

VENDREDI 11 MAI 1990

FONDATEUR : HUBERT BELIVE-MERY - DIRECTEUR : ANDRE FONTAINE

PERSPECTIVES DU CINEMA FRANÇAIS

Mark or Chimography Manager THE REAL PROPERTY.

4 74 THE REAL PROPERTY OF THE PARTY OF THE PARTY

Matt. Mar. 1914

THE PERSON NAMED IN Confide the trans

A State to the State The same of the same of the same of Made Jones revised A A French de French of Street Ferrest & Saffer Property Ping. The state of the s Miles design to price the first term to be the A Low to the property of A Same Campung

The second of the second of the de De Actar Erecent of Later la 建铁头点 多心一人 A CHARLES BERGER AND TALLY Comme than being a state of the second contain a gift A STATE OF THE STA

DE LA CRITIQUE

The Bellevier State of the Stat Burt Se Joseph Marie Committee The Popularies with the Control of the Con-The state of the s

the same papers and of the

ODEON

« Coïncidences » américano-iraniennes

Si coincidence il y a hington et Téhéran, - elle est singulièrement troublante. Fin avril, deux otages américains au Liban, Robert Polhill et Frank Reed, sont libérés par leurs ravieseurs pro-trantens après qualque trois ans de détention De part et d'autre, on nia alors, avec la dernière énergie, tout compromis, les franiens avançant des raisons «.humanitaires > pour justifler leur « médiation » auprès des ravis-seurs et les Américains avouant leur surprise et leur autisfaction. Dix jours plus tard, nouvelle divine « surprise » : une série de contentioux financiers extrêmement compliqués, en souffrance depuis dix ans entre les deux pays, se trouvent, sou-

Et Téhéran, comme Washington, d'assurer qu'il ne faut voir aucum lien entre ces deux événeresponsable du département d'Etat, l'accord sur les contentieux est intervenu en mars, alors que la libération des deux otages n'a eu lieu qu'en avril. La démonstration est un peu succincte, surtout si l'on se souvie des déclarations du président Bush sur les bienfaits d'une « bonne volonté » mutuelle.

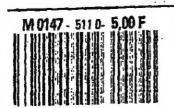
CERTES, les doux parties ne Cpartent, encore que d'un accord de principe ; cartes, surtout, il reste aux deux capitales à régler l'essentiel de leur contentieux, qui porte sur plusieurs milfiards de dollars d'avoirs traniens gelés, en 1979, par Jimmy Carter en représailles à la prise en otage – déjà – des diplomates américains en posta à Téhéran.

II paralt néanmoins clair cua l'on est bien entré dans un proévidemment difficile d'avouer tous les aspects quand on a, comme l'administration américains, répété à l'envi qu'il était aussi dangereux qu'inefficace de régocier la libération des ctages. Un aveu encore plus délicat lorsque l'on a vilipendé les pays qui - comme la France en son temps - ont fini par céder et se laisser rançonner par les preneurs d'otages sinon per leurs

QUOI qu'il en soit, et malgré les énormes besoins financiers des Iraniens pour reconstruire un pays que huit ans de guerre ont rendu exsangue, le processus devent mener à la libération des six demiers otages américains risque d'âtre long et

L'expérience de la France est là pour rappeler que rien n'est jamais joué tant que le dernier otage n'a pas foulé le soi de son pays. D'autant que les exécutants des prises d'otages ont leurs propres exigences, la libération de Libanais et de Palestiniens détenus par laraël. Or Jérusalem a assuré qu'il n'était pas prêt à faire de cadeau aux Etats-Unis, avec lesquels les relations ne sont, à l'heure actuelle, pas des meilleures. Nul doute qu'à Londres la « Dame de fer », qui écarte avec mépris toute possibilité de négociation aur la sort des otages, se sent bien seule au vu de cette succession de « coincidences e eméricano-iraniennes.

Lire nos informations page 42 section D



Un plan de crise contre l'inflation

L'Etat brésilien va licencier un quart des fonctionnaires

stratégiques ».

main de son investiture, le président brésilien, M. Collor, avait provoqué la surprise en rendant public un plan « Nonveau Brésil » particulièrement rigoureux et destiné à boser Phyperinflation.

Ce plan prévoyait, en particulier, un gel pour dix-huit mois des dépôts bancaires au-delà de 400 dollars américains (2 240 francs français). L'électrochoc a permis de stopper net l'inflation, mais provoque une forte récession

économique et de nombreux licenciements. Le deuxième volet du plan, concernant le train de vie de l'Etat et annoncé mercredi 9 mai, est aussi spectaculaire que le premier et aussi douloureux pour les classes moyennes puisqu'il prévoit le licenciement de plusieurs centaines de milliers de fonctionnaires. Lire nos informations

Libérations en Chine Un geste vis à vis de Washington ?

Le chef de l'Etat sud-africain à Paris Frederik De Klerk, le converti.

Bonne santé de l'économie Croissance ralentie et poursuite de l'assainissement

page 31 - section D Le financement des chaînes publiques

Des parlementaires et des intellectues réclament un débat à l'Assemblée nationale page 11 - section B

Le record du TGV

Un succès rechnique qui renforce la position commerciale

page 31 - section D

AFFAIRES

u Les parcs de loisirs sur les montagnes russes u Un projet de loi sur le fiducie

page 15 - section B

LIVRES + DÉES

■ Claude Roy, réveur professionnel ■ « La reconquête du réel », per Denièle Salleneve » Les vrais visages de Jules et Jim » Le débat : Mémoires de l'empire 🛎 Le Pérou, pays de tous les paroxysmes 🖷 La feuilleton de Michel Braudeau » La chronique de Nicole Zand : Paul

pages 21 à 30 - section C

4 Sur le vill » et le sommelre complet se trouvent page 42 - section D

Le président brésilien, M. Fernando Collor de Mello, a annoncé mercredi 9 mai, lors d'un conseil des ministres extraordinaire retransmis en direct à la télévision, le licenciement de 320 000 à 400 000 fonctionnaires - de 20 à 25 % des effectifs totaux - et la privatisation des antreprises publiques « non

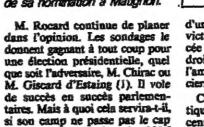
Le 16 mars dernier, an lende-

page 33 - section D Line également En Argentine, nouvelle étape des privatisations, page 33 An Chili : les difficultés de

Malgré le rejet de la motion de censure

L'opposition est décidée à maintenir sa pression à propos de l'amnistie

La motion de censure déposée par la droite à propos de l'amnistie des délits politico-financiers n'a pas été adoptée, mercredi 9 mai, par l'Assemblée nationale. Elle n'a recueilli que 262 voix, alors que la majorité absolue est de 289. Les vingt-six députés communistes n'ont pas voulu mêler leurs suffrages à ceux du RPR, de l'UDF et de l'UDC. L'opposition est cependant déterminée à maintenir la pression sur la question de l'amnistie. Au lendemain du succès parlementaire du premier ministre, M. Mitterrand a convié M. Rocard à déjeuner, le jour même du deuxième anniversaire de sa nomination à Matignon.



si son camp ne passe pas le cap des élections législatives de 1993 ? Le premier ministre sauve, en fait, les apparences. Il a enrichi, dans la nuit de mercredi à jeudi à d'un théâtre d'ombres en résistant victorieusement à l'offensive lancée contre lui par l'opposition de droite qui voulait le censurer sur l'amnistie des délits politico-finan-

AVAIS VISI

ROCARD!

Oui se souvient que M. Rocard a réussi, au mois de novembre 1989, le tour de force de faire approuver par le Sénat, bastion de l'opposition de droite, la politique enropéenne de la France ?

Cette réussite technique et politique n'est pas mince puisque la censure n'aurait même pas été votée, à une voix près, si les communistes avaient mèlé leurs suffrages à ceux de la droite. Mais elle est en trompe l'œil. Il n'est pas l'Assemblée nationale, sa collec-tion de triomphes dans le huis clos delà des portes du palais Bourbon.

JEAN-YVES LHOMEAU Lire in suite page 8

(1) Selon un sondage SOFRES-Nouvel Observateur publié le 10 mai, M. Rocard obtiendrait 52 % des voix face à M. Giscard d'Estaing au second tour d'une élec-tion présidentielle et 55 % face à M. Chi-

Deux ans de gouvernement Rocard

Le classicisme et la réforme

arrivé à Matignon le 10 mai 1988, il cumulait beaucoup de suspicions - dans la classe politique - et beaucoup d'espérances dans l'opinion. Plus de suspi cions et plus d'espérances, sans aucun doute, que n'importe lequel de ses récents prédécesseurs. L'enfant chéri des sondages, l'adepte du « parler vrai », le défenseur acharné du respect sacré des faits, allait, enfin, pouvoir confronter ses idées... « à l'épreuve des faits (1) ». Les amateurs de mariages, eux, voyaient enfin réuni le turbulent couple Rocard-Mitterrand. Si certains - et d'abord les deux protagonistes - savaient pourquoi ce duo pouvait être infernal, beaucoup y voyaient néammoins le couple idéal.

Deux ans après, le résultat le plus évident du choix présidentiel est que M. Rocard a pris tout le monde à contrepied. Les scep-

Pascal

Lorsque Michel Rocard est tiques attendaient un Michel Rocard fragile. Ils ont découvert un premier ministre aux nerfs plutôt solides, impavide face aux turbulences, gardant son sangfroid dans des circonstances dif ficiles, voire calculateur.

Les membres du fan-club rocardien espéraient un chef de gouvernement imaginatif, presque visionnaire, réformateur et audacieux. Certains d'entre eux ont eu l'impression de découvrir un premier ministre mettant trop prestement ses idées dans sa poche, mouchoir par-dessus, pour appliquer sans états d'âme une politique désespérément classique, fondée avant tout sur une gestion prudente, sinon timorée. JEAN-LOUIS ANDREAN Lire in suite page 10

(1) Tirre du recueil de textes politiques de M. Rocard portant sur les années 1979-1985 (Le Seuil, coffection « Points », 1986).

Les communistes et la censure : « S'ils ne la votent pas cette fois-ci, ils ne la voteront jamais ».

ligne que le PCF se heurte à « un problème de crédibilité ». Le RPR avait préparé en

M. Guy Hermier sou-

décembre 1989 un amendement d'amnistie.

Le général de Bénouville en retrait.

La Haute Cour de justice : une institution bicentenaire.

Pages 8 et 9

Le chant suspendu de Luigi Nono Le plus engagé des musiciens italiens

est mort, mardi 8 mai, à Venise

Luigi Nono est le premier à disparaître de la grande génération des compositeurs « post-sériels », ceux qui, tout de suite après la dernière guerre, changèrent entièrement le visage de la musique : Nono, Boulez, Berio, Stockhausen... sans oublier Xenakis, leur adversaire! (Nos dernières éditions datées 10 mai.)

Cet homme très grand et très beau, un prince de Piero della Francesca, était aussi le plus radical, celui qui s'engageait le plus loin dans le mystère sonore et certainement le plus engagé politiquement. Un prince vénitien au milieu de ses voisins ouvriers de la Giudecca, un communiste très dur, dont les oeuvres prenaient pour argument des textes d'une

extrême violence, non seulement chez des écrivains comme Neruda ou Pavese, mais dans des proclamations, des tracts, des paroles de Rosa Luxembourg, Che Guevara, Diamila Boupacha, Patrice Lumumba, des partisans vénézuéliens ou vietnamiens.

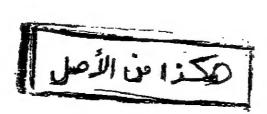
Ce qui correspondait à son caractère absolu et à son tempérament irascible, en même temps qu'à une profonde tendresse humaine, traduite par sa voix mélodieuse qui parfois se brisait comme sa musique de cristal sur la dureté de l'univers.

JACQUES LONCHAMPT

Lire la suite page 13 - section B

Editions du Seuil

Collection L'Histoire ímmédiate dirigée par J.-C. Guillebaud



La Méditerranée, jardin de l'Europe

par Michel Vauzelle

A Méditerrance n'est pas beaucoup plus large aujourd'hui que le Rhin. Son bassin occidental constitue de fait un seul et même gigantesque bassin d'emploi. L'évolution démographique, économique, sociale et culturelle du Maghreb nous en rend de plus en provenance de ces pays va sans donte accroître et poser à la France des problèmes de politique intérieure de plus en plus graves. D'autre part, la menace de l'intégrisme peut créer à nos frontières sud une zone d'instabilité et d'insécurité, sinon d'hostilité. Enfin, le développement harmonieux de notre facade méditerranéenne comme de l'ensemble des pays du sud de la Com-munauté dépend d'un désenciave-ment économique que seuls, en fait, peuvent assurer des pôles de dévede l'Algérie, du Maroc et de la Tunisie de vrais partenaires de l'Europe.

Ce n'est donc pas seulement la solidarité qui est de mise avec les peuples du Maghreb, c'est, tout autant, le sens de nos intérêts bien compris. Si nous voulons traiter sérieusement du problème de l'im-migration, il faut le « cogérer » entre partenaires des deux rives de la Méditerranée et de préférence de manière multilatérale entre Communauté européenne et Union du Maghreb arabe (UMA). Si nous voulons donner une chance à l'économ-lie de cette région de ne pas être abandonnée au seul tourisme, il faut que la CEE et l'UMA en « co-gérent » le développement agricole, industriel et technologique. Si nous voulons défendre les libertés non seulement en matière de droits de l'homme et de démocratie mais dans leur expression culturelle, il faut « cogérer » le fonds culturel commun aux Méditerranéens et le libre épanouissement des identités culturelles euro-méditerranéennes dans leur diversité.

D'aucuns, au sujet des identités, croient bon de faire peu de cas du droit des peuples à disposer de leur culture. Ils taxent cette aspiration légitime et séculaire de nationalisme et de désuétude. Or c'est précisént par ce mépris ou cette hostilité qu'ils font le lit des nationalistes. des populismes et des intégrismes. Ils abandonnent ainsi, par cette attitude de rejet, de vastes espaces poli-tiques aux extrémismes xénophobes

Tant que l'Europe des langues et des cultures ne sera pes pensée, dis-cutée et assurée, toute construction européenne sera fragile. Pas d'Eu-rope solide qui ne soit fondée sur un bon équilibre économique et culturel entre le nord et le sud de la Communauté. On est loin du compte. Ce n'est pas parce que l'axe Londres-Zurich-Milan va désormais subir la rude concurrence de l'axe Berlin-Vienne-Trieste que les affaires du Sud vont avancer. Le souci nouveau d'un équilibre Est-Ouest en Europe risque de happer, au profit de l'Est, l'attention politique et les moyens économiques et financiers de l'Ouest, comme si le

Sud n'était pas tout aussi essentiel à la stabilité de l'ensemble. Il n'y a pas d'avenir pour la

« Grande Europe », qui est tout simplement « l'Europe », si la paix et la sécurité, le développement éco-nomique et social, le respect des droits de l'homme, des idéaux démocratiques et des identités cultu-relles ne sont pas assurés en Médi-terranée. Si la Méditerranée est le jardin de l'Europe, il n'y a pas de sécurité pour la « maison com-mune » s'il n'y a pas de sécurité dans le jardin.

Un processus paralièle à celul d'Helsinki

Il faut, au-delà des discours, concevoir effectivement comme une concevoir effectivement comme une entité l'espace euro-méditerranéen. Il faut fonder peu à peu un ensemble politique, démographique, économique et culturel assez puissant pour former un élément essentiel des grands équilibres nécessaires à la défense de la paix et de la liberté dans le monde. Cet ensemble écarters l'hypothèles payents d'une tera l'hypothèse navrante d'une décadence euro-méditerranéeane au profit de l'Atlantique puis du Pacifique. L'Afrique et l'Amérique latine y conserveront ou y retrouveront le partenaire qui leur est indispensable pour développer leur économie et défendre leur identité.

Il faudrait, dès à présent, intégrer à nos schémas de pensée l'idée d'engager, un jour prochain, un proces-sus parallèle à celui d'Helsinki, qui débouche sur une Conférence pour

Les moyens répressifs existent

déjà. Qui pourra soutenir que tel conducteur restera indifférent à la

certitude que son véhicule sera confisqué en cas d'infraction grave au profit d'un fonds de soutien aux victimes de la délinquance rou-

tière, ou qu'il ne sera plus autorisé

à conduire pendant longtemps ou qu'il devra payer une lourde

contribution de solidarité aux vic-

Si le camp de Dora est oublié, un

autre l'est encore plus : Flossen-burg, situé en Haute-Bavière, près de la frontière tchécoslovaque – 73 296 morts : 26 430 Russes, 17 546 Polonais, 5 964 Allemands

(le camp fut créé pour eux en 1938, et visité plusieurs fois par Him-mler), 4 371 Français, et des cen-taines de Tchèques, d'Italiens, de Yougoslaves et tant d'autres.

Mon père y était. Ni juif, ni Tzi-gane. Antifasciste, simplement. Ancien adjoint au maire de Vil-leurbanne, ancien éditorialiste à la Voix du peuple de Lyon, commu-niste, résistant.

Les déportés « travaillaient »

dans une carrière. Après le long et terrifiant appel du petit matin, leur triste cohorte traversait la ville – si riante – au milieu de l'indifférence, voir le mépris, de ses habitants. Puis ils descendaient un chemin en surplomb. Malheur aux traînards. Un coup de botte rageur les expédiait au fond de la carrière. Tous les jours, par tous les temps.

Tous les jours, par tous les temps, ils piochaient, piochaient... Avec la

faim au ventre, les maladies, la mort toujours proche. Un soir de Noël, pour « s'amuser », les Kapos pendirent quelques prisonniers anx branches des sapins, au milieu des mitjandes.

Mon père, exténué déjà par un long parcours dans les prisons françaises, devait être achevé à

l'« infirmetie » par une piqure de pétrole, puis jeté, un matin de décembre 1944, dans un four cré-matoire. Un bâtiment discret, à l'orée de la forêt...

Le patriarche Pimène de Moscou et de toute la Russie, qui vient de mourir, a assuré la direction de

l'Eglise à un moment particulière-ment difficile pour l'église russe sous le régime soviétique. Il s'agit

du temps où la persécution reprise

pr Khrouchichev porte ses fruits les plus pervers : elle se fait « par

en-dessous », en faisant croire per-

nicieusement à l'opinion publique

mondiale que tout va pour le

Le patriarche

otage en chef

Pimène

GABY MAUZÉ-DUTRIÉVOZ

73 000 morts

à Flossenburg

GILBERT DARDÉ Toulouse

jour de l'examen.

la sécurité et la coopération en Europe et en Méditerranée

La situation en Europe de l'Est et au Proche-Orient laisse l'initiative dans un premier temps à l'Ouest, la Communauté curopéenne et à l'Union du Maghreb Arabe. Des dossiers comme ceux des flux migra-toires, de la défense de l'environnement, de la lutte contre la drogue et le terrorisme, du partenariat en matière d'échanges économiques et technologiques ne peuvent plus être complètement traités que dans ce

Les, pays de la Communanté rive-rains du bassin occidental de la Méditerranée et les pays du Maghreb doivent jouer un rôle moteur dans cette cooperation renforcée entre la CEE et l'UMA, et demain dans un processus euroditerranéen global de type CSCEM.

Il n'y a pas là une démarche « sudiste » pour exprimer avec plus de force une culture protestataire contre le Nord. Au contraire, il s'agit pour l'Europe du Sud d'obtenir de l'Europe tout entière qu'elle prenne conscience de ses responsa-bilités vis-à-vis du monde méditerrancen et de ce que l'avenir de la Méditerranée est essentiel à son propre avenir. Pour la France, l'enjeu

► Michel Vauzelle est député socialiste des Bouches-du-Rhône, président de la commission de affaires étrangères de l'Assem blée nationale.

Bonheurs

Le chagrin de la vache

par Albert Memmi

N jour, sur une place de Turin, Nietzsche vit un cheval si misérable qu'il se jeta en pleurant à son cou. Ce geste insolite, on l'explique par la folie naissante du philosophe. N'est-ce pas notre relation aux animaux qui est étrange ? Même nos plus familiers, nous les enfermons, les châtrons, les massacrons sans remords apparent. .

Les animaux fournissent l'assential de notre alimentation ; ils nous protègent contre le froid : ils contribuent à notre senté, notre parure, nos distractions; ils peuplent notre solitude et jusqu'à notre imaginaire : dix-sept millions de Français jouissent d'un animal de compagnie.

Aiors pourquoi cette discrète cruauté ? C'est l'importance de la dette oul nous rend muets et sourds. Ils nous donnent tout et nous les réduisons à rien. Comment avouer sans angoisse l'énormité de nos crimes ? N faudrait écouter la plainte de la vache séparée de son vesu; l'immense cri jailli des abattoirs.

Nous avons triomphé de toutes les espèces, mais nous souffrons du mai des vain-

Français me surprend. L'Histoire

est cyclique et nous avons ten-

dance à trop l'oublier. L'an der-

nier, pour le Bicentenaire, nons avons commémoré des événements

fondateurs de notre République...

excessifs de cette époque.

en dépit des épisodes sanglants et

Il ne faut pas oublier que l'exé-

cution de Marie Antoinette et de Louis XVI a été un spectacle public. Aujourd'hui, quand nous regardons les gravares de la tête décolée de Louis XVI, sangiante et

brandie par les cheveux, nous ne crions plus à la barbarie. Pourtant, ces images avaient une diffusion semblable à notre télévision

queurs ; nous sommes coupés de tout l'univers. La réconcilietion avec les animaux serait le prélude à toute retrouvaille.

Les animaux incament l'inconnu qui est en nous : les comprendre serait approcher notre mystère commun. Nous devons conquérir la faveur des vaincus : nous y gagnerions feur joie sans retenue comme celle du chien et de l'enfant.

Telle est la sublime intuition de François d'Assise et le rêve prodigieux des polygottes du langage animal.

Durant des millénaires, l'homme a asservi son semblable. Il faut bien, disait-on, que des bras fassent tourner les navettes à tisser. Un jour, les navettes se sont mises à tourner seules : nous n'aûmes plus besoin d'esclaves.

Un jour, nous n'aurons plus un tel besoin des animaux. Nous trouverons ailleurs notre nourriture et nous serons ressesiés d'énergie ; nous apprendrons à nous passer de la come, de la nacre et de l'ivoire.

En attendant cet age béni, où nous serons enfin des humains. écoutons la lecon de Ramayana: ayons compassion pour tout ce qui vit.

AU COURRIER DU Monde

Une paix libanaise

libanais Amine Gemayel, paru dans votre numero du 21 avril, me laisse perplexe. Après un exposé brillant des évènements qui milite en faveur d'une « solution libanolibanaise » du conflit – ce que l'on hibanaise » du coatit - ce que l'an ne peut loyalement lui reprocher -, l'auteur, rejetant énergiquement toute « solution que l'on tente d'im-poser à l'extérieur et de l'extérieur », opte sans ambages pour un « accord entre Libanais, sans tuteurs ni parrains » grâce à l'appui de la communauté interna-itante à l'intervention de la tionale, à l'intervention de la FINUL pour la « politique de paci-fication et de maintien de la securité » et à la garantie de l'ONU pour « la tenue d'élections libres ». On croit rever! Voilà une « soiu-

tion libanaise » dont tous les ingré-dients sont d'apport exogène ! Une paix sinsi obtenue ne risquerait-elle de n'être « juste et durable » qu'aussi longtemps que les troupes onusiennes stationneraient dans le pays? « Ce maintien de la securité » et cette extension de e l'autorité sur le territoire » par des forces étrangères ne contribue-raient-ils pas à réduire d'autant la sonveraineté libanaise que l'on ten-terait de restaurer, les mêmes causes produisant toujours les mêmes effets ? DAHA KANE

Munich en Lituanie

proposés.

Notre génération a appris à par-ler de Munich avec mépris. De

- Publicité

AVEC TRAIN + HOTEL

PARTEZ

jours, de votre gare SNCF, en 12º ou 2º classe.

avec durée de séjour selon votre choix.

Un fortait « à la carte », départ tous les

53 destinations (printemps-été 1990) en

France et à l'étranger. Plus de 350 hôtels

Quelques exemples :

NANTES, ou départ de REIMS: à partir de 594 F;
BRUXELLES, ou départ d'ORLÉANS: à partir de 620 F;
VENISE, ou départ de PARIS: à partir de 1 106 F.

PARIS, en déport de MARSEILLE : à portir de 754 F;

- le billet de train aller et retour en 2° classe ;

- une nuit d'hôtel en chambre double, avec

<u> Penseignez-VQUS</u> :

- dans toutes les gares SNCF; - dans les agences de voyages FRANTOUR; - par Minitel : 3615 code TE.

Ces prix comprennent, per personne:

l'assurance « rapairiement »;

petit déjeuner.

quoi s'agissait-il donc ? D'un geste de pacification offert par MM Daladier et Chamberlain à ministres out sanvé « la paix dans l'honneur » en conseillant au prési-dent Benes le dialogue avec Hitler. Nous avons vu la suite.

MM. Mitterrand et Kohl viennent de réunir leurs voix pour conseiller au président, librement élu, de la République de Lituanie le dialogue avec M. Gorbatchev. baltes avait été en 1940 sacrifiée une première fois par un Hitler qui voulait se rendre agréable à son complice tout neuf, Joseph Staline. Aujourd'hni, l'indépendance lituanienne est à nouveau offerte en sacrifice par deux chefs d'Etat, qui se disent démocrates, à un pouvoir russe dont le moins qu'on puisse dire est qu'il n'a pas encore fait ses preuves en matière de respect des droits de l'homme.

CLAUDE ET JEAN-FRANÇOIS LABIE Villiers-en-Arthies

Limiter vraiment la vitesse

A quoi bon instaurer de nou-velles règles pour la sécurité rou-tière si l'on ne parvient pas à faire appliquer celles qui existent dejà? A quoi bon limiter la vitesse à 45 km/h ou 50 km/h, alors que personne ne respecte la limitation actuelle à 60 km/h ou 90 km/h?

Le véritable problème n'est plus de trouver la réglementation idéale, mais le moyen de changer les comportements. Le permis de conduire doit se mériter à chaque instant et non point seulement le

mieux dans le meilleur des mondes ecclésiastiques en Union soviétique. Les autorités font parler des responables d'Eglise, évêques, clercs, théologiens, qui deviennent les véritables otages de l'Etat. Et le patriarche Pimène a pris sur mi le rôle de l'otage en chef.

Ceux qui seront tentés de juger ceux qui seroni tentes de juger ses propos, qui reflètent souvent la politique officielle du ministère des Affaires étrangères d'URSS, ou son manque d'action et sa « surdité » vis-à-vis des suppliques et protestations des fidèles à propos d'abus perpètrés en fait par le KGB (même s'il s'est souvent servi de l'Eglise), devront éviter de faire du patriarche un bouc-émissaire et tenir pleinement compte du contexte dans lequel il a été élu et dans lequel il a été amené à exercer ses fonctions. Il serait trop facile de dire : « Il aurait du faire ceci ou cela ». Ceax qui ont accepté le

pas juger ceux qui ont assumé le rôle ingrat du « compromis ». Le patriarche Pimène a été élu d'une façon que bien des « Occi-dentaux » dénonceront comme anti-démocratique : « à l'unanimité » et par un vote public et non secret. Que le mode d'élection soit inique, nui ne le contestera. Cepen-dant, ayant moi-même participé à ce vote, je dois témoigner du fait que « l'unanimité » a été réelle. Certes, il n'y avait qu'un candidat. Mais je sais avec certitude que per-sonne n'était opposé à la candida-ture de Mgr Pimène (pas même ceux qui dénonçaient la procé-dure). Tous l'ont reconnu comme l'homme de la situation, et quelle

NICOLAS LOSSKY professeur à l'Institut orthodoxe Saint-Serge de Paris

Amaigame pontifical

L'écroulement des régimes communistes d'Europe centrale. c'est pour le pape l'échec de la préten-tion à construire un monde sans Dieu. De là à assimiler l'athéisme au totalitarisme, il n'y a qu'un pas, bien vite franchi par Jean-Paul II. Le matérialisme, tout comme l'athéisme, ne sont pas présentés par Jean-Paul il comme des doc-

trines à combattre mais comme des virus à éliminer. Peut-être pourrait-on rappeler an pape que l'assi-milation des opinions divergentes à des pathologies étajent effectuée précisément par les régimes dont il célèbre aujourd'hui la chute.

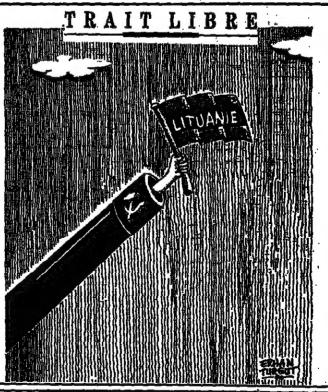
Prenons garde qu'à une idéologie officielle n'en succède une autre, tour aussi portée à l'intolérance et à l'exclusion! BRUNO DEPRESLE

Ceausescu

comme Louis XVI A la suite de la projection télévisée du procès et de l'exécution des époux Ceauseson, la réaction des actuelle. Ces documents sont considérés comme des témoignages.

tendons à les appréhender comme des illustrations de faits obligés, s'inscrivant dans la marche influetable de l'Histoire. L'exécution d'un tyran – qu'il se nomme Louis XVI ou Ceausescu – a'est pas à comprendre comme un acte de barbarie pas plus que de ven-geance. Il essaie de légitimer un nouvean pouvoir, d'ouvrir norma-lement la voie de la démocratie et se vent fondateur d'une ère nou-

BERTRAND TILLIER



Le Monde

Edité par la SARL la Monde

Administrateur général : Bernard Wouts

Directeur de la rédaction : Daniel Vernet Rédacteurs en chef : Bruno Frappat, Jacques Amelric, Jenn-Marie Colombani, Robert Solé

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE, 75501 PARIS CEDEX 15 Tél.: (1) 40-85-25-25

ADMINISTRATION: Télécopieur : (1) 49-50-30-00 Télécopieur : (1) 49-50-30-10 ; Telex 261311 F MONDSIR

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication Anciens directaurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1989), Jacques Feuvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985)

Télécopieur : (1) 40-65-25-99 ; Telex 206 806 F

1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

i Parlement a ver The Same Street dimmer .

But But a second

2 de + 26 . A . A . A

A STATE OF THE STA

200 200 1000

ELAT.

TOTAL PARTY OF THE PARTY OF

和解释操作 (Albert Constitute)

The property of the second

*** * 4 + 1 ** * * *.

题,我就是y (B5) 10 10 10

Contract Park

Sartial Advantage to Take

THE AMERICA

The state of the s The second second

All and the same

-

Spirit in Line iks

and the second

A. 90 8 44 S. W. Sadden

the state of The state of state of

S. Jane

77 L 21 ...

The base of the same J. & Strates - American The High Balls and a The state of the s -

The later of the same THE THE PROPERTY OF THE PARTY. A STATE OF THE PARTY OF THE PAR N. 11 ... MOME

The state of the s

ITAN INVES The same of the sa Till and And the second The state of the s The state of the s 1 1 to 1 to 1 to 1 to 1 42 100

The le Fara

ÉTRANGER

chagrin de la vach

See the state of

100 CAN SO 24 A

Same same with

Set Balander Leading

Commence of the second

stages on 18, and the said

States of the same

The strate of the second

OR CHECOM TAILOR

Stain of 5 prints, 25 to

300 1 'B." 145" 545'9

the part tere. Me

presented 9 parts. Ad

PERSONAL PRINCIPAL SPECIAL

A Service John Pal

Le lour sous same

m. im mett. im fe

have a second training

Contract of the section

tigs the table and the

G-10-8 4 Torus 1816-1

Johns 18 4 Table 8 21

T. S.M. T. T. PAS

Fire searce out 30 to

5 1 = ' # E #12#

Not seem to seems the

生物 化二甲基甲基甲基

enteres a in contract:

on command a set

CHEST PER DER A TEXT

DON ME TANKE . TO

e art - tras - gal ma

con a 13 in Comme

PAGE & COOKERSTON TORSE

at the district that the con-

godine Contra in min

POSTABLE BOY DOLL SERVICE APPROPRIATE AND PROPERTY AND PROPERTY.

sa evis lintela tir i mit

SPER HER SE SE SU OF

DEBLIE C SECTIONS

:es -

MANAGE MENTE

Mary and while them to William or on THE PERSON OF PROPERTY. 100 BHE 107 2 Inch THE PARTY AND THE

Note that a country of the THE STREET, ST State and Sales of the State of

HONGRIE: le contentieux financier avec Moscou

Les Soviétiques laisseraient derrière eux des casernes et des logements en piteux état

L'Alliance des démocrates libres (SzDSz, opposition), a demandé mercredi 9 mai au nouveau parlement de Budapest que la Hongrie suspende son appartenance au pacte de Varsovie. une demande vivement applaudie par les députés qui vont examiner la ques-

BUDAPEST

correspondance

Les militaires soviétiques ont

encore quelques mois à passer en

Hongrie avant de regagner leur

pays où, de même que les autres

soldats et officiers rapatriés d'Eu-

rope de l'Est, ils n'auront parfois

que des wagons désaffectés ou des

tentes pour loger, comme l'indi-

que la presse soviétique. Mais

avant de partir, il leur faudra sans

doute encore se livrer non plus

aux exercices de combat, mais

aux travaux de bricolage sur les

appartements qu'ils abandonnent.

Le général Matvei Bouriakov,

tion vers la mi-mai. Le SzDSz, favorable à une rupture totale avec le pacte, demande d'abord l'ouverture de négociations avec tous ses membres pour permettre un arrêt de ses activités au sein de l'organisation, à l'instar de la France au sein de l'OTAN. Les troupes

général Antal Annus, au quotidien Magyar Hirlap. Le général Bourlakov, qui était chargé des négociations sur le retrait, répliquait aussitot par une lettre ouverte pour défendre la qualité des installations et souligner que les Hongrois devraient avoir plus de respect pour l'armée rouge, qui avait libéré leur pays en 1945.

> Loyers impayés

Le général Annus, ne contestant pas le respect dû aux libérateurs, estime que tous les probièmes juridiques et financiers en sus-

soviétiques stationnées en Hongrie doivent achever leur retrait total du pays au cours de l'été 1991, en vertu d'un accord signé cette année par le gouvernement (ex-communiste) sor-

> pens découlent du fait que l'armée rouge est devenue en 1948 une armée d'occupation. Leurs logements, formellement loues étaient de fait occupés. L'URSS n'a jamais payé de loyers, mais s'est par contre engagée à entretenir les batiments. Cet entretien lui a coûté en tout, affirment maintenant les Soviétiques, plus de 2.5 milliards de roubles (25 milliards de francs, au taux officiel), à raison de quelque 100 millions de roubles chaque année, durant la dernière période, pour une centaine de casernes et

une demi-douzaine d'aéroports. Les Hongrois calculent différemment : outre le prix des dégâts infligés selon eux aux installations, le général Annus souligne que les livraisons alimentaires aux troupes soviétiques étaient largement subventionnéees par l'Etat hongrois, que les familles des militaires étaient couvertes par la sécurité sociale hongroise, à laquelle elles ne côtisaient pas, et que les accidents divers causés par des militaires soviétiques étaient payés par les assurances

Pour toutes ces raisons, les Hongrois sonhaitent un règlement en une seule fois, à la fin du retrait total des troupes soviétiques préva à l'été 1991, et que tous les « frais » des quarantecinq dernières années soient défalqués de la facture globale présentée par les Soviétiques. Ceux-ci sont d'un autre avis : ils venlent un inventaire caserne par caserne. « Des comptes d'épi-

cier ! », dit-on à Budapest. LASZLO LISZKAI

BUCAREST

de notre envoyé spécial

En proposant un report de l'élec-on présidentielle du 20 mai pro-

URSS

Le maréchal Iazov se montre plus « dur » que M. Gorbatchev

MOSCOU

de notre correspondant

Sitôt achevé, sur la place Rouge, le défilé du quarante-cin-quième anniversaire de la victoire contre le nazisme, le ministre soviétique de la défense était, mercredi 9 mai, sur les écrans de télévision. expliquant que l'Allemagne uni-fiée ne devait pas appartenir à LOTAN.

C'était déjà ce qu'avait dit, la veille, M. Gorbatchev, mais là où le chef de l'Etat avait seulement exprimé son opposition à toute remise en question non négociée de l'équilibre européen, le maréchal lazov a, lui, pris position pour la « neutralité » de la future Allemagne.

Cette neutralité étant, l'une des formes possibles du res-pect des équilibres de l'aprèsguerre, il n'y a pas là, en principe, de contradiction entre M. Gorbatchev et son ministre de la Défense, mais plus qu'une nuance dont il n'est pas interdit de penser qu'elle a été soigneusement concertée par les dingeants soviétiques. Alors que Gorbatchev tente, en demandant la conclusion d'un raité de paix avec l'Allemagne, de peser sur la définition de son futur statut international (le Monde du 10 mai), il ne tui est en effet pas inutile que l'armée se prononce pour la solution la moins acceptable pour Bonn et l'ensemble des pays occiden-

Le président soviétique n'en apparat ansi que plus modéré et sa marge de manœuvre devrait en être élargie dans une négociation où il n'en a guère.

Reste qu'à jouer ainsi le dur » de la direction, le maréchal lazov affirme un rôle pour lequel il est naturellement fait. Tout son discours de la place Rouge était imprégné de ce substrat stalinien qui fait attri-buer la victoire à la force du parti et à la supériorité du socia-

ROUMANIE: l'élection présidentielle du 20 mai

Les candidats de l'opposition

lisme, lè où la veille M. Gorbatchev avait, dans son discours du Bolchoi, longuement dénoncé le démantèlement de l'état-major soviétique par la répression stalinienne, le maréchal lazov n'a pas eu, lui, un mot contre le « petit père des peuples ».

Répartition des rôles ?

Là où M. Gorbatchev avait réitéré sa condamnation du pacte Molotov-Ribbentrop, le maréchal a affirmé, lui, à la télévision, que les pays baltes avaient été rattachés à l'URSS, en 1940, par la « volonté populaire » ce qui revenait à dire le contraire du chef de l'Etat. Répartition, là aussi des rôles ? Ce n'est pas totalement exclu, mais on entre ici dans la zone de flou, dans l'incertitude de ces moments de convergence politique dont chacune espère sortir vainqueur après avoir utilisé l'autre.

Tandis que défilaient les troupes menées par d'alertes anciens combattants et que la maréchai lazov affirmait l'adhésion de l'armée à la ligne du parti, c'est en coulisses que se jouaient les grandes manœuvres. Elles vont durer et, en attendant, c'est sous haute protection militaire que les défilés d'anniversaire ont eu lieu, dans le calme, à Vilnius, Tallinnet

Mardi soir, le président lituenien, M. Landsbergis, aveit appelé ses concitoyens à rester chez eux, car « la victoire de mai 19545 n'avait apporté, a-1-il déclaré, ni paix ni victoire à la Lituanie qui, ansuite, a encore lutté de longues années contre le régime stalinien ».

- BERNARD GUETTA

Coopérative agricole vend casquettes d'officiers de l'armée rouge...

commandant des unités du pacte

de Varsovie de la région sud, a

jugé nécessaire de convoquer la

presse internationale pour rejeter

les accusations hongroises sur

l'état désastreux des bâtiments

qu'il s'apprête à restituer et invi-

ter les journalistes à visiter une

des casernes incriminées, près de

La moitié au moins des

14 500 appartements laissés par

les familles d'officiers sont « bons

pour la démolition », n'étant pas

conformes au normes des loge-

ments hongrois, avait déclaré le

premier adjoint du chef d'Etat

major de l'armée hongroise, le

BUDAPEST

correspondance

« Les militaires soviétiques partent et la Bundeswehr est déjà là », murmuraient des habitants de Jasztelek, dans l'est de la Hongrie, en voyant passer des hommes portant l'uniforme de l'armée allemande... En réalité, c'étaient des paysans qui avaient acheté cas uniformes, considérés comme plus confortables et bien plus élegants que les tenues hongroises ou soviétiques, dans un magazin de la ville, la premère « military shop » hon-

groise, propriété de la « coopéative agricole du maréchal Tolboukhine », du nom d'un héros de l'armée rouge durant la seconde guerra mondiale.

Les clients, paysans et chasseurs de la région, y trouvent des uniformes allemands ou israéliens, des blousons de pilotes iraniens, parfois enfouis sous des drapeaux britanniques, luxembourgeois ou américains. La coopérative s'approvi-

sionne suivant le système du troc, en payant les uniformes en pommes de terre - principale production locale - et graines pour perroquets. Mais elle a le projet plus ambitieux d'échanger des uniformes soviétiques, achetés aux militaires en partance, contre des uniformes américains. Actuellement, en Hongrie, une casquette d'officier soviétique se vend au marché nois 600 forints (55 francs), mais une casquette de tankiste peut atteindre dix fois ce prix. Les décorations soviétiques se vendent de 500 à 5 000 Forints, et elles atteindront à New-York la même somme, mais en dollars.

ALBANIE

Le Parlement a voté plusieurs mesures de libéralisation

votë mardi soir la réation d'un ministère de la Justice, le droit pour les Albanais de recevoir un passeport et plusieurs amendements allant dans le sens d'un assouplissement du code al, a annonce mercredi 9 mai ie quotidien Zeri i Popullit.

Onze articles seulement prevoient désormais la peine de mort, contre 34 jusqu'à présent et cette mesure n'est plus applicable 222 femmes. Quatre on cinq condamnations à mort sont prononcées chaque année en Albanie, selon des sources officielles.

Le « crime économique » reste passible de la peine capitale ainsi que le meurtre et les « crimes contre l'Etat » (trahison de la patrie, espionnage, terrorisme,

Autre nouveanté importante, propagande religieuse » n'est plus considérée comme « crime contre l'Etat » et donc sanctionnée pénalement. L'Albanie reste cependant un pays athée et n'entend pas autoriser la réouverture de tous les lieux de culte (mosquées, églises catholiques et orthodoxes) fermes en 1967, a indiqué M. Luarasi, juriste et l'un des auteurs de la réforme.

> Vers une réforme du code pénal

Le vice-premier ministre albanais, Manush Myftin, a par ailleurs annoncé au Pariement que les Albanais désirant se rendre à

TIRANA (AFF). - Le Parle- organisation de bande armée. l'étranger pourraient des à pré-

Ces changements qui « s'inscrivent dans le cadre de la démocratisation générale du pays », seion le professeur Luarasi, devraient être suivis « dans un avenir proche » d'une réforme intégrale du code pénal.

été adoptées deux jours avant la première visite à Tirana du secrétaire général des Nations unies, M. Javier Perez de Cuellar, et alors que l'Albanie a fait part récemment de sa volonté de participer à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (le Monde du 10 mai).

une situation politique déjà passa-Ces mesures, relève-t-on, ont blement complexe. Pour les partis d'opposition l'élection présidentielle se déroulerait de manière plus juste et dans un climat général plus propice si elle avait lieu une fois la nouvelle Assemblée élue et la nouvelle Constitution mise au point, c'est-à-dire dans un délai allant de six mois à deux ans.

Pour que cette proposition ait une

chain, tout en acceptant que les égislatives se déroulent comme prévu ce jour-là, les candidats d'opposition à la magistrature suprème -M. Radu Campeanu pour les Nationaux-libéraux et M. Ion Ratiu pour les nationaux-paysans - ont encore ajouté un élément de confusion dans

troisième candidat à l'élection présidentielle, M. lon Iliescu, le président de la République intérimaire et leader du Front de salut national accepte lui aussi de se désister. Mais pourquoi le ferait-il? Si l'on en croit les sondages, (certes peu fiables), mais aussi si l'on se réfère aux foules qui se pressent à ses meetings, il a toutes les chances d'être élu confortablement, sinon triomphalement. Il a d'autre part toujours dit que les partis d'opposition avaient voté unanimement la loi électorale, et qu'il n'y avait donc aucune raison d'en changer.

« Piéges » par le Front de salut national depuis pratiquement le début de la « révolution », les partis d'opposition risquent par leur etrange demande de troubler davantage encore leur image dans l'opinion publique du pays. Soutenant

proposent à M. Iliescu un report du scrutin chance d'aboutir, il faudrait que le moralement les contestataires qui continuent d'occuper la place de l'Université de Bucarest, mais sans chercher à réaliser des actions communes avec eux. critiquant fermement le Front de salut national, mais s'associant avec lui au se Comité provisoire d'union nationale (CPUM) et du gouvernement, hésitant entre le boycottage des élections et leur déroulement normal (pour finalement choisir une solution intermédiaire), ces partis n'ont pas réussi à trouver encore leur véritable place au sein de la société politique du pays. Le fait qu'ils présentent à la presidentielle deux candidats revenus récemment de l'étranger s'avère être aussi une grave erreur, les Roumains ayant mai accepté cet

JOSÉ-ALAIN FRALON

TCHÉCOSLOVAQUIE

Vote d'une loi sur l'épuration de la police

L'Assemblée fédérale tchécoslovaque a adopté, mercredi 9 mai, une loi précisant les conditions de licenciement dans la police, notamment « pour comportement incompatible avec la démocratie », a annoncé l'agence CTK. Cette loi concerne notamment les ex-membres de la police politique (StB) demantelée en janvier dernier, dont la pinpart avaient été désarmés et mis en disponibilité à leur domicile, mais non licenciés comme le réclamait l'opinion. Certains avaient été versés dans le nouveau corps des services secrets, l'Office pour la protection de la Constitution. Celui-ci a été confié le 26 avril à M. Jan Rumi, un exdissident, à la suite d'un conflit opposant le ministre de l'intérieur, M. Richard Sacher, an mouvement du Forum civique.

M. Sacher annoncait dix jours plus tard avoir relevé de leurs fonctions trente cinq anciens membres de la StB reverses dans le nouvel Office, « à la suite de fuites dans ce secteur ». Ce nouveau

corps de services secrets a par ailleurs commencé mercredi une campagne de démontage des dispo-sitifs d'écontes installés par la StB aux domiciles d'ex-dissidents, a annoncé l'agence CTK. La pre-mière opération a été menée dans l'appartement de M. Peter Uhi, l'actuel directeur de l'agence CTK.

Le rôle du KGB dans le déroulement de la « révolution de velours » a enfin été évoqué par une commission perlementaire qui a rendu ses conclusions mercredi, selon CTK. Elles affirment qu'un responsable important du ministère tchécoslovaque de l'intérieur, le général Antonin Lorenz, a en plusieurs contacts avec des dirige du KGB, en particulier le 17 novembre, date de la première grande manifestation, ce qui pour-rait expliquer l'inactivité de la Sécurité d'Etat pendant les événe-ments. La commission a souligné qu'elle n'avait pu démêler tous les fils de l'affaire en raison « d'obstructions bureaucratiques ».

D POLOGNE : grèves contre les études payantes. - Des grèves d'étudiants avec occupation des locaux ont commencé mardi 8 mai dans plusieurs écoles supérieures de Pologne, en protestation contre un projet de loi prévoyant notamment des études payantes pour les étudiants « retardataires ». La moitié des diplômés de cette année pourraient figurer parmi le million de chômeurs prévus à la fin de

u RDA : suicide d'un général de la Stasi. - Peter Koch, général de l'ancienne police secrète du régime communiste est-allemand (la Stasi), s'est donné la mort le 3 mai à Neubrandenburg, a annoncé mer-credi 9 mai la police locale. Agé de soixante ans, le général Koch, chef de la Stasi pour le district de Neubrandenburg, avait été chargé en décembre 1989 par le chef du gouvernement de l'époque, M. Hans Modrow (communiste réformateur), de dissoudre la police secrète. Il avait été relevé de ses fonctions quelques semaines plus tard. Poursuivi pour prevarication sous l'accusation d'avoir détourné à son profit l'équivalent de 40 000 deustchemarks, le général Koch avait été interpellé le 29 janvier, puis remis en liberté pour raisons de santé. - (AFP.)

U Vives attaques de M. Iliescu course l'économie libérale. – Au cours d'un meeting qui a rassemblé mercredi 9 mai plus de vingt mille personnes à Ploiesti, à cinquante kilomètres de Bucarest, M. Ion Iliescu, le président de la République intérimaire, s'il a reconnu la nécessité « objective » pour la Roumanie de passer à une économie de marché, n'en a pas moins été très critique vis-à-vis du système libéral : « L'économie de marché, a-t-il déclaré, encourage les meilleurs et les plus habiles, mais aussi les plus malins qui savent vivre sans travailler, et accentue les différences entre ceux qui veulent deve-nir plus riches et les masses (...). Le marché ne connaît pas l'idée de générosité. » - (Corresp.)

Grève de la faim de Mª Doina Coraéa. - La plus célèbre dissidente roumaine sous le régime de Nicolae Ceausescu a déclaré mercredi 9 mai à Bucarest qu'elle allait entamer une grève de la faim, vendredi à Cluj, pour protester contre e la campagne électorale maihonnête » qui se déroule dans



l'analyse des plus grands spécialistes internationaux

LETIN D'ABONNEMENT à LA REV	UE DES DEUX MONDES 170 rua de Greneke 75007 Paris
Mme, Wile	
roeco	No. 10

Abonnement pour un an (11 numeros) France 465 F - Etranger 700 F Ci-joint mon règlement par Ci Chèque Ci CCP à l'ordre de la Revue des Deux Mondes



EUROPE

GRANDE-BRETAGNE: M. Heseltine favorable à une réforme de la « poll tax »

« Tarzan » contre « Maggie »

En prenant ouvertement position contre le nouvel împôt local qui a provoqué de violentes manifestations ces dernières semaines, M. Michael Heseltine vient de défier ouvertement M≈ Thatcher et de se poser en candidat à la succession de la « Dame de fer » à la tête du Parti conservateur.

LONDRES

de notre correspondant

L'ancien ministre de la défense écrit jeudi 10 mai dans le Times que la poli tax est injuste, qu'elle rompt avec toute la tradition sociale conservatrice remontant à Disraeli... et qu'il avait lui-même proposé sans succès la bonne solution dès 1981 à M- Thatcher, lorsqu'il

pour le supprimer. Mais il faut certainement le réformer avant les prochaines élections générales. « Il n'y a pas de temps à perdre. Nous n'aurons pas une seconde chance », écrit-il. Sans remettre en cause le

princips selon lequel pratiquement chaque citoyen doit contribuer aux finances locales. il demande que « les plus fortunés payent davantage » et suggère l'indexation de la poll tax sur l'impôt sur le revenu.

M. Heseltine relève les injustices les plus criantes du système actuel. Les personnes âgées restant à la charge de leur famille doivent acquitter l'intégralité du nouvei impôt, alors qu'elles en sont partiellement exemptées si elles sont placées en maison de retraite, ca qui n'est pas précisément



était dans son gouvernement. En raison de son physique avantageux et de sa longue chevelure blonde, M. Heseltine ast surnommé « Tarzan » par la presse populaire...C'est le combat de « Tarzan » contre « Maggie » qui vient de s'engager.

M. Heseltine a choisi de jeter le gant après les élections locales du 3 mai, pour ne pas être accusé de déloyauté à l'égard de son propre parti. Mais son article au Times constitue quasiment un programme électoral et certainement un acte de rébellion. On lui prête l'intention de chercher à recueillir dans les deux mois le signature d'une centaine de parlementaires conservateurs réclamant la démission de Me Thatcher.

M. Heseltine affirme haut et fort que la poli tax, l'impôt local voulu par M- Thatcher, identique pour tous, riches et pauvres, dans chaque commune. est e trop élevé, injuste, ou les deux à la fois » et qu'il a rendu les conservateurs odieux à beaucoup de simples Britanniques. Il est trop tard, selon lui,

CH JACS négation des principes conservateurs », s'exclame-t-il. Imposer les handicapés et les étudiants jette également « l'opprobre » sur les teries. M. Heseltine réclame des exemptions pour ces catégo-

Pour couronner le tout, l'ancien ministre rappelle que l'inflation est désormais proche de 10 % et invits ardemment le gouvernement à adhérer au plus vite au mécanisme de change du système monétaire européen (SME). Les périls économiques extériours menacent également. « Il n'y a pas que l'agitation autochtone. Les gnomes de Zurich ne dorment pas non plus s, écrit-il, faisant allusion à la chute de la livre.

Le ton est celui de l'homme d'Etat et du candidat au pouvoir, agrémenté d'un zeste d'insolence. La betaile pour la succession de M= Thatcher est ainsi ouverte, non sans panacha, au nom de la tradition de justice sociale des tories, et d'une politique davantage pro-

DOMINIQUE DHOMBRES

D RECTIFICATIF. - Une

DIPLOMATIE

L'évolution du régime de Prétoria et la visite en France du président sud-africain

Frederik De Klerk, le converti venu sur le Vieux Continent pour

Frederik Willem De Klork est un converti sans états d'âme ni regrets. L'homme qui entraîne aujourd'hui l'Afrique du Sad sur les chemins de l'espoir, qui oblige la « tribu blanche » à s'aventurer toujours plus loin - hors du « langer », le camp retranché des ancêtres afrikaners, cet homme a la tranquille assurance de ceux qui ont surmonté leurs doutes et sont se retourner. Mais c'est un converti respectueux de son pro-pre passé. Il liquide l'apartheid sans le renier. résolus à aller de l'avant, sans trop

L'erreur ne s'est pas révélée un bean matin à Frederik De Klerk, avec la force de l'évidence. Comme beaucoup de Blancs de sa génération – il a cinquante-quatre ans, – le président sud-africain a longuement « mûri », jusqu'au jour où il acquit la certitude que l'apartheid ne se conjuguerait plus au futur, que les exigences de l'économie et les impératifs de la léconomie et les impératifs de la démographie auraient bientôt raison du trop habile système de « développement séparé » conçu dans les aunées 40 par les doctrinaires de Parti national. Sa conversion fut lente, et d'autant plus crédible.

Imagine-t-on un homme plus enraciné dans la nation afrika-ner ? Né en 1936 dans le nord du Transvasi – au coeur du paye boer, – élevé dans ce bastion cal-viniste et conservateur, il n'est encore qu'un gamin quand les amis du docteur Verwoerd conquièrent l'Etat en 1948. Mais chez les De Klerk, on a la politi-que dans le sang. L'ancêtre fut sénateur, le grand-père deux fois candidat malheureux au Parle-ment, le père ministre et l'oncie -M. Strydom - chef du gouverne-ment. Après des études de droit, le jeune Frederik devient avocat puis entre à son tour en politique. Député en 1972, il sera six fois ministre à partir de 1978, en charge notamment des sports et de l'éducation.

A l'époque, M. De Klerk n'a rien d'un réformateur. Nourri dans le sérail nationaliste, fidèle disciple de l'apartheid, il passe plutôt pour un « verkrampte » – un « crispé » – par opposition aux « verligte », les Blancs « éclai-rés ». Vers la fin des années 70, il commence sa secrète métamorphose, Dirigeant realiste et clair-voyant, il observe son pays chan-ger à vive allure.

Un processus irréversible

L'exode rural accéléré des Noirs en quête d'emploi, le gonflement des grandes villes, les demandes en main-d'ocuvre qualifiée d'un patronat avide de modernité, la difficulté accrue de fixer les jeunes dans leurs bantoustans d'origine, le sous-développement persistant de vastes zones tribales, la révolte qui gronde dans les townships : ces réalités quotidiennes mettent cas reantes quotiquennes mettent alors en échec le vieux rêve d'un Etat fédéral en noir et blanc, où chaque tache de la « peau de léo-pard » aurait abrité une nation

« indépendante » . Au fil des ans, Frederik De

1978. Pieter Botha avait prévenu one l'Afrique du Sud devrait a s'adapter ou mourir ». Et pourtant, c'est lui - De Klerk - qui, en sout 1985, aurait au dernier moment dissuadé M. Botha d'annoncer les importantes réformes initialement prévues dans son désormais fameux « discours du Rubicon ». Ce n'était que partie remise. En 1986, le Parti national, dissant sa mue, abandonn le « développement séparé » et prône désormais le « partage du pouvois ». Le 2 février 1989, De Klerk devient chef du parti ; le

Le processus en cours est irréversible, sonligne anjourd'hui le chef de l'Etat. L'inverser ou seulement l'interrompre serait, à ses yeux, un suicide politique. Il nésociera donc avec l'ANC (Congrès national africain) une nouveile Constitution sans esprit de retour ni position de repli. Frederik De Klerk veut ensuite, dès les premiers mois de 1991, abolir les « grandes lois » de l'apartheid, piliers de la discrimination raciale: Group Areas Act, Land Act. Mais il souhaite préparer avec soin cette révolution douce. A la différence de ses deux prédécesseurs - MM. Vorster et Botha, Frederik De Klerk, beaucoup plus jeune qu'eux, n'appartient pas à la génération des pionniers de l'apartheid.

Il peut sacrifier l'héritage sans se trahir. Antre avantage : c'est un civil, formé en marge du puissant

spareil militaro-policier, et moins erméable à l'idéologie, Calme, habile, soucieux du consensus, il parie net, sait éconter et - entre deux cigarettes - cherche à convaincre. Pour se détendre,

20 septembre, chef de l'Etat. Boths, l'ombrageux, chassait le fauve. De Klerk, plus affable, pré-

> L'Afrique du Sud, naguère Etat paria, se retrouve aujourd'hui dans l'antichambre de l'Europe . Elle le doit d'abord au courage politique de son président. Habilement, comme s'il ne voulait pas. braquer ses hôtes français, Fredorik De Klerk ne met pas en avant sa demande d'une levée des sanctions économiques prises par les Douze contre son pays. Il n'est pas

fere le goif.

La France, laisse entendre M. De Klerk, n'a-t-elle pas intérêt-à retrouver ses parts du marché sud-africain, peu à peu perdues au profit de nations concurrentes — l'Allemagne, le Japon — moins regardantes? Le dialogue avec l'Afrique noire, lui, ne cesse de l'Arrique noire, lui, le cesse se g'intensifier. Dernier épisode : fai-sant escale à Abidjan, sur le chemin de Paris, dans la nuit de mardi à mercredi, M. De Kierk s'est entretenu de l'Angola avec le président ivoirien Félix Houshoult-Boigny.

mendier ». Il souhaite seule-ment que le monde, très bientôt, encourage l'Afrique du Sud au lieu

de la chapitrer.

L'hommage à Nelson Mandela

Frederik De Klerk fonde son acte de foi dans l'avenir sur celui qu'il appelle le « Docteur Man-dela ». L'idée de partager le pon-voir avec cet homme dont il vante J' « intégrité » ne semble pas lui déplaire, même s'il convient que leurs efforts communs ne seraient pas un gage suffisant de succès. Il as fera rien pour compliquer la lourde tâche du chef de l'ANC. Il sait que celui-ci a besoin de temps pour changer les esprits et les coents de ses troupes, pour convertir à la non violence millions de jeunes Noirs qui conquérir le pouvoir par la force.

M. De Klerk comprend très bien le dilemme de Nelson Mandela. N'est-il pas, comme lui, soucieux de rassembler les siens, d'en laisser la moins possible sur le bord de la route ? L'ANC, prévoit-il, devrait avoir achevé sa mue avant sa conférence nationale fixée au 16 décembre prochain. La complicité que les deux hommes semblent avoir nouée est, à ce stade, le meilleur atout de leur pays. Mais ils ne s'estiment, ni l'un ni l'autre, irremplacables. La déléga-tion de l'ANC comprend, sux yeux mêmes du pouvoir blanc, plusieurs membres compétents et larges d'esprit - notamment M. Thabo Mbeki - tout à fait capables, en cas de malheur, de

prendre le relais. Pendant trois jours au Cap la semaine dernière, les ennemis d'hier ont fait plus longuement connaissance. Il y a quelque chose de touchant - d'émouvant presque - dans la façon dont l'équipe au pouvoir raconte cette découverte mutuelle, respectueuse et exempte de toute acrimonie, qui prit pour tous l'allure d'une véritable révélation. Frederik De Klerk et ses amis relèvent, avec un étonne-ment admiratif, que Nelson Man-dela consaît par coeur l'histoire de la tribu atrikaner, qu'il sime rendre hommage à la guerre des Boers – n'était-ce pas la première lutte armée anticoloniale de l'époque moderne? - et qu'il rappelle non sans malice à ses interlocuteurs blancs leur attachement d'antan – au début desannées quarante – à un programme, antibri-tannique, de nationalisations? Le jour viendra peut-être où l'équipe au pouvoir à Pretoria formulera le regret de tout ce temps perdu.

JEAN PIERRE LANGELLIER

Selon M. de Beaucé

« Un long chemin reste à parcourir »

biée nationale, le secrétaire d'Etat pour les relations culturelles inter-nationales, M. Thierry de Beauce, en rendant hommage aux « decisions courageuses prises depuis le 2 fevrier » par le président sud-africain. La France soutient le dialoque engagé entre les différentes communautés sud-africaines pour créer une société « démocratique et non raciale », et la visite de M. De Kleck, « encore impensable il y a peu, s'inscrit dans cet esprit », a-t-il

Pour M. de Beauce, « un long chemin reste cependant à parcourir pour aboutir au démanièlement total de l'apartheid », a-il-ajouté, en relevant que « les fondements législatifs de l'apartheid sont toulegislatifs de l'apartiela sont lou-jours en vigueur », que l'état d'ur-gence n'a pas été levé et que la vio-kence continue à règner. Il a précisé enfin que la France soubaitait. commes ses partenaires de la CEE, pour lever les « mesures restrictives » contre l'es un mesures contre tives » contre l'estoria, que le gou-vernement sud-africain « s'engage de manière irrèversible en faveur du démanièlement de l'apartheid et de la démocratisation de la vie politi-

Arrivé, meteredi 9 mai, peu après midi, M. De Klerk a diné avec M. Jean-Marie Rausch, minis-tre du commerce extérieur et quel-Klerk fait de moins en moins ques industriels. Avant les entre-confiance aux dogmes rigides tiens, dans l'après-midi de jeudi, inventés par le « pouvoir pale » avec MM. François Mitterrand et

« La France se félicite des évolu- Michel Rocard, il devait déjeuner tions en cours en Afrique du Sud » avec les dirigeants d'Alsthom, qui et « le dira à M. De Klerk », a déclaré, mercredi 9 mai, à l'Assemcentrale nucléaire de Koeberg. Une entrevue était prévue, ca fin de journée, avec M. Jacques Chirac avant le départ, vendredi matin, vers la Grèce du président sud-afri-

> Dans une interview accordée à Europe 1 à Johannesburg, quelques heures avant le départ du président sud-africain pour Paris et huit autres capitales d'Europe, M. Nelson Mandela a laissé entendre qu'il pourrait lui-même, un jour, être candidat à la présidence de la République. « Cela ne dépend pas de moi mais de l'ANC et du peuple sud-africain. Je ferai ce au'ils me demanderont de faire. l'accepteral toute position qui me serait consièe par le peuple » a-1-il

Parlant de M. De Klerk, le viceprésident de l'ANC a indiqué : « Je suis convaincu qu'il s'agit d'un homme intègre » et ne s'est pas déclaré opposé à la tournée du président sud-africain en Europe et à sa visite en France. M. Mandela. oui se rendra à Paris le 6 juin aimerait voir, n-t-il dit, l'Assemblée nationale, la ligne Maginot, le bois de Deiville (lieu où sont tombés de nombreux soldats sud-africains durant la première guerre mondiale), la Seine... et la guillo-

La visite du vice-président Quayle à Paris

Les Etats-unis et la France ont réaffirmé leur « engagement » en faveur de l'alliance atlantique

Les Etats-Unis et la France ont réaffirmé leur « engagement » en faveur de l'alliance atlantique, a déclaré, mercredi 9 mai, le vice-président américain Dan Quayle, à l'issue d'un entretien de quarante-cinq minutes avec le président Mitterrand, dont il a salué e la vision » de la future Europe, et les idées qui sont e sollicitées et pas seulement écoutées à Washing-

M. Quayle, qui achevait à Paris une tournée européenne axée sur la célébration du centenaire de la naissance de Dwight Eisenhowe souligné qu'il convensit de Europe et de « renforcer certaines institutions que nous avons pour tenir compte de la nouvelle réa-

veau la position officielle améri-

cuine selon laquelle e on ne peut pas négocier avec des terroristes ».

Enfin, avant de quitter Paris pour regagner les Etats-Unis, M. Quayle devait se rendre au siège de l'Agence apatiale euro-péenne (ESA) pour y réaffirmer que la coopération spatiale américano-européenne se poursuivrait notamment en ce qui concerne la station spatiale Freedom. « Je peux rous rassurer, a-t-il conclu. En dépit des coupes budgétaires actuelles, le budget spatial américain sera augmenté de 24 %. > - (AFP, AP.)



absurde confusion, dont je prie nos lecteurs de bien vouloir m'excuser, LA RUSSIE m'a fait attribuer an Père Kolbe. Histoire des canonisé pour son hérolque sacrifice à Auschwitz, la nationalité mouvements spirituels allemande (le Monde du 28 avril). Il était en réalité, comme beau G. PODSKALSKY - I.A. MINEA le savent, Polonais. - A. F. T. SPIDLIK - É. BEHR-SIGEL

72 FF

LIVRES POLONAIS et livres français

sur la Pologne l'Europe de l'Est Catalogues sur demande LIBELLA

12, ran Saint-Louis-en-The, PARIS-4 m Tél. : 43-26-51-09 m

BEAUCHESNE , rue des Saint-Pieres - 75007 PARIN

B. MARCHADIER - F. ROULEAU

pour mieux

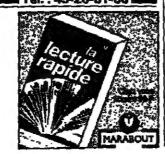
connaître les mouvements

spirituels qui ont animé

la vieille Russie.

180 pages





Les ministres de la défense des lande) sont convenus de la nécespays membres du Groupe des plans nucléaires de l'OTAN, réunis ie 9 mai près de Calgary au Canada, sont tombés d'accord sur la nécessité d'éliminer l'artillerie nucléaire en Europe. Dans son dis-cours du 4 mai, le président Bush avait annoncé la non-modernisation de cette artillerie, ainsi que l'abandon du projet de missile à courte portée censé remplacer les

La réunion de Calgary

Des responsables de l'OTAN

se prononcent pour un retrait unilatéral

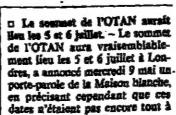
de l'artillerie nucléaire

Certains des participants se sont prononces pour un retrait unilatéral de l'artillerie nucléaire, en fai-sant valoir notamment que la vérification du démantèlement de ce type d'armement était trop difficile pour pouvoir être inscrite dans un traité de désarmement. Cette position, défendue en particulier par le ministre de la défense néerlandais, M. Ter Beek, a été approuvée par ses homologues allemand, italien et

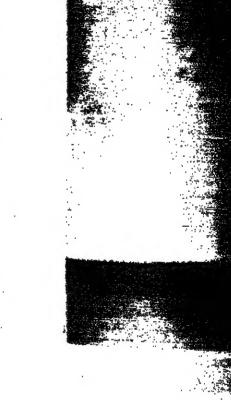
Les participants (tous les pays dates a'étaient pas e membres sauf la France et l'is- fait arrêtées. - (AFP.)

sité de réajuster la doctrine nucléaire de l'OTAN. Les ministres n'ont pas vraiment débattu du projet de missile tactique air-sol (TASM) que les Etats-unis entendent développer à l'horizon 1995. M. Richard Cheney y a fait cependant allusion dans son discours en soulignant la nécessité de compenser l'élimination des systèmes basés à terre par le déploientent de systèmes similaires aéroportés. -

(AFP. REUTER)



Interrogé sur le sort des otages américains au Liban, le vice-président a déclaré ne pas avoir abordé cette question avec M. Mitterrand. mais a néanmoins énoncé à non-45-55-91-82, peste 4356



1

The state of the s AND THE PERSON OF THE PERSON O Marie State of the State of the

Address of the Park Marie Parame to Annual Printers ES DE VALUE DE LA COMPANION DE

1 house a Nelson March States of the River livery

M In his compressions to Briefen er an branc ber form a pay a most at the we is the following the and Wenter transmitten it men March and a service of the color of the The Original Sept. Sept. 17.25. Light year to little billion & रेलक काला र असे स्माति । देख ta mit tien e af et mun Team in bereitigen, eben beite Bartum im fini bir Gel persitam ba-September Street Transportation Service of the Servic page-one or or of \$4.6%. graphy of the Co. ALTER OF COURSE OF THE graph of a transfer grant at 20 and 🔐 😘 st. ist.



Plus besoin d'être un poisson pour boire de l'eau de mer!

uand on sait que 70 % de la surface du globe sont recouverts d'eau, on ne peut s'empêcher de penser à une tragique ironie: 400 millions d'hommes vivent en bordure de mer et manquent d'eau potable. En association avec les spécialistes et les autorités, les chercheurs de Du Pont de Nemours ont réussi à transformer l'eau de mer en eau potable. La solution : le filtre PERMASEP*, une fibre creuse et ultra-fine pour le dessalement des eaux de mer ou saumâtres. Chaque jour, ce sont ainsi deux milliards de litres d'eau potable qui sont produits dans plus de quarante pays!

Du Pont de Nemours fournit à des millions d'êtres humains ce qu'ils désirent le plus : un verre d'eau fraiche.

Du Pont et la vie.

de nouveaux produits développés par le monde. Une étroite collaboration

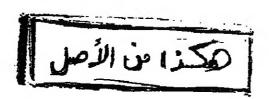
PERMASEP fait partie des centaines avec des spécialistes d'horizons aussi variés que l'agriculture, la médecine Du Pont de Nemours qui participent et l'énergie, permet aux hommes de à la sauvegarde de l'homme à travers Du Pont de Nemours de mettre la 137, rue de l'Université, 75334 l'aris technologie au service de la vie.

Pour toute information concernant Du Pont de Nemours, contacter: Du Pont de Nemours (France) S.A., Cedex 07 - Tel.: (1) 45.50.63.81.

'Marque déposée de Cu Pont de Nemours.

De meilleurs produits pour une vie meilleure.





Série de primaires en prélude aux élections de novembre

Plusieurs Etats ont tenu des élections primaires, mardi 8 mai, pour sélectionner les candidats qui s'affronteront en novembre, lors des mid-term elections, ces élections a à mi-mandat » au cours desquelles seront renouvelés un tiers du Sénat, la totalité de la Chambre des représentants et trente-six sièges de gouverneur sur cin-

Parmi les résultats prévisibles de ce premier scrutin : l'éviction de la scène politique, après vingt-cinq ans de carrière, du représentant de l'Obio, le républicain Donald Lukens, cinquante-neuf ans, qui avait été condamné l'année dernière à trente jours de prison et 500 dollars d'amende pour avoir eu des relations sexuelles avec une mineure de seize ans ; ou encore la victoire chez les démocrates de Virginie-Occidentale du sénateur sortant, John Rockefeller IV, qui devrait être réélu sans problème

En revanche, ces primaires auront apporté une surprise de taille : l'arrivée, pour la première fois, en tête du premier tour chez les démocrates de Caroline du Nord, d'un Noir, Harvey Gantt, un architecte de quarante-sept ans, mais surtout un ancien militant pour les droits civiques qui dans les années 60 fut un des premiers Noirs à forcer son admission à l'université, jusqu'alors réservée aux Blancs.

Si M. Gantt, au terme du second tour des primaires démocrates, obtient l'investiture de son parti, il affrontera en povembre le sénateur huit ans, le champion, jusque-là indéracinable, de la droite ultraconservatrice américaine, qui paraît bien place pour l'instant pour enlever un quatrième mandat. - (AFP.)

Calvi

AFGHANISTAN: la solution électorale

Américains et Soviétiques sont prêts à des concessions

de notre correspondant en Asie du Sud

« Veulent-ils que le fanatisme et le fondamentalisme remplacent le système démocratique que nous avons adopté? » Le président Najibullah s'interrogeait ainsi, il y a quelques jours, dans une interview accordée au New-York Times, à propos de la position des Etats-Unis sur l'Afghanistan, signifiant par là qu'il rejetait toute solution au conflit qui passerait pas son

Américains et Soviétiques ont en effet, chacun de leur côté, avancé des propositions ces dernières semaines, celles-ci devant semaines, celles-ci devant a déblayer le terrain » avant la rencontre entre MM. Bush et Gorbatchev qui doit se tenir à la fin du mois à Washington. Les premiers seraient prêts à accepter que le chef de l'Etat afghan puisse, lui aussi, être candidat lors de futures élections, les seconds, tout en se fections. élections, les seconds, tout en se railiant à la solution électorale, n'insisteraient plus pour que M. Najibullah ait obligatoirement une place dans le nouveau gouver-

Selon le journal américain. M. Najibullah aurait laissé entendre qu'il ne soutiendrait pas automatiquement un accord approuvé par Moscou. Les Etats-Unis, comme l'Union soviétique, paraissent maintenant persuadés que l'organisation d'élections (si celles-ci sont entourées de garan-ties internationales) constitue sans doute le meilleur moyen de sortir de l'impasse, les solutions mili-taires ayant jusque-là échoué. M. Najibullah parle lui aussi d'une consultation du peuple afghan, mais dans son esprit le PDPA (Parti démocratique du peuple afghan) et le gouvernement conserversient leurs prérogatives jusqu'aux résultats du scrutin.

Ancien chef du Khad - les services secrets, - qui est responsable de la mort de plusieurs milliers de personnes, M. Najibullah reste inacceptable pour une majorité d'Afghans. Mais, au sein de la Résistance, les positions devien-nent moins tranchées. M. Pir Gay-lani, le chef du parti NIFA (Front modéré et royaliste) n'exclut pas que M. Najibullah puisse être can-didat. Ce dernier craint qu'un accord entre Washington et Mos-cou ne se conclue à son détriment tente depuis plusieurs semaines de présenter une façade plus acceptable de son régime.

Favoriser le pluripartisme

L'état d'urgence, qui était en place depuis le départ des troupes soviétiques (février 1988), a été sovietiques (tevrier 1988), a cte levé le 3 mai, Si cette décision n'a, dans les faits, guère d'incidence car le régime ne contrôle qu'une faible partie du territoire, elle fait partie d'un ensemble de réformes politiques. M. Najibullah, qui a reconnu les « erreurs » commises dans le passé par le PDPA, se dit prêt à favoriser le pluralisme politique. Une réforme constitutionnelle permettrait, d'autre part, de gommer les dernières traces de l'influence communiste, et, sur le plan économique, d'encourager les investisse-

ments privés et étrangers. Le président afghan compte éga-lement se servir de la tentative de coup d'Etat du 6 mars, qui a asso-cié le général Tanaï, chef de file de la faction la plus « dure » du PDPA, le Khalq, et M. Gulbuddin Hekmatyar, chef du parti le plus extrémiste de la résistance, le Hezb-I-Islami. En substance : si les deux tendances les plus radicales de l'échiquier afghan peuvent s'allier, pourquoi les « modérés » parmi les moudjahidines et le PDPA ne trouveraient-ils pas un

terrain d'entente? La Résistance n'est pas encore prête à un tel compromis, mais l'échec du général Tanaï a eu pour effet de l'affaiblir : l'un de ses chefs - M. Hekmatyar - ne s'est-il pas montré capable de s'allier avec le « diable » pour conquérir le pouvoir ? Tout cela donne à réfléchir aux principaux acteurs du conflit et prépare sans doute une redistribution des cartes.

LAURENT ZECCHINI

CHINE: un geste en direction de Washington?

Libération de deux cent onze dissidents du « printemps de Pékin »

Les autorités chinoises ont relève le nom de Mme Dai Qing. annoncé, jeudi 10 mai, la libération de deux cent onze personnes détenues depuis l'écrasement du « printemps de Pékin » l'an dernier. C'est le second groupe qui fait l'objet d'une telle mesure après la libération, annoncés le 18 janvier, de cinq cent sobantetreize détenus anonymes. Cette fois, cependant, Pékin a pris soin de fournir queiques noms pour désamorcer les critiques qui avaient accueilli la première mesure de clémence.

PÉKIN

de notre correspondant

Parmi les six intellectuels et technocrates dissidents énumérés dont plusieurs proches collaborateurs de l'ancien secrétaire général du PCC, M. Zhao Ziyang - on

une journaliste du quotidien Clarté qui avait été à la pointe de la contestation au sein de la presse. L'énoncé de seur qualité permet de remarquer que toutes ces personnes ont perdu leur emploi, la journaliste étant par exemple identifiée comme a ancienne reporter ».

Land Bridge

L'annonce du ministère de la sécurité publique souligne que les 211 personnes se sont vu attribuer « un traitement clément », comme quiconque y a droit, e quel que soit son statut social, du moment qu'il fait preuve d'une bonne attitude en reconnaissant ses activités crimi-nelles, en se livrant à des confessions et en exprimant son repentir ». En d'autres termes, ciles seraient passées aux « aveux » sur le caractère « contre-révolutionnaire » du soulè-vement de l'an dernier, attitude que les autorités n'ont pas obtenue du dissident Fang Lizhi, réfugié avec son épouse à l'ambassade des Etats-

Le ministère a précisé que 431 personnes faissient toujours l'objet d'une enquête, information qui veut sous-entendre que le nombre de détenus depuis bientôt douze mois n'excède pas ce chiffre. La formulation vague du communiqué diffusé par l'agence Chine nouvelle ne per-met pas de déterminer s'il s'agit d'un chiffre concernant l'ensemble du pays ou la scale capitale.

Faire bon effet

Cette annonce sert le même objectif que la récente mesure d'assou-plissement de l'état d'exception au Tibet : faire bon effet à Washington, où le président Bush doit recommander au Congrès avant le 3 juin par coïncidence, la date anniversaire de la boucherie de Pékin – de main-tenir ou non la Chine parmi les pays bénéficiant du statut de « nation la plus favorisée » dans les échanges

Elle ne traduit pas un relâchement réel de l'ordre dictatorial à Pékin, où la police reste particulièrement active et visible en ces jours anni-versaires de la tragédie de 1989. Par contraste, le régime a nettement aussé le ton ces derniers temps à 'égard des dissidents ayant pris la fuite à l'étranger. Le successeur de M. Zhao, M. Jiang Zemin, a ainsi déclaré, dans un discours prononcé l'intention des intellectuels pour célébrer l'anniversaire du mouve-ment du 4 mai 1919, que ces dissidents avait perdu, en fuyant en Occident, non seulement « leur dignité nationale » mais également « leur identité personnelle ».

La rhétorique vise vraisemblable ment à répondre à l'arrivée à Taiwan de certains de ces « non-êtres » venus participer à l'opération du bateau-radio Déesse-de-lu-démocrabateau-radio Deesse-de-ui-democra-tie. Après quelques jours de tergiver-sations face aux admonestations pékinoises, Taipeh a finalement fait savoir mercredi que le navire serait autorisé à mouiller dans le port de Keelung, mais pas à émettre à desti-nation du continent depuis le rivage de l'île parionaliste. de l'île nationaliste.

Taiwan a également formulé le ouhait que les pêcheurs de l'île, dont certains avaient annoncé leur intention de protéger le bateau des dissidents avec leurs propres embarcations, s'abstiendront d'un tel geste politique, embarrassant pour le régime nationaliste.

FRANCIS DERON

La dynamique M^{me} Doi tente de donner un nouveau souffle au Parti socialiste

M- Takako Doi, présidente du Parti socialiste japonais (PSJ), se trouve actuellement en France pour une visite de plusieurs jours, au cours de laquelle elle sera reçue par le président Mittarrand et participera à un colloque sur « Le Japon des années 90 », organisé à l'Assemblée nationale par l'association de presse France-Japon.

Le dynamisme de M= Doi n'est pas à l'image de son parti. Certes, celui-ci a regagné aux élections législatives de février dernier la force qu'il avait dans les années 60. Mais

c'est l'« effet Doi », plus que la plate-forme de son parti, qui a été à l'origine de ces succès.

JAPON

Résolue, directe dans ses propos et non dénuée d'un certain charisme, M. Doi est une personnalité populaire. Jouant habilement des médias, elle a profité de son image pour revigorer un parti en perte de vitesse. Cette juriste, experte en droit constitutionnel, catapultée à la direction du PSJ en 1986, un peu en désespoir de cause, les différents cians du parti se neutralisant, a réussi jusqu'à un certain point. Avec son « Opération Madonne pour le PSJ » (présentation de candidates aux élections), elle a notamment attiré une partie de l'électorat fémi-nin flottant. La remontée speciaculaire du PSI est cependant loin de

La « vision Doi » tarde à se concrétiser. Le dernier congrès du parti, en avril, a reflèté les atermoiements qui paralysent la première formation d'opposition. Le pro-gramme qui vise à en faire non plus un parti de simple opposition mais une alternative au pouvoir des conservateurs n'est guère convain-

Dans son effort de renouvelle-ment, le PSJ reste prisonnier de ses rapports de forces internes et de ses héritages. M= Doi réussit difficilement à faire prévaloir une ligne cohérente, susceptible de favoriser l'union de l'opposition non communiste. Le dernier congrès a été perçu par certains commentateurs comme sonnant le glas des discussions en vue d'un gouvernement de coalition. Le maintien, sous un tel gouverne-ment, des forces d'autodéfense et du traité de sécurité nippo-américain (laborieusement entériné au dernier congrès) n'est pas sans ambiguïtés.

Renouveler la base

tion qui marqua le dernier congrès fut l'abandon de la référence à la « révolution socialiste ». Il aura fallu quatre ans pour la remplacer par l'expression « social-démocra-tie ». Cette victoire du clan de droite dont provient l'équipe dirigeante (Mme Doi n'appartient à aucun clan) se heurte à une résistance de la base, et notamment de l'Association pour le socialisme, toujours attachée au marxiamo-léni-

La privatisation et le démantèlement de la confédération du secteur à droite. Mais elles l'ont aussi affai bli en raison de la baisse du taux de syndicalisation et de la formation d'une centrale unique, Rengo, qui se tient à équidistance des formations politiques non communistes. La promotion de femmes à des postes de direction témoigne de la volonté de M= Doi de renouveler la base de son parti en l'ancrant davantage dans les mouvements de citoyens où elles sont actives.

Ce virage à droite se négocie difficilement. Mª Doi a moins innové en ce domaine qu'elle n'a suivi et accentue l'orientation donnée dès 1975 par son prédécesseur, M. Ishi-bashi. Sa tache consiste à renouveler la base du parti, mais aussi à tenter de lui donner des objectifs qui incitent les électeurs à voter socialiste. Non pas par rejet des conservateurs - comme ce fut encore largement le cas aux législatives, - mais en fonction de choix plus positifs. PHILIPPE PONS

n VIETNAM : près de quatre mille Victusmiens out fui la RDA. - Radio-Hanol a reconnu, mercredi 9 mai, que près de quatre mille des soixante mille travail-leurs émigrés en RDA sont passés

Le PSI est, comme le parti conservateur, un agrégat de clans. Mais, à la différence de ce dernier, les clivages sont idéologiques, sinon sectaires : ce qui le prive du pragmatisme dont savent faire preuve les à l'Ouest, via la RFA. Citant le Nhan Dan. organe du Parti communiste vietnamien, la radio a ajouté que la plupart de ceux-ci avaient des parents en Occident. tisme dont savent faire preuve les libéraux-démocrates. La seule évolu-NEUBAUER vous propose une série spéciale GREEN V.I.P wec intérieur complet en cuir et finitions en bois * (planche de bord et rappels sur les portes en loupe d'orme) PEUGEOT 8, rue du 4 septembre 75002 PARIS 242.61.15.68 4, rue de Châteaudun 75009 PARIS 242.85.54.34 227, bd. Anatole-France 93200 ST-DENIS 248.21.60.21

La Corse par l'Italie! aucun problème de réservation Strasbourg ☐ duty - free Dijon service inégalé Genève'q Au départ de Genes. La Spezia. Livourne Jusqu'à 16 traversées par jour vers Bastia. Nice Génes Ajaccio, Calvi. Pour tous renseignements: La Spezia votre agent de voyage ou Corsica Ferries

corsica ferries

Corsica Ferries - France B.P.239 - 20294 Bastia (Codes) Tel. 95.31,18,09 - Fax 95.32,14.71

Telex 46.00.92 Geman

When the state of the state of the ---Jet 1" " - SHAPE AND BUTTON ---A SECTION AND ADDRESS OF ----2 3 1 de la 1 mar. S. 40 2700 4 The same to be set to be a fine AND MARKET THE REAL PROPERTY.

riture attract

23 2 mg (22mg)

1. 1.2.

127 CON 141 1

1. 10 (A) = 4

15

PROCHE-ORIENT

ANGOLA

L'armée régulière

a quitté Mavinga

le cessez-le-feu ».

Les forces armées angolaises

Mavinga est une ville stratégique

importante, car considérée comme

le demier verrou avant Jamba, le quartier général de l'UNITA. Les autorités de Luanda avaient

annoncé en février la chute de la

ville après d'importants combats.

Mais il semble bien que cette cité fantôme n'ait jamais été véritable-

ment contrôlés par les forces

Ce retrait pourrait faciliter la

signature d'un cessez-le-feu sur-

tout après les entretiens de paix

exploratoires entre Luanda et le

mouvement de Jonas Savimbi cea

demières semaines. L'UNITA a

d'ailleurs annoncé à Lisbonne,

mercredi 9 mai, qu'elle allait faire

une proposition « urgente » en ce

Deux mille arrestations

Près de deux mille personnes

ont été interpellées et une cen-

taine d'autres blessées lors de

manifestations anti-gouvernemen-

tales dans la nuit de mercredi 9 à jeudi 10 mai, Selon la police, qua-

tre-vingt mille à quatre-vingt-dix

sens. - (AFP, Reuter.)

CORÉE DU SUD

au cours

de violentes

manifestations

LIBAN: mille morts en trois mois et demi

La « guerre des chrétiens » n'est pas près de finir

Une dizaine de morts, mercredi 9 mai, dix morts at vingt blessés mardi, vingt tués et quarante blessés la veille : de nouveau, après une récente et toute relative accalmie, les maîtres des deux « sous-réduits » chrétiens, l'armée du général Michel Aoun et les Forces libanaises de M. Samir Geagea, se canomient abondamment chaque après-midi. Plus exactement, chacun bombarde la population civile, y faisant de nombreuses victimes. La « guerre des chrétiens » a fait mille morts depuis le 31 janvier, Duels d'artillerie d'autant plus absurdes qu'ils ne paraissent pas avoir d'objectifs militaires précis et l'on ne voit pas ce qui les

da « printemps de Pékin

PROPERTY OF SECTION SE

THE RESERVE OF THE PARTY OF

-

The second second

The second of the second

to the de-

the second 2 200

The State of

-

THE SHAPE OF THE SAME

CALL TO SELECT THE SEL

Control of the second

land a series

And the second

Carl St. Land Co.

Marie Marie

3011 mg 7-65 1 17 4222

Marie Company of the party of t

The same and the s

And the second

Per Record to the State of

State Late to the same of

The state of the s

Yes a series and the

Alle of Land Black

11 1 mail #g

1

3. 23

BEYROUTH

de notre correspondant

Même la ∉ tente de la paix » à Koleyata, sur le front séparant les forces chrétiennes, a été entourée de bombes . Elle demeure dressée, mais la majeure partie de la centaine de personnes qui défiaient les deux belligérants ont préféré fuir Après les canonnades de ces derniers jours, n'y subsistent plus qu'une dizaine de religieux et de religieuses.

Les chances de tirer les deux « sous-réduits » chrétiens de l'impasse dans laquelle ils se sont fourvoyés ne cessent de diminuer. e Si une solution n'intervient pas en mai, ce qui paraît utopique, dit-on au Liban, cele durera au moins jusqu'en sep-tembre, si ce n'est encore un

Cette estimation se base sur de savants calculs qui prennent en compte, principa fonds dont dispose encore le général Aoun et ses besoins pour poursuivre les combats.

En fait, le pourrissement est complet et toutes les informations rapportées par des per-sonnairés libanaises bien en cour à Damas confirment que les Syriens ont l'intention de le faire durer. Pour le moment, cela s'exprime par un soutien syrien au général Aoun. De leur côté, les représentants de la « légalité » libanaise — c'est-àdire les trois « H », comme on les appelle ici : MM. Hraoui (chef de l'État), Hoss (premier ministra) et Husseini (président du Parlement) - se démènent pour étendre leur pouvoir et parais-

> Blocus des ports

Le président Moubarak étant à présent réconcillé avec le prési-dent Assad, les Libanais dits « au pouvoir » sont désormais en mesure de le solliciter : le président Husseini se trouve cette semaine au Caire à la tête d'une délégation parlementaire ; le président Hraoui, accompagné du président Hoss, doit suivre à la fin mai, non sans une nouvelle visite à Damas. Tout

cela risque, cependant, de se réduire à de vains efforts. Les bombardements entre chrétiens - les deux parties s'accusent bien entendu mutuellement de provocation - se sont généralisés à l'ansemble des deux microterritoires : le Metn tenu par le général Acun, le Kesrouan et l'enclave des Forces libanaises d'Achrafieh, à Beyrouth. A ces duels, s'ast ajoutée une « guerre du littoral »

ayant pour objet de bloquer les ports que tiennent chacun des deux belligérants.

Les tirs se sont ainsi concentrés sur la côte, notamment sur le port de Jounieh aux mains des Forces libanaises, celles-ci accusant le général Aoun d'avoir pris pour cible le Sunny Boat », ferry assurant depuis des années la navette Jounieh-Chypre. Les canons du général Aoun avait envoyé par fond, la semaine demière, un bateau de plaisance parti de Jounieh pour railier Beyrouth-Quest (musulman). De son côté, la milice de M. Geagea, bien plus puissante sur mer que l'armée de Michel Aoun, empêche tout navire d'aborder la très courte bande côtière - sept kilomètres - tenue par ce demier.

Il y a aussi une « guerre de l'eau ». Elle concerne l'enclave d'Achrafieh, où pas une goutte n'a coulé des robinets depuis plus de trois mois. La milica accuse quotidiennement le général d'imposer un blocus de l'eau à la population de ca quar-

Une e guerre des clips », enfin, se déroule à la télévision . Les stations des deux ennemis ridiculisent mutuellement leur chef respectif à coups de « clips », celle du général Aoun dépeignant M. Geagea sous les traits d'un Néron assoiffé de destruction, celle des Forces libanaises dénoncant les incohérences, les contradictions, les échecs et les erreurs du général Aoun. Le public ne sait plus très blen s'il doit en rire - car il s'en trouve de fort drôles - ou en

LUCIEN GEORGE

mille personnes ont participé à ces mouvements à travers tout le pays. Plus de cinquante mille personnes ont manifesté dans la seule ville de Sécul, en onze endroits différents ; une centaine d'entre elles et des policiers ont

A TRAVERS LE MONDE

ont quitté, dans le sud-est du pays, la région de Mavinga, qui a Ces incidents, les plus graves « cessé d'être un objectif stratégidepuis juin 1987, ont éclaté le jour de l'ouverture d'une réunion du que pour le gouvernement de l'Angola », a indiqué, mercredi 9 mai, nouveau Parti démocratique libéral (PLD) au pouvoir, formé par la un communiqué militaire. Selon ce fusion du parti du président floh texte du ministère de la défense, Tae-woo avec deux formations e les forces armées angolaises d'apposition. Un groupe d'appo-(FAPLA) ont accompii avec succès sants, la Coalition nationale, a leur mission de souveraineté à annoncé qu'il convoquerait ses partisans à Séoul et dans plusieurs Mavinga » et « doivent se déplacer et porter leurs efforts là où l'enautres villes tous les jours afin d'obtenir la démission du présinemi se manifeste, juequ'à obtenir

> Les ministres de l'intérieur et de la justice ont pour leur part affirmé jeudi que le gouvernement conti-nuera à assurer la loi et l'ordre. Selon l'agence Yonhap, la police a-, fait usage de 15 720 grenades lacrymogènes, tandis que les manifestants ont lancé plus de 52 000 bouteilles incendiaires. --

HAIT

La présidente souhaite des élections avant septembre

La présidente provisoire d'Halti, M- Ertha Pascal-Trouillot, a exprimé mercredi 9 mai à Port-au-Prince sa « ferme conviction » que les élections générales auraient bien lieu dans son pays et a souhaité que celles-ci se déroulent e dans un délai qui ne dépasse pas le mais de septembre » prochain. M- Pascal-Trouillot a cependant précisé qu'il revient au Conseil électoral provisoire (CEP), chargé d'organiser les élections, d'en fixer le calendrier.

Interrogée sur les craintes exprimées par certains observateurs face aux difficultés rencontrées pour la mise en place du CEP, elle a affirmé que « le cap des inquiétudes a été franchi » et que le conseil e va pouvoir commencer son travail ». La présidente, choisie par l'ensemble des partis et arrivée au pouvoir le 13 mars dernier après la chute du général Prosper Avril, a par ailleurs tenu à démentir catégoriquement qu'elle ait des craintes pour sa sécurité ou celle de sa fille, comme le laissait entendre le Washington Post le 7 mai dernier ; elle a souligné qu'elle entretient de « très bons rapports avec l'armée » qui, lors d'une visite qu'elle a effectuée au Grand Quartier général lundi, lui a encore « renouvelé se décision de collaborer à la bonne tenue des élections ». - (AFP.)

□ CAMBODGE : explosious à Phnom-Penh. - Plusieurs explosions out secoué la capitale cambodeienne dans la soirée du mercredi 9 mai. Des coups de feu ont été entendus après la troisième déflagration. On ignore les causes de ces explosions, qui ont été suivies d'un important déploiement de forces militaires et de police, -(AFP.)

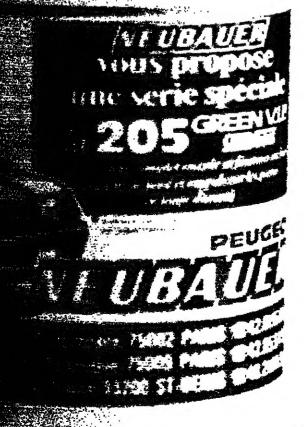
 L'Egypte accepte la tenne d'un sommet arabe à Bagdad. – L'Egypte a officiellement accepté la tenue d'un sommet arabe à Bagdad, a affirmé, mercredi 9 mai, le minis-tre égyptien des affaires étrangères Esmat Abdel Méguid à son retour d'une brève visite en Irak. L'Egypte est le 16º membre de la Ligue arabe à avoir accepté la réunion d'un sommet extraordinaire que Bagdad désire accueillir avant la fin du mois de mai, mais auquel s'oppose la Syrie (le Monde du 9 mai). - (AFP.)

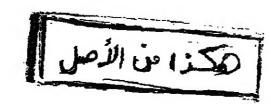
□ KOWEIT : libération sous caption d'un ancien député. - Un ancien député kowestien, M. Ahmed El Khatib, et six personnes arrêtées avec lui mardi soir (le Monde du 10 mai) ont été libérés sous caution, mercredi 9 mai. M. El Khatib et ses six compagnons se seraient engagés à ne plus tenir de réunion « illégale » sans avoir, au préalable, obtenu l'autorisation officielle du ministère de l'intérieur. - (AFP.)

nord detritecce Paris-Los Angeles non stop.

Dès le 3 juin et pendant tout l'été, TWA sera la seule Compagnie Américaine à vous proposer un vol direct Paris-Los Angeles. Votre temps est précieux. Ne le perdez pas en correspondances longues et fastidieuses. Trois fois par semaine gagnez Los Angeles rapidement et dans les meilleures conditions de confort. Vous volerez sur cette nouvelle ligne directe sans escale en Boeing 747, appareil plébiscité pour les longues distances. Pour en savoir plus, contactez votre agence de voyages ou notre service réservation TWA; à Paris: 16 (1) 47.20.62.11, en province, notre agent général Worldship.

> TWA Pour le meilleur de l'Amérique.





« S'ils ne la votent pas cette fois-ci, ils ne la voteront

L'Assemblée nationale n'a pas adopté, mercredi 9 mai, la motion de censure « anti-amnistie » déposée par les groupes de droite et du centre. Après avoir fait durer le suspense jusqu'à la dernière minute, le PCF a finalement confirmé, dans la soirée, son intention de ne pas participer au vote de censure, refusant ainsi le « dilemna politicien » auquel il était confronté. Seuls 262 députés ont censuré le gouvernement. Il en aurait fallu 289 pour le faire tomber. Si les communistes, qui sont vingt-six, avaient joint leurs suffrages à ceux de la droite, la censure n'aurait pas été votée, à une voix près. Cette motion de censure a recueilli moins de voix que la dernière sur l'immigration qui avait comptabilisé 264 suffrages (le Monde du 8 juin 1989). A 21 h 35, mercredi 9 mai, l'hé-

micycle se remplit, petit à petit, dans une ambiance détendue. Les députés communistes ne sont toujours pas en vue alors que la procedure solennelle de vote à la tribune commence sous la houlette du président de séance. Les élus de droite et du centre se pressent au bas de la tribune à l'appel de leur nom et brocardent les communistes dont les bancs sont toujours vides : « Mais où est passé Marchais ». Ce n'est pas ce soir que le gouvernement Rocard tombera. Certains députés - notamment centristes . pouvaient pousser un « ouf » de

Le scrutin

La motion de censure déposée par les groupes RPR, UDF et groupes UDF (91 sur 91), UDC (40 sur 40) et RPR (128 sur 129) l'ont votée en bloc. Seule une voix a fait défection au RPR : celle de M. Pierre de Bénouville (Paris), qui s'était déjà, dans le passé, abstenu de voter la censure. 3 députés non inscrits sur 19 l'ont votée : Mª Marie-France Stirbois, MM. Gautier Audinot et Maurice Sergheraert. Si les 26 députés communistes avaient voté la censure, le total n'aurait été que de 288, alors que majorité absolue, requise en pareil cas, est de 289 sur 577.

soulagement et aller voter en toute tranquillité d'esprit cette quatrième censure sans risque. Le sus-pense s'était d'ailleurs sérieusement émoussé dans l'après-midi, après l'intervention de l'orateur communiste, M. Georges Hage (PCF, Nord), qui avait repris l'ar-gumentation de M. Lajoinie sur la manauvre dérisoire de la

adverse au cas où... adaptée (...) Réservons cette institu-Quelques heures auparavant, dans les couloirs du Palais-Bourbon, un affaires impliquant la responsabiproche de M. Rocard commentait, à l'avance, un éventuel désistement du PCF: « S'ils ne la votent pas cette fols-ci, ils ne la voteront jamais... v

Le débat de l'après-midi n'a, quant à lui, jamais connu de véritable tension dramatique. L'ambiance n'était pas à la chute du gouvernement. On attendait le prédécesseur de M. Rocard, M. Jacques Chirac, en pointe dans l'of-fensive anti-annistie. Le président de l'UDF, M. Charles Millon, et le premier secrétaire du PS, M. Pierre Mauroy, lui ravirent la vedette, suivi par M. Georges Hage (PCF) qui réussit le tour de force de se faire applandir sur presque tous les bancs... MM. Millon et Mauroy, dans des registres évidemment différents, ont mis un tel souffle dans leur intervention que l'air s'en est trouvé comme raréfié pour les suivants. Venant en troisième position, M. Chirac a cu du mai à trouver son rythme en se posant en chantre de la morale en politique et en défenseur des libertés publiques outragées. Le soutien chichement mesuré de l'UDF et de l'UDC (souvent de marbre lorsque le maire de Paris décochait ses flèches) ne l'a certainement pas besucoup aidé. Il est vrai que les responsables de ces deux formations n'avaient toujours pas digéré, mercredi, le fait que M. Chirac ait lancé, en quasi solo, cette opération dans le but très clair de se remettre en selle en chevauchant le destrier de la morale.

Quant à M. Pierre Méhaignerie, il avait presque l'air de s'excuser de s'être embarqué dans cette affaire, tant le ton hésitant de son propos démentait son contenu.

M. Millon: l'impartialité de l'Etat

M. Millon a mis dans le même

sac le premier ministre et le prési-dent de la République, coupables à ses yeux d'avoir laissé la situation se dégrader : « Quand toutes les institutions sont plongées dans le soupçon, quand les Français dou-tent de l'Etat, et, pour une part d'entre eux, méprisent l'Etat ou ceux qui doivent le servir, cette démission par abstention est inac-ceptable (...) Les relations entre l'argent et la politique ont fait qu'aujourd'hui les Français doutent de leur justice, les magistrats refu-sent de poursuivre les petits délinquants, les prisonniers y trouvent un prétexte supplémentaire à leurs révoltes. Bref, l'autorité de l'Etat est pronfondément ébraniée (...) C'est cette crise du judiciaire qui amène à souligner voire responsabiamène à souligner votre responsabilité. Où est votre parler vrai? . Le président du groupe UDF a également repris le sujet de l'impartialité de l'Etat, qui avait été l'un des thèmes forts de la campagne de M. Raymond Barre : un thème, à Vers 22 b 00, la confirmation officielle du non-vote communiste parvenait à l'Assemblée nationale. Le premier ministre n'aura donc même pas à tester son dissertie. anti-censure fondé sur quelques pouvoir exécutif [...] A l'évidence, la têtes de pont ménagées en terre Haute Cour de justice n'est (plus)

Au comité central

M. Guy Hermier souligne que le PCF se heurte à « un problème de crédibilité »

Le comité central du Parti communiste a décidé, mercredì 9 mai, à 21 h 45, sur la recommandation du bureau politique, de ne pas voter la motion de censure déposée à l'Assemblée nationale par les groupes RPR. UDF et UDC. La réunion du bureau politique, qui a duré une heure, ce qui laisse à pen-ser que la décision finale a donné lieu à débat. Les interventions, au comité central, de deux membres du bureau politique, MM. Guy Hermier et André Lajoinie, figu-rant au compte-rendu publié jeudi par l'Humanité, donnent une idée

« Nous ne devons pas sous-estimer la pression existant, notamment, dans le parti pour le vote de la censure », a déclaré M. Hermier. ajoutant : « Notre attitude peut être interprétée comme le fait que nous nous déjugions «. Pour le député des Bouches-du-Rhone, le PCF, en insistant à la fois sur la possibilité de voter la censure et sur sa volonté de voir le gouvernement « revenir à gauche », risque de se

heurter à « un problème de crèdibilité ». M. Lajoinie lui a répondu : « Si, aujourd'hui, nous sommes plus remarquès qu'hier, c'est parce que le rapport de force, nous place à la charnière, ce qui ne présente pas que des inconvenients. »

La position du bureau politique, présentée au comité central par M. Jean-Claude Gayssot, membre du secrétariat, a été critiquée par plusicurs intervenants, dont M. Rémi Auchedé, premier secrétaire de la fédération du Pas-de-Calais, et Me Thérèse Hirszberg, responsable des fonctionnaires CGT, qui ont voté contre (dirigeant syndical CGT des finances. M. Jean-Christophe Le Duigou s'est abstenu). Tous les autres membres du comité central l'out approuvée, même si certains. comme M. Gerard Alezard, lui aussi responsable cégétiste, ont souligné, à l'instar de M. Hermeir, le « problème de crédibilité » posé aux communistes.

affaires impliquant la responsabi-lité du chef de l'Etat ».

M. Pierre Méhaignerie a également regretté le long silence du premier ministre : « Le premier ministre et le président de la République n'ont peut-être pas voulu se faire éclabousser, mais il y a des situations où l'exercice du pouvoir impose de prendre des risques personnels. " Il a motivé le vote de la censure par le désir de sanctionne un gouvernement qui « n'a dit la

Le général en retrait

Pour censurer le gouverne-ment, une seule voix de l'opposition a, cette fois, fait défaut, celle du général Pierre Guillain de Bénouville, député ment de Paris. Jamais deux sans trois, puisque l'intéressé s'était déjà distingué en refu-sant de voter les daux motions de censure déposées par l'opposition sur les deux parties du projet de loi de finances de 1990.

Cette persévérance a deux explications. A sobame quinze ans pessés, le général a toujours été un homme sinon d'ouverture du moins de conciliation. Ses étate de service, à droite comme à gauche, en font foi. C'est lui qui, en novembre 1982, organise chez Drouant le déjeuner de réconciliation entre M. Jacques Chirec et M. Valéry Giscard d'Estaing. C'est lui, compagnon de la Libération, qui, en décembre 1983, défend contre ses propres amis politiques le passé de résistant de M. François Mitterrand, l'ami qu'il tutole depuis soixante ans, depuis qu'ils usaient tous deux leur fond de culottes sur les bancs du collège Seint-Paul d'An-

Ensuite, depuis bien des législatures, le général n'a plus rien à découvrir des épais mystères du financement de la vie politique. Administrateur de nombreuses sociétés et, surtout, ancien bras droit de feu Marcel Dessault - lequel, en la matière, avait le bras long - on conçoit que le général, qui avait d'ailleurs voté an décembre dernier contre l'amende ment d'amnistie, ait ainsi voulu se soustraire à l'hypocrisie ambiante.

assombrissent la vie politique et celle du pouvoir socialiste ». Il a souhaité que pour clarifier les choses, une loi interprétative soit adoptée afin de préciser les notions de corruption, d'enrichissement personnel et d'ingérence et de « mettre fin à des controverses dont la poursuite serait dangereuse pour nos institutions v. Le président de l'UDC a également proposé, pour garantir l'indépendance de la magistrature, que les membres du Conseil supérieur de la magistra-ture soient nommes comme ceux du Conseil constitutionnel.

M. Chirac: morale publique

M. Chirac a mis en cause, pour sa part, « la carence du gouvernement dans deux domaines essentiels pour la vie démocratique : la morale publique et le fonctionne-ment de la justice ». Insistant sur le « caractère exceptionnel de ce débat », le président du RPR a estimé que a c'est l'essence de la démocratie, c'est le fonctionnement de l'Etat dont nous parlons. Nous ne pouvons pas laisser dériver la garantie des libertes publiques, la protection des libertés individuelles, l'État de droit, dans l'indifférence, les cris, la complaisance ou la déri-sion ». « Le gouvernement a créé lui-même les conditions de la dégradation que nous déplorons. Les conséquences de son irresponsabilité apparaissent d'ores et déjà désastreuses. Elles concernent d'abord la justice (...) Il n'y a rien à gagner, monsieur le premier minis-tre, à entraver ou à détourner ainsi tre, à entraver ou a aecontraer una le cours de la justice [...] En jouant avec la justice, vous faites courir un risque grave à l'Etat de droit, c'est-à-dire à la démocratie (...) Ce qui choque le plus les Français, c'est qu'à tort, ou à raison les hommes politiques passent pour s'être « auto-amnistiés » et s'être ainsi tous », a-t-il ajouté, en estimant que les députés de droite et du centre qui par leur vote avaient per-mis l'adoption de l'amendement

amnistie avaient été « abusés ». Sur la loi d'amnistie, M. Chirac a sonhaité que le gouvernement fasse voter d'urgence un projet de loi rendant plus stricte pour les élus l'exclusion de l'enrichis personnel. Avançant d'autres pro-positions, M. Chirac a estimé, bien que cette proposition ne fasse pas l'unanimité dans les rangs du RPR, qu'il fallait faire disparaître le lien de subordination entre le gouvernement et le Parquet. Des cris

L'opposition veut maintenir la pression

Suite de la première page

Qui a été enthousiasmé, audelà des milieux politiques socialistes et des fins connaisseurs de la manœuvre parlementaire, par sa performance du 26 avril dernier, lorsqu'il a fait adopter, par l'Assemblée nationale, la réforme de la saisine du Conseil constitutionnel? M. Rocard obeit - comment faire autrement? - aux règles d'un jeu institutionnel qui ne passe plus la rampe.

On ne peut pas manquer en l'observant de penser à M. Raymond Barre clamant dans les années 1976 à 1981 - d'autant plus fort qu'il n'y croyait guère l'appui d'une majorité parlementaire ou'il affirmait cohérente... puisque le RPR, s'il le censurait chaque jour à la radio et à la télévision, prenait soin de ne pas renverser son gouvernement à l'Assemblée nationale. Tout le pays savait que M. Barre était minoritaire dans son propre camp et le premier ministre, par obligation, feignait de l'ignorer. Malgré sa majorité relative à géo-métrie variable, M. Rocard est dans une situation plus confortable que M. Barre en son temps, mais il ne se fait certainement pas plus d'illusion que lui sur la portée de son habileté parlemen-

Le gouvernement n'a pas été renverse. C'est déjà cela de gagné puisqu'il s'agit d'une assurance de survie institutionnelle et que l'on voit mal sur quel autre sujet les communistes pourraient joindre leurs voix à celles de la droite

pour renverser le gouvernement. L'eût-il été que M. Rocard n'aurait peut-être pas perdu. La droite et (s'il leur avait pris fantaisie de voter la censure) les communistes ne constituent pas une majorité de rechange. Pourquoi M. Rocard, dans ces conditions, n'aurait-il pas été reconduit par le président de la République ? Il aurait été renversant, de surcroît, que le premier ministre tombe sur une amnistie qui n'est pas vraiment la sienne. mais celle de certains dirigeants socialistes et de M. Mitterrand, plutôt que sur le fond de sa poli-

Trop tard

Le premier ministre sait bien qu'aux élections législatives de 1993 il sera jugé sur le chômage, les inégalités sociales, l'intégration des immigrés et en fonction des réflexes produits par les peurs réelles ou supposées des Français, l'Europe, l'Aliemagne, les incerti-tudes à l'Est... Il sait bien, aussi, que la vraie censure sur l'amnistie sera exercée ou non par le pays et non pas par sa représentation parlementaire. Devant l'Assemblée nationale, il a développé, ainsi que M. Pierre Mauroy, premier secré-taire du PS, une forte argumentation pour démontrer la bonne foi des socialistes sur cette affaire et dénoncer l'hypocrisie flagrante de M. Chirac dont les amis avaient préparé, lors du débat de 1989 sur le financement des partis politiques et les campagnes électorales, un amendement d'une extrême hienveillance envers les « bavures » aujourd'hui dénon-

« Chalandon Chalandon ! », ont éclaté sur les bancs socialistes quand il a avancé cette idée. Il s'est prononcé, enfin, pour la sup-pression de la Haute Cour de justice : « Les hommes politiques s'en une justice redevenue sereine et indépendante – exception faite du crime de haute trahison du chef de l'Etat. » Il a ensuite reproché au gouvernement d'avoir dévoyé l'amnistie à plusieurs reprises (amnistie des assassins de gen-darmes en Nouvelle-Calédonie). Il

une institution bicentenaire Le 23 juillet 1789, l'Assemblée annonçait la création d'un tribunal spécial chargé de juger « les dépositaires du pouvoir qui se seraient rendus coupables du crime de lèse-nation ». Depuis, tous les régimes qui se sont succédé en France ont prévu de faire échapper le chef de l'Etat et ses ministres à la justice ordinaire, ne les rendant passibles que d'une Haute Cour de justice, seule la composition de celle-ci évoluent au fil des Il s'agit d'une justice politique, puisque la Constitution, la loi organique la précisant et les

règlements des Assemblées ajoutent que la procédure na peut être enclenchée que par une proposition de résolution émanant d'un dixième des membres de l'Assemblés nationale ou du Sénat. Cette résolution, de plus, doit être votés, en termes identiques, par les deux Chambres du Parlement. C'est dire que la majorité de l'une ou de l'autre peut empêcher toute poursuite, alors même que la

a cité les amnisties de 1981 qui auraient conduit à « l'élargissement d'un nombre très excessif de malfaiteurs, y compris des terro-

M. Rocard: vertu et sincérité

Sur ce point précis, le premier ministre devait répondre sur un ton très vif et personnel, en rappelant qu'il connaissait M. Chirac

cées. Pourquoi MM. Rocard et Mauroy n'ont-ils pas été aussi bril-lants et convaincants, il y a quelques semaines, lorsqu'il en était encore temps?

Le sentiment est aujourd'hui installé, à tort, que les élus, les « blantalle, a tort, que tes cius, tes « bean-chisseurs », comme on dit au parti communiste, se sont auto-amnis-tiés au détriment de leurs bailleurs de fonds. L'idée s'est répandue, pour le plus grand bénéfice de l'ex-trème droite, que la classe politi-que et d'abord les socialistes ont avoué ainsi leurs magouilles honteuses et leur corruption.
M. Rocard admet que l'amnistie
n'est jamais la recherche d'une moralité, mais qu'elle est destinée à permettre l'apaisement. Il n'a obtenu en retour que la polémique et une accusation d'immoralité.

M. Rocard aura beau expliquer sans relâche, comme il en exprime aujourd'hui l'intention, que les parlementaires se sont exclus du champ de l'amnistie de 1989, qu'il n'y a pas « d'un côté les po qui seraient amnistiés et de l'autre les professionnels qui seraient pour-suivis », il n'a guère de chances d'être entendu. Il est probablement

e Joli coup, M. Chirac », lançait M. Mauroy à la tribune de l'As-semblée. Joli coup en effet, réassi par un homme qui professe que la seule vérité qui vaille est celle qui est perçue. M. Chirac contribue à faire percevoir les socialistes comme d'abominables trafiquants d'influences alors que lui-même sortirait de cette affaire d'amaistie blanc comme neige. Chaque fois que M. Chirae a invoqué la « morale » (à sept reprises dans son discours), les socialistes ont éclaté de rire. L'envie prenait d'en faire de prises du la comme de la com faire autant, dans les tribunes du public. Mais les rires, cux non plus, ne passeront probablement pas les murs da paiais Bourbon. Sauf au Front national, mais pour des raisons électorales, où l'on salue avec délice comme M. Le Pen, la « comèdie parlementaire ». JEAN-YVES LHOMEAU

depuis trente-cinq ans (depuis Sciences-Po): « J'ai donc attendu jusqu'à aujourd'hui pour comprendre que la difficulté qu'il y a à comprendre sa trajectoire politique est à rechercher en lui-même, » Protestations sur les bancs du RPR . « La leçon de morale qu'il nous a infli-gée, a poursuivi M. Rocard, sur-rient dans la semaine même qui suit le prononcé d'une sentence arbitrale internationale sur une officie dans languille le frança d'acaffaire dans laquelle la France s'est vu accuser d'avoir manqué par trois fois à sa parole » (allusion au rapa-

La Haute Cour de justice :

justice auralt constaté qu'un ministre était susceptible d'être inculpé. Ce n'est qu'après cette décision politique que des magistrats professionnals procèdent à l'instruction du dos-Le résultat est que, concrète-

ment, les membres du gouvernement échappent à toute responsabilité pénale. Si l'on excepte le cas particulier des lendemaine de la Libération. Ils ne furent que trois, avant M. Christian Nucci, à être mis en accusation pour des faits commis dans l'exercice de leurs fonctions... depuis 1815, la demier ayant été Louis-Jean Malvy, en 1918. Sous la V-République, des tentatives furent faites contre M. Michel Poniatowski, pour des déclarstions consécutives à l'assassinat de Jean de Broglia, contre les minietres communistes. pour avoir critiqué le Conseil d'Etst, contre MM. Charles Pasqua et Robert Pandraud, pour le

triement anticipé des « faux époux Turenge » de l'affaire Greenpeace). M. Bernard Pons à son banc crie : « Ca, c'est la meilleure. » Quant à l'ampistie calédonienne, M. Rocard devait rappeler qu'elle faisait partie de l'engagement d'honneur contracté par le gouver-nement, le RPCR et le FLNKS.

Dans son intervention, le premier ministre a insisté sur le fait que l'amnistie, liée à l'adoption d'un texte qui « par sa rigueur met la France au premier rang des nations développées en termes d'ef-forts de transparence et de morali-sation », ne visait aucunement les infractions commises à des fins personnelles ou par des parlemen-taires, mais qu'il s'agissait d'effacer les séquelles du passé : « Telle est la réalité, et si je comprends qu'elle ait pu choquer une opinion imparfaitement informée, j'aurais préféré, du côté des politiques à la vertu outragée, que certains soient moins bruyamment outragés et pius sincèrement vertueux. » Il a rappelé que les récentes amnisties dans l'affaire de la SORMAE avaient été prononcées en vertu de l'amnistie de 1988 et non par celle de 1990, plus restrictive. Quant à M. Christian Nucci, M. Rocard a précisé que la procédure le concernant, devant la Cour des comptes, poursuivait son cours. Il s'est enfin montré ouvert aux propositions avancées par M. Chirac (majorité qualifiée pour le vote d'amnisties) et par M. Hage (non-amnistie pour les délits financiers d'hommes politiques).

M. Hage : « mil n'a pu en ignorer »

Au bout du compte, les différents orateurs ne sont parvenus qu'à un seul point d'accord, théorique il est vrai. « Plus jamals ça » ont-ils dit en dénonçant l'hypocri-sie ou la tartufferie des autres. M. Hase, pour le PCF, a dressé un inventaire à la Prévert des turpitudes passées (Garantie foncière, avions e renificurs », affaire Lachaire, etc). Il a affirmé que le Parti communiste ne connaissait pas les odeurs délétères des financements obliques et qu'en tout état de cause il pouvait se décerner le titre de « seul parti honnête ». Dans d'autres bouches, le propos eut fait hurler l'Assemblée, mais prononcé d'un ton patelin et accompagné de références stylées cela devint presque surréaliste et valut à son auteur un coup de cha-peau - intéressé? - de M. Rocard. « On peut sahier un style sans être

- Transmission states - AP 275 F -

THE RESERVE AND THE PARTY OF TH

THE RESERVE OF STREET

A. STATE OF STREET

-

10 mm

Comment of the second

A STATE OF THE STA

A Company

THE PERSON NAMED IN

A PROPERTY. THE PARTY OF PERSONS ASSESSED.

The state of the s

 Section 2. Company of the section of

Application of the Section of the Se

SANTONIA S BALL A SANTONIA

Add the second

Property of the Control of the Contr

California south

man de l'alle l'alle de man

The state of the s

100

100

100

11/2 3 7500

m - 1 - 4 - 6 - 14 M

14

THE PERSON NAMED IN

Marie Say

et l'échec de la motion de censure

d'accord avec le fond », répondre le premier ministre aux députés de l'opposition qui, sur leurs bancs, se moquaient de lui en imitant le « cireur de pompes ».

M. Hage avait certes pour lui l'avantage d'être le représentant d'un groupe ayant en bloc récusé la censure. Aussi attendait-il de la droite, sinon une salutaire autocritique, du moins une saine « contri-tion ». Mais cette dernière semblant vouloir s'absondre sans reconnaître sa faute, le député communiste devait repousser l'ar-gument un peu gros de la bonne foi trompée. Rappelant par le menu les mille et un tours et détours du fameux amendement amnistie, aperçu un jour ici, un autre là, il a estimé que « nul n'a pu en igno-rer ». « Au même moment, le Purti communiste français, seule force politique à avoir dénoncé sans fai-blir le scandale de l'amnistie, seule force à avoir gardé les mains pro-pres..., insistait M. Hage, bientôt interrompu. M. Ladislas Ponia-towski (UDF, Eure) lance de son banc: « Vos bureaux d'études sont tellement rouges qu'on ne peut les blanchir. » Sans se laisser démonter, M. Hage poursuivait en invi-tant la représentation nationale à ouvrir les Trachiniennes de Sophocle, pour mieux comprendre le tourment de la droite et du PS dont le vote de l'amnistie collerait à la peau comme la tunique de Nessus empruntée par Héraclès : « Voilà la rueur qui monte à sa peau, et la tunique alors qui colle à ses flancs et qui s'ajuste à tous ses membres aussi étroitement que si elle était oœuvre de statuaire. Un prurit spasmodique le saisit jus-qu'aux os (...) Ah ! malheur ! C'en est fait de moi ! Misèrable, je suis perdu, il n'est plus de soleil pour moi ! Hélas, je comprends maintenant à quel point de malheur me voici arrivé. » Et le député communiste d'ajouter, en soulevant des applaudissements et des rires sur tous les bancs : « Le point de mal-heur, c'est le dépôt de la motion de

censure! Et c'est à présent que le mal est fait, que se vêtant de pro-bité candide, la droite, toute innocence en berne, choisit de censure le gouvernement. Mais quel effet aurait-elle sur l'amnistie? »

M. Manroy:

pas de tromperie Quant à M. Pierre Mauroy, il s'est appliqué à démonter également l'argumentation selon laquelle l'opposition aurait été « trompée ». « La loi de janvier 1990 ne constitue-t-elle pas, comme celle de 1988, un acte de souverci-neté parlementaire ? N'a-t-elle pas obéi aux règles normales de discussion dans les deux Assemblées? N'a-t-elle pas été discutée en com-mission des lois ? Est-ce une loi votée à la souvette, au mépris des formes? Vous savez bien que non! Si tel était le cas, pourquoi n'avoir pas déposé votre motion de censure au moment où se discutait le projet ? Pourquoi votre prétendu sur-saut moral n'est-il pas venu il y a cinq mois ? », a demandé M. Manroy dans un tonnerre d'applaudissements socialistes. « Dans ce débat sur l'argent et la politique, le groupe socialiste et le gouvernement sont prêts à prendre toutes les responsabilités. L'opinion publique ne veut pas que ses êtus s'enrichis-sent personnellement, et elle a raison », a ajouté le premier secrétaire du PS en reprenant la proposition socialiste, écartée par le gouvernement Chirac en 1988, de rendre public l'état du patrimaine des élus.

Salué par les députés socialistes debout, M. Mauroy regagnait sa place après avoir été félicité par M. Rocard. Le groupe socialiste était rassuré, hu qui avait attendu si longtemps que les caciques du PS et le gouvernement ne laissent pas au seul garde des sceaux un travail d'explication herculéen dans le contexte actuel

Le RPR avait préparé en décembre 1989 un amendement d'amnistie

Plusieurs mois après le vote de la loi sur le financement des partis politiques et des campagnes électorales, en décembre 1989, les décisions rendues par les juges en matière de délits politico-financiers ont entraîné des polémiques à propos de l'amnistie introduite dans la loi per un amendement de M. Jean-Pierre Michel (PS). Le groupe RPR a multiplié les déclarations pour exclure sa propre responsabilité dans l'adoption de cet amendement. M. Jacques Chirac, en lançant une procédure de censure sur ce suiet, a même pris la tête d'une croisade « anti-amnistie ». Pourtant, en décembre 1989, certains députés RPR avaient rédigé leur propre amendement d'amnistie.

Rarement un débat aura donné lieu à une telle avalanche de désinformation et de contre-vérités. Inquiers de l'effet désastreux produit par l'amnistie sur l'opinion publique, les hommes politiques s'en renvoient mutuellement la responsabilité. Le RPR en a fait son cheval de bataille au nom de la « moralité », mais l'histoire de la genèse et du vote de cet amendement montre qu'aucun groupe - et certainement pas le RPR - ne peut se prévaloir de cette vertu.

Contrairement à ce qu'a affirmé M. Franck Borotra à l'Assemblée nationale le 18 avril, lors des questions au gouvernement, certains députés RPR avaient, par leur vote, participé à l'adoption de cet amendement dans la nuit du 6 au 7 décembre 1989. Un député RPR avait voté pour l'amnistie, quatorze d'entre eux s'étaient abstenus, sept autres n'avaient pas participé au scrutin, tandis que cent neuf votaient

Avant même que ce vote n'intervienne, le groupe RPR avait réfléchi au moven d'introduire une disposition d'amnistie dans le projet de loi. D'ailleurs, lorsque le texte était revenu, début décembre, pour une seconde lecture à l'Assemblée nationale, la question s'était posée dans tous les groupes, à l'exception des communistes. Plusieurs projets d'amnistie avaient, alors, vu le jour. Des députés RPR, comme Robert Pandraud et Mr Nicole Catala, avaient travaillé à leur propre amendement avec l'aide de conseillers juridiques du CNPF. Le projet du RPR, soumis « pour information » à quelques députés, était même assez généreux.

Sans risque politique

Il disposait que e sont amnistiées toutes les infractions à la réglementation fiscale, à la législation sur les sociétés et les écritures de commerce, commises avant la promulgation de la présente loi [NDLR - la loi sur le financement des partis politiques et des campagnes électorales), dans la mesure où les faits reprochés trouvent leur origine dans le but d'assurer, par des personnes morales, le financement direct ou indirect de campagnes électorales ou de partis politiques, à l'exclusion des faits de corruption active OU DASSIVE 3.

Dans l'exposé des motifs de ce projet d'amendement, les auteurs rappelaient que l'Assemblée avait supprimé, en première lecture,

l'article 18 du texte, qui prévoyait l'amnistie des délits politico-financiers, « la discussion parlementaire ayant mis en lumière le fait que, dans sa forme vague et trop générale, cet article pouvait aboutir à couvrir des faits de corruption, intolérables dans un régime démocratique ». Observant que l'article 15 du projet de loi accordait la déductibilité des sommes versées par des personnes morales pour le financement des partis et des campagnes, les auteurs écrivaient : C'est précisément cette shennce d'admission en déductihilité qui a entraîné la nécessité. pour les personnes morales souhaitant aider candidats ou partis, d'utiliser [des] procédés (...) considérés comme des faux en écritures de commerce et de nature, par ailleurs, à constituer des abus de biens sociaux, avec toutes les conséquences fiscales qui en découlent. »

e il serait donc injuste, poursuivaient les auteurs, que soient maintenues des poursuites contre des personnes morales et leurs dirigeants, qui, dans le vide et l'imprécision juridiques, ainsi que la tolérance de fait, n'ont pu aider les candidats ou les partis politiques qu'en contrevenant à des dispositions devenues désormals légales. » Envisageant que « des cas de corruption de personnes aient été dissimulés derrière des financements politiques, en cherchant à bénéficier de la relative tolérance due à l'absence de législation claire », ils excluaient du bénéfice de l'amnistie les faits de corruption passive ou active, car e nul ne doit, évidemment, pouvoir être autorisé à recevoir des fonds pour un but politique et les détourner à des fins personneiles ».

Ayant acquis la certitude qu'un amendement d'amnistie serait bel et bien déposé par le groupe socialiste, et qu'il serait adopté grâce aux socialistes et au vote favorable ou à l'abstention de députés UDF, UDC et de certains RPR - dont, en toute logique, M. Pandraud et Mme Catala, - le groupe RPR n'avait pas jugé nécessaire de déposer officiellement son propre projet devant la commission des lois, ni en séance publique, il s'offrait ainsi une amnistie à bon compte et sans risque politique.

Le texte de juillet 1988

Quant à l'amnistie des délits commis e en relation avec le financement direct ou indirect de campagnes électorales ou de partis politiques », contenue dans la loi du 20 juillet 1988 et appliquée à certains élus par les juges, elle avait été votée par tous les groupes, à l'exception des communistes. Lors du débat en séance publique, le 5 juillet 1988, M. Pierre Mazeaud, orateur du groupe RPR, devenu l'un des plus farouches adversaires de l'amnistie, avait même déclaré, en réponse à M. André Lajoinie, que son groupe « soutenait » l'amendement présenté, là encore, par M. Jean-Pierre Michel, rapporteur du texte. « // n'est pas question. dans l'esprit du rapporteur, avait indiqué M. Mazeaud, de faire une différence entre les partis politiques en ce qui concerne le financement des campagnes électorales, et il est scandaleux qu'un parti (le PCF) cherche à s'arroger la monopole de l'honnêteté. »

M. Mazeaud parlait... d'or. PASCALE ROBERT-DIARD

« L'heure de vérité » du président du Front national

L'Evangile selon M. Le Pen M. Le Pen est confortablement comme les Bretons en ont beaucoup

installe dans le paysage politique, il le sait et s'en délecte. Il ne cherche même plus à faire scandale quand on l'invite à la télévision. Bien sûr, il aurait bien aime se poser une nouvelle fois en martyr, mercredi soir 9 mai, à « L'heure de vérité » d'Antenne 2, après le vote de la proposition de loi aggravant la répression du racisme, mais ses interlocuteurs ne sont pas tombés dans le panneau et il s'en est accommodé d'autant plus facilement qu'il tenzit à faire oublier ses récentes menaces en lout genre et que le débat de censure à l'Assem-blée nationale lui donnait l'occasion d'ironiser sur « la comèdie parlementaire », pour la plus grande jouissance du fonds de commerce antiparlementariste qu'il entretient depuis ses débuts dans la carrière politique, il y a trente-quatre ans, dans les rangs du mouvement poujadiste. Le président du Front national s'est donc montré fort onctueux.

On l'a vu filial à l'évocation du maréchal Pétain, « injustement accable », fraternel à l'égard des anciens terroristes de l'OAS (Orga-nisation armée secrète), qui méritaient « la compréhension », pendant la guerre d'Algérie, même si leurs attentats étaient « condamnables », condescendant pour Charles de Gaulie, dont la poignée de main, curieusement, a n'était pas assez ferme », mais« qui appartient à l'Histoire de France » même s'il a « raté le grand dessein de réconciliation des Français entre eux » à la fin de la guerre, parce qu'il aurait fallu que l'auteur de l'Appei du 18 juin 1940 comprenne que la France de la Libération voulait -M. Le Pen le proclame - la récon-ciliation des pétainistes et des gaul-

On l'a vu conciliant vis-à-vis de ses propres cadres qui admettent ouvertement leur peu de penchant pour la République et implicitement leur tendance à l'antisémitisme quand, en réponse aux ques-tions de la SOFRES (le Monde daté 8-9 avril), ils se déclarent en majorité partisans d'un « gouvernement d'autorité » et pensent qu'en France « les juifs ont trop de pouvoir ». Est-ce étonnant, demande-1-il, compte tenu du « spectacle » qu'offre aujourd'hui la République ? Et l'exemple du « lobby juif de M. Kahn » (le président du CRiF) ne confirme-t-il pas, par exemple, que a les juifs ont beau-coup de pouvoir dans la presse chacune.

dans la marine et les Corses dans

les douanes... » ? On l'a aussi vu très docte au sujet des historiens dits « revisionnistes », authentiques falsificateurs, ainsi que le démontraient encore, la veille au soir, sur la même antenne, les documents bouleversants de Frédéric Rossif sur l'histoire de la seconde guerre mondiale « de Nuremberg à Nuremberg ». M. Le Pen a prêché pour « la liberté de l'esprit » en renvoyant les téléspectateurs à la vérité sur le charnier polonais de Katyn, attribué à tort aux nazis jusqu'à l'aveu soviétique, pour en conclure que l'Histoire est bel et bien sujette à révision quoti-

En conclusion, on l'a même vu évangélique, armé d'un nouveau slogan : « Paix aux hommes de bonne volonté ». M. Le Pen s'est d'ailleurs montré extrêmement aimable à l'égard de M. Valéry Giscard d'Estaing, qu'il a juge aussi « poli » que « courtois ». Puis il a remercié l'opposition dans son ensemble, qui a repris à son compte « les deux tiers » du programme du Front national mais pas les plus efficaces » - sur l'immigration.

Et plus l'émission avançait, plus on se frottait les yeux devant ce merveilleux numéro d'illusion-niste... Heureusement, M. Le Pen n'a pas résisté au plaisir d'une nouvelle « boutade » au détriment, cette fois, de M. Jacques Chirac, e qui dit n'importe quoi » et qui s'est comporté comme un « bourri-cot » au service de « l'écurie de François Mitterrand » lors de la dernière campagne présidentielle. Cela exprimé, vraisemblablement, en toute gentillesse puisque M. Le Pen venait de jurer qu'il ne dit jamais rien qui puisse ressembler à quelque « discours de haine ou d'exclusion » ...

ALAIN ROLLAT

 Deux manifestations : pen de participants. - La participation de M. Le Pen à l'Heure de vérité, a suscité la colère des associations antiracistes, le MRAP (Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples) et la LICRA (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme), qui appelaient à deux manifestations, mercredi apres-midi 9 mai, à Paris. Elles n'ont guère mobilisé plus de deux cents personnes

Les députés examinent

la transformation des PTT Quelques milliers de personnes ont manifesté, mercredi

9 mai, à Paris, à l'appel des syndicats CGT, FO et SUD (dissidents de la CFDT), hostiles au projet de loi Quilès, alors que l'ouverture de la discussion à l'Assemblée nationale sur la réforme des PTT avait été repoussée au lendemain en raison du débat de censure. Leur appel à la grève n'a pas, non plus, fait recette : 2,5 % de grévistes à la Poste et 1,7 % à France-Télécom.

La réforme des PTT est l'une des plus importantes de la législature dans le domaine économique. Et comme dans le cas de Renault, eile prouve que même les dossiers les dus tabous ne sont pas immuables. Face à la concurrence internationale croissante dans le secteur de la poste et des télécommunications, les PTT français se trouvent handicapés par leur statut d'administration : pas de liberté budgé-taire, ni salariale, pas de possibilité de contracter... Les entraves sont multiples pour affronter à armes égales la compétition d'entreprises géantes comme ATT ou IBM dans les télécoms, DHL ou Federal Express pour la poste.

Recours au « 49-3 »?

Longtemps, la question a semblé insoluble : arc-boutés sur le statut, les syndicats refusaient le changement et menacaient d'une grève si on touchait à la maison. Pourtant, nécessité d'une réforme a fini par s'imposer, notamment dans les télécommunications, où la France, jusqu'ici très bien placée, se doit de conserver son avance si elle veut rester dans le concert des nations les plus puissantes. La grande difficulté a été de faire dmettre cette idée au demi-million de fonctionnaires des PTT, parmi lesquels se recrutent généralement les « forces de gauche » et où les syndicats restent puissants.

« Seul un gouvernement socialiste pouvait y arriver », entend-on souvent à propos de ce dossier. De fait, il s'y attaqua en décembre 1988, après un conflit qui avait pratiquement paralysé la poste : un débat public est confié à un ancien

Une réforme difficile pour la gauche

cédétiste, socialiste, M. Hubert Prévot. Des heures de discussions

et de négociations furent nécessaires pour désarmer les conservales socialistes) et syndicaux (FO et la CGT sont contre). A l'automne, le gouvernement aboutit à un projet qui tente de concilier esprit d'entreprise et service public mais donne de sérieuses garanties aux agents des PTT.

Ainsi, on ne touchera pas à leur statut de fonctionnaire, et on négocie actuellement un changement de leur grille qui leur sera financièrement favorable. La réforme ne portera que sur le statut juridique des PTT, l'idée étant de donner naissance à un schéma qui écarte toute idée de privatisation : la poste et les télécommunications - même si elles demeurent coiffées par des services communs - sont séparées en deux exploitants publics dotés chacun d'une certaines autonomie

La réforme a été difficile à faire admettre jusqu'au sein de l'Etat : le ministère des finances a loujours exercé une tutelle étroite sur les PTT, ponctionnés pour alimenter le budget. Ainsi, la possibilité donnée à la poste d'offrir aux particuliers une gamme complète de prêts domine les débats. Les banques et le quai de Bercy ont pesé de tout leur poids pour écarter cette éventualité, qui aiderait la poste à mieux équilibrer ses comptes mais leur créerait un concurrent de plus. Et le gouvernement leur a donné raison dans son projet de loi.

Les députés socialistes, bien que

divisés, ont déposé un amendement ouvrant la possibilité de prêts aux particuliers . Reste à savoir si l'article 40 de la Constitution sera opposé à cette initiative, au motif qu'elle augmenterait la charge publique. Au total, une petite centaine d'amendements on été déposés auprès des commissions, ce qui semble écarter l'hypothèse d'une stratégie de harcèlement de la part des communistes, opposés à cette réforme. Il n'est pas sûr, néanmoins, que le gouvernement pourra éviter de recourir à l'article 49-3 pour faire passer ce

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi matin 9 mai, au palais de l'Elysée sous la présidence de M. François Mitterrand. A l'issue des travaux, le service de presse de la présidence de la République a diffusé le communiqué suivant :

LUTTE CONTRE LA DROGUE.

(Le Monde du 10 mai). RÉGIME DES CONTRATS PRÉ-CAIRES.

(le Monde du 9 mai). NOUVELLE-CALÉDONIE.

- Le ministre des départements et territoires d'outre-mer, porte-parole du gouvernement, a présenté au conseil des ministres un projet de loi portant suppression de la tutelle administrative et financière sur les communes de Nouvelle-Calédonie et dispositions diverses relatives à ce ter-

La loi référendaire du 9 novembre 1988 portant dispositions statutaires et préparatoires à l'autonomie de la Nouvelle-Calédonie a prévu que les dispositions des lois de décentralisation du 2 mars et du 22 juillet 1982 relatives à la suppression de la tutelle administrative et financière seraient étendues aux communes de ce territoire. Tet est l'objet principal de ce projet de loi élaboré en concertation avec les élus de Nouvelle-Calédonie.

En outre, le projet de loi étend aux communes du territoire certaines dispositions concernant notamment les sociétés d'économie mixte locale, l'aide sociale et certains régimes de subventions.

Il modernise le régime comptable et financier des communes et des régions du territoire.

Il instaure un droit de préemption en cas de vente des terrains à vocation agricole, pastorale ou forestiète, au profit de l'Agence de développement rural et d'aménagement foncier (ADRAF), qui est responsable de la redistribution des terres sur le terri-

• ECONOMIES D'ÉNERGIE.

- Le ministre de l'industrie et de l'aménagement du territoire a présenté au conseil des ministres un décret complétant le décret du 6 septembre 1989 soumettant à contrôle les produits visés à l'article premier de la loi du 29 octobre 1974 modifiée relative aux économies d'énergie.

A l'expérience, il s'avère nécessaire

de préserver la capacité d'intervention des pouvoirs publics en matière de répartition des ressources énergétiques, dont l'approvisionnement peut être perturbé par des accidents techniques on des aléas climatiques.

PRÉPARATION DE L'ÉCHEANCE DE 1993.

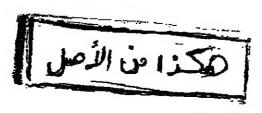
- Le ministre des affaires européennes a présenté au conseil des ministres une communication relative à la préparation de la réalisation du marché intérieur européen le le ianvier 1993

La réalisation du marché intérieur implique l'adoption de dispositions communautaires et leur application dans les Etats membres pour préparer l'économie française à la perspective du marché unique.

En termes quantitatifs, le bilan est satisfaisant : plus de la moitié des 282 mesures recensées par la Commission des Communautés européennes pour appliquer le Livre blanc

de 1985 ont été adoptées. L'effort doit être poursuivi, et certains secteurs demandent une vigilance particulière, notamment en ce qui concerne la libre circulation des personnes, la fiscalité et le droit des sociétés. De même, la mise en œuvre de la charte sociale doit être rapidement assurée, et des politiques spécifiques s'avérent nécessaires, en particulier dans les domaines de la protection de l'environnement et des grands réseaux transeuropéens, essentiellement en matière d'énergie, de transports et de télécommunications.

☐ M. Fabius : « La décennie 90 doit être anssi celle des salariés.» – M. Laurent Fabius, a déclaré, mercredi 9 mai, que « la décennie 90 » doit être « aussi celle des salariés », comme « la décennie 80 a été celle des entreprises ». « Il y a un grand effort à faire en matière sociale », a affirmé le président de l'Assemblée nationale sur Europe 1. « Cet effort, a-t-il précisé, doit porter sur les moyens et bas salaires et siv la participation des salariés dans l'entreprise, » Commentant la baisse de popularité de M. François Mitterrand dans les sondages, M. Fabius a déclaré : « Il y a une confiance irès forte en François Mitterrand, mais en même temps une très forte attenue, et c'est cette attenue qu'il ne faut pas décevoir. »



Saul indications particulières, les expositions auront lleu ellie des ventes, de 11 h à 18 h. * Exposition le matin de la vente. gisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, 75008 PARIS. 45 63 12 68.

SAMEDI 12 MAI S. 4. - Tableaux, bibelots, mobilier, - ARCOLE, Me OGER,

S. 12. - Affiches de spectacle. - Mª LENORMAND, DAYEN.

LUNDI 14 MAI S. 1. - Suzanne J. Chapelle. - Mª ROBERT.

S. 3. - Bijoux anciens et modernes. - Mª ROGEON. S. 7. - Tableaux russes et soviétiques du 19-, avant-garde e contemporains. PARIS AUCTION (M° de Caguy).

- Arts primitifs: Afrique, Amérique, Océanie. - M. LOUDMER. S. 14. - Tubleaux, bibelots, membles. - M. LANGLADE.

S. 15. - Bib., moub. - M. BONDU.

MARDI 15 MAI

S. 4. - 14 h 15. Objets d'art et de bel ameublement des 18° et 19° siècles. - M° ADER, PICARD, TAJAN. M. Dillée. S. 12. - Bijoux, argenterie. - Mr BONDU.

MERCREDI 16 MAI

S. 1 et 7. - 14 h 15 Hauts époque. - Mª ADER, PICARD, TAJAN.

S. 1 et 7. — 14 n 13 rasum oprane. In M. Coquenpot, expert.

S. 2. — 14 h 15. RÉVOLUTION FRANÇAISE. Ensemble prestigieux de la collection d'un amateur. Estampes, cachets, insignes; plaques, médailles, objets divers, montres (montre de Maral), clefs de montre. — M. ADER, PICARD, TAJAN. M. Roussoau, M. Duchiron, experts. S. 8. — 14 h 30. Souvenirs historiques de la maison de Bourbon.

— Mª BRIEST.

S. 14. - Tableaux, bibelots, meubles. - Me BOISGIRARD.

S. 16. - Tableaux, bibelots, mobilier. - Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

JEUDI 17 MAI

S. 2. - 14 h 15. RÉVOLUTION FRANÇAISE. Ensemble prestigieux de la collection d'un amateur. Autographes, documents historiques, manuscrits. — Mª ADER, PICARD, TAJAN. M. Castaing, expert. Exposition publique: « Librairie Charavay » 3, rue de Furstenberg, 75006 Paris, dès la récaption du catalogue jusqu'au 14 mai à 16 h.

S. 4 - Art nouveau, art déco. - M= BEAUSSANT, LEFEVRE. J.-P. Camard, expert.

S. 12 - Timbres-poste - Mª LENORMAND, DAYEN.

VENDREDI 18 MAI S. 1, et 7. - Bijoux, tableaux anciens, meubles. - M= LENORMAND, DAYEN.

S. 2. - 16 h 30. Tapis d'Orient - Me LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

Collection de faiences européennes des 16°, 17° et 18° s.

— M° DAUSSY, de RICQLES. M. Robert Montagut, expert. S. 6. - TABLEAUX: Dali, Chagall, Dominguez...
- Mª CHAMBELLAND, GIAFFERI, VEYRAC, Tel. :

42-94-10-24. S. 9. - 14 h 15. Estampes anciennes et modernes. - Me ADER.

PICARD, TAJAN. Mª Rousseau, expert. - Tableaux et beau mobilier. - ARCOLE (Me RENAUD).

S. 14. - 14 h 15. Armes, souvenirs historiques, décorations asciennes.

 Mª ADER, PICARD, TAJAN. M. Duchifon, expert. S. 16. – Tableaux russes et soviétiques du 19°, avant-garde contemporains. – PARIS AUCTION (M° de CAGNY).

CONTEMPORAINS. — PARIS AUCTION (M* de CAGNY).

ADER, PICARD, TAIAN, 12, rue Favari (75002), 42-61-80-07.

BEAUSSANT, LEFEVRE, 46, rue de la Victoire (75009), 40-23-92-12.

BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.

D. BONDU 17, rue Drouot (75009), 47-70-86-16.

BRIEST, 24, avenue Matignon (75008), 42-68-11-30.

DAUSSY, de RICQLES, 46, rue de la Victoire (75009), 48-74-38-93.

LANGLADE, 12, rue Descombes (75017), 42-27-00-91.

LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TABLIEUR (anciennement RHEIMS-LAURIN), 2, rue Drouot (75009), 42-46-61-16.

LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebas (75009), 42-81-50-91.

LOUDMER, 18, rue de Provence (75009), 43-23-13-25.

OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 42-46-96-95.

PARIS-AUCTION: de Cagny, Cardinet-Kalck, Deurbergue, Hoebanx-Couturier, 4, rue Drouot (75009), 42-47-03-99.

RENAUD, 6, rue Grango-Batelière (75009), 47-70-48-95.

ROBERT, 5, avenue d'Eylau (75016), 47-27-95-34.

ROGEON, 16, rue Milton (75009), 48-78-81-06.

le journal mensuel de documentation politique

après-demain Fondé per la Ligue des droits de l'homme (non vendu dans les kiosques)

offre un dossier complet sur :

L'OUTRE-MER PROBLÈMES ACTUELS

Envoyer 40 F lambres à 2 F ou chè quel à APRÈS-DEMAIN, 27, rue Jean l'abonnement annuel (60 % d'écono-mie), qui donne droit à l'anvoi gratuit de ce numéro. Le Monde

PUBLICITÉ LITTÉRAIRE

Renseignements: 45-55-91-82, poste 4330

Le Monde

La rédaction du journal est désormais installée dans ses nouveaux locaux.

15. rue Falguière

75501 PARIS CEDEX 15

Téléphone: (1) 40-65-25-25 Télécopieur: (1) 40-65-25-99

Télex: 206 806 F



POLITIQUE

Le classicisme et la réforme

Ainsi l'un des plus fameux de ces décus du rocardisme », Alain Minc, lance-t-il, dans son livre l'Argent fou (2) : « L'homme politique aux idées les plus réformistes que la France ait connu depuis vines ans accède au pou-voir et il se métamorphose en néoconservateur. Etonnanie transsubstantiation : nous attendions Mendès France et nous retrouvons Queville. »

Michel Rocard est-il le premier ministre le plus réformateur ou le moins réformateur de ces dernières années ? Curiensement, à entendre le plaidoyer des uns et le réquisitoire des autres, il semble que la question ne soit toujours pas tranchée. Dés le 15 juin 1989, Pierre Guidoni, l'un des proches de Jean-Pierre Chevensment proches de Jean-Pierre Chevenement signe, dans le bulletin interne de son courant, un éditorial féroce, sous le titre : « Silence, on gère ! ». Respon-sable du service de presse de l'hôtel Matignon, Denis Delbourg rétorque : « Est-ce que c'en gèrer que de poser-les bases d'une vrale transforma-tion ? » Développée pes arguments tion? ». Développés, ces arguments donnent deux interprétations inconci-

Interprétation positive : le premier ministre travaille dans la durée. Sans beaucoup de bruit, en prenant garde à ne pas déchirer la société française, ni ne pas dechirer la societe trançaise, in à imposer le changement par décret, il laboure en profondeur et continuera de le faire tant que le président et les Français lui en laisseront le temps. C'est ainsi que la gauche gagnera les élections législatives. La nute logique de cette interprétation est que, dès

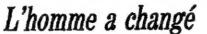
lors, M. Rocard sera, sans conteste, le candidat naturel de la ganche à l'élec-

Interprétation négative : M. Rocard Interprétation négative : M. Rocard cherche avant tout à se protéger, à gérer son image dans la perspective de l'élection présidentielle ; il vent faire le moins de vagues possible, donc il n'agit pas, ou peu. A terme, le pays subira les retombées d'une politique sans consistance qui vise à ance-thésier les Français. Le passage de M. Rocard à Matignon ne fera qu'accroître l'incompréhension entre la classe politique et l'électorat, susmenclasse politique et l'électorat, augment tera encore le désenchantement de la base sociale de la gauche. Si l'on ne change pas de cap, c'est la catastrophe pour la gauche qui se profile à l'hod-zon des législatives de 1993.

Modestie et consensus

La politique économique et sociale, avec le problème des inégalités, four-nit, bien sûr. l'un des terrains privilé-giés de l'affrontement de ces deux lecgiés de l'affrontement de ces deux lec-tures. A ceux qui pensent que M. Rocard mêne une politique sage, la sule possible, à un moment où la pure logique économique commande-rait de privilégier encore les entre-prises dans le partage de la valeur-ajourée s'opposent d'autres selon les-quels le premier ministre trouve dans la contrainte – réelle – des « grands équilibres » et de la construction du marché unique euronées un alibi marché unique européen un alibi commode pour son immobilisme.

Il est clair que M. Rocard est légiti-



Londres, janvier 1988. M. Michel Rocard, candidat à le candidature pour l'élection pré-sidentielle, est en Grande-Bre-tagne pour une repide visite. Il explique sux journalistes : « Je serai sans doute le président (de la République française). Il y a un doute sur le quand. »

Madrid, mars 1990, Le p mier ministre fait un bref déplacement en Espagne. Interrogé sur les déclarations de M. Mitterrand (qui a donné l'impression de voir désormals en lui un successeur potentiel), M. Rocard répond : « J'ai le temps de tomber malade, de mal répondre à des situations de crise sociale. (...) Enterrons tout cels et ne rêvons pas. » Vinat-deux mais d'Hôtel Mati-

gnon ont appris les vertus de la prudence à l'homme politique de stature nationale longtemps réputé le plus « gaffaur ». Ce présidentiable au débit de mitrailleuse et au langage de technocrate s'est mis à parler à la France profonde de sa vie quotidienne. Mais s'il fait plus simple à la télévision, il aime toujours les discours-fleuves. remplis d'austères démonstrations économétriques. La « famille » rocardienne, réputée, quant à elle, naïve et désordon-née, a dû trouver sa place dans l'appareil d'Etat. M. Rocard a introduit à Matignon un peu de la convivialité qu'il affectionne, tempérés par la nécessité de l'efficacité, de le rapidité, parfois du secret.

Evasions

Le premier ministre s'est discipliné, sans perdre totalement une spontanéité que ses ministres, qu'ils soient rocardiens ou non, apprécient réellement. mais... qui est parfois dangereuse. Aujourd'hui encore, l'une des fanctions - officieuses... de sa secrétaire particulière est d'entraver les initiatives téléphoniques du premier ministre, gu'un lorsqu'il veut décracher ku-mêma l'appareil pour appe d'entreprise ou un haut fonctionnaire (en oubliant au passage le ministre de tutelle) parce qu'il vient d'avoir une idée à laquelle il veut les asso-

cier... Comme tous les premiers ministres, M. Rocard Itt des discours écrits par des « nègres », familiers de son style et de ses idées, mais il lui arrive encore de s'évader du texte pour se lancer dans une improvisation incontrôlée qui rend soudainement nerveux ses collaboraescapades est celle du discours de l'université de Montpellier, le 26 octobre 1989. Devant un parterre d'universitaires et de ournalistes spécialistes de l'éducation, très vite aubmergés par ce flot de paroles, le premier ministre, ce jour-là, se lança impromptu dens une ébouriffante leçon d'économie politique où il exprimait, entre autres, de fortes réserves sur la poursuite de la baisse des prélèvements obligatoires, qui constitue pourtant la politique officielle du gouvernement (le Monde du 8 novembre

En dépit de ces bouffées de liberté, ses colleborateurs et ses ministres ont vu évoluer. devenir plus prudent et plus secret un chef de gouvernement progressivement habité par sa fonction. Le Michel Rocard d'aujourd'hui mêle un premier ministre facture Ve République classique et le « chef scout » qu'il fut longtemps à la têta des

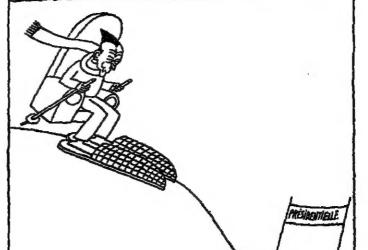
Le soir, vers 19 h 30, les plus proches de ses collaborateurs se retrouvent souvent, sans distinction de grade ni de fonction, à l'étage qui abrite le bureau de M. Rocard, pour boire un verre en toute décontraction. Cela n'empêche pas le premier ministre, même avec eux, de rester très discret sur ses conversations avec le président de la République. Parsonne, aujourd'hui, au cabinet de M. Rocard, ne peut prétendre être régulièrement ni totalement informé de la teneur exacte des entretiens qui rythment les relations compliquées qu'entrationnent le premier ministre et le chef de l'Etat (le Monde du 23 mars),

Avec Le Monde sur Minitel

CESEM SUP de CO REIMS

36.15 LE MONDE

Tapez RES



mement soucioux de préserver dans l'opinion et dans les milieux économiques l'image du « sérieux » qui constitue l'un de ses meilleurs atours. Il est clair aussi que l'obsession du compromis – poussée au point d'être paralysante, selon ses adversaires – est l'un des principes d'action d'un chef de gouvernement, qui, au demeurant, revendique ce choix avec force.

M. Rocard, après tout, avait annoncé la couleur, notamment dans son livre le Coeur à l'ouvrage, paru en 1987 (3). Il n'a pas attendu d'être à Manignon pour découvrir les vertus du consensus, ou se convaincre que la politique doit être modeste, que les gouvernants ont une très petite marge de mangeuvre. Toutes ces idées de manœuvre. Toutes ces idées

étaient publiques et composent une personnalité qui a toujoure été en quelque sorte « duale », voire ambigle, selon ses adversaires ; le premier ministre est à la fois imaginatif et respectueux des dogmes ; il a les réflexes d'un militant de gauche de cœur, mais sussi ceux d'un « technocrate » de formation ; il revendique la fer-meté de ses convictions, mais aussi l'attachement à une vie politique

L'un de ses anciens partisans, devenu aujourd'hut critique, lui reproche moins d'être passé « du gau-chisme au prognatisme » que d'avoir ensuite franchi le pas « du pragma-tisme à l'opportunisme ». Sans même embolter le pes aux dérus du rocar-disme qui partagent cet avis, on peut facilement concevoir que les contraintes du pouvoir et du système politique français fisvorisent l'épa-nouissement du Rocard version zai-sonnable - et présidentiable - plutôt que du Rocard version iconoclaste...

Conservatismes

De fait, tout un pan de la société française se retrouve dans une démarche – menée par un premier ministre qui ne ménage pas sa peine et ne s'en plaint pas – fondée sur la recherche du conseasus. Ainsi un ancien ministre du général de Gaulle, oui ne veut ras prendre une resition qui ne veut pas prenche une position publique, mais se définit aujourd'hni comme « social-démocrate » et « d'emblée très favorable à la méthode Rocard », explique-t-il : « Sa culture kocara », expanges-t-ii : « Sa cataire économique est telle qu'il sait que les échases utiles ne sont jamais qu'à moyen ou long terme. » Il y a, ajoute l'ancien ministre, une grande inertie de la société, une grande opposition au

changement. Tout le monde veut que l'on change, mais, des qu'on bouge, on se heurte aux conservatismes. Si on jait de grandes réformes, si on reut « changer la vie », on est à peu près sûr d'échouer. Il ne faut pas agir subrepticement, mais presque; insens-blement, sans heurier les tabous. Bien sûr, je ne pensals pas cela quand j'étais jeune ministre...»

Certains des plus proches conseil-lers de M. Rocard reconnaissent, néan moins, les limites de l'action du premier ministre : « Nous ne sommes pas arrivés, avouent-ils, à formaliser un espoir nouveau ». Certes, les mêmes ajoutent immédiatement : « La cohésion sociale est blen plus « La cohésion sociale est blen plus forte qu'en 1984; nous avons commencé à réconcilier l'économie et le social, mais l'opinion ne le perçoù pas encore ». Ces conseillers précisent bien que c'est l'exécutif dans son ensemble – et donc aussi le président de la République – qui n'à pas réussi à offir sux Français un « defi historique » à relever.

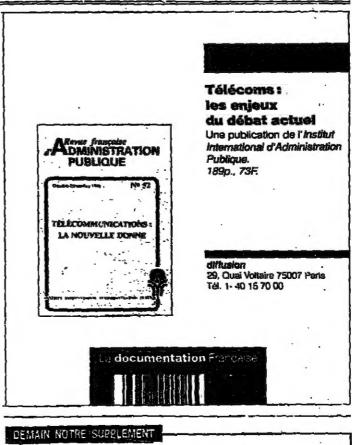
Ils plaident que le premier ministre, confronté à un tel enjeu, se trouve dans une situation impossible. S'emploie t-il à donner un « souffle » nou-veau à la société ? Il est alors accusé de sortir de son rôle pour empiétes sur les plates bandes présidentielles. S'efforce-t-il de faire tourner la bouti-que ? C'est sur lui, non sur le prési-dent, que se concentrent les critiques sur l'absence d'un « grand dessein ».

Il n'est pas sûr, maigré tout, que ces arguments suffisent à excorérer le pre-mier ministre de l'insatisfaction qu'exprime, comme d'autres, Domi-nique Wolton, sociologue spécialiste de la communication, lorsqu'il affirme: « On me demanderat quels sont les axes prioritatres du gouverne-ment Rocard, je ne pourrais pas le dire. Est-ce que c'est un déficit de com-munication – thèse optimiste – ou bien – thèse pessindste – un problème de stratégie? Ce qu'on demande à un chef de gouvernement, c'est de voir loin. Michel Rocard à Matignon, cela se passe très bien. Il y a quand même, pour le moment, une espèce d'occasion ratée. »

JEAN-LOUIS ANDREAM

(2) Grasset, 1990. (3) Ed. Odile Jacob.

PROCHAIN ARTICLE: Les chantiers du premier ministre



起期ende SANS VISA

Carriero to the State

A SHEET SECTION

gatt Ta Ministration of the Park

BE WE THERE I'V . I THE

福 書 を記している

than the

3 10

S. Carry St. Law.

- Te -

STREET, ST.

22m # 11 ...

Tan and a

- Maria

State of the State of State of

1 - 1 - 4+X

· 4- : 45

1 130.20

1 man 数 一番により (1992) Historia . s. . sara THE PERSON OF STREET is self-repair to the self-reter eine generale generale THE THE PARTY OF THE PARTY · 日本日本の これでの 丁 किंत्र क्रिके क्रिके अस्त THE R. D. S. LEWIS B. With many and a long of Big Mit Transport Grand Care

2 Exposition à Paris des bronzes de l'Oba Coation pour une « prévention du tehagisme »

14 Les réserves d'eau au plus bas en France 15 La légende des « Verts » en correctionnelle

15 Les deux crimes du « ghetto » de Pointe à Pitre 20. Polémique autour d'un stade à Marseille.

La mise en question du financement de l'audiovisuel public

Des parlementaires et des intellectuels demandent un débat à l'Assemblée

Le problème du financement de l'audiovisuel public menace de déclencher un débat politique délicat. Le gouvernement doit faire face à une pétition signée majoritairement par des parlementaires socialistes et à de nombreux appels de personnalités culturelles qui réclament la suppression de la publicité sur les télévisions publiques. Parallèlement, le pouvoir s'inquiète de la montée des revendications dans les entreprises de l'audiovisuel. Aux revendications salariales s'ajoute une contestation plus globale des choix stratégiques faits ces demières années.

Butte Barter

MARK Se

METER OF THE PARTY

22 430 1 20E

1. EX 5.1

の大型をパーティー

A AND THE SECOND

3 to - 2 1 a

· 李子 300

The second of the

BUTTON TO THE

44 44 THE "S.

Belle Freier.

日本 海 コウディル

The season of the season of

A second

A SAME SOUTH

Miles Belginson, " "

A THE WATER AND

the state of

to the second

A STATE OF THE PARTY OF

1.00

 $g \approx \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} + \frac{1}{2} \frac{N}{N} \right) \sqrt{N}$

To accept

\$ 2 C - 2-1 E. - 624 552

1000

Part and a second

THE PROPERTY OF THE PROPERTY O

18 Sept 1 Sept 1

Trente sept parlementaires pro-posent que la télévision publique renonce à la publicité et réclament l'ouverture d'un débat parlementaire. La pétition a été lan-cée par M. Michel Françaix, député socialiste de l'Oise, ancien conseiller de l'Elysée, et l'associa-tion de téléspectateurs « Les pieds dans le PAF ». Elle est signée majoritairement pas des élus socialistes auxquels se sont joints MM. Adrien Zeller, député UDC du Bas Rhin, Richard Pouille, sénateur UREI de Meurthe et Moselle, Raymond Meurine et Museule, Raylone Soucaret, sénateur gauche démo-cratique du Lot et Garonne, Ber-nard Legrand, sénateur gauche démocratique de Loire Atlantique et Gautier Audinot, député non inscrit de la Somme,

Cette initiative parlementaire devait être rendue publique, jeudi 10 mai, lors de la conférence de presse tenus par MM. Pierre Boardieu, Ange Casta, Max Gallo, Claude Marti, Jean Martin et Christian Pierret. Les cinq hommes militent depuis un an pour la suppression de la publi-cité sur les chaînes publiques et l'instauration d'une taxe sur les investissements publicitaires (Le Monde du 30 avril). Ils ont recu le soutien d'une cinquantaine de personnalités, parmi lesquelles Pierre Boulez, Igor Barrère, mem-bre du Conseil supérieur de l'au-

diovisuel, Claude Chabrol, Elisabeth Badinter.

Le même jour, enfin, Le nouvel observateur. public une « lettre ouverte au président de la République » signée par MM. Marius Constant, Jean-Claude Carrière, Constant, Jean-Claude Carrière, Constantin Costa Gavras, Henri Cueco, Régis Debray, Henri Dutillenx, François Gros et Daniel Toscan du Plantier. « Vous vouliez attacher votre nom à la libération de l'audiovisuel français, écrivent notamment les signataires. Il serait amer de le voir lié pour toujours à sa liquida-tion ». Et de demander à M. Mitterrand d'intervenir auprès du gouvernement pour que celui-ci provoque un débat parlementaire sur le financement de l'audiovi-

Initiatives fabiusiennes

Le problème posé par l'asphyxie financière de l'audiovisuel public prend maintenant une touraure nettement politique. A 2 aura vraisemblablement besoin de 400 millions de francs pour boucler son budget 90 et desespère de les trouver sur le marché publicitaire (Le Monde du 20 avril). Radio France réciame 250 millions de francs supplémentaires. Les pertes estimées de



la société française de production se montent à 350 millions. C'est done, au bas mot, d'un milliard de francs dont a besoin l'audiovisuel public pour se remettre à niveau sans préjuger du financement nécessaire pour lui assurer une meilleure position concurrentielle face au secteur privé.

Il y a encore un an, la majorité des élus socialistes étaient, comme le gouvernement, convaincus que les chaînes publiques devaient conserver des ressources publicitaires, en sus de la redevance, pour rester dans le marché et ne pas finir dans un « ghetto culturel ». Mais les piè-tres résultats de l'année 1989 et du premier trimestre de cette année ont modifié les prognostics.

Mmme Catherine Tasca, ministre de la communication, est per-suadée qu'il faut réduire la part de ressources publicitaires et aug-menter les financements publics. Mais ses rapports conflictuels avec M. Philippe Guilhaume l'amènent à faire retomber la responsabilité de la crise sur les diri-geants d'A2 et FR 3.

M. Michel Rocard a pris conscience de la gravité du problème, il y a quelques semaines. Il a, semble-t-il, demandé alors au président de la République les moyens de lui donner une solu-tion budgétaire. Mais, faute du feu vert élyséen, la première lettre de cadrage budgétaire est partie sans faire allusion au financement de l'audiovisuel.

M. Laurent Fabius a alors saisi l'occasion de prendre la tête du combat. Ses amis se dépensent sans compter pour faire signer des pétitions et obtenir un débat

parlementaire. Le président de l'Assemblé organise, lui même, le 21 mai une rencontre sur l'audiovisuel à l'Hotel de Lassay. Pendant ce temps, Mª Frédérique Bredin, fabiusienne convaincue et récemment nommée secrétaire nationale adjointe du parti socialiste pour l'audiovisuel, prépare activement un bureau éxécutif du PS qui devrait à la fin du mois prendre position sur le probième.

Vers une nouvelle motion de censure ?

Dans l'entourage de M. Rocard, on apprécie peu l'agitation de M. Fabius. Un débat parlemen-M. Fabius. Un débat parlemen-taire pourrait en effet provoquer le dépôt d'une nouvelle motion de censure par le RPR et l'UDF. Et le parti communiste, qui a tou-jours manifesté son opposition à la politique audiovisuelle des socialistes, pourrait à nouveau exploiter la situation. exploiter la situation.

Les rocardiens estiment d'autre part que les solutions avançées par les fabiusiens sont peu aisées à mettre en oeuvre : une taxe sur l'ensemble des investissements publicitaires pour financer l'audiovisuel public toucherait non seulement les chaînes privées mais aussi la presse écrite. Une mesure qui risquerait de ne pas améliorer la popularité du gou-

JEAN-FRANCOIS LACAN

La fin de la grève à l'INA

Le risque de contagion

Le personnel de l'Institut national de l'audiovisuei (INA) a repris le travail, marcredi 9 mai, mettant fin à un conflit inhabituellement dur lancé le 5 avril dernier par la CGT et la CFTC, rejointes par la CFDT (noe dernières éditions du 10 mail. Un conflit suivi avec inquiétude par une « tutelle » ministérielle redoutant la contagion : à FR 3, où le préavis de grève est déjà déposé et à la SFP qui doit se restructurer.

Les apparences sont sauves. Et les feuille de paie des salariés de l'INA n'augmenteront pas plus, en gnes de Radio-France: 1 600 F par an. Mais de « prime de raccorde-ment » en « à-valoir sur l'intéresse-ment », les premiers percevront, en réalité, 3 600 F cette année quand les seconds, après donze jours de grève, n'en toucheront que 2 000 l

Une comparaison qui fait frémir Une comparaison qui tart tremir les ministères de tutelle et les patrous de l'audiovisuel public, dont l'association a rencontré, mercredi 9 mai, les organisations syndicales pour discater de la prime de fin d'année. Les avantages concédés à l'INA vont-ils rallumer les feux mai éteints de Radio-Eurore et faire naître de nou-Radio-France et faire naître de nouvelics revendications dans l'audiovisuel public? Le risque de contagion

« La tension selariale est générale, mais elle ne suffit pas, à elle seule, à faire naître et à entretenir des conflits qui frappent par leur longueur et leur dureté, constate un professionnel. Il faut un autre facteur déclencheur. A faut un autre facteur déclencheur. A

Radio-France, c'était l'exaspération des personnels devant une gestion ressentie comme archaïque. A l'INA, c'était l'occasion pour la CGT d'adresser un signe au gouvernement, via la personnalité de Georges Filioud. A FR 3 comme à la SFP, ce pourrait être les difficultés du pôle public de production.

La production. Les syndicats de FR 3 en font déjà leur cheval de bataille, qui ont déposé un préavis de grève illimitée pour le 21 mai. Les grève illimitée pour le 21 mai. Les organisations syndicales exigent l'abandon du projet de séparation des activités liées à l'antenne de celles attachées à la fabrication des émission (le Monde du 8 mai). Une séparation recommandée pourtant ser les grantes d'experts réunis par les groupes d'experts réunis début 1989 à l'initiative du gouvernement, et qui, selon les syndicats « revient à placer de façon insidieuse l'outil de production sur le marché, en

La vérité des coûts

Cette interprétation est démentie au ministère de la communication, où l'on dit ne vouloir la séparation des comptes que pour pratiquer la vérité des coûts. La production régionaie doit, au contraire, ajoute-t-on, travailler pour le programme natio-nal, les stations régionales et des clients locaux. La bazaille n'est pas clients locaux. La bataille n'est pas que de mots. Si le gouvernement ne veut pas l'éclatement de FR 3 comme l'en accusent les syndicats, il entend bien soumettre son appareil de production aux lois du marché. Ce qui ne se fera pas, quoi qu'on dise, sans toucher aux effectifs et aux avantages acquis. Tous les ingré-

dients d'un conflit majeur sont donc

L'analyse se fait plus nuancée pour la SFP, la Société française de production. Les avantages salariaux concédés par l'ancien PDG, M. Philippe Guilhaume, comme les querelles syndicales – la CGT vient de perdre provisoirement le contrôle du comité d'entreprise - brouillent les cartes. Et le personnel, confronts à une interminable reconversion de sa société, se fait prudent. « La SFP a connu, ces dernières années, un toux de grève inférieur à celui de l'au-diovisuel public », note un cadre. Le mouvement ponctuel du 27 avril dernier a été parfaitement maîtrisé aucun tournage n'a été arrêté.

Reste que l'avenir de la société demeure particulièrement sombre. Evalué à 285 millions de francs en 1989, le déficit de la SFP pourrait en réalité atteindre 350 millions - le tiers de son chiffre d'affaires! Le gouvernement a bien promis de recaitaliser l'entreprise, mais attend en contrepartie un plan de redressement dont l'élaboration inquiète les syndi-eats (le Monde du 13 janvier). « Le gouvernement veut maintenir un outil public de production », affirme le cabinet de M-Catherine Tasca. A quel coût social ? rétorquent les orga-nisations syndicales, puisque les pouvoirs publics refusent à l'entreprise, le retour au statu quo anie, c'est-àdire au système des commandes oblitoires. Un dialogue de sourds qu'il gatosres. On caller.

PIERRE-ANGEL GAY

• Grande-Bretague : les deux chaines publiques (BBC 1 et par la redevance et n'ont droit à aucune forme de publicité. Toutepéage à la carte.

 Allemagne fédérale : les deux chaînes à diffusion nationale -PARD et la ZDF – sont financées respectivement à 20 % et à 40 % par la publicité, le reste de leurs revenus provenant essentiellement de la redevance. La publicité fait cependant l'objet d'une réglementation très stricts pi autorisée qu'en semaine (à l'exclusion des dimanches et jours fériés) uniquement entre 18 heures et 20 heures, et limitée à vingt minutes par jour.

 Espagne : les deux chaînes nationales de la Télévision publique espagnole (TVE) sont presque exclusivement financées par la publicité (huit minutes maximum n'étant due par le téléspectateur.

• Italie: le budget de la RAI trois chaînes directement en compétition avec celles de Silvio Berusconi - provient à 56 % de la redevance et à 33,5 % de la publicité. Les recettes publicitaires ne peuvent, selon la loi, excéder un tiers du budget – ni représenter en volume plus de 6 % du temps d'antenne, - nne commission parlementaire en fixant chaque été le

• Pays-Bas: huit associations se partagent l'antenne de trois canaux utionaux et bénéficient chacune d'un budget octroyé par le ministère de la culture en fonction de leur représentativité et de leur temps d'émission. Le budget global ainsi distribué est composé aux deux tiers de l'argent de la redevance et à un tiers des recettes de la publicité collectées par une régie nationale. La diffusion des spots est interdite les dimanches et les jours fériés.

Publicité et redevance : les exemples européens

BBC 2) sont entièrement financées fois un Livre blanc publié en octo-bre 1988 à la demande de M= Thatcher prévoit à court terme le remplacement progressif de la redevance par un système de contribution volontaire ou de

par heure), aucune redevance

Belgique : quatre chaînes publiques (deux flamandes, deux francophones) se partagent les recettes d'une redevance perçue par le gouvernement fédéral et partiellement redistribuée aux deux communautés, qui fixent alors le budget de leur télévision. Les deux premières - celles de la BRT - se contentent de ces deniers publics. Les deux autres celles de la TRBF - les complètent par des ressources publicitaires que la loi plafonne à 25 % mais qui ne dépassent pas 7 % du budget, les 13 % restants ant de revenus divers.



Selon l'Institut international de la presse

La liberté de l'information est de plus en plus menacée

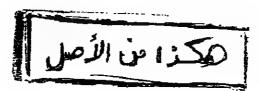
de notre correspondante

a Près de cent journalistes ont été tués pendant l'année écoulée et deux cents à trois cents ont été emprisonnés. Il y a eu plus de jour-nalistes harcelés et persècutés au cours des six derniers mois que pen-dant les deux années précèdentes. > A Bordeaux, au cours de la 39 assemblée générale de l'International Press Institute (IPI), le directeur de catte assemblée de catte assemblée de l'International Press Institute (IPI), le directeur de catte assemblée de l'International Press Institute (IPI), le directeur de catte assemblée de l'International Press Institute (IPI), le directeur de catte assemblée de l'International Press Institute (IPI), le directeur de catte assemblée de l'International Press Institute (IPI), le directeur de la catte assemblée de l'International Press Institute (IPI), le directeur de la catte assemblée de l'International Press Institute (IPI), le directeur de la catte assemblée de l'International Press Institute (IPI), le directeur de la catte assemblée de l'International Press Institute (IPI), le directeur de la catte assemblée de l'International Press Institute (IPI), le directeur de l'Internat directeur de cette association, M. Peter Galliner, a dressé un état contrasté de la liberté de la presse dans le monde. Des espoirs se lèvent à l'Est, a-t-il dit en substance, et aussi en Amérique latine (Chili, Panama, Nicaragua). Mais, (Chili, Panama, Nicaragua). Mais, à côté de cela, « que de coups contre la liberté de la presse ces derniers mois! ». M. Galliner a aotamment rappelé l'exécution du journaliste du London Observer, Farzad Bazoft, qui a « indigné le monde civilisé », le meurtre à Sri-Lanka de Richard de Zoysa, l'assassinat en Turquie de Cetin Emec,

« un libéral critique à l'égard des extrémismes reglieux et politiques ». « Vint-quatre de nos collè-ques ». « Vint-quatre de nos collè-gues sont enfermés dans les prisons turques », a poursuivi M. Galliner, qui a également évoqué les sérieuses atteintes à la liberté de la sérieuses atteintes à la liberté de la presse au Soudan et en Chine. En Afghanistan, au Pakistan, au Népal, l'IPI a protesté contre les attaques gouvernementales dirigées contre la presse. Le cas le plus poignant évoqué au cours de l'assemblée générale fut celui de la Colombie. Enrique Santos Calderou, du ingunal de Bosota El Tiempo, qui ingunal de Bosota El Tiempo, qui journal de Bogota El Tiempo, qui vit sur place « la terreur imposée par les narco-trafiquants », a lon-guement témoigné sur la situation des différents journaux, soumis tour à tour à des pressions diverses. Plus de cinquante journa-listes ont été assessinés dans ce pays an cours des six dernières pays an cours des six dernactes années, dont quinze l'an passé. « Nos journaux, raconte M. Calde-ron, sont transformés en bunker. Nous ne circulons plus qu'en voiture blindée. On vit dans la peur de la

mort qui rôde en permanence, dans la colère contre cette lâche dictature qui veut museler la presse, dans la frustration que tant de morts risquent d'être inutiles. Le gouvernement est certes respectueux de la liberté d'expression, mais il ne peut la faire appliquer. La presse est prise dans le feu croisé des narcotrafiquants et des guérilleros. Depuis le début de 1990, huit cent soixante-cinq personnes ont été assassinées et plus de quatre cents séquestrées. Nous vivons dans un climat de violence sociale et politique. Même les gouvernements les plus liberticides d'Amérique latine n'avaient pas mis en oeuvre une extermination systèmatique des journaux comparable à celle que pratiquent les narco-trafiquants colombiens. Ce qui est en jeu aujourd'hui dans mon pays, ce n'est pas seulement la liberté de la presse, c'est la liberté elle-même.

GINETTE DE MATHA



CULTURE

ARTS

Les bronzes de l'Oba

La fondation Dapper expose une sélection des bronzes légendaires du Bénin amassés par le Museum für Völkerkunde de Vienne

Le 3 janvier 1897, la caravane de Phillips, consul général adjoint du Niger Coast Protectorate, en route vers Bénin, capitale du royaume du même nom, est attaquée. Il n'y aura que deux survivants. Le 10 janvier la nouvelle atteint Lon-10 janvier, la nouvelle atteint Lon-dres. Une expédition punitive est rapidement montée contre ce rapidement montée contre ce royaume constitué depuis le dou-zième siècle. A la fin du mois, i 500 hommes marchent sur la ville. Le 18 février, les Anglais sont devant la cité désertée : le souve-rain – l'Oba – s'est enfui avec sa suite. Par la suite, i se rendra aux colonisateurs et mourra en exil. En attendant Rénin, livrée au pillage. attendant, Bénin, livrée au pillage, brûle. Mais dans un bâtiment, nous dit un témoin, « on trouva, enfouie sous la poussière des géné-rations, plusieurs centaines de plaques de bronze qui rappetalent pres-ques de bronze qui rappetalent pres-que des modèles égyptiens (...), d'autres œuvres de fonte d'une fac-ture admirable et plusieurs défenses d'ivoire somptueusement sculp-tées ». Un grand nombre de ces tées ». Un grand nombre de ces pièces furent revendues comme prises de guerre, quelques jours plus tard, à Lagos. Le British Museum en récupéra une partie et le reste fut mis aux enchères à Lon-dres a pour couvrir les frais de l'ex-pédition ». C'est ainsi que le musée entrichien d'histoire naturelle put autrichien d'histoire naturelle put constituer un fonds important d'art du Bénin dont nous pouvons

u Rénovation de Musée des beaux-

arts de Lille. - Deux architectes issus

du cabinet de Jean Nouvel, Jean-

Mare ibes et Myrto Vitart, ent été

pressentis pour mener à bien la réno-

vation complète du Musée de Lille.

101, rus Rambuleau. Alº Halles, 42362753

Maison de la Poésie subventionnée par la Ville de Paris

JEUDI 17 MAI 20 H 30

POESIE DU QUEBEC

présentation Jean-Yves REUZEAU, textes dits par Yves Jocques BOU en présence des poètes Denise BOUCHER, Cloude BEAUSOLEIL et Pierre MORENCY

genéralement animes de tonds ornés, gravés en creux : des scènes de chasse ou de guerre, des cava-liers ou des animaux. Ces derniers sont tout à fait remarquables. Les poissons en particulier, qui relè-

Cette opération, qui doit durer deux

ans, coûtera 135 millions de francs.

Le financement est assuré par la

municipalité, le département, la

région, le secrétariat d'Etat aux grands

travaux et le ministère de la cuiture.

voir un échantillon significatif à la fondation Dapper.

L'exposition s'ouvre sur une plaque de bronze ornée de deux personnages en reiief, armés de lances, la tête engoncée dans un haussecol. Un travail d'une extraordinaire délicateure entraordinaire delicateure entraordinaire delicateure entraordinaire delicateure entraordinaire delicateure entraordinaire entraordinaire delicateure entraordinaire delicateure entraordinaire delicateure entraordinaire delicateure entraordinaire delicateure entraordinaire delicateure entraordinaire entrao naire délicatesse, obtenu grâce à la technique de la cire perdue. On iechnique de la cire perdue. Un ignore l'origine de ces plaques qui étaient disposées sur des puteaux, autour du palais de l'Oba, et qui devaient se lire comme une chronique imagée. Sur nombre d'entre elles, on distingue des Européens. Ont-elles un rapport avec les livres d'increas que les portugais amenèd'images que les portugais amenè-rent avec eux à la fin du XVème

Certaines d'entre elles ont pu être datées : elles sont antérieures à leur arrivée. La technique a-t-elle été empruntée au royaume voisin d'Ifé où le travail du bronze était connu depuis longtemps? il semble en tout cas que leur fabrication fut arrêtée dès le dix-huitième sièfut arrètée dès le dix-huitieme sic-cle. Presque toutes représentent le roi ou des dignitaires en pied, vus de face, flanqués de personnages secondaires (guerriers, paysans, marchands). Ces hauts-reliefs sont généralement animés de fonds

fin du XVI+ siècle

Figure de nain fin du XIV• siècle

vent davantage de la mythologie que de l'histoire naturelle, avec leurs nageoires hérissées de piquants et leur aspect de fossiles.

Des motifs que l'on retrouve sur les défenses d'éléphant, entière-ment ciselées. Celles-ci surmontaient les têtes « commémora-tives » de laiton rehaussées d'ocre et qui furent fabriquées pendant et qui furent fabriquées pendant toute la durée du royaume du Bénin. Les plus anciennes (avant 1500), très sobres, symbolisaient sans doute des victoires sur l'en-nemi. Par la suite, la signification de ces têtes devait s'intégrer dans un système plus complexe de crovances.

croyances.

Sur les plus récentes (dix-neuvième siècle), les détails baroques prolifèrent (traits stylisés, scarifications ornementales, complication des coiffures) au détriment de la composition générale. Mais les objets les plus étonnants sont deux nains de bronze, en ronde bosse, (beaucoup plus anciens : treizième, quatorzième siècles), chefs-d'œuvre naturalistes, avec leurs têtes déformées, leurs gros ventres, leurs mées, leurs gros ventres, leurs jambes torses et leur expression à la fois naïve et roublarde.

Ces objets maintes fois reproduits, mais peu exposés en France, ont été acquis grâce à la tenacité du conservateur du Musée impérial d'histoire naturelle de Vieune, Franz Heger, qui, dès la fin du siè-

cène internationale.

Primavera Fotografica, Ram-

bla Santa-Monica 7, jusqu'au 31

cie dernier, sut distinguer l'intérêt de ces pièces. Disposant d'un mediocre budget d'acquisition, il s'attacha un réseau de mécènes qu'il tenait en haleine à coups de distinctions honorifiques et de décorations diverses : les prix payés pour ces objets étaient déjà élevés (15 000 florins pour une collection achetée directement à Lagos en 1897, soit cinq fois le moutant on salaite audnel on

A la fin de la monarchie austrohongroise, la source se tarit. Entre les deux guerres, les collections furent transférées au Museum für Völkerkunde. Le Nigeria, quant à lui, est définitivement dépossédé de ces pièces « classiques » qui s'écartent du hiératisme et de la symétrie recherchés par la plupart des artistes africains, éléments essentiels de son patrimoine historique et artistique.

EMMANUEL DE ROUX

 Bénin, trésor royal, Fondatio Dapper, 50 avenue Victor-Hugo, 75016 Paris. Tél. 45-00-01-50, jusqu'au 23 septembre. Cette exposition est accompagnée d'un catalogue réalisé par Armand Duchateau, 135 pages, 70 F.

THÉATRE

Voix roumaines à l'Athénée

A la fin du mois de décembre dernier, l'un des acteurs les plus connus du pays, disait sur scène les vers d'Hamlet. Ion Caramitru devait interrompre brutalement sa lecture et rejoindre les manifestants. C'est le même Caramitru que le Théstre de l'Athénée reçoit les vendredi 11 et samedi 12 mai, sûx côtés de Dan Grigore, pianiste ronnain qui dirige aujourd'hui l'Orchestre philharmonique de Bucarest. Entre-temps, Ion Cars-mitru, s'il n'a pas abandonné son métier d'acteur comme en témoigne sa présence à Paris, est devenu vice-président du Conseil provisoire d'union nationale, en charge de la culture et de la jeunesse. La première de ses priorités; comme il l'expliqueit récemment an Festival de Parme (le Monde da 5 mai 1990), est de « reconstruire le patrimoine intellectuel de la manie 🕽 :

garages "garages in domestic

Property of the second

THE PROPERTY AND LESS

电影 、磨墨、空口。 章

Market In the State State

Figure Parising

विवयक्त (४ १_{८ ५ ५ ५}

िकाट का ≀क लंद

 $w_0 = \{a_1, \dots, a_n\}$

The British as

E 7 18 20 14 14

Talket need

48.54

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

とはまま 2g

of the day to see

and social was

prairie constr.

\$20 编版中。

Tarm La

يدار منع دار

Cette reconstruction passait par Cette reconstruction passat par un hommage au poète romantique fondateur de l'identité roumaine, Mihai Eminescu, dont la vie pas-sionnée devait s'achèver en 1889 sionnée devait s'achèver en 1889 dans un hôpital psychiatrique. Cot hommage, méditation sur la souf-france, fut l'été dernier l'un des principaux événements de l'année artistique roumaine. Paris, grâce su sontien du Théâtre de l'Athènée et de l'Association française d'ac-

PHOTOGRAPHIE

Un beau printemps

A Barcelone, la « Primavera », dédiée à la photographie se place résolument dans une perspective européenne

C'est sous une pluie de roses rouges dévalant les ramblas et dans une ville chambardée à l'approche des Jeux olympiques de 1992 qu'a dont l'exposition-phare se tient au Centre d'art Santa-Monica, à deux pas de la colonne de Christophe Colomb . Cette imposante bâtisse de verre et de mosaïques, ancien hopital converti en temple de l'art contemporain, accueille sur ses trois niveaux une pléiade d'artistes internationaux, reunis par Chantal Grande et Vicencé Altaio sous le titre To be or not to be.

Ce rassemblement, efficace et bien pensé, ajoute un nouvel épisode au feuilleton des rapports ambigus que la photo entretient avec les beaux-arts. Placé sous l'hégémonie du grand format, usant de techniques mixtes qui rendent caduques classifications et hiérarchies de genre, les œuvres choisies dépassent toutes le simple procédé photographique. Elles s'inscrivent de plain-pied dans le champ des. arts plastiques qu'elles contribuent

Si la galerie de portraits qui ouvre l'exposition se réfère explici-tement à la tradition historique (Clegg et Guttmann), à la peinture classique (Fischer) ou au portrait de cour (Faigenbaum), l'anonymat des nouvelles générations annonce par sa neutralité froide la réflexion critique sur l'espace socio-culturel ou urbain menée par Louise Lawler, Günther Forg ou Péréjaume. Et surtout celle du Chilien Alfredo Jaar, trente-deux ans, fixé à New-York, qui effectue par un subtil jeu de miroirs un parallèle lumineux entre Franco et Pinochet.

Réaliste (Hannah Collins), illusionniste (Laurie Simmons, Sandy Skoglund), néo-pictorialiste (Cindy Sherman), hyper-realiste (Tosani) ou maniériste (Boyd Webb, Esclusa), la photographie répond à de multiples définitions. Liée aux



médias ou aux arts appliqués, elle paraît si sûre d'elle que l'effet tend à supplanter le contenu. Ainsi la très belle galerie Fernando Alcolea, où se côtoient les chouchous de la photographie ibérique (Mabel Palacin et Marc Viapiana) et les jumeaux Stara Twins, coqueluches new-yorkaises, aux tableaux photographiques lacérés - et hors de prix - bâtis sur la fragmentation de la perception et la sardimension du

Une confrontation visuelle

Ce triomphe de la photographie picturale pose clairement la ques-tion de son intégration aux musées. d'arts modernes. Le problème, débattu par neul représentants des grandes collections enropéennes, est remarquablement illustré au Palais Robert, où sont exposées 171 photos. Un choix éclectique d'auteurs classiques des années 50 (Giacomelli, Kollar, Steinert) qui est moins une confrontation visuelle qu'un hommage aux acquis du passé. Il est donc sans surprise, à l'exception des vues exotiques de Van Der Elsken, Ses plus beaux flaurons sont Misonne, Sudek, Molinier et, bien sar, Gabriel Cuallado, figure madrilène

reconnue depuis peu, qui tire avec

Bilan catalan

Pendant la Primavera

67 expositions représentant 200 auteurs sont montrées dans dix villes catalanes. Le budget de la biennale ast de 200 millions de pesetas (environ 1 million de francs francais), soit huit fois moins que celui du festival d'Arles. ll est essentiellement alimenté par le département de la cuiture de la Generalitat de Catalunya, qui lui consacre 20 % de son budget annuel. Sauf à Valence, il n'existe pas de collections publiques en Espagne dans le domaine de la photographie, et on

L'ouverture du Musée de la photo apparaît comme una revendication prioritaire. Le nouveau Musée d'Art moderne de Barcelone devreit être prêt en 1893. Avec une section consecrée à la photographie.

compte seulement quatre ou cinq galeries privéss. Le marché est encore balbutiant.

réalisme le portrait traditionnel de l'Espagne rurale. Autre révélation de la « Primavera », Josep Esquirol, découve rt en 1985 par Pere Formiguera. des cartes postales, vivait dans un hamean de la Costa-Braya. Comme son contemporain Tomas Monsorrat, il réalise de savoureux et pittoresques portraits en studio. A côté de ruines, de paysages campagnards et de marines, il réussit de superbes portraits de groupe. Ses pécheurs ont la stature des héros de Danmier où des Indiens de Cur-Ce panorama de la création contemporaine est complété par

des ensembles monographiques (Wegman, Walker Evans, Plosau), une installation grandiose d'Alain Fleischer à Tarragone (« Diva Navi ») et une indigeste rétrospective d'Arnold Newman (« Five decades »). La « Primavera » accompagne la promotion et la reconnaissance de la photo en Espagne. Elle devra à l'avenir être plus sélective, moins brozillonne si elle veut préserver son caractère tion artistique, peut aujourd'hui mesurer son importance, sa portée. propre. Et tenir son rang sur la PATRICK ROEGIERS

Eminescu... après Eminescu... Théâtre de l'Athénée, à 20 h 30. Tél. : 47-42-67-81.



Grande Halle

POL PERLIPPE COCKESTIL, STATE APPEAR SELECTE, PARA DIS MARIE, PHILIPPE ROPECEL, SERVICE SELECTE, PARA DIS MARIE, PARAMETER SERVICES & DESCRIPPE, THERTIE

THEATRE NATIONAL DECITALLE OF

MUSIQUES

Tolkerkunde de Pen-

tata ta

HEAT PLANTING

THEATRE

自然期间。[________]

METALLER BELLEVIE TO THE SERVICE THE SERVI

YOUR POSTAINS

Section 1 to the second

Larrente de gant et a tarizza.

the real land of the land.

table of the confine agent

gain or Therefore in the teaming Mark Commence of Marketing Mark Albert of Commence of State Parket of the Commence of State of Commence of the Commence of t

STATE OF SECURE OF THE PROPERTY.

But plane 150 m ampt im b

States to the his still which

50 11 74 12 AND

and the street services general to the reals

Charge of a constitution

MARKATON OF STREET PARKS

west many of the page of the

au Turgen bei berteil eine be-

李春本 "格" 15 。 1 1990年

Commence of the National State of the Control of th

pa tomorphism is not the

Quality A

Mark Toronta i are to the

BACKUTOR DESIGN TO LINET DE T

ward on him to the training

Property of the Control of the

Shirts of the transfer of all

Mark to the second seco

we shall not be the state of

 $\frac{1}{2\sqrt{2}}\frac{1}{\sqrt{2}}\left(\frac{1}{2}\left(1-\frac{1}{2}\right)^{2}\right)^{\frac{1}{2}} = \frac{1}{2}\left(\frac{1}{2}\left(1-\frac{1}{2}\right)^{2}\right)^{\frac{1}{2}}\left(\frac{1}{2}\left(1-\frac{1}{2}\right)^{2}\right)^{\frac{1}{2}}$

The state of the s

Market & Sale of the Line

The state of the s

Le chant suspendu de Luigi Nono But the same of th

Les aspects contradictoires de sa Mario Carlos Como Carlos Carlo personnalité difficile et de son engagement politique expliquent qu'après avoir connu une renom-Astronomy and the second délaissé par les ou de festivals de musique contemporaine, dans les années 70.

Sa carrière s'était ouverte sous les meilleurs auspices : à dix-septens, un grand maître, Gianfran ans, un grand maître, Gianfran

A ser for the service service state cesco Malipiero, lui avait révélé « tous les horizons de la musi-que »; mais c'est en 1946 que la rencontre de Bruno Maderna (son Berther in 18 west 1 K to 20 MR office garrier to the state Section Control of the Section of th aîné de deux ans) donna une orien-tation décisive à son art : repre-nant à zéro ses études musicales (à partir du moyen âge...), il se mit rapidement à l'école de Schoenberg Section of the sectio AT ANY DAY OF THE STREET AND A et Webern, confirmé en cela par l'enseignement de Hermann Scher-Barber Tie recognisses and all the State of the state chen à Zürich. SERVICE OF BUT TO SERVICE OF THE PERSON OF T

En 1950, il faisait des débuts retentissants de compositeur à Darmstadt avec ses Variations canoniques sur la série de l'opus 41 de Schoenberg, créées par Scherchen; « un énorme scandale », selon Antoine Golea, bien qu'en cette a fingile et transparente archi-Be British medicin mile garage Between means on a surpling special and a sur cette « fragile et transparente archi-tecture » webernienne, toute la musique de Nono soit déjà en

Deux ans plus tard, Nono entrait au Parti communiste, en sachant parfaitement que « la culture de la révolution russe avait été massacrée par Staline et Idanov » / Il ne ces-sera de soutenir une position para-doxale en écrivant des oeuvres engagées inaccessibles aux oreilles du peuple, tout en refusant énerviengagées inaccessibles aux oretiles du peuple, tout en refusant énergiquement le « réalisme socialiste ». Mais ce qui, longtemps, a creusé autour de lui un fossé profond sera peut-être plus tard considéré comme un témoignage prophétique: aul n'a comme lui allié, entre 1955 et 1975, une aussi vienurense protestation contre l'invigoureuse protestation contre l'in-

humanité de l'homme et une musique aussi pure, bouleversante.

Tel ce Canto sospeso (Chant sus-nendu) sur des lettres écrites avant leur exécution par de très jeunes victimes des nazis. Ces voix qui détiennent chacune une parcelle de texte et s'amalgament en des mélodies de timbres glissant les unes sur les autres, ces instruments qui se fondent en longues trames, éclatent en brèves séquences dramati-ques ou luisent solitaires comme des veilleuses dans l'obscurité du monde, dessinent une image admiévanouis dans la mort.

Tels aussi, entre bien d'autres, la Fabbrica illuminata, dédiée aux ouvriers de « l'usine de la mort ». où d'effroyables bruits industriels et une voix d'une déchirante et une voix d'une déchirante beauté composent une fresque grandiose, terrible comme un Jugement dernier; Rappelle-toi ce qu'ils t'ont fait à Auschwitz, voix perdues de femmes et d'enfants broyées par les grincements des trains sur les rails; Un fantôme rôde autour du monde, véritable cérémonie d'accent presque religieux sur des textes de Marx, où l'espoir semble terrassé par la tristesse et redressé par l'amitié; et bien entendu les deux « actions ; bien entendu les deux « actions scéniques » qui encadrent cette période, Intolleranza et Al gran sole carico d'amore, puissantes cantates révolutionnaires d'un

lyrisme épique Peu à peu, l'oeuvre de Nono s'intériorise, l'action violente devient soluble dans l'air, tandis que se fait plus insistante l'emprise de la musique électronique, conçue comme un instrument de plongée à l'intérieur du son, à l'intérieur de

Le point extrême de son art, le musicien disparu l'a sans doute atteint dans ce Prométhée, « tragédie de l'écoute », créé dans une extraordinaire pacelle de bois sus-



pendue à mi-hauteur dans l'église San Lorenzo de Venise, deux heures d'une sorte d'extase ou d'hypnose, où une musique transparente planait comme les mouettes sur la lagune. Ni Bach, ni Beethoven ne sont allés aussi loin dans leurs ocuvres les plus abstraites, jusqu'à dissoudre le dessin, la polyphonie, le mouvement des lignes, pour ne rien dire des échelles sonores. La pensée pure,

en effaçant tous les moyens de la communication, se referme sur le mystere d'une mer lumineuse, comme au large de Venise.

« Prométhée, écrivait Nono, c'est l'homme avec son éternelle soif de nouvelles frontières. Il faut continuer à chercher, à errer, à aller de l'avant; on avance comme sur de l'eau, sans trace de chemin. »

Suzanne Vega discrétion assurée

Le retour d'une pionnière rattrapée par ses poursuivantes

Elle est arrivée avant tout le monde, mais aujourd'hui elle s'est un peu perdue dans la foule. Suzanne Vega fut l'une des premières chanteuses folk à signer, en 1985, avec un grand label, A & M, et la première à vendre des disques, suffisamment pour faire entrer Suzanne Vega, son premier album, dans les hit-parades et y faire triompher Solitude Standing, le second, dont était extrait Luka, tube imprévu, poème économe, complainte d'un enfant battu.

Solitude Standing est sorti en 1987. Comme toujours en cas de méga-succès international, il a fallu passer des mois, deux ans presque, à amplifier encore le phénomène, à coups d'interviews, de télévisions, de clips et surtout de concerts. Une fois rentrée à la maison, reposée, Suzanne Vega est repartie en studio.

> Loin des feux de camp texans

Mais, entre temps, Tracy Chapman a vendu encore plus de disques, plus vite; Michelle Shocked a offert de bien meilleurs sujets d'inspiration à la presse ; Tanita Tikaram a ébioni par son extrême

Suzanne Vega revient donc avec un aibum, Days of Open Hands, une nouvelle tête (la blondeur floue a laissé la place à une coupe au carré d'un joli roux) et une tournée mondiale. Lors d'un JACQUES LONCHAMPT | récent passage à Paris, elle limitait

très prudemment ses ambitions ; non, elle n'espérait pas retrouver les hauteurs platinées de Solitude, oui elle pensait quand même pouvoir continuer à faire son métier de chanteuse.

Lors de sa sortie, le mois dernier, Days... a reçu un accueil critique d'une tiédeur presque universelle. C'est vrai : pas une des chansons n'aurait déparé le disque précédent. Sur le mode intimiste qui est celui de Suzanne Vega, la frontière entre cohérence et monotonie est vite passée. Le label folk, qu'elle revendique faute de mieux, suffit à évoquer une instrumentation à base de guitare acoustique, un chant retenu, mais ne dit rien au contraire - du versant intellectuelle new-yorkaise de Suzanne Vega, finalement plus proche de Laurie Anderson que des feux de camp texans de Michelle Shocked.

A sa manière, Suzanne Vega est chez elle sur scène. Danseuse (elle a préparé sa tournée avec la chorégraphe new-yorkaise Molissa Fenley), bavarde impénitente (ce qui peut poser queiques problèmes de communication en l'absence de sous-titres), bien encadrée par des musiciens malins (dont Anton Danko aux claviers, avec qui la chanteuse a coproduit Days et coécrit certains titres), Suzanne Vega est une séductrice un peu enfautine, faussement timide et résolument aguicheuse.

THOMAS SOTINEL

Le 10 mai, à 20 heures , au Grand Rex, 1, boulevard Poissonnière, 75002 Paris.

Une révolution sérielle, politique et intérieure

Luigi Nono était né le 29 janvier 1924 à Venise, d'une famille fixée de longue date dans le Cité des doges. Un de ses grands-pères était peintre. Mis au piano à douza ans, il l'abandonne à quatorze. En 1941, il rencontre son premier maître, Gian Francesco Malipiero. Auditeur libre au conservatoire de Venise, il apprend « beaucoup de choses essommantes et souvent fausses ». En 1946, il est diplômé de droit à l'uni mais c'est Bruno Madema qui lui fait découvrir sa vraie voie.

En 1948, il travaille avec Hermann Scherchen, qui crée sa première oeuvre, les Variations cano-niques, le 27 août 1950 à Darmstadt ; le voici lancé dans les milieux d'avant-garde, avec un beau chahut.

Dès 1952, Nono écrit des œuvres très engagées, telles l'Epi-taphe pour Garcia Lorca, puis la Victoire de Guernica sur des textes d'Eluard (1954), suivie par les Canti pour treize et les incontri pour_vingt-quatre instruments (1955), toutes partitions pointilistes d'obédience sérielle, mais d'une écriture élégante, d'une souplesse presque sensuelle, qui tranchent sur celles de ses cama-

1955 est aussi l'année de son mariage avec le fille d'Arnold Schoenberg, Nuria, qui lui donnera deux filles, et de son premier grand chef-d'œuvre, le Canto sos-

Est-ce l'héritage de la tradition italienne ? La voix est l'instrument

chéri de Nono, et elle est associée à la plupart des ceuvres suivantes, sur des textes de Pavese, Ungaretti (Cori di Didone) et Machado, préparant l'explosion lyrique d'intolleranza 1960, e action scénique », créée à la Fenice de Venise, qui utilise des fragments d'Alleg, Brecht, Césaire, Sartre, etc. (première française en 1971 à Nancy, dans une mise en scène de Jean-

Quatorze ans durant, le compositeur unira étroitement musique et politique : « Faire de la musique et manifester dans la rue, pour moi c'est la même chose », l'a-t-il jusqu'à dire en 1969... On se rap-pellera en particulier Sur le pom d'Hiroshima (1962), l'Usine illuminée (1964), Rappelle-toi ce qu'ils t'ont fait à Auschwitz (1966), La forêt est jeune et pleine de vie (1966), Ne consommons pas Marx, sur des graffitis de Mai 68 à Paris (1969), Un fantôme rôde autour du monde (1971), Nous sommes la jeunesse du Vietnam

D'ailleurs, il ne se contente pas d'écrire de la musique, il va sur la terrain, dans les usines et les villages, avec un succès modéré. Et cette période se clôt sur une autre action scánique créée à la Scala en 1975 sous la direction d'Abbado, dans une mise en scène de Lioubimov, Au grand soleil d'amour chargé, sur quantité de textes révolutionnaires (première française à Lyon en 1982, mise en scène per Lavelli) .

Pendant cette période, en dehors de la voix, ou manée avec elle, on aura pu remarquer la présence croissante de la musique électronique, inaugurée par le bel Hommage au peintre Emilio Vedova (1961), jusqu'au célèbre Sofferte onde serene, où la bande magnétique est associée au piano de Maurizio Poliini.

A partir de 1979, c'est l'électronique en direct (live electronics ivec Peter Haller du studio de Fribourg) qui l'emportera dans presque toutes les partitions, tandis que la musique de Nono va prendre un nouveau tournant, de plus en plus hermétique, secrète, perdue dans un rêve, même lorsque les pensées politiques, devenues plus philosophiques, restent explicitement présentes ; ainsi l'admirable Journal poloneis n°2 : Quand ils meurent, les hommes chantent (1982), Gare aux monstres froids 1983). Découvrir la subversion (1987), sans oublier l'oeuvre essentielle de cette ultime periode, ce Promethée, créé à Venise en 1984 et à Paris en

Luigi None était venu pour la demière fois en France l'an passé au Festival d'Avignon ; trop fatigué pour faire les cours prévus au Centre Acanthes, il avait cependant assuré la direction électronique de Das atmende Klarsein (1981) sur un texte grec ancien et un fragment des Elégies de Duino

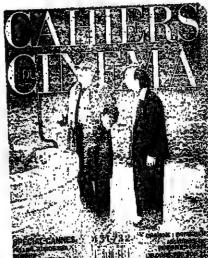
> contains ARTHURAN A

NOUVEAU

MAI 90. LE CINÉMA FAIT SON GRAND NUMÉRO. NOUS AUSSI.







NUMÉRO DOUBLE SPÉCIAL CANNES

Mai, c'est la saison du cinéma, les Cahiers voient double, les Cahiers voient grand. La Genèse : au commencement de Nouvelle Vague était l'écriture de J.L. Godard. Le Ciel : la rencontre de Fellini et de la lune racontée par Roberto Benigni. La Terre : les cauchemars planétaires de Kurosawa. Le Temps : ll y a des jours... et des lunes de Lelouch. L'heure de la rencontre est venue... sans rancune. L'Histoire : ll était une sois un jeune homme et un scénario ou comment saire un premier silm en France.

TENSIEZ ET VOIUS VERREZ DIO UBLE

DICTIONNAIRE DES COURANTS PICTURAUX

Les tendances, les mouvements, les écoles et les genres, du Moyen-Âge à

Un volume broché (14,3 × 22 cm), 448 pages.

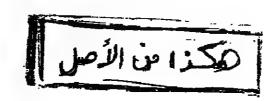
Dictionnaire de la peinture espagnole et portugaise.

Dictionnaire de la peinture flamande et

Dictionnaire de la peinture française. Dictionnaire de la peinture italienne.







La création d'une « coalition pour la prévention du tabagisme »

Les non-fumeurs occupent la place

bac » adoptée à l'échelon euro-

péen en novembre 1988. Ce

texte souligne notamment que

e le droit de respirer un air pur

exempt de fumée de tabac fait

partie intégrante du droit de

vivre dans un environnement

non pollué » et stipule le droit

des enfants et des adolescents

a d'être protégés contre toute

forme de promotion en faveur du

On connaît généralement le

caractère nocif du tabagisme, responsable aujourd'hui de

65 000 morts prématurées cha-

que année en France, mais on

gnore le plus souvent le caractère évolutif de ce fléau. Si la consommation de cigarettes

continue à se développer selon

les tendances actuelles, les épi-

démiologistes prévolent en effet 165 000 décès prématurés en

2025. La menace, ici, tient pour

l'essentiel au nombre croissant

de jeunes consommateurs : 60 % des 18-20 ans fument aujourd'hui contre 30 % en

de l'action de la nouvelle coati-tion. Une étude de l'Agence

Premier signe concret de l'émergence en France d'un groupe de pression contre le tabac, une coalition pour la prévention du tabagisme » vient d'être officiellement créée. L'annonce de cette création a été faite, jeudi 10 mai, en présence de M- Simone Veil, député au Parlement européen, et pionnière en ce domaine ainsi que des professeurs Maurice Tubiana, président de la commission européenne des experts cancérologues Albert Hirach (hópital Saint-Louis, Paris).

Cette nouvelle coalition groups plusieurs associations et organisations (1) qui entendent associer leurs efforts pour obtenir au plus vite la mise en œuvre d'une véritable prévention du taba-gisme à l'échelon national. Il a'agit notamment, pour les membres de cette coalition, de tout faire pour que d'ici cinq ans, e l'abstention de l'usage du tabac constitue la norme aux yeux de tous ». A plus long terme, l'objectif n'est pas moins ambitieux : réduire de 30 % la progression des nouveaux fumeurs chez les douze-dix-neuf ans at de 20 % chez les personnes âgées de vingt à vingt-

Les membres de la coalition

Le tabagisme passif (conséquence de l'exposition involontaire à la fumée du tabaci constituera aussi un chapitre important

tabac ».

l'environnement publiée le 9 mai tabagisme passif est responsable, chaque année, aux Etats-Unis de 3 000 cas de cancer du poumon. Les études réalisées à l'échelon européen vont dans le même sens lie Monde du 17 mai

La naissance de cette coalition, initiative positive, fait suite à la décision courageuse de la direction d'Air Inter d'interdire le consommation de tabac sur l'en-semble de ses vois, La SNCF devrait pour sa part annoncer des mesures allant de le même

Catte coalition devrait égalsment apporter un soutien effi-cace à M. Claude Evin, ministre de la santé, dans l'action qu'il a entreprise au service de la santé publique et qui en ce qui concerne le tabac, se heure à de solides réticences au ministère des Finances.

JEAN-YVES NAU!

(1) Sont membres de cette conition : la Lippe nationale contre le canem, le Comité français d'éducation pour la commun français d'éducation pour la santé, la Lupe contre la famée du tabac en public et Tabac-Environne-ment.

pauweté. » En revanche, parmi les moins de cinquante ans, une veuve

l'enquête, de moins de 2 200 F par

mois et par personne au foyer. Cette

proportion passe à une sur trois

anand il v a un on rinsiente enfants à

charge. On compte acmellement envi-

ron 4 millions de personnes en état de

venvage, dont 83 % de femmes (en

1982). Contrairement aux idées

reçues, le veuvage précoce continue

d'être un phénomène social

important: « On peut estimer que

10 % des femmes qui se marient entre

vingt et vingt-quatre ans perdent leur

DÉFENSE

Les Britanniques construiront le radar de l'avion de combat enropéen

Un consortium dirigé par le groupe britannique Ferrant-CEC construira le radar destiné à l'avion de combat EFA (European Fighter Aircraft), le concurrent du Rafale français, que les Allemands, les Britanniques, les Italiens et les Espagnols ont choisi de produire en coopération. Après deux années de discussions entre les quatre pays impliqués, cette solution a été préférée à une contre-proposition du groupe carest-alternand AEG, qui avait acuhaité que l'EFA soit équipé d'un radar d'origine sméricaire.

Le modèle retenn, le radar ECR-90 cra conqui par un grouce de sociétés rémissant, sous l'autorité de Ferranti-GEC, la société ouest-allemande Telefunien, la société italienne FIAR et la société expegnole Unisel. Dans le programme EFA, la Grande-Breagne et gramme EFA, la Grande-Bretagne et la RFA ont, chacune, une part de 33,5 %, cependant que l'Italie détient 21 % et l'Espagne les 12 % restants. Le prototype de l'avion devrait voier en 1991 et l'emrée en service est prévue pour 1996. Entre 700 et 800 exemplaires devraient être produits, pour un coût de 200 milliards de francs environ.

A Bonn on s'était opposé à la sola-tion Ferranti, car la acciété britanni-que connaistait de graves difficultés. Mais, depuis, Ferranti a été absorbé par GEC (General Electric Com-

EDUCATION

 Des coneignants nationalistes occu-pent le rectoret d'Ajaccio. – Soixanto dix enseignants nationalistes cocuper depuis mercredi 9 mai, les locaux du rectorat d'Ajaccio pour exiger l'annulation de la session 1990 du Capes de langue corse. Une majorité des candidats qui devaient passer, mercredi matin, la première épreuve du concours ont refusé de composer et ont participé à une manifestation enseignants (SCI), proche des nationafistes. Les manifestations protestaien contre le « Caper-alibi », comportani scion eux, des options dont le poids est trop important par rapport à la langue corse, proprement dite.

Matra rejoint Aérospatiale et MBB pour la conception d'un nouveau missile antiaérien

Les groupes Aérospatiale et Matra, pour la France, et la société Messerschmitt-Bolkow-Blohm (MBB), une filiale du groupe ouestallemand Deutsche Aerospace (DASA), ont annoncé, jeudi 10 mai à Paris, la conclusion d'un accord qui porte sur la conception d'un nouveau missile de défense a é rienne, dénommé Roland-Mach 5, qui sera disponible à la mi-1995.

Capable d'atteindre un objectif à des distances entre 1.5 et 12 kilomètres et à des altitudes inférieures à 8 kilomètres, le Roland-Mach 5 est destind à intercepter des avions à basse sttitude, des hélicoptères qui as démasquent au dernier moment sur le champ de bataille, et des engins non pilotés de reconnaissance (drones). Ses accelérations très rapides (une vitesse de 1 000 mètres à la seconde) sont obtenues grâce à un rapport de masse favorable antre les perfor-mances de sa poudre de propulsion et la légèreré des matérieux utilisés pour le structure et la cellule du missie.

Le Roland-Mach 5 devrait rempla-Le Robind-Macri 5 devrait rempla-cer à terme les diverses versions, en service, du missile actuel Roland conçu par MBB et Aérospatiale, et déjà vendu à 25 300 exemplaires (et 650 postes de tir) à dix clients (1). Par rapport au missile Roland, le non-veau modèle Mach 5 a été doté d'un serviture de défection-midate par vent induce mani 3 a cu duct d'un système de détection-guidage par infrarouge (qui s'ajonte au radar) appelé Glaive et d'un équipement de calcul digital dit BKS.

M. Henri Martre, PDG d'Aérospa-tiale, considère que le marché visé (plus de 10 000 missiles escomptés) est celui de la modernisation des bat-teries actuelles de Roland, dès lors que la menace a changé de niveau.

« C'est une grande initiative des trols sociétés impliquées, qui, ayant conflance dans leurs produits, ont décide d'aller plus avant dans leur par-tenariat », a expliqué M. Martre. Le programme Roland-Mach 5 est réslisé par autofinancement des trois coopérants. « C'est un accord historique avec le groupe Matra »; observe-t-il encore, après la conclusion d'un premier accord, en 1989, sur la conception par Aérospatisle et le

groupe privé d'un missile air-sol tiré à distance de sécurité, l'Apache, qui sera prêt après 1995.

1.50

A WAR WATER PARTY

Kan 100 1 15 15

17 mg 1 1 mgs

Alle and the second

A Transfer of the later to the same

(Jan 1996) 11 14

The second of the second

THE HATE THE PERSON

Total Deal 18

1

ry and

91 11 1

6 (2002) 14 July 18

THE REAL PROPERTY.

A BOOK & GROWN DE

GABLES STREET

ARM plug to give the great

草 による特別の まっか

The base of the same

The two means

2.4 Codes of Change

CENTER OF THE RES

Com. Dates - gr.

Stand Street of

TE SPORTE I LIE

Set of wheel or the

the parties of the lates of the

Man | Sections

Figure Constant in

Ent. chich walk

The second second

That provident

tes milita

S MENT IS ALVER AN

goes but his being

ist marin ju a

And the state of

part of the state of the state

Market Mark

新一_{年,2}50年1年(135

Steel Citizen in

**** * 15 mm

The state of the

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

The state of the s

Printed States of the gray

5 h.m. 2₂₂ 3 1 1 2 1 h

OF STREET

All the boundaries

To design to the second

7.25

22

State of

A REAL PROPERTY.

A Section in

A Marian To

The state of the

PERSONAL PROPERTY.

90 202

Dans le domaine des missiles tactiques en Europe, on assiste, en effet, à une consolidation de la coopération franco-allemande autour de MBB et Aérospatiale, à laquelle vieut de se railier Matra, ependant que le groupe Thomson CSF a choisi de conclure des collaborations avec la société américaine LTV (pour le missile sol-air Crotale-VT 1 de nouvelle génération) et svec le groupe British Aeros-pace (au sein d'un nouveau custortium Eurodynamics, en cours de

Espagne, Allemagne fédérale, Argen-tine, Brésil, Irak, Nigéria, Quazz, Venezunia, Essay-Unis (Rosca O'LAN) et France.

Renforcement des effectifs de la gendarmerie à La Réunion

M. Gérard Renon, secrétaire d'Etat à La Défense, qui vient d'achever une visite de quatre jous en Ocean Indien, notamment à l'île de Mayotte, a annoncé un renforcement des effectifs de la gendarmerie à La Réunion, avec l'affectation de dix nouveaux gendarmes auxiliaires (des gendarmes appelés du contingent).

A Mayotte même, M. Renon a rendo visite aux gendarmes et aux légionnaires qui stationnent dans l'ile. Il a souligné à cette occasion « l'intérêt » que le gouvernement porte au développement de Mayotte « Une lot d'habilitation a été votée en décembre 1989 par le gouvernement français, a précisé le secrétaire d'Etat, pour qu'il puisse siers avancent rapidement et, dans quelques semaines, plusieurs veroni examinés en conseil des ministres et devraient permettre à Mayotte de fonctionner de manière plus commode qu'aujourd'hul ». (Corresp.)

ENVIRONNEMENT

Sur la quasi totalité du territoire français

Les réserves d'eau sont au plus bas

soixante ans. » Ce veuvage précoce concerne principalement les per-L'eau - ou plutôt la pénurie sonnes les moins favorisées (ouvriers, d'eau est à l'ordre du jour. Avec employés). 17 % des conjoints décédés étaient invalides ou handicapés, un mois d'avance sur le calen-11 % déià à la retraite, enfin 40 % des drier habituel, et en présence de actifs avaient dil cesser de travailler deux ministres - MM. Joxe et depuis plus de trois mois, le foyer Nallet -, le gouvernement avait donc déjà des ressources modestes ou avait déjà connu une annonce à Nimes, jeudi 10 mai. son plan de prévention et de baisse importante de son pouvoir d'achat. Le CERC constate dans son lutte contre les feux de forêts. rapport que les veuves en âge de tradont la menace n'a lamais été vailler trouvent difficilement du traaussi grande après deux années vail lorsqu'elles ne sout pas déjà dans de sécheresse consécutives. En la population active et qu'on leur offre très peu de possibilités d'acquémême temps s'ouvrent à Paris les « journées nationales de rir une formation professionnelle. l'eau (10 et 11 mai), organisées Elles occupent dans l'ensemble des emplois moins qualifiés que la par l'Association des maîres de France et l'Association nationale En conclusion, le CERC estime que des élus du littoral, qui devalent si le système de protection sociale est être ouvertes par M. Chirac et relativement satisfaisant quant au concluse par M. Rocard. montant des prestations pécuniaires

Au ministère de l'environnement les experts suivent la progression de la sécheresse depuis février 1989. Et iamais ils n'ont constaté des réserves aussi basses, e On se trouve an niveau d'une fin août sèche », a pré-

PARIS

l'acidents sérieux devant un squat parisien : plusieurs blessés. - Des incidents ont en lieu mercredi 9 mai en fin d'après-midi entre policiers et manifestants devant un immeuble occupé par des squat-ters, rue Ligner à Paris-20. Des inspecteurs de police étaient venus tenter de déloger la dizaine de jeunes gens qui occupaient l'imjeunes gens qui occupatent i im-meuble depuis quelques mois. Des squatters, eux-même expulsés la semaine dernière et réfugiés place de la Réunion toute proche (le Monde des 4 et 8 mai) et des babitants du quartier s'y sont opposés. Une quarantaine de peronnes se sont tronvées rassemblées. Des CRS appelés en renfort ont alors chargé pour dégager la rue, blessant plusieurs personnes dont M. Jean-Marie Ederer, responsable de l'organisation Emmals, sérieusement atteint à la tête, et molestant M. François Breteau, conseiller « Verts-Paris » du

cisé M. Yves Mérillon, secrétaire du « groupe sécheresse » à la mission interministérielle de l'ean, qui s'est encore réunie le 10 mai un ministère

C'est toujours la situation dans le Midi-Pyrénées et le Languedoc qui

e Nous avons en beaucoup de chance l'année dernière, a souligné M. Michel Mousel, directeur de l'esu su ministère de l'environnement, car nous n'avons pas connu de pollution accidentelle majeure pendant la saison d'étiage. Mais il nous faudra rester très vigilants cette année, car nous n'aurons pas de réserves pour la diluer ».

Cyclone tropical en l'ado : dégâts extents. - Un cyclone tropical a baisyé, le 9 mai, la côte de l'Andhra Pradesh, un Etat situé sur la côte sud-est de l'Inde, Les décâts matériels sont importants, en perticulier dans les cultures. Mais les victimes, non encore décomptées, seraient très peu nombreuses : pen-dant les deux jours précédant l'ar-rivée de vyclone, 130 000 habitants des zones côtières avaient été évacués vers deux camps de secours moins exposés. -- (UPI.)

u Le séisme du 5 mai en Italie : 5 milliards de francs de dégâts. — Le premier bilan des dégâts provoquet per le seigne de magnitude 4.8 qui a frappé la région de Potenza le 5, mai se monte à 1 000 milliards de lires (5 milliards de francs), selon une première estimation du ministère de la protection civile. Une réunion de techniciens et d'experts sismológues a eu lieu le 9 mai à Rome, à l'issue de laquelle un porte-parole a indiqué qu'un relevé détaillé des dommages enregistrés dans mille cinq cents iocalités de la zone touché serait établi prochainement par les autorités régionales. - (AFP.)

tion d'infirmière en leur proposant une petite aide financière. Elles ten-tent écolement de mieux adapter l'of-Afin de favoriser la mobilité, les

M. Claude Evin annonce

cinq mesures pour encourager

les vocations d'infirmières

M. Claude Evin, ministre de la polidarité, de la santé et de la protec-

tion sociale, qui inaugurait, mercredi 9 mai à Paris, le Salon infirmier euro-

péen, a annoncé cinq mesures pour

amener plus de jeunes vers la forma

élèves reçus au concours d'entrée dans une école pourront postuler à toutes les écoles sur le territoire national : le nombre des bourses d'études sera augmenté pour encourager les nes de milieux modestes, et leur montant sera augmenté progressive-ment pour atteindre en 1993 le nivezo des autres bourses de l'enseignement supérieur ; les infirmières scront admises immédiatement en pour être titularisées au bout d'un an la pratique de statuts précaires lors des premières embauches ne sera plus admise, a promis le ministre) : les premiers mois scront consecrés à un stage d'adaptation en double, c'est-à-

Enfin. M. Evin a annoncé que les élèves de la région parisienne qui le désirent « pourront opter pour un désirent « pourront opter pour un contrat d'études » par lequel les hôpitaux de la région parisienne leur assureront une rémunération pendant leur scolarité (1500 francs par mois la première année, 2000 francs la seconde et 2500 francs la des élèvres par les élèvres p année). En contrepartie, les élèves exerceront au moins cinq ans dans

dire d'initiation à la profess

côtés d'une infirmière spécialisée.

FAMILLE

Un rapport du Centre d'études des revenus et des coûts

Le tracas des veuves une situation meilleure que leurs cadeties : « La grande majorité d'en-tre elles paraît à l'abri de la grande

Manque d'informations, système complexe de protection sociale et pénurie de formations adaptées font qu'environ un quart des veuves de mains de cinquente ans vivent aujourd'hui dans des conditions économiques difficiles révèle la Centre d'études des revenus et des coûts (CERC)dans un rapport publió,mercredi 9 mai,sur « iss conséquences financières du veuvage avent soixante ans ».

En 1986, le CERC avait déjà publié une étude sur des personnes dont le mari avant que celui-ci ait atteint décès du conjoint remontait de six à buit mois. Il était apparu une chute giobale des revenus de 9 % en moyenne. Le CERC notait cependant une forte disparité des situations suivant l'age, la situation professionnelle et les charges familiales. Cette fois, l'étude repose sur une enquête réalisée de dix-huit à vingt mois après la disparition du mari. On y découvre que, globalement, la situation des veuves s'est redressée et qu'elles out à neu près recouvré un niveau de ressources, par personne au foyer, équivalant à celui qui existait avant le décès. Là encore, existent d'énormes. disparirés de situations individuelles. Les plus de cinquante ans et surtout

Dans « le Monde diplomatique » de mai Démographie... et immigrations

Un catier spécial, que publie le Monde diplomatique de mai, est consecré aux considérables défis démographiques qu'affronte la planète. Claude Julien écrit : « Si nombreux soient-ils, les travailleurs immirarés ne constituent encore que les simples têtes de pont de masses innombrables qui proliférent dans les tiers-mondes (...) Aucuna loi, aucun cordon sanitaire, aucune sanction ne saurait endiquer le flot. » Quelle solutions alors ? Les auteurs qui ont collaboré à ce dossier - Jacques Vallin, Francis Gendreau, Susan George, Claude Liauzu, Maria Casio, Thérèse Locoh et Léon Tabah - considèrent qu'il faut favoriser le développement et rendorcer la démocratia : « C'est ca dernier mot auf doit déterminer toute stratégie réaliste ». Plusieurs certes et graphiques permettent de clairement comprendre la dimension mondiale et l'urgence des pro-

Un second dossier est décié à l'actuelle explosion des conflits en Union soviétique : Jean-Marie Chauvier analyse les ruptures sociales, Catherine Goussef la crise lituanienne, Marc Ferro, Jacques Sapir et Chantal Lemercier-Quelquejay les multiples tensions dans

les Républiques d'Asie centrale.

Dans le même numéro : Denis Clerc se demande si l'unification allemende est une chance ou un handicap pour l'Europe : Alain Gresh dévoile les ambitions irakiennes au Proche-Orient ; Ignacio Ramonet décrit les effets du socialisme minimal en Espagne ; Rané Dumont se penche sur la banqueroute de l'environnement en Afrique noire ; Robert Ali Brac de La Périère montre comment la révolution des sciences pourreit améliorer toute l'alimentation humaine.

Autres articles : Le Guatemala terrorisé par les extrêmes droites (Patrice Pierre) ; L'Amérique frappée de léthargie UMarie-France Toinet) : En Europe de l'Est, quelque chose de gigantesque a pris fin (John Berger) ; La Pologne à l'épreuve des élections locales (Nicolas Levrat) ; Abroger l'internement psychiatrique (Lucien Bonnaté) ; Les citoyens à la conquête des pouvoirs (Christian de Brie) ; Le cercle des cinéastes disparus (Michel David) ; Le réveil arborigène en Austrile (Vijay Singh).

Et une nouvelle inédite d'ismail Kadaré : l'Abolition du métier d'im-

connaître les droits auxquels elles penvent prétendre. Le CERC suggère d'envisager une simplification de la réglementation sociale, qui est actuel

movenne des femmes mariées.

auxquelles il ouvre droit (pensions de

reversion, assurance veuvage, presta-

tions familiales), il faudrait procurer

une side pratique aux personnes qui

veulent améliorer leur formation et trouver un emploi, ainsi que leur laire

lement en France parti-diverse et complexe.

RELIGIONS

☐ L'évêque de Pontoise confis une chapelle à des traditionnalistes. -Mgr Thierry Jordan, évêque de Pontoise (Val-d'Oise), vient d'autoriser la célébration de la messe selon le rite de Saint-Pie Y dans une chapelle de Pontoise (l'Ermitage), à la demande d'un groupe de traditionnalistes récemment réconciliés avec le diocèse. Cette décision provoque de vives réactions parmi les intégristes, de moins en moins nombreux, restés fidèles à Mgr Lefebvæ et qui, à Argenteuil, tentent d'occuper des églises. Le diocèse de Pontoise compte désormais trois lieux de culte pour accueillir les fidèles de sensibilité traditionaliste

Midi-Pyrénées et le Languedoc qui préoccupe le plus les pouvoirs publics. Certains barrages de l'Aude, par exemple, se trouvent encore à 10 % de leur capacité. Le canal du Midi sestera donc fermé à la navigation pour la saison touristique. Des « plans de crise » ont été mis en place pour cinq zones (la Montagne noire et les rivières Neste, Garonne, Lot, Dordogne et Tarn).

Comme pour les crues, trois nivemx d'alerte sont prévus :

 Débit de vigilance : on se pre-pare à la pénurie en faisant des réserves et en redoublant de pru-dence avec les industries polluentes. 2) Débit d'alerte : on interdit certains usages de l'eau non indispensa-ble (arrosage des jardins, remplis-sage des piscines, lavage des 3) Débit d'alerte extrême : tout

s'arrête, sauf l'eau potable. En dehors de ces régions, et de quelques poches de sécheresse loalisées (Bretagne, Centre et Bourgogne), la pénurie ne devrait pas avoir d'effets sansibles ailleurs. Dans le Sod-Est, hormis les feux de forêts, on ne devrait pas ressentir le manque d'eau, car l'enneigement à été finalement normal dans les Alpes. Le barrage de Serre Ponçon, par exemple, devrait disnoser de son par exemple, devrait disposer de son milliard de mêtres cubes au début minard de merres cubes au debut de juillet. En Alsace, la nappe phréatique et si abondante qu'elle est insensible à des variations saisonnières. Quant à la région parisienne, elle ne manquera pas d'eau non plus, car les pluies d'avril ont rempli les barrages-réservoirs de la Seine, d'Unite et la Merre. de l'Aube et de la Marne.

University Studies in America inc., importante organisation américaine, facilité l'américa de grandes universités US. Eudes tous réveaux quels que soient voire arginés et von dictiones fleminale à doctoral Prise en charge

UNIVERSITY STUDIES IN AMERICA, Inc. U.S.A.-French-Office, 57, rue Charles-Leffitte, 92200 Healty, 47,22,54.94

pour la conception

pour la conception

missile antiaérie Bank to the and and and

ARREST TO THE att tell foro hi 44 95 m +

CARROLL COLUMN TO THE STATE OF ABSTRACTION OF THE PARTY OF Standar To : John The state of the s Service of the servic AND SO MAN SO SOME The second second Commence of the comment of the comme

Con al Differen Ce effect de la restanta S LE RECT Service a The state of the state of Finance of the second er dette the land or Many I returned : Limits. 244 C. Co. 1 743 CAT IS & -A RESIDENCE LINE the state of the state of Principal in the Parish

Section again. THE THE RES PERSONAL OF THE SECOND 6 1 24.4% (Edg Commence of the state of the st $\mathcal{P}_{i}(t,t) = k_{i+1} - k_{i+1} + k_{i+1} + k_{i+1}$ Married of the or firm CONTROL OF STREET, ST September of the last the least of charge contra ps. en enera facilità

sont au plus bai

The state of the state of

 $x_{i',i'-ij'} = x_{i',i'} x_{i',i'} + 2 C$

reliant report to Appropriate the second

A 84 12 Although the property of the e i Nei Salata in 1889 医囊性性性 医结合性管性结 Miles of the State of the men that their state A TANKER anger and the appropriate AND ADDRESS OF THE REAL PROPERTY. was the second

the property of the f Military to late 44

Ouverture à Lyon du procès de la caisse noire de l'AS Saint-Etienne

La légende des « verts » en correctionnelle

Vingt anciens dirigeants ou joueurs de l'Association sportive de Saint-Etienne (ASSE) comparaissent, depuis mercredi 9 mai, devant la 5 chambre correctionnelle du tribunal de Lyon, chargée de juger l'affaire dite de « la caisse noire des verts », dont l'instruction avait débuté en 1982. Parmi ces vingt prévenus, dont dix-huit sont présents, figurent notamment M. Roger Rocher, président du club de football stéphanois de 1961 à 1982, et Michel Platini. avant-centre « légendaire » de l'épopée verte, aujourd'hui sélectionneur national.

> LYON de notre bureau régional

Cétait une équipe de rêve, Le rêve est passé, la photo a jami an point de paraître en sépia, mais, le temps d'une andience, l'équipe s'est recons-tituée, Bien sûr, certaines silhouettes se sont alcurdies, quelques visages se sont empâtés, le box d'un prétoire ne ressemble pas au vestiaire d'un stade, et il y a loin de la belle furia de coéquipiers à la vacnité morose de coinculpés.

Il n'empêche. Le rêve, un peu ébré-ché, s'est naturellement reformé dans ce « ouze », ramenté par un arrêt de

alphabétique placent en dix-neuvième position un inoubliable « nº 10 ».

Malgré les défections de Jacques Atre, dit Zimako, et d'Oswaldo Piazza – qui n'anrait pas trouvé de place d'avion disponible entre Bue-nos-Aires et la France, – c'est une for-mation d'anthologie footbatique que les photographes et les camera-men ont assaillie dans la bousculade de laire de cidem indication. du lever de ridean judiciaire. Autour de Platini, séraphique et muet, et de l'entraîneur Robert Herbin, plus « Sphinx » que jamais, Patrick Battiston, Jean Farison, Gérard Janvion, tiston, Jean Farison, Geraru Janvion, Bernard Lacombe, Jean-François Larios, Christian Lopez, Raoul Nognes et Jacques Santini cher-chaient une contenance en échangeant, à défaut de balles, quelques ceillades ou leurs numéros de télé-

Voilà pour le folklore. Il ne doit son aspect retro qu'aux prolongations procédunères imposées par le parquet, la Cour de cassation et quelques avocats de la défense, soucieux d'éviter des « traumatismes » à la veille du Mundial de 1986, disputé au Mexi-Mundial de 1986, dispute au Mexique, de ne pas éconer une page glorieuse du sport français ou simplement de « jouer la montre », Malgré la compleusé de l'enquête financière, M. Patrick Desmure, juge d'instruction, avait, pour sa part, boucé dans des délais convenables un dessier révélant des mécanismes de finance-revelant cornères, mis en œuvre entre ments occultes, mis en œuvre entre

1978 et 1982, portant sur quelque 22 millions de francs et dont les joueurs ne furent que, partiellement, es bénéficiaires sous la forme de sursalaires ponctuels évoluant de 100 000 francs à 1 million de francs.

Rendue possible grâce à la création d'une SARL, ASSE promotion, char-gée notamment de commercialiser des gadgets et de rentabiliser l'image porteuse d'un club « européen », la echnique consistait essentiellement à écrêter » des recettes officielles ou à réaliser des placements discrets et productifs pour constituer un « trésor de guerre » et permettre la distribution judicieuse d'« enveloppes ». Pour une bonne partie des some s flottantes » - environ 6 millions de francs, - les enquêteurs n'ont cepen-dant pu déterminer ni leur origine mi leur destination.

> Génération Rocher

Les organisateurs de ces montaç prévenus non pas de simple recel mais d'abus de confiance, d'abus de biens sociaux, de faux en écritures et mens sociaire, de raux en ecritures et autres délits annexes, appartenaient à l'équipe dirigeante du club. Autour du président Rocher, on retrouve ainsi les vice-présidents, Louis Arnaud, Lucien Dumas et Mª Henri Fischers le tréserier Jean Brupel et le Armano, Lucien Dunhas et M. Hand Fieloux, le trésorier, Jean Brunel, et le secrétaire général salarié, Jean-Claude Marjollet. Ces hommes d'affaires et ces « notables », qui reconnaissent à

d'une gestion « aventureuse » à leur sant par une exigence vers l'idéal et président, font, pour trois d'entre eux une fuite en avant dans l'hyperacti-Amand, Brunel, Fieloux, - partie de la « génération Rocher », tout juste septuagenaire.

La crise qui secoua l'ASSE au prin-temps 1982, et prit à Saint-Etienne la dimension d'un séisme ou d'une révohition, a visiblement laissé des traces

« L'AS Saint-Etienne a été ma maîtresse pendant vingt et un ans, est-ce qu'un amant pique dans le sac de sa maîtresse? », par cette formule, qui lui ressemble, Roger Rocher balise le terrain de sa défense. Person-nage pivot de l'affaire, « l'homme à la pine » dont la passion pour ia pipe », dont la passion pour « son » chub ne saurait être mise en doute et qui a conservé une « popu-larité » réelle dans le microcome stéphanois, ne semble pas avoir pris stéphanos, ne semble par au pro-conscience – malgré quatre mois de détention provisoire – de son isole-ment ni des inimitiés suscitées par son autoritarisme. « Avec un certificat sus autoritarisme. « Avec un certificat d'études en poche, j'al travaillé au fond de la mine de dix-sept à vingtsept ans pour apprendre à connaître les hommes avant de les commander en créant mon entreprise de travaux publics », rappelle-t-il, d'une voix cas-sée, laissant affleurer une émotion pas see, sassant ameurer une emotion pas toujours feinte, pour justifier son « fort caractère ». Les experts psychia-tres sont plus sévères, qui relèvent chez |ui « l'absence de pathologie

sique, à tendance névrotique, se tradu-

Larios an chômage

Grisés peut-être par les victoires de leurs troupes sur les terrains de la gloire – la finale de la Coupe d'En-rope des clubs champions, perdue d'un cheveu à Glasgow, en 1977, marqua, à cet égard, un tournant décisif, - dépassés sans doute par l'affinx et la pression des supporters et des sponsors, hantés sûrement par le désir de durer d'engranger une les désir de durer, d'engranger vite les dividendes du succès, ces homme n'ont apparemment pas su gérer la métamorphose d'un club de football au « top niveau » en phénomène de

Saisis par la fièvre verte, ils ont succombé à ses mirages : en faisant pas-ser – grâce à un « conseil de présidence » et à un « comité de gestion financière » omnipotents – de l'artisanat au stade industriel des pratiques et des « combines » vraisemblable-ment expérimentées ailleurs, comme l'actualité récente le démontre, Leurs liens amicaux, aujourd'hui plus que distendus, et leurs relations d'affaires - la Société forézienne de travaux publics (SFTP) de Rocher constituait pour certains une sorte d'annexe de l'ASSE, - ont fait le reste. « Je n'avais

qu'à dire non, j'ai dit oui, il y a eu une caisse noire », assume le président déchu. Malgré les petites perfidies qu'ils ne se privent pas de distiller - « j'étals contre la distribution des billets de mille comme des prospectus », affirme Arnaud ; « on ne m'écoutait plus, certaines têtes étaient atteintes de myxomatose », soupire Fieloux - les nembres du « cartel » auront du mal à réduire le dossier à une affaire de personnes. Un système est en ques-

19 - 1410.143 - 1410.145 - 1410.1475 - 19

On a pu le pressentir lors de l'interrogatoire d'identité des prévents. A côté de Platini qui déclare A cote de riztini qui decisite « 30 000 francs de revenu mensuel comme sèlectionneur et pour le reste je ne sais pas... », on de Battiston, qui gagne encore 250 000 F par mois comme joueur, Jean-François Larios, victime d'un accident discal à Victime d'un action de l'entraînement, se présente comme « chômeur, depuis juillet 1989 », et Gérard Janvion, lui aussi demandeur d'emploi, avoue ne disposer que de 4 000 francs par mois. Le gentil Michel Hidalgo, cité comme témoin de moralité eut beau venir dire plus tard, avec les accents d'un Bigeard « soft », qu'il n'avait rien orblié « des victoires, des joies, de la fierté d'una ville, d'une région, de la France, impulsées par une bande de garçons décidés », son petit couplet final sur « l'amour, l'ambition, la passion d'un vrai chej » avait quelque chose de sur-

ROBERT BELLERET

Aux assises de Paris

Les deux crimes du «ghetto» de Pointe-à-Pitre

Deux hommes sont morts à cinq jours d'intervalle presque au même endroit à proximité de Boissard, ce bidonville de Pointe-à-Pitre que l'on appelle plus communément la c ghetto ». Le premier était un gendame tué le 13 novembre 1985 d'un coup de fusil tiré par un homme de grande taille. Le second était un jeune guadeloupéen, Charles-Henri Salin, abattu le 18 novembre

1985 par un gendarme d'une rafaie de pistolet mitrailleur. Suspecté du meurtre du gendarme, Patrick Thirnalon a été acquitté le 12 décembre 1988 par la cour d'assises de Paris. Plus d'un an après, cette même juridiction juge depuis le mercredi 9 mai l'adjudant Michel Mass accusé de « coups, blessures et voies de tore volontaires ayant entrainé la mort sans intention de la donner 3 .

Deux crimes en quelques jours et l'un a pesé sur l'autre. Le 13 novembre 1985, un convoi de gendarmerie s'approche du ghetto ». Un toxicomane doit indiquer eux militaires l'endroit où il s'approvisionne. Un grand diable vetu d'une houppelande blanche survient. Il glisse un fust dans la fenêtre d'une volture mais le chauffeur, le maréchai des logis chef Mass, accélère. L'homme s'en prend alors à la deuxième voiture et tire à bout portant sur le gendarme Guy Heussy. Soupconné, Patrick Thimalon, délinquant pour les uns, Robin des bois de la Guadeloupe > pour les autres, sera acquitté par la cour d'assises de Paris. Le dossier, rempli d'incohérences a été construit sur une instruction réalisés à Paris, loin de la Guadeloupe pour éviter les incidents. Sur place, l'enquête a été menée par ... les gendames du convoi et l'un d'eux a même tenu le rôle d'interprète. Les jurés pansiens ont donc refusé de participer à la conclusion d'un dossier basé sur une instruction sans confrontation, sans reconstitution et sans rigueur.

L'affaire qui leur est soumise aujourd'hui est apparemment plus simple. Le 18 novembre 1985, les gendames sont infor-més que Patrick Thimalon, celui qu'ils suspectent du meurtre de leur collègue, est revenu à Boissard. Vers 20 heuras , ils se rendent sur place avec deux escadrons de gendarmerie mobile qui bouclent le secteur. Un jeune homme s'approche des trois voitures de la brigade, et selon les gendarmes, il invective la première voiture. Ceux de la

seconde veulent le contrôler. Il se débat et le maréchal des logis chef Mass descend de la trolsième voiture et s'approche. « # me tournalt le dos. Il s'est retoumé et il m'a vu en face. Il a plongé la main dans son sec. Moi, ma réaction, c'est que l'avais effaire à un individu armé : j'ai pris les devants... » Le gendarme, promu adjudant le 1= janvier 1989 s'exprime calmement pour expliquer comment une brève rafale de trois balles a atteint Charles-Henri Salin, 21 ans, au thorax. Dans le sac de ce jeune homme ancore lycéen, on ne trouvera que des objets sco-

.« Un climat agressif »

 Je n'avais pas l'intention de le tuer, à la limite je voulais lui faire peur, le neutraliser. Je l'ai conduit à l'hôpital, j'aurais donné n'importe quoi pour qu'il vive. j'ai tout fait pour qu'il s'en sorte, pendant le transport je kui parlais... » Mass a tiré l'erme à la hanche, de la main gauche, au jugé. Il ajoute « dans ces cas-là, on n'a pas le temps de réfléchir. Cinq jours avant, on a été surpris. J'avais pas vu l'arme, je l'al laissé passer, il a tiré en plein coeur a. L'expert psychiâtre, le docteur Defer, n'exclut pas un sentiment de responsabilité survenu après le meurtre du gendarme Haussy. L'accusé ne lui a-t-il d'ailleurs pas dit : « Sans l'affaire Thimalon, tout ça ne serait pas arrivé ». Mais l'expert rejette l'hypothèse d'une ven-

. Depuis cinq jours, on ne dormait pas, précise Mass. Nous étions sous pression. Et puis, on est conditionné de plus en plus pour faire du tir rapide car il y a de plus en plus de morts dans la gendamerie ». Cette explication correspond au rapport de l'expert qui évoque un homme ayant « dépassé ses limites » avec une sensation de « culpabilité et

d'échec ». Personne ne parie de la hiérarchie ni du magistrat qui a laissé le brigade enquêter jour et ruit sur le meurtre de l'un des leurs et seule la présidente Me Véronique Cheron se demande « si les effectifs n'auraient pas du être gérés différemment 🦫 .

On préfère évoquer longuement le « climat agressif » de l'époque et « l'ambiance de guerre » qui régnait. Un contexte certes réel mais pour le père, la mère, les frères et soeurs de Charles-Henri Salin, installés au deuxième rang, ce n'est pas un « cilimet » qui a tué un lycéen. Verdict le 11 mai.

MAURICE PEYROT



Lit ce don, nous le revendiquons. Allié à notre savoir-faire et notre puissance financière,

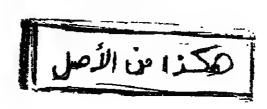
il nous place parmi les tout premiers promoteurs immobiliers en France. Il nous permet désormais d'agir au-delà des frontières, en Europe.

Plus que jamais à l'écoute de nos partenaires, nous sommes prèts à accompagner leurs projets

des plus modestes aux plus ambitieux. Pour construire, le genie des lieux s'impose.

le génie des lieux

5, Avenue Kléber 75116 Paris Tel: (1) 40 67 31 86



Contro

TO LE MOTINE & ARTICLE (I) 1 TITME 1990 000

Georges Pompidau Place Georges-Pompidou (42-77-12-33), T,l.j. sf mar, de 12 h à 22 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 22 h.

ARCHITECTURE DES BIBLIOTHÉQUES. Patrimoine et

actualité. Saile d'actualité de la BPI, rez-de-chaussée. Entrée : 25 F | comprenant l'ensemble des expositions). Jusqu'au 14 mai.

COLLECTIONS DU CABINET D'ART GRAPHIQUE, 1 volet : 1906-1940, Selle d'art graphique, 4 étage. Jusqu'au 3 juin. MIGUEL EGANA, LE DERNIER

9 Jun. TONY GARNIER, Glerie du Coi. Jusqu'au 21 mai. GATAN GATIAN DE CLÉRAM-BAULT, Psychietre et photographe. Galerie de la BPI 2 étage. Jusqu'eu 14 mai.

JEAN-LUC PARANT. Musée netional d'art moderne. Jusqu'au 10 juillet.

Musée d'Orsay

1, rue de Bellechasse (40-49-48-14). Mer., ven., sam., mar. de 10 h à 18 h, jeu, de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 18 h. Fermé le lundi. 8 h. Fermé le lundi. CHAMPFLEURY, LA RÉALITÉ DANS LES ARTS. Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). usqu'au 17 juin. LE CORPS EN MORCEAUX. Entrée

25 F (dimanche : 16 F.). Billet jumelé exposition musée : 40 F. Jusqu'au

3 juin.
CHARLES GARNIER (1825-1898)
ARCHITECTE DE L'OPERA. Exposition-dossier. Entrée : 27 F (bilet d'accès au musée). Jusqu'au 10 juin.
L'OPERA DE MONTE-CARLO :
CHARLES GARNIER, ARCHITECTE. Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès du musée). Jusqu'eu 10 juin. L'OPÉRA, PHOTOGRAPHIES DE CHANTIER. Exposition dossier. Entrés : 27 F (billet d'accès eu musée). Juscui'zu 3 juin.

Palais du Louvre

Entrée par la pyramide (40-20-53-17), T.L., af mar. de 12 h à 21 h 45 Hermeture des caisses à 27 M. ACQUISITIONS RÉCENTES DU MUSÉE. Hail Napoléon. Entrée : 27 F

23 juliet.
HOUEL: VOYAGE EN SICILE. Hall
Napoléon. Entrée: 27 F (prix d'entrée
du muséa). Jusqu'eu 28 juin.
POLYPTYQUES OU LE TABLEAU
MULTIPLE DU MOYEN AGE AU XX
SIÈCIE. Hall Napoléon. Entrée: 28 E SIÈCLE. Hall Napoléon. Entrée : 25 F, possibilité de billets couplée avec le ticket d'entrée au musée. Jusqu'eu 23 juillet.

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

11, av. du Président-Wilson (47-23-61-27). T.I.; sf lun. de 10 h à 17 h 30, mer, jusqu'à 20 h 30. Visite commen-tée grature les jeucis à 15 h.



18h30 MUSIQUE DE L'INDE DU NORD VENDREDI II MAI

ZIA MOHIUDDIN DAGAR

MUSIQUE DU MONDE SAMEDI 12 MAI IMANOL

PAYS BASQUE PRIX 60 F LOC. 42 74 22 77

2 PL. DU CHATELET 4º

JEAN-MARC BUSTAMANTE. Entrée : 15 F. Jusqu'au 24 juin.
THOMAS SCHUTTE, A.R.C. Entrée : 15 F. Jusqu'au 24 juin.
KEES VAN DONGEN, LE PEINTRE.
Exposition rétrospective. Entrée : 15 F. Jusqu'au 17 juin.

Grand Polals Av. W.-Churchili, pl. Clemenceau, av. ART PRÉCOLOMBIEN DU MÉXI-CUE. Galeries nationales (289-54-10). T.I.; af mer. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 33 F. Jus-qu'au 30 juillet.

JEAN BAZAINE. Rétrospectiv JEAN BAZAINE. RECrospective-Galeries nationales (42-56-25-30). T.i.j. sf mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'au 22 h, Entrée: 25 F, Jusqu'au 28 mei. SALON DE MAI. (42-56-45-06). T.I.j. de 11 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jus-

qu'au 20 mai. SOLIMAN LE MAGNIFIQUE. Galeries nationales (42-89-54-10). T.l.). sf mar, de 10 h à 20 h, mar, jusqu'à 22 h. Entrée : 33 F. Jusqu'au 14 msi.

Cité des sciences

et de l'industrie 30. av. Corentin-Cariou (48-42-13-13). T.L. of lun. do 10 h à 18 h. LA FABRIQUE DE LA PENSÉE. Espace Marie Curie. Entrée : 30 F (Cité pass). Jusqu'au 30 décembre.
LES MÉTIERS AU FIL DE L'EAU. Entrée : 30 F (Cité pass). Jusqu'au 30

ANIMAUX ET PAYSANS. Musée Bouchard, 25, rue de l'Yvatte (48-47-83-46). Mer. et sam. de 14 h à 19 h. Fermé les quinze demiers jours de cha-que trimestre (15 au 30 juin). Entrée : 20 F. Jusqu'au 9 septembre. LES ANNÉES V.I.A. Valoriamon de

rinnovation dans l'amendament.

Musée des Aris décoratifs, 107, rue de Rivoll (42-80-32-14), T.I.j. af mar. de 10 h 3 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au

ARCHITECTURE EN TERRE DE PIERRE CULOT. Palais de Tokyo. 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. et mer. de 9 h 45 à 17 h.

Jusqu'au 25 juli. L'ART NAIF ESPAGNOL. Musée d'Art neri Max Fourny - helle Seint-Pierre, 2, rue Ronsard (42-53-74-12). T.I.j. af lun. de 10 h à 18 h. Emrée : 25 F. Jusqu'au 20 mai.

L'ART PREND L'AIR. Certsd'artistes. Grande Halle de la Villette. 211, av. Jean-Jaurès (42-40-27-28). T.I.j. af lun. de 12 h à 19 h. Entrée : 20 F. Junqu'au 1 Juillet. BRONZES ANTIQUES. Musée Car-

unusutza antiques. Musée Car-navalet. 23, rue de Sévigné (42-72-21-13), T.I.J. af km. de 10 h à 17 h, jeu. jusqu'à 22 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 1 juillet.

1 juillet.
LA COLLECTION JEAN HENRY.
Centre national de le photographie.
Paixie de Tokyo, 13, av. du PrésidentWilson (47-23-36-53), T.I.j. sf mer. de
9 h 45 à 17 h. Emrée : 25 F fentrée du
made). Jusqu'au 14 mai.

DENISE COLOMS. Pavillon des Arts. 101, rue Rambutaeu (42-33-82-50). T.I.J. of iun. et jours fériés de 11 h 30 à 18 h 30. Entrée : 23 F. Jus-

qu'au 10 juin. DU SOLDAT DE BOIS AU ROBOT DU SOLDAT DE BOIS AU ROBOT TRANSFORMABLE. Musée des Arts décoratifs. 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.I.j. sf mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 1 octobre. EN FRANÇAIS DANS LE TEXTE. Dix siècles de lumières par la livre. Bibliothèque Nationale, galeries Mansart et Mazerine, 58, rue de Richeliau (47-03-81-26). T.I.j. de 12 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 13 mai.

JAMES ENSOR. Musée du Petit Palaie, av. Winston-Churchill (42-65-12-73), T.I.j. sf jun. et joure fériés de 10 h à 17 h 40. Visites-conférences les

10 h à 17 h 40. Visites cor jeudis et semedis à 14 h 30 (22 F). Entrée : 28 F. Jusqu'eu 22 juillet.

Entrée : 28 F. Jusqu'eu 22 juillet.
LOUIS FAURER. Bibliothèque Nationale, rotonde Colbert, 6, rue des Pethachemps et 4, rue Vivienne (47-03-81-28). T.i.j. af dim. et jours fériés de 12 h à 18 h 30. Jusqu'au 15 mai.
FEMMES FIN DE SIÈCLE, 1885-1895. Musée de la Mode et du Cosume, Palais Galfiera, 10, av. Pierre-1-de-Serbie (47-20-85-23). T.j. af lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 25 F. Jusqu'au 20 mai.
IMAGINAIRE POSTAL 1890.
Nusée de la Poste, 34. bd de Vaugirard (43-20-15-30). T.i.j. af dim. de 10 h à 17 h Jusqu'au 30 juillet.

JEUX DE MIROIR. Actualités d'hier

st d'aujourd'hui. Bibliothèque d'hier et d'aujourd'hui. Bibliothèque Natio-nale, passage Colbert, galeries-virines. 8. rue des Petits-Champs (47-03-81-26). T.I.j. af dim. et fêtes de 9 h à 18 h 30. Jusqu'au 13 juillet. MAURICE MARINOT PEINTRE ET VERRICES 1822-1822. Munda de MAURICE MARINOT PENTIRE EL VERRIER, 1882-1969. Musée de l'Orangerie, place de la Concorde, jerdin des Tuilerles (42-87-48-16). T.I.J. sf mar. de 3 h 45 à 17 h 15. Entrée : 23 F. dim. : 12 F. Juaqu'au 21 mei.

MURS PEINTS DE PARIS. Pavilion de l'Arsenel, 2 étage mezzanines Sud et Nord, 21, bouievard Moriand (42-76-33-97). T.i.j. sf lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'eu 22 mei.

22 mei, MÉTROPOLE 90, BARCELONE, LONDRES, STOCKHOLM, PARIS. Pevilion de l'Arsenal, 21, boulevard Moriend (42-76-33-97). T.Lj. sf km. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 3 juln. P.A.B. A LA S.N. Petits livres

majuscules. Bibliothèque Nationals, galerie Mortreuil, 58, rue de Richelleu (47-03-81-28). T.I.J. de 12 h è 18 h. Jusqu'au 4 mars 1991. PARIS RACONTÉ PAR L'IMAGE

PARIS RACONTÉ PAR L'IMAGE
D'EPINAL Musée Carravaiet, 23, rus
de Sávigné (42-72-21-13). T.i.). si hun.
de 10 h à 17 h 40, jeus jusqu'à 22 h.
Cycle de conf.: histoire générale de
Paris le jeudi de 18 h 15 à 19 h 30.
Entrée : 20 F. Du 14 mai su 14 août.
FRAN OIS ALEXANDRE PERNOT
(1793-1865). Musée de la vie romantique - Maison Renan-Scheffer, 16, rue
Chaptal (48-74-95-38). T.I.). si lun. et
jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée :
18 F. Jusqu'eu 15 juillet.
PAQUES FLEURIES. Musée national
des arts et traditions populaires, 6, sv.

des arts et traditions populaires, 6, av. du Mahatma-Ganchi (40-67-90-00). T.I.j. af mar. de 10 h à 17 h 15. Entrée : 15 F (prix d'entrés du musée).

T.I.), sf mar. de 10 n a 17 n 15.
Emrée: 15 f (prix d'entrée du muséa),
7,50 f le dim. Jusqu'au 28 mei.
RODIN ET SES MODÈLES: LE
PORTRAIT PHOTOGRAPHIE. Musée
Rodin, hôtel Biron, 77, rue de Varenne
(47-05-01-34), T.I.), sf sun, de 10 h à
17 h 45. Entrée: 16 F. Jusqu'au 3 juin.
LA SCIENCE DE DOISNEAU, QUARANTE-CINO. PHOTOGRAPHIES
ANCIENNES ET. Nouvelles sur la
science et ses à-côtis. Muséum d'histoire naturelle, hall de la bibliothèque
centrale, jardin des Plantes, 57, rue
Curler (40-79-30-00), T.I.), af mar. de
10 h à 17 h, dim. de 10 h à 18 h.
Entrée: 25 F. Jusqu'au 25 juin.
SEIGNEURS. ARTISANS, PAYSANS: ARCHÉGLOGIE D'UN VILLAGE MÉDIÉVAL. Musée mational des
Thermes et de l'hôtel de Curly, 8, piece
Paul-Painlevé (43-25-62-00), T.I.), af
mer. de 9 h 45 à 12 h 30 et de 14 h à
17 h 15. Entrée: 15 F, dim. (8 F), Jusqu'au 28 mai.
15 Théatrie de La MODE. Maisée

LE THÉATRE DE LA MODE. MUSEO des Arts de la mode, psvillon de Mar-son, 103, rue de Rivoli (42-50-32-14). T.I., at mar. de 12 h 30 è 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Du 10 mai

au 9 septembre.

LES TRÉSORS DU MUSÉE NIEPCE,
DEUX CENTS PHOTOGRAPHIES
PROVENANT. Des collections du
Musée Nicéphore Niepce de Chalonsur-Seône. Paisis de Tokyo, 13, av. du
Président-Wilson (47-23-36-53), T.J.,
af mar. de 3 à 45 à 17 h. Entrée : 25 F
[comprenant l'ensemble des expositions]. Jusqu'au 13 msi.

LETYAGES DANS LES MARCHES

VOYAGES DANS LES MARCHES TIBÉTAINES. Musée de l'Homme, palais de Chaillet, place du Trocadéro (48-53-70-60), T.I.J., af mar. et lètes de 8 h 45 h 17 h 15. Entrée : 16 F (billet donnant droit à la visite du musée). Jus-

CENTRES CULTURELS

« EXTRAITS » LA COLLECTION DU MUSÉE DE L'ELYSÉE. Un musée pour le photographie, Lauserne. Contre culturel suisse. 38, rue des Franca-Bourgeois (42-71-38-38), T.J.), af lur. at mar, de 13 h à 19 h. Jusqu'eu 6 jui-

ARTISANS D'ISRAL DE LA FON-DATION ALIX DE ROTHSCHILD DE JERUSALEM, Hotel de Sens, 1, rue du Figuier (42-78-14-80), T.I.j. et dim. et han de 13 h 30 à 20 h. Entrée : 15 F. LES ARTISTES DE LA CITÉ CIO

internationale des arts, 18, rue de l'Hôtel-de-Ville (42-78-71-72). T.J. de 13 h à 19 h. Du 11 mei au 5 juin. ARTISTES GÉORGIENS CONTEM-

ARTISTES GÉORGIENS CONTEMPORAINS. Fondation Mone Bismarck,
34, avenue de Naw York (47-2338-89). T.i., si dim, de 10 h à 19 k.
hequ'au 23 mai.

ASPECTS DU PAYSAGE. Abin Belmayer. Alain Caccaroli, Michel
Kempf. Espace photographique de
Paris, Nouvesu Forum des Hañes, piece
Carrée - 4 à 8, Grande Galarie (40-2587-12). T.i.). si km. de 13 h à 18 h,
sam., dim., jusqu'à 19 h. Entrée : 7 F.
Jusqu'au 27 mai.
FRANCINE AUBIN. Expositionvente au profit de Médecins sans
frontières. Salle Gavesu, 45, rue La
Bodtie (42-25-97-83). T.i.; de 9 h S0 à
19 h. Jusqu'au 15 mai.

LA BATAILLE ROMANTIQUE DU
BARON TAYLOR, LA COMÉDIE FRANPAISE 1825-1838. Fondation Taylor,

GALERIE

1, rue Le Brayère (48-74-85-24), T.I.j. sf dim. et lun. de 13 h à 19 h. Du 10 mai au 23 juin. BÉNIN, TRÉSOR ROYAL Cellec-

tion du Museum für Välkerkunde, Vienne, Fondation Dapper, 50. av. Vic-tor-hugo (45-00-01-50), T.I.j. de 11 h à 18 h. Visites guides jeudi à 15 h. Entrée : 15 F (entrée libre le mercrad). Jusqu'au 23 septembre, LOUIS CANE, uvres récentes. Che

LOUIS CANE, uvres récentes. Chapelle Saint-Louis de la Salpétrière,
47, bd de l'Hôpital (45-70-27-27). T.I.jde 11 h à 18 h. Jusqu'au 30 mai.
CENT RECETTES DE CUISINE DE
DANIEL SPRRI ILLUSTRÉES. Gothe
Institut, annexe Condé, 31, rue de
Condé (43-26-09-21). T.I.j. si sam, et
dim. de 12 h à 20 h. Du 15 mai au
28 juin.
ROMAN CIESISWICZ Institut puis

ROMAN CIESLEWICZ, Institut polo ROMAN CIESLEWICZ, Institut polo-nais, 31, rue Jean-Goulon (42-25-10-57). T.Li, sf sam, et dim, de 9 h à 17 h, mer, jusqu'à 21 h, ven, jusqu'à 16 h 30. Jusqu'au 2 juin. DESSINS VÉNITIENS DES COL-LECTIONS DE L'ECOLE DES BEAUX-ARTS Foode nationale syndrigum des

ARTS. Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, chapelle des Petits-Augus-tins - 14, rue Boneparte (42-80-34-57). T.L., de 13 h à 19 h. Entrée : 22 F. Jusqu'au 15 juillet.

PER EKSTROM, 1844-1935. Cen-PER EKS J ROM, 1844-1833. Centre cultural suédois, hôtel de Marie 11, nue Payenne (42-71-82-20). T.i.j. of lun. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 24 mai. LÉON GISCHIA. Paris Art Center, 36, rue Falguière (43-22-39-47). T.i.j. of dim., lun. et jours fénés de 14 h à 19 h. Du 15 mai au 7 juillet.

REM KOOLHAAS, PROJET EURA-LILLE. Institut français d'architecture, 6 bis, rue de Tournon (46-33-90-36). T.L., sf lun. de 12 h 30 à 19 h. Jus-

qu'au 3 juin. MOSAICO ET MOSAICISTIL Institu anceancy of mosalchs it matthet cultural italian à Paria, hôtel de Galiffet. 50, rue de Varenne (42-22-12-78). T.i., af sam. et dam. de 10 h à 13 h et de 15 h 30 à 18 h 30. Juaqu'au 25 mai.

PLEINS FEUX SUR LA HAYE. Insti-

nut néerlandais. 121, rue de Lille (47-05-95-99). T.I.I. of lun. de 13 h à 19 h. Du 11 mai au 1 juillet. SUR LES PAS DE PALISSY. Le Lou-

vre des antiquaires, 2, pl. du Pelais-Royal (42-87-27-00). T.I.], seuf lun. de 11 h à 19 h. Entrés : 20 F. Jusqu'au

LES THEATRES DE PARIS PEN-DANT LA REVOLUTION. Bibliothàque historique de la Ville de Paris, hôtel de Lambignon - 24, rue Pavée (42-74-44-44), T.I.j. af dim. et jours fériés de 10 h à 18 h. Entrée : 15 f. Jusqu'au

2 juin.
TIRE LA LANGUE, OU LES IRRÉGULIERS DU LANGAGE. Contre Wal-127, rue Saint-Martin (42-71-26-16). T.I.j. sf km. de 11 h à 19 h. Entrée :

20 F. Jusqu'su 31 solt. VIENNE 1815-1848. Un nouvel art de vivre à l'époque de Biedermeier. Châtesu et trianon de Begatelle domaine de Bagatelle, bois de Boulogne (45-01-20-10). T.I.J., de 11 h à 18 h javril et mai). 11 h à 19 h juin et sout. Entrée : 30 F. entrée du parc : 5 F. Jus-

MARIA WUTZ. Genthe Institut de Paris, 17, av. d'iéne (47-23-61-21). T.I.j. si sem. et cim. de 10 h à 20 h.

LUCIANO BARTOLINI. Galerie Mon-tenay, 31, rue Mazarine (43-54-85-90). Jusqu'au 2 juin. GUILLAUME BEAUGE. Gelerie Pei ture fraktie, 29, rue de Bourgogne (45-51-00-85). Du 15 mel su 2 juin. LE BELVEDÈRE MANDIARGUES.

EUILLAUME BLIL Gelore Chire Barris, 30-32, rue de Lappe (43-55-36-80). Jusqu'au 4 juin.
GUILLAUME BLIL. VAN BERGEN.

JACQUELINE MOUSSION 110-123, rue Vieille du Temple Paris (3º) • T. : 48.87.75.91

1970 16 Mai - 30 Juin 1990

CHŒUR ET ORCHESTRE COLONNE Lundi 14 mai 1990 à 20130 SALLE PLEYEL MOZART

MESSE DU COURONNEMENT Direction PIERRE CAO

Renselgnements: 42 33 72 89

MAX BILL Galerie Denise René, 196, bd Seint-Germain (42-22-77-57). Du 10 mei au 24 juin. BOURGEOIS, POTAGE. Galerie Bri-gitte Schähede, 44, rue des Tournelles (42-77-98-74). Jusqu'au 19 mai.

(42-77-96-74). Jusqu'su 19 mai.
CAMILLE BRYEN. Gelerie Callu
Mérits, 17, rue des Besus-Arts (45-3304-18). Jusqu'su 9 juin.
ROBERTO CABOT. Gelerie Froment
et Punmen, 33, rue Charlot (42-7603-50). Jusqu'su 9 juin.
CANE. CONDO. DAHN, DOKOU-

Pil. Galerie Beaubourg, 23, rus du Renard (42-71-20-50). Jusqu'au

ANTONY CARO, Galerie Lelong, 13-14, rue de Téhéran (45-63-13-19). Jusqu'ez 26 mai.
CARRÉ RIVE GAUCHE, LES CINC. JOURS DE L'OBJET EXTRAORDI-NAIRE. Galeries du Carré rive gauche, quai Voltaire, rue de l'Université, rue du Bac. Du 10 mai au 14 mai.

TONY CARTER, Galerie Claudine Pepillon, 59, rue de Turenne (40-29-98-80), Jusqu'eu 18 met. PIERRE CHARBONNIER. Galerie Albert Lab. 12, rue des Beaux-Arts (46-33-06-87). Jusqu'au 26 mei. GEORGE CONDO. Gaierie Daniel

Tampion, 30, rue Seaubourg (42-72-14-10), Jusqu'su 26 mai.
MICHAEL CORRIS. The passionate site of art and politics, Galerie Sylvana Lorenz, 13, rue Chapon (48-04-53-02). Jusqu'au 2 Juin CRISTINA TIANO ET LES XII. Gala-

tento i iren i izano e i ten att. Galerie Cherles Carwright, 8, nia de Braque (48-04-88-88), Juequ'au 26 mei.

DAMIAN, Galerie Jacqueline Moussion, 110-123, nie Vieille-du-Temple (48-87-78-91). Jusqu'au 12 mai.

BERNARD DANENBERG, Galerie 1900-2000 8 min de Banthilume (47-SERNARD DANENBERG. Galerie 1900-2000, 8, rue de Panthièvre (47-42-93-08), Jusqu'au 25 moi. ENZO ESPOSITO. Galerie Laif Sta-hie, 37, rue de Cheronne (48-07-24-78), Jusqu'au 2 luin. FALK, FREUDENTHAL, CARL MAGNUS. Trols constructivistes

auédois. Galeria Convergence, 39, rue des Archives (42-78-57-45). Jusqu'au

PHILIPPE FAUCON. Galerie Agatha PHILIPPE FAUCON. Galerie Agathe
Gaillard, 3, rue du Pont-Louis-Philippe
(42-77-38-24), Jusqu'au 9 juin.
FRAN OIS FIEDLER. Galerie Adrien
Maeght, 42-46, rue du Bac (45-4845-15), Jusqu'au 10 juin.
JOL FISHER. Galerie Farideh-Cadot,
77, rue des Archives (42-78-03-36).
Jusqu'au 26 mei.
ALAIN FLEISCHER. Galerie Michèle
Chomatre. 24, rue Basuboure (42-78-

Chomette, 24, rue Besubourg (42-78-05-82), Juaqu'su 6 juin. WOLFGANG GAFGEN, Galerie Bau-doin Labon, 34, rue des Archives (42-72-09-10), Du 10 mei au 9 juin.

THOMAS GLES. L'Ateller Lambert, 62, rue La Boérie (45-83-51-52). Jus-gu'eu 13 juillet. qu'au 13 juillet. LEON GOLUB. Galerie Darmes Spayer, 8, rue Jacques-Calert (43-54-78-41). Jusqu'au 30 juin. GRONK, HENRI LARRIÈRE, BER-

NADETTE TINTAUD. Galarie Claude Samuel, 18, pl. des Vosges (42-77-18-77). Jusqu'su 5 juin. RAYMOND HAINS. Galerie Heyrem. - Mabel Semmler, 58, rue de l'Université (42-22-58-09). Du 10 mai eu 8 juin.

ADALBERTO MECARELLI. Gelerie
Bernard Jordan, 52-54, rue du 17 araple
(42-72-39-84). Du 12 mai su 3 juin.
MECHTILT. Librairie-galarie Biffures.
44, rue Visilie-du-Temple (42-7173-32). Jusqu'su 23 mei.
JEAN MESSAGIER. Gelerie Katie
Granoff, place Beauveu - 32, Fg-SaintHonoré (42-85-24-41). Jusqu'su 1 juin.
AICHAUX. Pelantures. Galerie
Leiong, 13-14, rue de Téhéran (45-8313-19). Jusqu'su 26 mai.
FRANCE MITROFANOFF. Gelerie
Erval. 16, rue de Seine (43-54-73-49).

Erval, 16, rue de Seine (43-54-73-49). Juequ'au 31 mai. HENRY MOORE Galeta Mossa Ed-teur, 38, ev. Masignon (46-62-28-18).

WINFRIED MUTHESIUS. Galerie Nane Stern, 28, rue de Charonne (48-06-78-64). Du 15 mai au 12 juin. PIERRE NIVOLLET, Galerie Regards,

PIERRE NIVOLLET. Galeria Regards, 11, rue des Blancs-Manteaux (42-77-19-61). Jusqu'au 26 mai. MICHAEL NORTON. Galerie Berco-vy-Fugier, 27, rue de Charonne (48-07-07-79). Jusqu'au 2 juin. RICHARD LZE. Galerie 1900-2000, 8, rue Bonsparts (43-25-84-20). Jus-qu'au 26 mai. MALGORZATA PASZKO, Galerie

Lameignère Saint-Germain, 43, rue de Saintonge (48-04-59-44), Jusqu'au 2 juin.

RICHARD PEDUZZI. Gelerie des éditions du Nopal, 3, rue Cardinale (48-33-47-15), Jusqu'au 15 juin.

FRANCIS PICABIA. Gelerie Dider Inhert Fine Arts. 19, av. Matignon (45-52-10-40). Jusqu'au 12 juillet.

JEAN-PIERRE PINCEMIN. Genrie

Jacques Barbler - Caroline Beltz, 7, rue Pecquay (40-27-84-14), Jusqu'au 26 mai. MICHELANGELO PISTOLETTO. Geleria Durand-Dessert, 3, rue des Heudriettes (42-77-83-60). Juaqu'au 12 mei. / Gelerie Durand-Dessert, 43, rue de Monumorency (42-78-29-86). Jusqu'au 12 mei. ROBERTO PLATE. Maquettes de MANNE Gelerie Prospenium, 35, rue de

théâtre. Galerie Proscenium, 35, rue de Selne (43-54-92-01). Du 10 mai au PREMIER SALON INTERNATIONAL DE LA SCULPTURE CONTEM-

PORAINE, Galerie Maurice Ravel, 6, av. Maurice-Ravel (43-43-19-01). Du 14 mai au 17 juin. HARYEY QUAYTMAN. Galerie Gilpar Brownstone et Cie, 9, rue Seint-ciles (42-78-43-21). Jusqu'au 2 Juin. ANDRÉ QUEFFURUS, Galerie Sylvie Bruley, 27, rue de l'Université (40-15-00-83). Jusqu'au 16 Juin. MAN RAY, ASSEMBLAGES, Gelerie

Marion Meyer, 15, rue Guénégaud (48-33-04-38), Du 15 mai au 31 juitet. SYLVIE REYMOND-LEPINE PRO-POLE PHILIPPE-EDGUARD REGULA Galerie Catherine Enguer, 28, rue de Charonne (40-21-87-65), Du 14 mai su 6 mai, MIMMO ROTELLA. Sovrapittura

Gelerie Beaubourg, 3, rue Pierre-au-Lard (43-04-34-40), Jusqu'au 26 mai. MANOLO RUIZ PIPO. Gelerie Charles et André Bailly, 25, quai Voltaire (42-80-38-47), Jusqu'au 27 juillet. EDWARD RUSCHA. Galerie Ghis-laine Shacanot, K his rue des Hau-

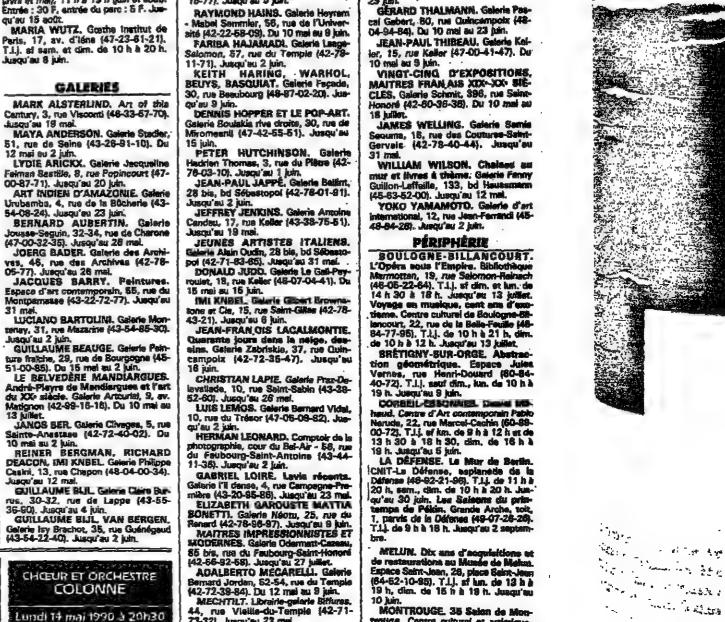
isine Hussenot, 5 bis, rue des Hau-driettes (48-87-60-81). Jusqu'eu 6 juin. ANTOINE RÉVAY. Galerie Visille du Tempts, 23, rue Visille-du-Tempte (40-29-87-52). Jusqu'eu 2 juin. JULIAN SCHNABEL. Gelerie Yvon Lambert, 108, rue Visille-du-Tempte Lambert, 108, rue Visitle-du-Temple (42-71-09-33), Jusqu'au 16 mai. THOMAS SCHUTTE. Galerie Crou-mit-Robelin Barner, 40, rue Outnoampolix (42-77-38-87). Justpu'au 16 Juln. LOUIS SOUTTER. Galorie Jocques Barbier - Ceroline Beltz, 9. rus Mazarine (43-54-10-97). Jusqu'su 30 juin. / Galeria Franka Berndt, 11, rus da 1'Echaudé (43-25-52-73). Jusqu'au

计注意显示 图表 27

29 Ltm.
GERARD THALMANN. Galerie Pas-cal Gebert, 80, rue Oxincampolix (48-04-94-84), Du 10 mei au 23 juin. JEAN-PAUL THIBEAU, Gelenie Kei-

trotige. Centre culturel et artistique, 2. evenue Emile-Boutroux (46-56-56-34). T.J. de 10 h à 19 h. Jusqu'eu

8 Lin. PARIS-LA DEFENSE. Rejesthen. images et couleurs de l'inde par Sudhir Kasilwal. Studio 6, 142, pas-sege Regnadt. Jusqu'au 23 mai. VERSAILLES. Regards sur Ver-sailles. Huste Lambinet, 54, boulevard de la Reine (39-50-30-32). 7.1.1. sf îm. et fêtes de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 29 juillet.





Toutes les cotes de peintures. sculptures et estampes sur minitel.

> Documentation sur demande att 47.20,45.42



Etre la meilleure compagnie vers l'Angleterre ne nous suffit pas ; nous avons voulu être incomparables, inégalables. Et comme notre volonté est sans limite, nous avons investi plus d'un milliard de francs dans notre flotte; plus d'un milliard pour transformer nos navires en palais flottants. Nous avons acquis de nouveaux navires, plus

THE PARTY STATE OF THE PARTY.

Formació Espriso de la lace TE D'O Legio de Lac Lacino de Colonia de Lace Lace de Lace de Lace Lace de Lace de Lace de Lace de Lace Lace de Lace

· 高速电影等 "一点,就是就 🝅

Table law to new Day over a so he ht the late

化电子 医乳球球菌 CONTRACTOR OF MARKET

A B self-

FEE FREE

tanear Situa

	Nouveau navire	Nouveaux aménagements	Capacité véhicule augmentée	Préquence doublée figure suison
Calsis-Douvres	Å		ÀÀ	
Boulogne - Folkestone				
Dieppe-Newhaven	Ď	<u> </u>	Ž.	
Fishguard - Rosslare			1	
Holyhead-Dun Laoghaire				

vastes, plus lumineux, à la mesure de nos ambitions. Et sur leur modèle nous trans-

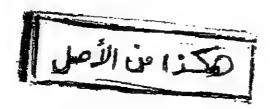
formons tous les autres. Puis nous y installons le rêve.

Des restaurants chatoyants, des bars luxueux, des espaces-enfant multicolores, des discothèques étincelantes et des boutiques très parisiennes. Et tout autour, une féerie de couleurs, de matières fastueuses, inondées de lumière. Tout y est luxe et volupté.

Et pour que rien ne vienne troubler cette perfection, nous avons tout mis en œuvre pour faciliter l'embarquement; ainsi, les seuls bouchons que l'on rencontre sont à bord, sur les bouteilles de champagne. La nouvelle flotte Sealink, elle va vous éblouir.

Informations et réservations sur minitel 3615 Sealink ou chez votre agent de voyages.





AGENDA

MÉTÉOROLOGIE

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 10 mai à 0 heure et le dimanche 13 mai à 24 heures : Pendant ces trois jours, le ciel sera très changeant eur l'ensemble du

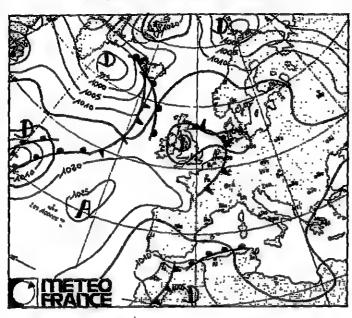
Vendredi, les nuages seront fré-quents au nord de la Loire et sur l'est du pays avec des orages sur le relief.

Samedi et dimenche, les nueges seront plus fréquents sur l'ouest du pays avec des orages sur le Sud-Quest. Vendredi : nuages et éclaircies, régression des orages. Sur la Normandie, la Nord-Pas-de-Calais, la Picardie, l'Ile-de-France, la Sur la Franche-Comté, Rhône-Alpes et Provence-Côte d'Azur, la tendance orageuse sera encore pré-sente en matinée. Au fil des heures, elle se renforcera sur le relief tandis que les régions de plaine verront apparaître de belles périodes ensoleil-lées.

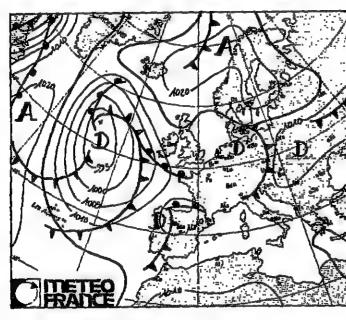
Chempagne-Ardennes, la Lorraine et l'Alsace, le temps sera mitigé. Les éclaircies, de courte durée, alterneront avec de fréquents passages nuageux, parfois accompagnés d'averses surtout dans l'après-midi.

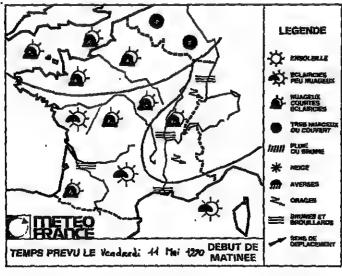
De la Bretagne au Limbusin au Lan-guedoc-Roussillon et sur le Sud-Duest, le début de journée sers bru-meux. Ensuite, le soleil fers de belles percées entre les bancs de nusges qui parsemeront le ciel.

SITUATION LE 10 MAI 1990 A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 12 MAI 1990 A 12 HEURES TU





Valeurs autrimes relevées entre le 10-05-1990 le 09-05-1990 à 6 haures TU et le 10-05-1990 à 6 haures TU								
FRANCE AJACCIO 24 9 N BEARRITZ 18 14 C BOURGES 22 12 P BREST 16 10 P CASN 16 10 P CHERBOURG 13 9 A CLERBOURG 13 9 A CLERBOURG 14 11 C GRENOBLESM-8 26 18 N LB.LE 19 4 D LANCES 19 4 D LANCES 19 4 D LANCES 19 4 D MARSTLE-MAR 24 12 D MARSTLE-MAR 24	POINTE-APTRE 31 34 - ETRANGER ALGER 25 17 P ANTIFEDAM 20 8 D ATHENES 24 66 O RANGKOR 36 26 N BARCELONE 22 14 D BELGRADE 24 11 D BELGRADE 24 11 D BELGRADE 21 13 C BELGRADE 23 13 C BELGRAGE 23 13 C DEPANAGUE 23 13 C DAFAR 14 19 N DELHI 38 23 D DIERBA 34 16 D GENEYE 14 9 D HONGKONG 23 23 P STANBUL 12 12 IZ N JERUSALEM 26 12 C IERUSALEM 26 12 C	LOS ANGELES 21 LIXEMEROURG 99 MARRID 25 MARRAREH 22 MEXICO 24 MILAN 28 MOSCON 16 NABORI 26 NABORI 26 NABORI 26 NABORI 26 NABORI 26 NABORI 27 PALMA DE MAI 29 P	10 7 13 . 11 8 1 17 9 9 6 19 11 9 20 6 14 14 16 8 16 14					
A B C ciet souvers	D N O	P T phase tempête	# Deign					
★ = temps univers moins 2 heures en été	sel, c'est-à-dire pour la ; heure légale moins 1	France : heure heure en hiver.	légale					

Les températures minimales seront comprises entre 7 et 11 degrés. Les maximales atteindront 15 à 20 degrés sur la moitié nord, 19 à 23 degrés sur la moitié sud. Samedi : temps plus ensoleillé

reprise des orages sur le Sud-Ouest. Le matin, le temps sera souvent bien ensoleillé après la dissipation des brumes matinales. Les bancs de nuages seront toutefois plus nom-breux sur le Nord ainsi que sur le façade atlantique où ils eurom ten-dance à voller la ciel.

Dens l'après-midi, le soleil sera parfois masquer sur la moitié ouest. Le temps deviandra lourd dans le Sud-Ouest, Des orages isolés éclaterent au sud de la Garonne. Sur l'est du pays, le temps restara très enso-leillé.

Les températures mutuales amont relativement fraiches, 5 à 10 degrés. Celles de l'après-midi, avec 18 à 24 degrés, serom très agréables. Dimanche : tamps lourd sur le Sud-Ouest, arrivée de nuages à l'Ouest, de plus en plus de soleli affeurs.

Sur le nord-ouest du pays, après un début de matinée généralement bien ensoleillée, des nuages feront leur apparition au cours de l'après-midi d'abord sur le Bretagne, puis sur les pays de la Loke, les Charentes. Sur le sud-ouest, le temps sera lourd et des nuages à caractère ora-geux s'y développeront.

geux s'y developperont.
Sur les autres régions, le temps sera généralement bien ensolvillé malgré quelques pessages nuageux.
Les températures minimales seront comprises entre 7 et 11 degrés, Elles pourront atteindre les 13/14 degrés dans le Sud-Ouest et le pourtour méditerranéen.

Les températures maximales verle-ront de 17 à 21 degrés sur la moitié nord, de 21 à 28 degrés sur la moitié

Thèses

 Université Paris-I (Panthéon-Sorbonne), le vendredi il mai, à 14 h 30, Institut d'art plastiques, 162, rue Saint-Charles. M= Maris-Dominique Wicker : « L'autre du Rédit (1940-1980). Maurice Blanchot, Marguerite Duras, Pierre Klossowski ».

- Université Paris-I (Panthéon-Sorbonne), le samedi 12 mai, à 14 heures, amphithéâtre Turgot, Sorbonne. M. Patrick Villiers : « Marine royale, corsaires et trafic dans l'Atlantique de

- Université Paria-I (Panthéon-Sorbonne), le jeudi 17 mai, à 9 h 30, salle 308, entrée, 1, rus Victor-Cousin, galerie J.-B.-Dumas, escalier I., Sorbonas, M. Bosko Bojovie : « Stefan Nemanja, Saint Siméon et l'Idéologie de l'Etats dans les hagio-biographics de l'Etats dans les hagio-biographics dynastiques du Moyen-Age serbe. Une hagiographie dynastique médio-serbe inédite. Vie de saint Siméon. Stefan Nemanja par Nikos le hiérosolymitais Etude historique et philosophique ».

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & C

43-20-74-52 MINITEL per le 11

JACQUES GAUTIER



· Oiseau des Iles · Broche cristal sur argent et émaux fleurs

Le Monde PUBLICITÉ LITTÉRAIRE Renseignements: 45-55-91-82, peste 4356

CARNET DU Monde

<u>Décès</u>

- M= Esther Buk, i femme, M. et M= Simon Berman

M. et M= Daniel Buk et leurs enfants, M. et M= Jacky Buk

et leurs enfants, M. Salomon Buk, Et M= Tony Gottesfeld,

Et la familie Aloni, en lataël, ont la douleur de faire part du décès de

M. Azriel BUK,

leur époux, père et grand-père, survenu le 9 mai 1990, à l'âge de quatre-vingt-deux aus,

Les obsèques religieuses auront lieu le vendredi 11 mai, à 14 heures, au cimetière de Bagnette.

- M. Jean DEVUN, professeur bonomire de l'Univen

a rejoint dans sa quatre-vingtièn

Cet avis tient lieu de faire-part. 75, avenue des Arbacs, 06000 Nice.

- M= Roger Giron, on épouse, M. Prançois Giron, M. et Mar Philippe Giron,

es enfants, M. et M= Jeau-François Giron, M. Olivier Giron, M. et M= Jérôma Jeauffroy, M. et M= Antoine Giron, M. Bertrand Giron,

ses petits-enfants, Mª Marthe Giron.

sa setur, M. Charles Giron, son frère, Les familles Sollier et Joly, out la tristeuse de faire part du décès de

M. Roger GIRON, andeur de la Légion d'honneur

survenu lo 6 mai 1990, à l'âge de qua-La cérémonie religieuse aura lieu le lundi 14 mai, à 10 h 30, en l'église Saint-Pierre-du-Gros-Caillou, Paris-7:

La famille ne recevra pus de condo-éances, un registre à aignatures sera

Cet avis tient lieu de faire-part. 72, boulevard de Latour-Maubourg

(Le Monde du 10 mai:)

- Rachel Grinblat, son épouse, Et ses enfants, ont la douleur de faine past da décès de

survenu le 7 mai 1990, dans sa soinante-dix-penvième amée, à Parla

Michel GRINBLAT,

Les obseques suront lieu le vendredi On se réunira à 15 h 30, à l'entrée principale du cimetière de Bagnens.

Un autocar sera à la disposition des personnes désirant assister aux obsè-ques. Départ 14 h 30, devant l'hôtel Holiday Imi, place de la République, à

M. Michel Guchand, son épons, Monique Vaillant, Jacques Guchand, Odile et Jean-Joseph Carms, Henri et Marie-Claire Guchand, Yves et Marie-France Guchand, Ses trente petits-enfants. Et ses vingt-trois arrière-petits-

ont la tristesse de fixice part du rappel à. Dieu de

M= Michel GUÉLAUD, née Suzanne Ganchery, le 25 avril 1990, dans sa quatre-vingt-

Les obséques religiouses out été ellé-brées dans l'intimité famillale, le ven-dreti 27 avril, en l'église Saint-Sulpice.

Le présent avis tient lien de faire-

95, rue de Rennes, 75006 Paris.

 Le Père Jean Dujardia, supérieur général de l'Oratoire, Les Pères de la Communa Saint-Eustache, Ses anns, Se marraine, font part du décès du

Père Français HOUANG, prêtre de l'Oratoire, le vendredi 4 mai 1990.

Les obséques seront ellébrées le ven-dredi 11 mai, à 15 heures, en l'église Saint-Eustache, Paris-I*.

2, rue Beautreillis 75004 Paris.

- Le professeur Dr Gerold Weber, son époux, a la douleur de faire part du décès de Dr Ulrika WHE HAUMEDER-WEBER,

survenu à Vienne, le 6 mai 1990, à l'àge de quarante-trois ans. L'inhumation aura lieu le jeudi 17 mai, à 15 heures, au Friedhof Mauer, Friedenstrasse (A-1230 Vienne).

Wohllebengasse 7/9, A-1040 Vienne (Autriche).

- M= Edmonde Imbach,

M. et Ma Jean-Louis Imbach et leurs enfants, M. Bernard Lang et ses enfants,

Et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de M. Jean-Jacques IMBACH, dit Jean-Pierre,

survenu subitement en son domicile à. Paris, à l'âge de quazante-deux ans.

La levée de corps aura fieu le samedi 12 mai 1990, à 9 h 45, à l'Institut médico-légal, 2, place Mazas, Paris-12.

L'information se fera le même jour, à 15 heures, su cimetière de La Bohalle (Maine-et-Loire), dans le caveau de

140, avenue Vactor-Huso, 75116 Paris.

75116 Paris.

Jihanna de camenanication, passicamá de radio, amorreux de la antura, Juan-Pierre initach a falt toute sa camilla à RTL, où, pendent près de vingt ans, il a résolité les audientes avec bonne herroure dans l'émission e Les pudts madre a. Cale sa l'e pas emplésé de prandre part avest à l'émplé de les estates libres a, soutement dès le départ les passières straione pientes, et fut au pionaire straione pientes, et fut pien des artises. Il a selfer écit photosur ouveupse pariei fesquels Paris pourquend, Paris behalt, le Cambre des hacemes célébres et la Pitche se gant suites.

Les familles Jospin, Voivey, Cha-telet, Dandieu, Vagnel, Laurent, font part du décès, à l'âge de quatre-vingt-onze ens, de

M. Robert JOSPIN, officier de la Légion d'honneur, officier des Palmes académiques. Tribun socialiste pacifiste, pionnie de l'Europe, il a comacré sa vie profes-sionnelle à l'enfance difficile.

Il a fait don de son corps à la

106 to 3 jule 1839, à Saint-Quantin (Misso), Bolent Jospin, père du teinistre de l'éducation misseule, fil. Linnel Jospin, aust milité à la SFO des 1824 et avant quitté ce parti dans les seules 60, sprès avoir été prentier aucréaire de la Misso de la Seign-et-Manny paudant pela de aux. Après son départ de la SFO, Robert Jospin était resté deux mos sonneures de quarter auditée. Le calle des aucréans accidénte qui rélation du relation de calle des aucréans accidéntes qui rélation qui rélation du relation.

Josein figuit restif dans uns accommon de garchi-modificia, celle des acciens socialistes qui prin-ment trais se vie politique, las relitient profiliers et tes fervent défenseur de le course compléanne. Tente un constitue profisionnelle, portes des allers à l'Union chrétienne de jeunes gene fecunts protestantel, à été entencée, au sein de l'adecation autémale. à l'ensoignement des mêmes et des jeunes un tifficable. Un fins vites vant d'être réalisé sur la vie de Rebert Josein. Il desset sortir en selle ce avoi-cé.

- M= Julie Lebovits, sa mère,
François et Marie-Anna Lebovits,
tod frère et sa acute,
Mª Georgette Astony, Et toute su famille, out la douleur de faire part du décès de

Jean-Marc LEUVEN-LEBOVIIS, surremi le 4 mai 1990.

Les obsèques auront lies le luadi 14 mai, à 10 h 15, su crématorium du Père-Lachaise.

Cet avis tient lieu de faire-part.

 M= Raymond Mahon,
 M. et M= Jean-Pierre Mas
 kors enfants, leurs enfants, Le docteur Quitterie Mahou, Le docteur et Mª Pierre Mahon et leurs enfants, M. et M= André Mahon

et leurs enfants, M. et M= François Mahon et leurs enfants, but la grande truscesse de faire part du rappei à Dieu, du

docteur Raymand MAHON, professeur bonoraire de clinique obstéricale à l'université Bordesur-II.

La cérémonie religiouse a été célé-brée dans l'intimité familiale en l'église de Saint-Nicolas, à Bordestu; le 4 mai

58, rue de Saint-Genès, 33000 Bordeaux.

Mr Guy Pieuchard,

ont la douleur de faire part du décla de M. Goy PIEUCHARD,

survenu à Marchefitty, le 4 mai 1990, à l'âge de soccasio-trois ans,

L'inhumation a en lieu le mercredi 9 mai, su cimetière de Marchefrey. Cet avis tient lieu de faire-part.

- M= Robert Pellst, son épouse, *Hêlên*e, Jordi, Eve, is causius, M., et M= Georges Pellat,

ses parents, M. et M™ José Masso, M. et M.— Jose manno, ses benuz-perents, M. et M.— René Pellat, M. José Masso, M.— Maryae Pellat, ses fière, benu-fière et belles-sesses, M. Sophie, Catherine, Anna et Masse Pellat,

ses mitors, Et toute is famille, out is douleur de faire part du décès du docteur Robert PELLAT

Les obsèques ont en lieu le vendredi 4 mai 1990, su cimetière de Chilecu-Arnous, Alpes de Hauto Provence (00), dans l'intimité familiele,

13, avenue de Chemievière, 94210 Le Varcano-Saint-Hilaire,

- M= Clémence Pochard, Mª Madeleino Pochard Bobiles.

son épouse, M. et M^{es} François Pochard, M. et M^{es} Patrick Pochard, ste culturs,
Vinginie, Sidonie, Benjamin,
ste petits-enfants,
out le doulour de faire part du décis de

Jacques POCHARD. survenu le 9 mai 1990, à l'âge de soinnite du son.

Les obsèques auront lieu dans l'inti-mité, le 11 mai, il La Rhéorte.

Cet avis tient lieu de faire-part. La Rhéorie, 85210 Sainte-Hermine,

12, me Georges-Thill, 78240 Chambourcy. - M. René Vanpeene, son épour, Sa famille Et ses nombreur ainis,

Mª René VANPKENE, née Paule Mallacas, professour

co sa socianto ecizione anade. - La cérémonie religiouse et l'inhume. Jon out en lieu la 7 mai 1990, à Sainse

3; ros Bernard-Componentia, 82000 Montanhan.

Avis de messe

- Prançois Périgot, ésident de CNPF, Et les membres du conseil exécutif in CNPF, Paul Huvein, François Ceyrac, Yvon Gattaz,

r van Catter, président d'houseur du CNPF, Le président de l'Uzion patronale da a Chareste, El les membres du consoit d'administration. Le président de la Fédération des fabricants de tuiles et de briques de

Et les membres du conseil d'adminis tration, Les présidents des fédérations profes-sionnelles et des unions patroneles, Le président de l'Institut de l'entre-

Et les membres du constil d'oriente-Le président du Centre chrétien des patrons et dirigeants d'entreprise fran-gais (CFPC), vous invitent à participer à la messe qui sera célébrée par Mgr Piépla, à la

Michel MAURY-LARIBIERE, officier de la Légion d'honneur, hevalier de Fordre national du Mérita, ancien premier vice-président du CNPF, tacien président de la Commission de l'action territoriale du CNPF,

président d'honneur

de l'Union patronale de la Charente,
président d'honneur de la Fédération
des fabricants de tulles et de briques de France, ancien membre du conseil d'orientati

de l'Institut de l'entreprise, membre du CFPC,

le mardi 15 mai 1990, à 8 h 45, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, avenue Marceau, Paris-16-Une messe sen effétrée en l'égise
Notre-Dame d'Auteuil, le vendredi
18 mai 1990, à 10 h 30, à la mémoire.

Dominique PADO, --ancien sénateur de Paris et ancien adjoint au maire de Paris.

Anniversaires ~ Il y a ziz am, le II mai 1984,

Pierre DUMONCEAUX

Que coux qui l'ont estimé au simé ne l'oublient nes.

Paragraphic and and and 200 M B 3 The street of th

The second of the second

-5 h..

122 "

1.004

June 1

April 12 1 W

ging all the fact of the

1982 / T. Oak 1983 1983

23/2

7378

200

77117

114

April 10

184

The

Jr.

2

 $(pq) + \Phi = (p^{-1/2})$

2 30 gg versagees

11144 14144

*ZZ4" マー 機関 77.51.42 "生活精神 7.124. * SEE 112.14 "今上在主席 224 - 1444 Thinks ! 11442 1. 6

13 14 14 14 "". 为种类学 17134 "1346" 166

7.00 \$

(DEX

4

4

Property.

ALL A

10.00

15 No.

TO THE STATE OF TH : 毒

-

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

Y CLIVED Y

MOTS CR	OIS	SÉS							RADIO
PROBLÈ				COUL	es 2	. 00	y a de	quoi se	Les pro
1 2 3 4		6 7		frotte	er les m	ams./ Na d	re qu pa Abhoura	sàn'im-	
1			1		. Auri Pi	ÁNÁTTB	les my	liktos en	1
п				4 E	as blos	Oat h	Après Jesoin d'	Sičker	[
III III	à		100	5, 1	ette qu'	ii n'γ :	apasev 6.∜	Sacré >	\
IV V	+	2			11		HOUTRON	100 20.	20.40
V1		25			- 4000	21 IA	taire vo	7. Quine	22.30
AII &	Id 5. ha	+	2.0		_ & -d	n naii	eut Si	robe	
AIII	11			***	ir hom it	de pre	nd 088 (16 beace	23.30
x		# 다.	П	9.	Court à	<u> 19</u> C8	rastroph	.	\
XI 41 G				s	olution	du pr	oblème	n 5256	20.40
HORIZO	ché i	du bo	ut des			torizo	ntaleme	nt .	21.40
doigts II. I	Feras	ancor	6 4 Ge 2~		D4-	Dani .	. IV E)rticaire. ~ claireur. ~	22.00
Line Steen 17	v Po	issassi	I' lifem.	V.	Nie, D	onc.	. yı. Ce	Es. Italië	
tent d'un cert V. Ne fait pa	erchal	bon tra	MSM' MICI	_	IX. Re	ps, S	eau, -	X. Isale	23.40
de philosoph	6. − Ωαία	VI, Ut 'est do	unc bins s	` ^	l. Truite	35.			23.5
	VB C	ause o	BURGOL	•		Ve	rticalem	ent Présiones	
tentement. O	narti	- IX.	CAOring w			Lin De	· 4.	Précieuse: Ri. Loisir.	_ 20.7
richessa. Por	ne [auoi si	faire ma	_			- B	Da. Rossa 3. Araucari	1991
voir, - XI. S	expi	Rue au	Librat ten 11°	-	- 7. Hap - 9. Pe	ur, Su	eurs.		22.1
VER 1. Des f	TIĆA	EME!	VT font de	s			GI	JY BROUT	Y
									_ \
JOURN	IAL	UFF	-ICIEL	iel	ment e	t de l'	action	clandest	cir-
Sont pul	diés a	nı <i>Jou</i> et jendi	rnal offic i 10 mai	; tel	cuits	ilba:	₫¢7¢1 »		
DES DEC					· N	90-38	2 du 9	mai 1990 p	por- tral 14
o Du 9 m	rai 19	90 por			tant C	reation	n a mu	de la gra	nde 15
d'une celli gée du tr					délinq	nance	financi	76	15
90, 00						Ų	STE OF	ICIELLE MES A PAY	ER 17
loto	1	T	ACO			A	IIX BITT	FIR ENLIE	RS 1
1010		du TAC	O TAC	e pré	voit auc	un cu	mul (J.O	du 03/01/9	0) 1
Le règie	Filenist.	- C	2.4.4	7 6	200	4	000 (00,00	F
Le num	réro	76	344	<u> </u>					1 2
Les nu	méro	70	6344 6344	7	463	44		gagnen	
approc	hant		6344		563	44	/ AL	0,000	0 F 2
		e 2	0344	7	663	44	7 ~	•	11
de mil	0	e 2	6344	7_	663		7		
de mili	0	e 2	6 3 4 4 éros ap	7 proc	hant a	DX	7	gagne	
de mil	Le	3 mum	6344 éros ap	7 proc	hard al	ıx	Unités		
Direktue de mile	1 Le:	3 8 mum 1884 760447	6 3 4 4 éros ap Contak 7630 7631	7 proc 47 47	Dizzines 76340 76341	7 7 7 7 7 7	01000 03440 03441		
Distance do mile 70344 71344 72344	7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7	3 s num 60447 61447	6 3 4 4 éros ap centale 7630 7631 7632	7 proc 47 47 47	nerri el Dizzine 76340 76341 76342 76343	7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7	0nbis 63440 63441 63442 63443	gagne	ent
Displace do mile 70344 71344 73344	7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7	6 2 3 8 TRUM 60447 761447 762447 764447	6 3 4 4 éros ap centale 7 7630 7 7631 7 7632 7 7633	7 proc 47 47 47 47 47	76340 76341 76342 76343 76343	7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7	63440 63441 63442 63443 63444 763445		ent
70344 71344 72344 73344 73344 75344	10 Le	6 2 3 5 TRUM 760447 761447 762447 765447 76644	6 3 4 4 éros ap 7 630 7 7631 7 7632 7 7635 7 7635 7 7636	7 proc 47 47 47 47 47 47 47 47	76340 76340 76341 76342 76343 76345 76346	7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7	7 63440 63441 63442 63443 763444 763445	gagne	ent
70344 71344 73344 74344 75344 75344	1	8 78.00 8 78.00 760447 761447 764447 76644 76744 76844	6 3 4 4 6 3 4 4 6 7 6 3 0 7 6 3 0 7 7 7 7 7 8 0 7 7 8 0	7 proc 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47	76340 76341 76342 76343 76345 76345	10X 7 7 7 7 7 7 7	63440 63441 63442 63443 63444 763445	gagne	00 F
Titralnes do nille 70344 71344 72344 73344 74344 75344 77344 7834 7834	10 Le:	6 2 3 5 mum 760447 761447 762447 76644 76744	6 3 4 4 éros ap Cental 7 7630 7 7631 7 7632 7 7635 7 7636 7 7637 7 7637 7 7637 7 7637 7 7637	7 proc 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47	0ksinet 84 76340 76340 76341 76342 76345 76346 76347	7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7	7 63440 63441 63442 63443 63444 763445 763448 763448	gagne 10 000	00 F
70344 71344 71344 73344 74344 7534 7734 7834 7834 7834	1 Les	8 Num 60447 760447 76644 76644 76644 76644	6 3 4 4 éros ap Cental 7 7630 7 7631 7 7635 7 7635 7 7636 7 76	7 proc 47 47 47 47 47 47 547 547 747 847 947	0ksinet 84 76340 76340 76341 76342 76345 76346 76347	7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7	7 63440 63441 63442 63443 763444 763445 763446	gagne 10 000, 4 000, 400, 200	00 F
70344 71344 71344 72344 7334 7534 7534 7534 7534 7834 7834	7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7	8 Num 60447 760447 76644 76644 76644 76644	6 3 4 4 éros ap Cental 7 7630 7 7631 7 7635 7 7635 7 7636 7 76	7 proc 47 47 47 47 47 647 647 947 47 47 47 47	76340 76341 76342 76343 76343 76344 76344 76344	7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7	7 63440 63441 63442 63443 763444 763444 763449	10 000, 4 000, 400, 200, 100	00 F
Displayed to mile 70344 71344 72344 77344 7734 7834 7834 7834 7834 7834	10:17 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7	6 2 3 mum 60447 761447 762447 76644 76644 76844 76944	6 3 4 4 éros ap Cental 7 7630 7 7631 7 7635 7 7635 7 7636 7 76	7 proc 47 47 47 47 47 647 647 947 47 47 47 47	76340 76341 76342 76343 76343 76344 76344 76344	7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7	7 63440 63441 63442 63443 763444 763444 763449	10 000, 4 000, 400, 200, 100	00 F
Displayed to mile 70344 71344 72344 77344 7734 7834 7834 7834 7834 7834	1 Les 77 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7	3 num 60447 761447 76644 76644 76944	6 3 4 4 éros ap Cental 7 7630 7 7631 7 7635 7 7635 7 7637 7 763 7 763 7 763 7 763 7 763 7 763 7 763 7 763 7 763 7 763	7 proc 47 47 47 47 47 47 647 647 647 47 47 47 47 47	76340 76341 76342 76343 76343 76344 76344 76344	gag	7 63440 63441 63442 63443 763444 763446 763449 nent	10 000, 4 000, 400, 200, 100	00 F 00 F 00 F 00 F
Tous billet se te par	1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	6 2 3 s num 60447 761447 764447 76644 76844 76844	6 3 4 4 éros ap Centale 7 7630 7 7631 7 7635 7 7636 7 7636 7 7636 7 7637 7 7634 7 7634 4 4	7 proc 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47	76340 76341 76342 76343 76345 76345 76347 76344	gag	7 63440 63441 63443 63444 763445 763446 763448 763448 763449	10 000, 4 000, 400, 200, 100	00 F 00 F 00 F 00 F
Tous billet se te par	1	6 2 3 s num 60447 761447 764447 76644 76844 76844	6 3 4 4 éros ap Centale 7 7630 7 7631 7 7635 7 7636 7 7636 7 7636 7 7637 7 7634 7 7634 4 4	7 proc 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47	76340 76341 76342 76343 76343 76344 76344 76344	93 gag	7 000000000000000000000000000000000000	9agne 10 000, 4 000, 200, 100 45 HI	00 F 00 F 00 F 00 F
Tous billet se te par	1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	3 3 Num 60447 60447 76644 76644 76644 76944	6 3 4 4 éros ap Cental 7 7630 7 7631 7 7635 7 7635 7 7637 7 7637 7 7634 7 764 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7	7 proc 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47	763407 763417 76	939 939	7 63440 63441 63442 63443 763444 763446 763448 763449 TIRAGE	10 000, 4 000, 200, 100	00 F 00 F 00 F 00 F 00 F
Tous billet se te par	1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	3 3 Num 60447 60447 76644 76644 76644 76944	6 3 4 4 éros ap Centale 7 7630 7 7631 7 7635 7 7636 7 7636 7 7636 7 7637 7 7634 7 7634 4 4	7 proce 47 47 47 47 47 47 7 47 47 47 47 47 47 4	76340763417634276344776767676	989 989	7 63440 63441 63442 63443 763444 763448 763448 763448 763449 TIRAGE	98900 4 000, 400, 200 100 45 H	00 F 00 F 00 F 00 F 00 F 00 F
de militario de nilitario de ni	1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	3 3 Num 60447 60447 76644 76644 76644 76944	6 3 4 4 éros ap Cental 7 7630 7 7631 7 7635 7 7635 7 7637 7 7637 7 7634 7 764 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7	7 proc 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47	76340 76341 76342 76343 76345 76345 76346 76344 76344	939 939 939 939	7 10,846 63,440 63,441 63,442 63,442 763,445 763,446 763,449 THE ASSESSED IN THE ASSE	10 000, 4 000, 4 000, 200, 100 45 HH MINISTER A PARTIES	00 F 00 F 00 F 00 F 00 F
Tous billet se te per	1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	3 3 Num 6044776144776644477664447768444776944	6 3 4 4 éros ap Cental 7 7630 7 7631 7 7635 7 7635 7 7637 7 7637 7 7634 7 764 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7	7 proc 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47	763407 763417 76	930 930 930 930 930 930 930 930 930 930	7 (10 MA) (10	9agne 10 000, 4 000, 200, 100 45 HI 100 36-15 LOT 0xmses A P/ 1/90) 1X BILLETS	00 F 00 F 00 F 00 F 00 F 00 F
Teminade name of name	77 77 77 77 77 77 77 77 77 77 77 77 77	3 Num 60447 60447 66444 76644 76844 76844 76844	6 3 4 4 éros ap Cental 7 7630 7 7631 7 7635 7 7635 7 7637 7 7637 7 7634 7 764 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7	7 proc 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47	76340763417634276343763447634476344763447634476344	930 930 930 930 930 930 930 930 930 930	00000000000000000000000000000000000000	9agne 10 000, 4 000, 200, 100 45 HI 100 36-15 LOT 0 X BILLETS I	00 F 00 F 00 F 00 F 00 F 00 F
Tous billet so te par	17 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7	3 S TRUM 5 TRUM 60447 761447 766444 766444 766444 766444 76944 1000	6 3 4 4 éros ap Centale 7 7630 7 7631 7 7635 7 7636 7 7636 7 7637 7 7637 7 7637 7 7638	7 proc 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47	763407 763417 76	930 930 930 930 930 930 930 930 930 930	03440 63440 63441 63443 63443 63444 763446 763446 763448 763449 TRAGE 101 MERCI 101 ME	98900 4 000, 4 000, 400, 200, 100 45 HI 100 36-15 LOT 00 36-15 LOT 00 XX BILLETS I 100 SIGNAL 100 SIGN	00 F 00 F 00 F 00 F 00 F 00 F 00 F 00 F
Teminade name of name	77 77 77 77 77 77 77 77 77 77 77 77 77	3 S TRUM 5 TRUM 60447 761447 766444 766444 766444 766444 76944 TORUM 1000	6 3 4 4 6 70 8 8 P Centals 7 7630 7 7631 7 7635 7 7635 7 7637 7 7637 7 7637 7 7638 7 7	7 proce 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 4	76340763417634276343763447634476344763447634476344	930 930 930 930 930 930 930 930 930 930	000 000 000 000 000 000 000 000 000 00	gagne 10 000, 4 000, 200, 100 45 III PARTIES A PARTIES II SCHOOL STATE IN THE PARTIES IN THE P	00 F 00 F 00 F 00 F 00 F 00 F 00 F 00 F
Tous billet so te par	77 77 77 77 77 77 77 77 77 77 77 77 77	3 Num 60447 60447 66444 76844 76844 76844 76844 76844	6 3 4 4 éros ap Cental 7 630 7 7631 7 7635 7 7635 7 7636 7 7637 7 763 1 3 4 4 A L L SCHED	7 proce 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47	763407 763417 76342 76344 7634	930 930 930 930 930 930 930 930 930 930	03440 63440 63441 63443 63443 63444 763446 763446 763448 763449 TRAGE 101 MERCI 101 ME	gagne 10 000, 4 000, 400, 200, 100 45 III NAMES A PI	256 00 F 00 F 00 F 00 F 00 F 00 F 00 F 00
Tous billet so te par	77 77 77 77 77 77 77 77 77 77 77 77 77	3 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	6 3 4 4 éros ap Centali 7 630 7 7631 7 7635 7 7636 7 7637 7 7637 7 7637 7 7637 7 7637 7 7637 7 7637 7 7638 1 76	7 proc 47 47 47 47 47 47 47 4	763407 763417 763427 763447 76	989 989 989 989 989 989 989 989 989 989	100 Miles 100 Mi	gagne 10 000, 4 000, 400, 200, 100 45 IIII ASSISTANCE A PARAMETER A PAR	25° 25° 25° 25° 25° 25° 25° 25°
Tous billet se te per	77 77 77 77 77 77 77 77 77 77 77 77 77	3 TRUM 120- 60447 60447 766444 766444 766444 766444 766444 766444 766444 766444 766444 766444 766444 766444 766444 766444 766444 76644 766444 766444 766444 766444 766444 766444 766444 766444 766444 766444 766444 766444 76644	G 3 4 4 FOS SEP Centals 7 630 7 7631 7 7635 7 7635 7 7637 7 7637 7 7637 7 7637 7 7638 1 10000000000000000000000000000000000	7 proc 47 47 47 47 47 47 47 4	763407 763417 76	989 989 989 989 989 989 989 989 989 989	10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 1	gagne 10 000, 4 000, 200, 1000 45 III A 000, 200, 1000 45 III A 000, 200, 1000 A 5 III A 000, 200, 1000 A 5 III A 000, 200, 1000 A 5 III A 000, 200, A 1000 A 5 III A 1000 A 10	250 250 250 250 250 2000
Tous billet se te per	77 77 77 77 77 77 77 77 77 77 77 77 77	3 8 TRUM 60447/61447/62447/66444 766444 766444 766444 766444 766444 766444 766444 766444 766444 766444 766444 766444	G 3 4 4 FOS SEP Centals 7630 7631 7633 7633 7633 7633 7633 7633 7633	7 proc 47 47 47 47 47 47 47 4	1411 ALL INFORI SCUMMI STE OFF SCUMMI SCUMMI STE OFF SCUMMI SCUMI	930 930 930 930 930 930 930 930 930 930	100 Miles 100 Mi	Gagne 10 000, 4 000, 400, 200, 100 45 HH ASSESS A PI ASSESS A	25° 00 F 00
Teminan de militario de militar	17.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.	3 TRUM 5 TRUM 60447 761447 765444 765444 765444 765444 76544 76644 76	6 3 4 4 éros ap Cental 7 630 7 7631 7 7632 7 7633 7 7636 7 763	7 proc 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47	1411 REACE DES BESTE OFF S CLEMEN STE OFF S CLEMEN S	989 989 989 989 989 989 989 989 989 989	UNIHE 63440 63441 63442 63443 763444 763445 763448 763448 763448 763448 763448 763448 763448 763448 763448 763448 763448 76348	gagne 10 000, 4 000, 200, 1000 45 III A 000, 200, 1000 45 III A 000, 200, 1000 A 5 III A 000, 200, 1000 A 5 III A 000, 200, 1000 A 5 III A 000, 200, A 1000 A 5 III A 1000 A 10	256 00 F 00 F 00 F 00 F 00 F 00 F 00 F 00
Teminan de militario de militar	17.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.	3 TRUM 5 TRUM 60447 761447 765444 765444 765444 765444 765445 765445 765446 76546 76546 76546 76546 76646 76646 76646 76646 76646 76646 76646 76646 76646 76646 76646 76646 76646	6 3 4 4 6 TOS SEP Centals 7 7630 7 7631 7 7637 7	7 proc 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47	1411 76340 76341 76342 76343 76344 76344 76344 76344 76344 76344 76344 76344 76346 76366 76366 76366 76366 76366 76366 76366 76366 76366 76366 76366 76366 76366 76366 76366 76366 7	930 930 930 930 930 930 930 930 930 930	Unités 63440 63441 63442 63443 63444 763445 763446 763448 763448 763448 1006765 1006765 1006765 1418 7188 66915 87198 17186 6316	GAGING 4 000, 400, 200, 100 45 111 A45 111 A5 111	25e 000 F 00
Teminan de militario de militar	17.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.	3 TRUM 60447 60447 66444 76644 76644 76844 76844 76844 76844 76844 76844 76844 76844 76844 76844 76844	6 3 4 4 6 0 3 4 4 6 0 3 4 4 6 0 3 4 4 7 6 3 0 7 6 3 1 7 7 6 3 1 7 7 6 3 1 7 7 6 3 1 7 7 6 3 1 7 7 6 3 1 7 7 6 3 1 7 7 7 6 3 1 7 7 7 7 6 3 1 7 7 7 7 7 6 3 1 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7	7 proce 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47	1411 76340 76341 76342 76343 76344 76344 76344 76344 76344 76344 76344 76344 76346 76366 76366 76366 76366 76366 76366 76366 76366 76366 76366 76366 76366 76366 76366 76366 76366 7	989 989 989 989 989 989 989 989 989 989	100 Miles 100 Mi	gagne 10 000, 4 000, 400, 200, 100 45 III SOMMAR A PI ROWN A STATE OF THE STAT	256 00 F 00 F 00 F 00 F 00 F 00 F 00 F 00
Teminan de militario de militar	17.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.	3 TRUM 60447 60447 766444 766444 766444 766444 766444 766444 766444 766444 76944 8010 8010 8011 8021	G 3 4 4 Gros app Cental 7630 7631 7632 7633 7635 7636 7636 7637 7636 7637 7636 7637 7636 763	7 proc 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47	1411 76340 76341 76342 76343 76344 76344 76344 76344 76344 76344 76344 76346 7636 763	930 930 930 930 930 930 930 930 930 930	100 Miles 100 Mi	Gagne 10 000, 4 000, 400, 200, 100 45 111 A45 111 A4	256 00 F 00 F 00 F 00 F 00 F 00 F 00 F 00
Teminan de militario de militar	17.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.7.	3 TRUM 60447761447765444776644477664447769444776944477694447769444776947694	6 3 4 4 6 0 3 4 4 6 0 3 4 4 6 0 3 4 4 7 6 3 0 7 6 3 1 7 6 3 3 7 7 6 3 3 7 7 6 3 3 7 7 7 6 3 3 7 7 7 6 3 3 7 7 7 7 6 3 3 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7	7 proc 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47	1411 76340 76341 76341 76342 76343 76344 76344 76344 76344 76344 76344 76346 7	989 989 989 989 987 987 987 987 987 987	100 Miles 100 Mi	Gagnes 10 000, 4 000, 4 000, 4 000, 100 4 000, 100 45 110 100 45 110 36-15 LOT Commercial to management of the second of	250 00 F 0
Teminan de militario de militar	77 77 77 77 77 77 77 77 77 77 77 77 77	3 TRUM 5 TRUM 60447 761447 766444 766444 766444 766444 766444 766444 766444 766444 76844	6 3 4 4 6 TOS SEP Centals 7 630 7 7631 7 7632 7 7633 7 7	7 proc 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47	1411 76340 76341 76341 76342 76343 76344 76344 76344 76344 76344 76346 76346 76347 76346 7636 763	939 939 939 939 939 939 939 939 939 939	United 63440 63441 63442 (63444 763448 763448 763448 763448 763448 763448 763448 763448 763448 763448 763448 763448 763448 763448 763448 763448 763448 76348	GRAGING 10 000, 4 000, 400, 200, 1000 45 III AND STATE OF THE STAT	25e 000 F 00
Teminan de militario de militar	77 77 77 77 77 77 77 77 77 77 77 77 77	3 TRUM 5 TRUM 60447 60447 76444 76644 76644 76644 76644 76844	G 3 4 4 Gros app Cental 7630 7631 7632 7633 7635 7636 763	7 proc 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47	14 1 RAGES DES 1	949 949 949 950 950 950 950 950 950 950 950 950 95	100 100 100 100 100 100 100 100 100 100	GRAGING 10 000, 4 000, 200, 1000 4500, 2000 1000 4511 SOCIAL TO BUILD THE STATE OF THE STATE	250 CO F CO
Teminan de militario de militar	77 77 77 77 77 77 77 77 77 77 77 77 77	3 TRUM 5 TRUM 60447 60447 76444 76644 76644 76644 76644 76844 76846 1010 2280 8011	G 3 4 4 Gros app Cental 7630 7631 7632 7633 7635 7636 7636 7637 7637 77 7	7 proc 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47	1411 76340 76341 76342 76343 76344 76344 76344 76344 76344 76344 76344 76346 7	989 989 989 989 989 989 989 989 989 989	100 100 100 100 100 100 100 100 100 100	Gagnes 10 000, 4 000, 4 000, 4 000, 10 000 4 000, 10 000 4 000, 10 000 4 000, 10 000 4 000, 10 000 4 000, 10 000 4 000, 10 000 6 000	256 OO F OO
Teminan de militario de militar	77 77 77 77 77 77 77 77 77 77 77 77 77	3 TRUM 5 TRUM 60447 761447 765444 765444 765444 765444 765444 76544 76644 7	G 3 4 4 Gros app Centalk 7630 7631 7632 7633 7635 7636 76	7 proc 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47	1411 76340 76341 7	97 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7	100 100 100 100 100 100 100 100 100 100	GRAGING 10 000, 4 000, 4 000, 4 000, 100 4 000, 100 45 110 100 36-15 LOT SCHEES A PI 190 SCHEES A	250 00 F 0

Photos de la companya del companya del companya de la companya de

الباس أورية إسما أوري

M. The State of

or warm being Street And A Street Str

to come a large the second to the second of th STATE FRANK PLANE

Seem 1 12 works to the see of the seems of t

the . Thinks in the

File Riversity property Pr. is, the stands better STATE STATE STATE the to prove the test Mark to

Section ROCKIE martines in 5 that PK 15

Bleed in the Line State The sections will be the

te Arministrati

Do not completely game. ent i min not segre a segre

> Pro from 1 4 parties Ing please of the last FRENCE De trafferen eine beter

The profession was might be the **34.40 日本中国的**

\$ 20 a stagen

Englischen Angele geschen der in der Geschen der Stadt en der Gesche B eine der

Brands Commencer

Freedom of the

a Parette

delegation of a production of the

The Committee of the SE

to the new participation in

A dispersion of the second

The law processing on a section

A Ship with the second second

na Najviena na projektiva

general control of the control of th

A STATE OF THE STA

47

٠. ت

Making Calendar

The state of the s

the training of the print of the

CS 37

 $((a), b) \approx (a \pi \cdot a \pi)$ A LANGE To de la color respect

Rem July

Profes Char-

the rearry

12 mg

- at Mark

ME PINARE the stance ME COUNTRY

The Mercall's

ing bing.

	AGENDA		
RA	DIO-TÉLÉVISION	on sont publiés cheque semaines dans notre suppl n » ; u Film a éviter ; s On peut voir ; s s Ne pas mand	ément daté dimanche-lundi. Signification des
les	programmes complets de radio et de télévision	on sont publiés chaque semaines dans notre suppl n » ; Film a éviter ; On peut voir ; Ru Ne pas mano	tree , and
2)(I	noles: > signalé dans 4 le triumus recut	- 11 10 mai	
		Jeudi 10 mai	
ľ			0.00 Six minutes d'informations.
	TF 1	22.30 Journal et Météo. 23.00 Le bar de l'entracte (suite).	LA SEPT
20	40 Toute la musique qu'on aime	CANAL PLUS	20.45 Jazz soundies collection. 20.50 Documentaire:
1	au cinéma. 30 > Documentaire :	20 30 Cinéma :	V-May on Cities (a).
22.	Le pouvoir et la vie, Valèry Giscard d'Estaing	Les deux Fragoritates La Guay (1989).	21.00 Magazine : Mégamix. De Martin Meissonner.
1	and the second of the second o	22.20 Flash d'informations. 22.22 Spécial Cannes 1990.	De Martin Meissonnar. 22.00 Documentaire : De l'arbre au violon. 23.00 Documentaire : Ugnes de vie (4).
23.	30 Special Cannes 1990.	an an Cinéma :	FRANCE-CULTURE
-	A 2	Ne réveillez pas	
20	(40 Magazine ; Envoyé spécial. Sommaire : Les Tzigenes ; Les files-mères.	Film français de José Futualt, Xavier Deluc. Alain Delon, Michel Serrault, Xavier Deluc.	20.30 Dramatique. Un oiseau pour Buffon, de Geva Caban. 21.30 Profils perdus, Milena Jesenska.
21	An in camèra caches.	LA 5	22.40 Nuits magnétiques. Des ports traversés d'un même reve.
22	Les années sandwiches. ## (1988).	20.40 Téléfilm : Un job d'enfer. 22,15 Série :	Des pons de landemain.
	Film français de Pierre Bouldar. Avec Wojteck Pezoniak, Thomes Lang- menn, Nicoles Giraudi.	Deux 1905 a Millian	A EA Musique : Coda, La lock of July
2	3.40 informations : 24 houres sur la 2.	23.30 Magazine : Désir. 0.00 Journal de minuit.	FRANCE-MUSIQUE
2	3.55 Météo.	M 6	20.30 Concert (en direct du Théâtre des Champs-Elysées) : Concerto pour piano st Champs-Elysées) : Symphonie m 8
	FR 3	20.35 Cinéma : La légion des damnés.□	en ut mineur op. 55, de Chostakovitch, per
- 2	20.40 Cinéma : Le miraculé, El Barra Mocky (1986).	Film italian d'Umbarto Lava (1000)	l'Orchestre national de l'Orch
8. 8.	Le miraculé. III Film français de Jean-Pierre Mocky (1986). Avec Michel Serrault, Jean Poirst.	22_10 Sárie : Brigade de nuit.	23.07 L'invité du soir. Jemes Conlon, chef d'orchestre.
	22.10 Magazine : Le bar de l'entracte.	23.05 Série : Destination danger.	Salida School .
Y	De Pierre Tchernis.	-	
_[Vendredi 11 mai	o Hard
 ir-		De 19.10 à 19.30, la journei de la région	n. De Gary Youngman, avec Sharon Schlarth Bradley Whitford.
30	TF 1		Dud St
or-	- M	20.35 Magazine : Illandood	23.50 Magazine : Ciné Ginq. 0.00 Journal de minuit.
ral nde	To Cituldine cas in 1 acts	Route pêche, de Jean Loissau et Jacques Boulen. 21.35 Feuilleton :	
	15.45 Varietas : La crialica di la 15.45 Varieta :	De Claude Fournier (2º épisode).	0.10 Bob Morane (teath). 0.40 La vallée des peupliers (rediff.). 1.40 Un certain Richard Dorlan (rediff.).
7	16.40 Cittl Dirousos Street	22.30 Journal et Météo. 23.00 Magazine : Faut pas rêver.	1.55 Tendresse et passon pour le contract
ER S	17.06 Série : 21 Jump Street. 17.55 Série : Hawaii, police d'Etat.	De Georges I among	
0)	18.50 Avis de l'outre Canta-Barbara.	Vivalrii.	3.20 Tendressa at passion
-1	19.25 Jau : 14 jour sa	0.05 Documentaire : Aventures de l'esprit.	M 6
F	Pas folies, les bêtes 20,00 Journal, Météo et Tapis vert.	CANAL PLUS	13.35 Série : Cosby show (rediff.). 13.55 Feuilleton : Dynastie.
ŧ I	20.40 Variétés : Avis de recherche. Avec H. Aufray.	15.10 Spécial Cannes 1990.	
F	22.35 Documentaire	15.17 Pocherues surprise cogine.	15.35 Musique : police una 15.35 Musique : police una 23.45, 0.40).
	Le pouvoir et la violant (2) perie	15.17 Pochettes surprises. # 15.36 Cinéma : Copain, copine. # Film américain de Glenn Jordan (1 Avec Richard Dreyfuss, Susan Sara	984).
	23.35 Série : Enquetes à Cannes.	Nancy Affan.	18.15 Série : L'ami des bêtes.
nt	0.30 Magazata 0.40 Journal, Météo et Bourse.	17.25 Cabou caom-	19.00 Série : Aline et Caury.
	A 2	princesse Zeron.	19.25 Six minutes d'informations.
	14.05 Série : Les enquêtes	18.15 Dessins animes : Ca care	20,00 Série : Cosby strovi
00 F	du commissaire introduction Al	légret. 18.30 Top mount.	d'Arthur Selections
UU 1	BARC TORU LACYIOLOL LANGE	20.30 Telefish : Et a evec Brooke Adams	O(-i- Dringrip 08 DUI-
	Emission production	ley Hack.	DIVERT 22. 10 State Destination danger.
	17.00 Jeu : Des chimes et des lette	Confidences	0.00 Six minutes d'informations. 0.05 informations : Dazibao.
00 F	Les engees compa processors.	La France	0.10 Capital.
00 F	18.30 Série : Droles de detries	to a Productival III FOURT	0.15 Sexy clip. 2.00 Rediffusions.
00 F	19.25 Jeu : Dessinont : Heu-reux !	22.50 Flash d'informations. 22.54 Spécial Cannes 1990.	LA SEPT
26	20.00 Journal of House	23 Of Cinema : nobocopi distance	(1987).
		A Date WHILE, INDICT	

0.40 Cinéma :

LA 5

14.30 Série : Le renard.

18.50 Journal images. 19.00 Magazine : Reporters.

TIR	19 AGE RCREDA J 1250	13	14 LES THRACES DE ATION JENOUTAL		10 10 27 641 1143-1151	ACUS 10 LULY 1986	estant.	21.35 Apatrophes. Mogazine Bitéraire de Bernard Pivot. Mogazine Bitéraire de Bernard Pivot. Spécial Etats-Unis. Avec Nancy Reagen (A Spécial Etats-Unis. Avec (Moon Palace), Neil mon tour), Paul Auster (Moon Palace), Neil
lot	PAMALES PAMALES PAMALES	SCHEN	LISTE OF	FICIELL (J.O R.S.COM	E DES SC , du 12/01 APRIS AU FINALES MINIEROS D 45 1	36-15 LOTO 36-15 LOTO DAMES A PA (30) X BRLETS E ELYOROGOPÉ CON SIGNAS DOES SIGNAS DOES SIGNAS DOES SIGNAS	YER NTIERS 90MBS 90MBS BLF 400 400 20 400	mon tour, Paul Audiciane pardue d'un Américain au Vietnami, Philippe Labro (Truman Capots, de Gerald Clarke et l'Homme qui tue, de Mickey Spillane). 22.55 Journal et Météo. 23.15 Cinéma : Fat City ma Fan américain de John Huston (1971). Avec Stacy Keach, Jeff Bridges, Susan Tyrell (v.o.).
1	-26A	galler suinte signes Pointenni suinte signesi Cancer suinte signesi Géméraix suinte signesi Cancer suinte signesi	2 500 25 000 2 500 20 000 2 000 25 000 2 500 3 000 000 2 000 000	5	1415 7185 85915	sutres vignes Scarphon sutres signes Génesux autres signes Génesux autres signes Vierge autres signes Cancer autres signes autres signes	2 400 20 000 2 000 2 000 2 000 100 000 100 400 100 000 100 000	14.30 Documentation Adieu à Jean Bouise. 15.03 Feuilleton: Colorado. 16.05 Magazine: Télé-Caroline. 17.30 Dessin animé. Pent ours brun. 17.32 Feuilleton: Tom Sawyer. 17.55 Dessin animé.
2	963 0473 8292 11302	tous signed Balance autres signes Vierse suitres signes Verseed autres signes	20 000 20 000 20 000 20 000 2 000 100 000		4266 6316 . 17136	Segistates autres signes. Lion suires signes. Lion autres eignes Tausats!	25 000 2 500 25 000 2 500 100 000 10 000 25 000 2 500	17.55 Dessar atmiss. Derwer, le demier dinosaure. 18.03 Magazine: C'est pas juste. 18.30 Jeu: Cuestions pour un champion. 19.00 Le 19-20 de l'information.
3	663 993 0453 0693	Artice signer Accepts Accepts	2 500 20 000 2 000	7	1737 4887 9397 05147	nativet signess Polsaons actives signess Balance actives signess Capricoras surres signes Salance sutres signes	20 000 2 000 25 600 2 500 2 500 2 500	GÉREZ VOTRE PORTI
-	8473 0952 3 55 219	S Cancer sugras signa si	2 500 100 60 10 00 40 20 60	8	986 986 986 1753	Processor Seaton	2 00 25 90 2 50 2 50	LE MONDE I
4	917 1095 1296	Capricome surres sign surres sign surres sign surres sign surres sign	20 00 2 00 100 44 10 4 100 0 100 0	00 00 00 00 00 00	0498 0692	Pointons surres nigh Scorpion surres sign	100 00 10 00 100 00 10 00	000
ТО		TETS HE BENEF UCUN AUTRE LO LES SIGNES SU		F .	VIERG	2 يالمر ۽	200 F	36.15

SERIE DE L'HOROSCOPE - TRANCHE DU TAUREAU

RESULTATS OFFICIELS - INFORMATIONS

-

36-15 LOTO

17.52 reunietori : 10m bawyer. 17.55 Dessin animė. Deriver, le demier dinosaure. 18.03 Magazine : C'est pas juste. 18.30 Jeu : Questions pour un champion. 19.00 Le 19-20 de l'information. 22.20 Téléfilm : Le portier. GÉREZ VOTRE PORTEFEUILLE SUR MINITEL

19.52 Divertissement : rieu-reux i 20.00 Journal et Météo. 20.40 > Série : L'ami Giono. Jofrol de La Maussan, de Marcel Bluwel, avec Jacques Dufilho, Jacques Series. Un vieil amouseux de la nature.

LE MONDE DE LA BOURSE Pour suivre en direct l'évolution de chacune de vos valeurs et le montant global de votre portefeuille

BOURSE

36.15 LEMONDE

Harper, Gerald McRaney. Des cadavres et du suspense. 22.16 Série : Brigade de nuit. Custre amies d'enfance se retrouvent. Confidences. 23.05 Série : Destination danger. 0.00 Six minutes d'Informations. 0.05 Informations : Dazibao. 0.10 Capital 0.15 Sexy clip. 2.00 Rediffusions. LA SEPT 23.00 Cinéma : Robocop. ##
Film américain de Paul Verhoeven (1987).
Avec Peter Welter, Nancy Allen, Daniel
O'Hertiny. 14.30 Cours d'Italien. 15.00 Cinéma : La femme de l'aviateur. E E Film français d'Eric Rohmer (1980). Avec Marie Rivière, Philippe Marlaud, Anne-Laure Enquête sur une passion. Ell Film britannique de Nicholas Roeg (1980). Avec Art Garfunkel, Theresa Russel, Har-vey Keitel (V.O.). Muny.

16.45 Court métrage :
Première classe. De Mehdi El Glacui. vey Kertel (v.o.).

2.35 Cinéma : Lui et moi. D
Film américain de Doris Dôrrie (1988).
Avec Griffin Dunne, Ellen Greens, Steven
Marcus. 17.00 Documentaire: Lignes de vie (2). De Winfried Junge. 18.00 Feuilleton: Zastrossi (1º épisode). De David G. Hopkins. 18.00 Documentaire : A nous la rue. De Mustapha Deo. 14.30 Serie : Bergerac.
15.35 Série : Bergerac.
16.40 Dessins animés.
Les triplés : Magie blaue ; Les aventures de Cleire et Tipoune ; Poliyenna : Olive et Tom champions de foot ; L'académie des ninjas. 19.30 Documentaire : L'âge d'or du cinéma. De John Edwards. 20.00 Documentaire : Lignes de vie (3). 21.00 Feuilleton : Zastrossi (2ª épisode). De David G. Hopkins. 19.45 Journal.
20.30 Drôles d'histoires.
20.40 Série : Sur les lieux du crime.
Une femme dans la tête, de Colin Luke,
avec Matthew Marsh, Jean-Laurent Cochet. 22.00 Documentaire : Damia, concert en velours noir. De Juliet Berto. 23.00 Documentaire : Lignes de vie. (5). FRANCE-MUSIQUE 20.30 Concert (donné le 2 décembre 1989 à

Concert (donné le 2 décembre 1989 à Sarrebruck); La pie voleuse, cuverture, de Rossmi; Concerto pour piano et orchestre nº 3 en ré mineur op. 30, de Rachmeninov; Symphonie nº 5 en mi bémol majeur op. 82, de Sibelius, par l'Orchestre radosymphonique de Sarrebruck, dr. Hiroyudi lweki; sol.: Bruno Leonardo Gelber, piano.

22.20 Musique légère. Œuvres de Granados.

FRANCE-CULTURE

0.50 Musique : Coda. La rock en RDA.

20.30 Radio-archives. Une heure avec Boris 21.30 Musique : Black and blue. Le pianiste 22.40 Nuits magnétiques. Des ports traversés

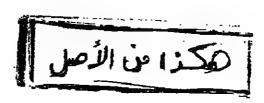
23.07 Le livre des mestanges.

Randy Weston.

d'un même rêve.

0.05 Du jour au lendemain.

0.30 Poissons d'or.



Confronté à des difficultés financières

Le club de football de Brest menacé

M. François Yvinec, président du Football Club d'Armorique (actuellement classé dixième du championnat de première division), a déclaré, mercredi 9 mai, que le football professionnel, la saison prochaine, « n'existera pas à Brest ». Les joueurs professionnels du club, ainsi que les stagiaires ayant ce statut doivent aujourd'hui apprendre qu'ils seront tous mis sur la liste des transferts. Autrement dit, ils seront cédés aux plus offrants.

Le Football Club d'Armorique est actuellement dans une impasse financière. Sa dette, correspondant notamment à des impayés envers l'URSSAF et au remboursement de prêts, est importante : de l'ordre de 40 millions de Francs. De surcroit, le club n'a pas de vrais sponsors. Des investisseurs locaux, regroupés dans une société de soutien, ont acheté des joueurs, dont Cabanas

b FOOTBALL: finale de la Coupe des vainqueurs de coupes. -

L'équipe italienne de la Sampdoria de Gênes a remporté, mercredi 9 mai à Göteborg (Suède), la Coupe d'Europe des vainqueurs de coupes, face aux joueurs belges

mais désormais ils ne peuvent sui vre. Dernier point ; la banque Sud Ameris, qui lui avait octroyé des facilités bançaires, a fait savoir qu'elle ne pouvait aller plus loin que le 30 juin. M. Yvinec pensait trouver une solution de secours auprès des collectivités publiques. Mais la ville de Brest, par la voix de son maire, M. Pierre Maille (PS) et le conseil général du Finistère, présidé par M. Charles Miossec (RPR), ne veulent pas se lancer dans une opé ration de renflouement, Brest apporte actuellement une aide de à millions de Francs au Brest Armorique par an, dont 3,7 millions de Francs de subventions, le reste étant chiffré par la ville en prestations notamment l'entretien du stade. De son côté, le département a donné 930 000 F en 1989 au centre de for-

d'Anderlecht (2-0 après prolonga-

mation du club.

D Automobilisme :Tour de Corse. - Pour la troisième année consécutive, le Français Didier Auriol (Lancia Delta intégrale) s'est imposé dans le Tour de Corse automobile, qui a pris fin mercredi 9 mai à Ajaccio.

Le début d'une épreuve de force avec M. Vigouroux

M. Bernard Tapie veut forcer la mairie de Marseille à construire rapidement un stade de 60 000 places

Dans une interview accordée au Provençal, Bernard Tapie, président du club de football de l'Olympique de Marseille, a lancé un véritable ultimatum à la municipalité en menaçant de « s'en aller à la fin de la saison 1990-91 s si elle ne s'engage pas « avant le 30 juin » à construire un stade de 60 000

> Mariseille de notre correspondant

Selon M. Tapie, « un club qui n'a pas à sa disposition un stade d'au moins 60 000 places, moderne, confortable et sonctionble ambition au niveau europeen ». Le président de l'OM indique que sa demande n'est pas « un simple caprice » en citant une décision de l'Union enropéenne de football interdisant, à partir de 1992, de « vendre un seul billet de place non assise ou non numerotée s. Ce qui, affirme-t-il, « réduit la capacité d'accueil du stade vélodrome de Marseille à moins de 30 000

Je veux une réponse, ajoute-t-il, sinon (...) en juillet 1991, je vends un certain nombre de joueurs pour récupérer mes 100 millions de francs de caution et d'apport personnel et je cesse toute fonction à l'OM. Il existe une seconde hypothèse. Je trouve dans une agglomération proche de Marseille un terrain (...) et je construis moi-même le stade dont I'OM a besoin. J'attends les propositions des collectivités locales ou régionales ».

Interrogé sur cette mise en demeure, M. Robert Vigouroux, sénateur (app. PS) et maire de Marseille, a fait remarquer que la construction d'un stade de 60 000 places « coûte entre 500 et 600 millions de francs » et a rappellé que la ville était candidate à l'organisation de rencontres de la Coupe du monde des nations de football en 1998 si la France était retenue pour accueillir cette manifestation.

Dans cette perspective l'Etat financerait pour un tiers la dépense nécessaire à la construction d'un stade de grande capacité. « C'est un suit acquis, a-t-il souligné. Si la France n'était pas retenue, cela ne veut pas dire qu'il n'y aura pas de stade! Mais.

dans cette hypothèse, il faudra réflèchir sur le financement à trouver. Ce qui compte pour moi c'est le porte-monnaie des Mar-seillais. » M. Vigouroux a enfin estimé avec ironie qu'il « n'y a qu'un Parisien pour vouloir Ins-taller l'Obs en dehors de notre

Une revendication ancienne

L'idée de construire un grand stade à Marseille est une revendication ancienne de M. Tapie qu'il n'avait jamais formulée, pourtant, en termes aussi dirimants. Sur le principe, la munici-palité marseillaise est d'accord, qu'il s'agisse de réhabiliter el d'agrandir le stade actuel, datant de plus d'un demi-siècle, ou de construire de nouvelles installa-

M. René Olmeta, adjoint aux sports, observe, toutefois, a qu'une ville comme Marseille qui a d'importants problèmes économiques et sociaux à résoudre ne peut décider, du jour au lendemain: un investissement aussi lourd. La France, expliquo-t-il, a de bonnes chances d'organiser la Coupe du monde de 1998. On sera fixé sur sa candidature à fin 1991 et nous pourrions, alors, démarrer les travaux au début de 1992 pour les achever à fin 1993 où au début de 1994. Nous avons, en l'occurrence, un souci de bonne gestion. Mais nous serions très heureux que M. Tapie, en sa qualité de député de Marseille. pose la question au gouvernement et obtienne de celui-ci, des maintenant, un engagement ferme sur sa participation financière ».

M. Olmeta souligne que la ville a déjà beaucoup fait pour l'OM puisqu'elle a dépensé, de ses deniers, depuis 1986, date de l'arrivée de M. Tapie à la tête du club, près de 50 millions de francs en équipements divers dont la réalisation d'un centre d'entrainement pour 18 millions de france et la construction de 60 loges pour 15 millions de francs (toutes louées pour les deux saisons à venir au prix moyen de 300 000 francs par saison):

D'autre part, depuis 1987, toutes les places « debout » du stade-vélodrome ont été transformées en places « assises » (au nombre de 40 000 et non de 30 000). « En réalité, précise M. Olmeta, un stade de 60 000 places ne permettra pas d'augmenter sensiblement la moyenne de fréquentation qui est, actuellement, de 30 000 par saison car il n'est en sous-capacité que pour deux ou trois rencontres dans l'année. Mais il est vrai que le nombre d'abonnés pourrait être porté de 15 000 à 30 000, ce qui améliorerait la trésorerie du club. Au demeurant, la construction d'un stade à l'extérieur de Mârseille, ne se justifie en rien puis-que des terrains, d'une emprise de 5 à 6 hectares, sont disponibles sur le territoire de la commune, meme à proximité du stade-vélo-drome. M. Tapie dont nous recon-naissons le bilan très positif n'indique pas, d'ailleurs, comment il financerait la dépense. »

GUY PORTE

SCIENCES

nonveaux problèmes pour le telescope Hubble. - Une erreur dans le calcul des coordonnées d'une étoile a ruiné les espoirs des techni-ciens de la NASA qui espéraient pouvoir publier, mercredi 10 mai, la première photo prise par le téles-cope Hubble. Aucune image ne pourra être transmise avant la semaine prochaine, ont indiqué mercredi des resposables de la NASA. Ce nouveau contretemps s'ajoute aux problèmes techniques que connaît le télescope depuis son lancement le 25 avril dernier (le Monde du 2 mai). (Reuter, AFP.)

Deux nouveaux contrats pour Ariane. - Arianespace et la société européenne Locstar ont signé, mercredi 10 mai, deux contrats pour le lancement des deux premiers satellites du système de localisation et de messagerie par satellites Locstar qui devrait entrer en service des 1992 pour la messagerie, et en 1993 pour. la localisation (le Monde du 21 mars). Locstar F1 et F2 seront mis sur orbite respectivement au printemps et à la fin de 1992.



D our créer l'événement, il faut sortir des sentiers battus. Pour exposer les atouts de votre entreprise, nous avons créé CAMION FORUM DAEMI. Il s'agit d'un véritable salon itinérant d'une dimension tout à fait nouvelle. D'une surface de 70 m², les remorques extensibles vitrées, climatisées sont dotées des équipements les plus modernes : réseau câblé, téléphone, vidéo... Nous mobilisons nos équipes pour gagner l'enthousiasme de vos clients. Et ça, c'est rentable. Nous nous chargeons de toute l'organisation de l'exposition, démarches administratives et techniques sur les sites choisis, aménagement du show-room, accueil... Entièrement mis à vos couleurs, le CAMION FORUM est un satellite dynamique de votre entreprise, un outil efficace pour vos forces de ventes décentralisées. Sur un CAMION FORUM, vos produits, votre image de marque sont présents là où il faut, quand il faut, au cœur des établissements de vos clients. Pour recevoir gratuitement une documentation sur CAMION FORUM, téléphonez aujourd'hui au : (16) 72,35.01.14.

LUNDI 21 MAI 1990 CAMION FORUM DAEMI lance

EURO-VISIT Campus

l" salon itinérant international de recrutement. C.F.C.E. Place d'Iéna, Paris VISITE D'UN CAMION FORUM

CAMION FORUM daemi

une dimension d'avance

 $\sup_{n \in \mathbb{N}} |f(n)|^2 d^{-\frac{1}{2}}$

100

 $\omega_{p} \geq 2q^{2} - 2 \leq 2q^{2}$

Diddle A ten at

mad posterior

The second of the second of

· West programmes Markey Commen

医皮肤 医皮肤皮肤 "Tara tara gray State of Section

Figure -France 3 350

Marian San

22 1 - 1 mm

The state of the s

25.4

State of the state iter

1 E 23. 102 . 1 .

Sales Barrell

The off the other Carried State of the State of t

31 -4- 10- 1

Fig. 14.

A CONTRACTOR

報子をよって明しま。

State of the second

4500

12.

e finebe i in ma. Marie Committee of the second Me feet to the first the the second of AND THE STATE OF THE PARTY OF T PROPERTY OF THE PARTY.

Beer to grant in the the bridge to the dienes in particular and prop Mraphy of the Bo APPLATO AT ATTRIBUTE A AR PHOTO CAR OF THE PARTY Francis (Principle of the

per service districts and a service se **更加**有限 460 万 260 元 Marie Salar Control Charles Control of Control

TANK BELLEVILLE BUT FULLY

의 101 (* 15 함 : 50 (* 15) Falls

gration of the state of Fat 1700 1 adhiption (1977) MAIL A 17 - 100

1. E. J. Ch.

SCIENCES

W. Charles

: 1 144 4.4

Rêveur professionnel

Les carnets de Claude Roy : un homme qui écrit comme on se dévisage et comme on s'étonne

Gallimard, 150 p., 92 F. La vie ne ressemble pas à un séjour, disait Mor de Staël. C'est un voyage. Il faut bien s'y faire, que l'on s'en félicite ou que l'on s'en faire, que l'on s'en félicite ou que l'on s'en désole. Et cela ne sert à rien de « ronchonner parce que le temps dévore le temps », comme l'écrit Claude Roy dans la suite de son journal intime. Ces carnets, qui vont d'octobre 1987 à janvier 1990 et qui s'intinient l'Étonnement du voyageur, sont ponctués davantage par l'enchaînement des saisons que par les lieux visités.

L'ETONNEMENT

DU VOYAGEUR

de Claude Roy.

de Claude Roy. Gallimard, 374 p. 120 F.

TE NOW DE L'AUSE

que par les lieux visités.

Certes, l'auteur se déplace quelquefois. Il retrouve une Russie enfin « réveillée », dont se dessinent confusément les nouveaux traits. Il se promène à Belle-lle-en-Mer on bien il rencontre; à Venise, le fantôme du « jeune Claude Roy », lequel déconvrit cette ville en 1948. Cela nous vaut une belle méditation sur la brume vorace qui fait de Venise « la cité la plus Improbable du monde », et qui semble donner raison à la philosophie de Berkeley: Venise n'était peut-être que l'une de nos réveries et, lorsque la brume se dissipera, cette ville aura sans doute disparu... pera, cette ville aura sans doute disparu... Cependant, l'essentiel du « voyage » s'ac-complit à Paris ou dans la campagne de Clande Roy, qui s'appelle joument le Haut-

Apprivoiser la réalité

Vivre, c'est naturel, mais cela procure cer-tains jours un très obscur sentiment de bizarrerie, lequel s'accorde avec les mots d'Angélus Silésius: « Je ne sais pas ce que je suis je ne suis pas ce que je sais.» De son côté, Claude Roy fait cette remarque: « Je ne voirée aucune truce il un droit de propriété des hommes sur la terre Juste un droit de pas sage. + Dès lors, comment cette vie ne nous rendrait elle pas songeurs?

L'humanité se reconnaît à son air absent. La vocation des hommes, c'est d'être les grands distraits de l'univers. Chacun devrait inscrire sur sa carte d'identité la mention « rêveur professionnel ». Pour se rappeler que le métier de l'humanité, c'est d'être pen-sive, il suffit de regarder sa bibliothèque : cette « géologie verticale des pensées et des rêves, des sciences et des jeux, des annales et des traités, des prières et des poèmes, des magies et des remèdes, des théologies et des

Claude Roy fait son métier de flâneur avec délectation. Il écrit comme on sa dévisage et comme on s'étonne. « Nos mots préférés, dit-il, en savent davantage sur nous que



nous-même. » Alors, il s'interroge devant ceux qui ne nous laissent rien, pas même cette sorte de miroir. Il n'écrit pas pour fuir l'Ignorance. » la réalité, mais pour « l'apprivoiser » et la connaître mieux. Cependant, il aime autant le mystère que l'explication des choses. Il partage sans doute le sentiment de Sénèque recèle. Il évoque ainsi notre attitude devant dans les Lettres à Lucilius (1) : « Je ne sou- les êtres oui nous attirent : avec ent., les prerais dire lesquels m'irritent le plus : ceux qui miers mouvements de refus ne sont pas nous interdisent de savoir quoi que ce soit ou moins fréquents que le fameux comp de fou-

Claude Roy aime l'existence malgré les revers qu'elle inflige volontiers. Il se passionne pour les vérités contradictoires qu'elle ensuite. La séduction que nous commençons d'éprouver revêt, à notre insu, le masque du déplaisir. Nous rêvons et nous craignons de nous « laisser déposséder ». L'autre vocation de l'humanité, c'est d'être

dre. Nous pouvous être d'abord rebutés par

tel visage ou tel paysage qui nous ravira

paradoxale, en dépit de tous les gens qui se mêlent de nous « apprendre à vivre ». « Après les avoir écoutés cinq minues, j'ai préféré rester autodidacte », avoue Claude Roy. Il a pré-féré prêter l'oreille à « la grande respiration de la terre et du ciel », comme il l'écrit dans le Noir de l'aube, le recueil de poèmes qu'il publie en même temps.

Claude Roy est un esprit d'excellente compagnie, Ses pensées sont légères, aériennes Elles nous changent et nous consolent du discours que nous avons coutume d'entendre. Même quand elles ont trait à la mort, elles demeurent complices de ce tire qui n'accuse jamais son age. Les livres de Claude Roy nous séduisent parce que le bonheur d'écrire s'y manifeste à chaque page et que le métier de penser s'y confond avec « l'art de s'éga-rer ». Les digressions, les détours, les flaneries ou les égarements de la philosophie sont les seules manières d'approcher la vérité.

Le cauchemar de Joyce

Ornithologue amateur, astronome occasionnel et autodidacte de l'existence, Claude Roy ne médito pas seulement sur les oiseaux sur les étoiles et sur les variations de sa vie intime, car celle-ci, comme toutes les autres, est prisonnière du cauchemar dont parlait James Joyce. Aussi, les fureurs, les impos-tures ou les désillusions de l'Histoire s'entremêlent, dans ce journal, avec les événements de la vie intérieure. Evoquant les espérances nées sur la place Tien-Anmen et la répression qui a suivi. Claude Roy notait le 5 juin 1989 : « Avoir vingt ans n'est pas une garantie d'intelligence. Mais (...) l'impa-tience devant la servitude est une vertu de la ieunesse, »

Notre siècle reste celui de la « balle dans la nuque » et de la « servitude volontaire ». Pourtant, Claude Roy refuse de verser dans les a morales du crépuscule ». Ni optimiste, ni pessimiste. Autodidacte.

(1) Sénèque. Apprendre à vivre. Leures à Lucilius choisies et tradultes par Alain Golomb. Arléa, 174 p.,

Trois œuvres de Claude Roy sont rééditées en collection de poche : A la lisière du temps, suivi du Voyage d'automne (Poesie/Gallimard), et un roman, l'Ami

lointain (Folio).

LE FEUILLETON de Michel Braudeau

Les tours

de la mémoire Le personnage principal du

nouveau roman de François Sonkin souffre d'une hypertrophie de mémoire tandis que celui du premier roman de Bernard Comment semble fait pour ne rien rotemr.

Page 22

ÉCRITS INTIMES



Les vrais visages de Jules et Jim

La redécouverte d'Henri-Pierre Roché, l'auteur de Jules et Jim et des Deux Anglaises et le continent, alors qu'est publié le premier volume de son journal.

Pages 24 et 25

LE DÉBAT

Mémoires de l'empire

François Bott | La guerre d'Algérie et d'autres épisodes de la colonisation reviennent à la surface. Le temps est-il venu pour la France d'assumer ce passé qu'elle aurait aimé plus

Pages 26 et 27

La reconquête du réel

Kazimierz Brandys et quelques autres écrivains nous font redécouvrir dans leurs carnets la vocation de la littérature : penser le monde

Le « réci » est pour la littérature ce que le Soleil est pour les planètes de son système : un foyer décentré, celui d'une ellipse qu'elles parcourent jusqu'à s'éloigner au plus loin de lui, dans l'aphèlie, pour s'en rapprocher ensuite an plus près, dans la péri-hélie. Après les expériences formalistes de littérature « intransitive », qui ont sans doute atteint leur point limite, la littérature amorce un retour vers son vrai foyer, son centre de gravitation, et tente anjourd'hui de renouer avec le « réel » un rapport fondateur; de s'engager de nouveau sur la voie où c'est « la vie » qui la génère, non pas seniement « la forme », comme le dit Kazimierz Brandys dans ses Carnets (1). Déclaration qui vise moins à ranimer la guerre, aujourd'hui désuète, de la poétique et de l'herméneutique qu'à définir la fonction et l'usage d'un genre :

le carnet. Ni Mémoire ni journal intime, le carnet affirme et affiche d'emblee et par nature le lien qu'il entretient avec la « réalité ». Mais œuvre d'écriture, comme les deux autres, et non simple notation télégraphique, il est aussi, comme eux, le lieu d'une réflexion sur sa propre forme en même temps qu'il est retour sur soi, quête du sens et de la vérité de l'existence. La réflecivité est donc, jusque dans la

carnet, une manière de traiter la référence qui rend leur opposition inopérante. Car c'est en réfléchissant sur soi-même et le langage que la littérature pense le monde et fait œuvre de vérité. Aurions nous oublié ce magnifique article d'Emile Benveniste, « La sémantique de la langue » : « La langue est le seul système qui puisse réfléchir en un autre et se reslèchir

Il y a done quelque chose dans l'écriture et la composition des carnets qui interroge la littérature à ses sources, et peut ainsi l'aider à entreprendre une reconquête du réel plus que jamais nécessaire.

Les actions et les passions des hommes

Ce n'est pas en effet la littérature d'inspiration étroitement formaliste qui pourra résister à la crise que connaît en ce moment non pas la littérature elle-même comme on voudrait le faire croire, - mais son image. Car la littérature n'est forte, puissante, que si

elle est considérée. L'existence de grandes œuvres n'y suffit pas toujours : que Vargas Llosa, Kundera, Philip Roth, Philippe Sollers on Peter Esterhazy, Annie Ernaux, Iris Murdoch ou Kazimierz Brandys maintiennent

méthode même de composition du l'exigence littéraire au niveau le plus haut, cela n'empêche pas que, dans notre société, la représentation de la littérature puisse être en

> Une récente enquête sur la culture en témoigne, non tant du reste dans ses résultats assez équivoques, que dans l'interprétation qu'on en donne. « Dans les pratiques culturelles des Français, a-t-on pu lice ça et là, l'écrit est désormais supplanté par la télévision et la musique. » Dire que la télévision, le scrabble, bientôt le restaurant et le jogging sont, au même titre que la lecture, des « pratiques culturelles », c'est poser la « culture » comme n'ayant désormais plus rien à voir avec la vérité, la pensée, l'expérience intime, la réflexion, mais seulement avec la distraction, le divertissement, le a temps libre ».

Sans doute faut-il que les enquêteurs, et ceux qui les commentent favorablement, aient de la littérature une idée basse et piètre, voire inexistante. Que la littérature entre en effet dans notre existence sous la forme d'une « pratique », la lecture, cela n'en fait pas un simple objet sociologique; la littérature est une expérience, idée absolument opposée à celle de pratique, culturelle ou non. Ce qui est en jeu aujourd'hui, c'est ceci : laisserons-nous les sciences sociales réduire l'expérience littéraire, la plus haute que l'homme puisse faire avec celle de l'amour, à des sondages concernant nos loisirs, alors qu'il s'agit du sens de notre

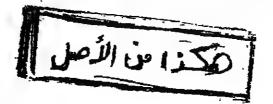
Plutôt la guerre, comme disait M= de Merteoil. La défense de la littérature est donc celle d'une idée du monde où le loisir ne remplacerait pas la pensée et ne serait pas l'antre nom de la culture. Elle ne peut avoir qu'un instrument : maintenir quand il existe, renoner quand il a disparu, le lien entre littérature et connaissance, entre littérature et dévoilement du

Pour la mener à bien, il fant que soit restaurée dans les têtes l'idée que la littérature a quelque chose à voir avec la compréhension de la vie, avec l'interprétation du monde vécu, avec le seus des actions et des passions des

Danièle Sallenave Lire la suite page 24

(1) Carnets, Paris, 1985-1987, Gallia 245 pages, 130 F. Pent-on émettre le vers qu'une réédition ou une nouvelle édition des Carnets les fisses figurer sous une même couverture et dans la même collection?





HISTOIRE

JOHN M. MERRIMAN : Limoges la ville rouge, Portrait d'une ville révolutionnaire. - Limoges s'est trouvée à l'avant-garde des conflits politiques et socieux au dix-neuvième et au début du vingtième siècle, John M. Merriman, professeur à Yale, retrace l'histoire de cette ville en mettant l'accent sur trois épisodes clés, la révolution de 1830, la Commune de 1871 et la période 1895-1905. Il prend pour témoins privilégiés deux catégories particulières de la population, les ouvriers de la porcelaine et les bouchers, c'est-àdire, à prayers eux, les habitants des nouveaux faubourgs industriels et ceux des traditionnels quartiers commerçants. (Traduit de l'anglais par Jean-Pierre Bardos, Belin, 496 p., 190 F.)

ALAIN DEWERPE ET YVES GAULUPEAU : la Fabrique des prolétaires. Les ouvriers de la manufacture d'Oberkampf à Jouy-en-Josas (1760-1815). - La naissance de la célèbre manufacture de tones imprimées, sorte de communauté ouvrière au village dont les conditions d'existence, intermédiaires entre la vie d'usine et la vie rurale, permettent de mieux comprendre, à la fin du dix-huitième et au début du dix-neuvième siècle, la transition française à la société industrielle. (Presses de l'Ecole normale supérieure, 222 p., 150 F.)

CLAIRE MOURADIAN : L'Arménie. De Staline à Gorbatchev, histoire d'une république soviétique. - Les Républiques baites ont quelque peu éclipsé le problème arménien ces dernières semaines. La crise du Karabakh n'en est pas pour autant résolue, et il peut être utile de replacer cette douloureuse question dans son contexte historique récent. (Ramsay, 476 p., 185 F.) Signalons également l'ouvrage d'une ethnologue, Béatrice Kasbarian-Bricout, sur les Coutumes et Traditions arméniennes (L'Harmattan, 192 p., 110 F.)

LITTÉRATURE

NADAR : Charles Baudelaire Intime. Documents, notes et anecdotes. - Baudelaire humoriste, caché « sous son masque d'imperméabilité en défi de tout émoi » ; Baudelaire, chaste, « étrange en toutes choses », « le plus halluciné des illusionnistes »... Paru en 1911, un en après la mort de son auteur, ce portrait de Baudelaire, qui n'a pas toujours reçu l'approbation du « Saint-Synode baudelairiens, complète les caricatures et les célèbres photographies de Nadar, également reproduites dans ce volume. (Obsidiane, 100 p.,

RELIGIONS

BARTOLOMÉ DE LAS CASAS : De l'unique manière d'évangéliser le monde entier. - Si l'on veut bien considérer comme absurde et anachronique d'attendre d'un dominicain espagnol du seizième siècie qu'il mette en doute la nécessité transcendante de l'évangélisation, on pourra lire ca court traité (datant de 1522, inédit jusqu'en 1942) pour ce qu'il est : un plaidoyer pour une foi éclairée, pour le respect des peuples, pour la loi de paix et de charité. Introduction et traduction de Marianne Mahn-Lot. (Cerf, 146 p., 95 F.)

SCIENCES HUMAINES

JEAN-LOUIS BOUTTES: Jung. La Puissance de l'illusion. - Essai sur «la voie junglenne de la psychanalyse», envisagée non pas contre Freud, comme on le fait habituellement, mais à la lumière du freudisme, avec lequel l'œuvre de Jung a, selon l'auteur, plus de points communs que de divergences profondes (Le Seuil, coll. «La couleur des idées », 248 p., 120 F.)

OLIVIER SACKS: Des yeux pour entendre. Voyage au pays des sourds. - Par l'auteur de l'Homme qui prenait sa femme pour un chapeau, neurologue à New-York, un essai sur l'histoire de la surdité, notamment à travers l'œuvre de quelques-uns des pères fondateurs du langage des signes et l'expérience de l'université Gallaudet, réservée aux mai-entendants. (Le Seuil, traduit de l'anglais par Christian Cler, coll. « La couleur des idées », 236 p., 129 F.)

Cervantès a été décerné, en Espagne, à l'écrivain paraguayen Augusto Roa Batos; une autre récompense espagnole, le prix Principe de Asturias, est allé à un Venezuelien, Arturo Uslar Pietri; le prix Jean-Jacques Rousseau de la ville de Genève a été attribué à William Pfaff pour son livre le Réveil du vieux monde (Calmann-Lévy) ; le prix du quartier Latin est allé à Jérôme Leroy pour son livre l'Orange de Malte (éd. du Rocher); le prix des Libraires

☐ Prix littéraires. - Le prix est allé à Claude Duneton pour Rires d'hommes entre deux pluies (Grasset); le prix du livre Inter a été attribué à Daniel Pennac pour la Petite marchande de prose (Gallimard)); les prix Wizo ont été décernés à Anette Kahn pour Robert et Jeanne à Lyon sous l'occupation (Payot) et à Ida Fink pour le Jardin à la dérive (Maren Sell); d'autre part, le prix des Quatre-Jurys, patronné par Hassan II, a été décerné à Fez, à Christophe Deshoulières pour Madame Faust (Julliard).



LE FEUILLETON de Michel Braudeau

Christian Bourgois, 218 p., 80 F. L y a des romans qui valent mieux que leur titre, comme certaines actions en Bourse sousévaluées offrent de bonnes surprises. C'est le cas pour François Sonkin (Prix Femina 1978 avec Un amour de père), dont le dernier titre, Un homme singulier et ordinaire, assez plat, cache un livre plein de saveur et d'émotion, l'histoire d'un homme qui fait ses études de médecine sous l'Occupation. et qui, malgré les expériences et les années, ne devient jamais tout à fait un adulte. Son histoire, semble-t-il.

UN MOMME SINGULIER ET ORDINAIRE

Gallimard, 219 p., 96 F.

de Bernard Comment.

L'OMBRE DE MÉMOIRE

de François Sonkin.

C'est un fils de pauvres, tout d'abord, ce qui ne le prédispose pas à cette noble carrière, plutôt réservée aux fils de médecins, comme les fils d'avocats préparent le barreau et les fils de bourgeois préparent la bourgeoisie. A l'exception de quelques « enfants de facteurs, de cheminots, de petits fonctionnaires qui n'avaient pas eu peur de se mêler aux riches, tendaient leurs mains vers les frontons des temples décorés cains. » Il a beau trouver la misère jolie et la banlieue de son enfance pleine de poésie, la pauvreté incline son caractère vers un désir constant de plaire, mêlé d'une timidité proche de l'effacement. Et une sourde révolte contre tous ses semblables.

Le genre humain, dans tous ses états, surtout les plus désespérés, qui est mieux placé pour le connaître qu'un médecin? A la faculté, il n'arrive pas à se faire aimer 'une blonde Colette et reporte son affection sur le cadavre d'une vieille femme que l'on dissèque jour après iour en salle d'anatomie et que les étudiants ont baptisée Pélagie. Il y a bien une infirmière aux gros seins qui le tente assez fort pendant qu'il tient la jambe d'un amputé, mais les infirmières dodues sont la chasse gardée des internes et des chefs.

La froideur de l'hôpital, la dureté avec laquelle les soignants se protègent habituellement de l'angoisse ne sont pas de son goût ni dans son tempérament. Il ne parle pas volontiers de la cardiaque du lit nº 4 ou de la saipingite du 12. Au contraire, il porte une attention très personnelle aux malades, comme cette jeune fille qui a raté son suicide au Gardénal, si belle dans le coma et de plus en plus banale, vulgaire, à mesure qu'elle revient à la vie, ou ce vieil homme mourant qu'il prend chaque soir dans ses bras, serre contre lui comme un enfant pour qu'il meure tranquille.

C'EST, pour lui, une décou-verte fondamentale. verte fondamentale, cette compassion physique dont il pense qu'elle peut opérer des miracles et qui, au moins une fois, en réussit un. Dans un service de réanimation, qu'il décrit comme un quartier de haute sécurité totalement inhumain, il parvient par la puissance du regard à renouer la commu-



les tours de la mémoire

femme dérivant près de la mort et à la ramener dans le monde des vivants. D'autres fois, ses efforts sont vains. Telle patiente qu'il traite pour un cancer et qu'il désire de plus en plus alors que son mal empire, il l'invite au restaurant et fait l'amour avec elle un mois avant sa mort. Si ça ne fait pas de bien, ça ne fait pas de mal.

Il s'interroge tout de même - et nous avec lui - sur l'aspect un peu morbide de ses pratiques. On dirait qu'il n'est jamais si amoureux que dans la débâcle de l'autre. Dans l'imminence de sa déchéance. Est-ce pour la fugitive toute-puissance dont il se croit investi? Ou une fascination pour ce qui le défie, le met en échec ? Il est vrai, les médecins comme les écrivains - et François Sonkin est les deux - entretiennent des relations privilégiées avec la mort, celle des

autres et la leur. Par ailleurs, ses rapports avec le beau sexe ne sont pas très heureux. Il aurait bien épousé une employée de la préfecture de Paris, mais elle n'avait que la première partie de son bac, et maman a dit non. Pauvre, mais snob. Ecrasante maman qui lui gâche son enfance, sa vie. avec le récit maintes fois asséné de sa difficile naissance, combien elle a souffert pour le mettre au monde dans des flots de sang, ce gamin qui n'est même pas

nication avec une jeune capable de décrocher une vraie bourgeoise. Plus tard, il soumettra une autre candidate à l'examen de son frère aîné, qui dira oui. Mais le mariage ne tiendra pas. Il aura une maîtresse laide. Une autre méchante, qui le trompera. Une gentille à la fin, avec laquelle il perfectionnera la technique de ses caresses apaisantes. Il prend la fatigue en lui, comme un rebouteux prend la douleur ou le mal des autres. C'est ainsi, en « soigneux », qu'il achève sa retraite, à la campagne, en imposant les mains, en offrant l'amour sans les mots.-

> C'est moins un roman que la transmission de l'expérience, « singulière et ordinaire », certes, mais très touchante, d'un homme écorché vif, hypersensible, doué d'une mémoire et d'un œil suraigus (excessifs peut-être : « Il reconnut des pigeons sédentaires, habitués du quartier. » On demande à voir). S'il n'avait pas été médecin, il aurait pu ètre antiquaire. Il nourrit une passion sans bornes pour les objets, les matières, les tissus (la ratine, le velours), les bibelots lesplus humbles, et, au milieu. d'un récit, se lance dans une description des robinets de la salle de bains, alors que la vie d'une fillette est en jeu. Nouvelle forme de suspense. On dirait qu'il souffre parfois d'une tumeur d'objet, d'une quinte de babioles, d'une hémorragie de la brocante,

d'une hypertrophie de la mémoire.

N mal qu'aimerait bien attraper le jeune héros du premier roman de Bernard Comment, l'Ombre de mémoire. Il se souvient de ce qu'il a vécu, mais pas de ce qu'il a lu, appris. Il passe ses journées entre l'insouciante Mattilda, sa maîtresse, et la Bibliothèque nationale (dans quel pays? à Pise, peut-être, où l'auteur, Suisse de trente ans, enseigne la littérature). recopiant tout ce qu'il ne retient pas de l'histoire de l'art sur des disquettes d'ordinateur, peintre après peintre dans l'ordre alphabétique. Là, il rencontre un vieux bonhomme grincheux qui le séduit en un tournemain.

C'est un puits de science, Il lui parle du Pontormo, qui gardait des cadavres dans des cuves pour observer leur pourrissement et peindre ses fresques du Déluge. Il a aussi une théorie sur les glaces, les parfums de gelati qui ne peuvent pas se combiner; une opinion très irritée sur l'informatique; il se souvient ; même de ce qui a disparu, qu'on ne peut plus voir, des œuvres détruites. Il sait tout ce que le narrateur meurt de savoir.

Mais il est vieux. Il a besoin d'un secrétaire, un jeune homme, lui par exemple. Pour mettre de l'ordre dans ce qui n'est pas classé, les photos, les lettres. Il développe longuement et de manière brillante son point de vue sur le classement des livres dans une bibliothèque (a-t-il lu Eco sur le point?); sur la qualité de plus en plus détestable du papier employé dans l'édition de nos jours; sur le coup de génie de Brunelleschi dans la construction de la coupoie de la cathédrale Florence, sublime mamelle. Le narrateur espère hériter, en échange de son dévouement, de la mémoire prodigieuse de Robert. comme s'il s'agissait d'un objet matériel, isolable et

transmissible. 'IDÉE est belle, un peu fanatique, borgésienne. La méchanceté avec laquelle le vieillard sépare le jeune homme de sa succulente ? Mattilda pour l'installer chez lui dans la chambre d'amis. lui fait des scènes dès qu'il s'absente, devient de plus en plus évasif quand le malheureux secrétaire insiste pour savoir si le pacte tient toujours, est drôle et inquié-

tante. Elle aurait gagné, ainsi que le roman, à un tour plus sec, quelques pages en moins, un peu de travail encore. Surtout à partir du moment où l'on comprend que le vieux. la perd, justement sa fameuse mémoire; que le narrateur s'est fait rouler, qu'il a perdu sur tous les tableaux, un comble pour un amateur de peinture; qu'il aurait mieux fait de compulser davantage les volumes de Mattilda que les tomes du vieux Robert, car la science de l'amour est une histoire de l'art comme une autre. Mais cet homme est décidément fait pour ne rien retenir. « Moi, je suis comme les gens du dimanche, je rate le présent, alors c'est un jour qui me déprime. » Nous nous souviendrons, en revanche, de Bernard Com-

45 450

T. Come

1 . T. Heat

Company of the c

'A was 1 - 1.1.

34 - 26 2 - 20 - 20

(Walter Bright

Transport of the second

A STATE OF STREET

A Secretary

المقطاسة لتراز

4.0

Same and the same

A for the same

77 m 4

43 2 L

180 mg

1 43 to 18 mg

ing and a

The Maria

A. 44

THE WAY

I digital Billion of

Plant Hazara

La malédiction du pouvoir absolu

Ce qui se passe au pays de la perestroïka : une politique-fiction de Michel Meyer et Michel Tatu

LE FRIRE ROUGE de Michel Meyer et Michel Tatu. Albin-Michel, 300 p., 98 F.

Tont commence le plus ordinairement du monde : un homme en noir gnette par une meurtrière de la tour Tsarskaïa, au Kremlin. Il tient un lance-fusées ASY-57-SP. une arme de 57 mm qu'il a choi-sie parce qu'elle est plus pratique que le puissant SD 44 de 76 mm. L'assassin attend la voiture dens laquelle le mondialement célèbre Guensek, M.S. Gorbatchev, doit entrer an Kremlin.

Avant même d'ouvrir le roman, baptisé « politique fiction » et dont l'action se situe aujourd'hui en Union soviétique, on peut deviner bien des choses. D'abord, qu'on trouvers le Chef, le KGB et

FOORES.

¥44 33

ne blick pass of heigh pass

III , MART AF

A JAMES COMPANY OF THE PARTY OF

7 ./4 R# 4

11.50% | FEE

in the special of

144 1 145 - 144 1 145 - 14 1

AND DESCRIPTIONS OF

Ensuite, la mafia (elle est devenue un ingrédient indispensable). Il y a aussi de l'amour (un peu pas trop, par manque de place). Et surtout on aura droit à des considérations sur le destin du dernier empire qui soit an monde, la Russie, et sur l'énigme du caractère russe. Et lorsqu'on ouvre le roman de Michel Meyer et Michel Tatu, on ne se sent pas lésé : tout y est. Soyons clair, s'il n'y avait dans le livre que ce qui vient d'être décrit, il ne vandrait pas la peine d'en catter. d'en parier. Ce qui ne veut pas dire que ce soit un mauvais roman. Les auteurs nouent - et dénouent - habilement l'intrigue, le lecteur est pris par le destin des héros, du pays. Des surprises l'attendent à chaque page, particuliè-rement à la fin.

L'attentat contre le secrétaire général, que les auteurs - dans la plus pure tradition stalinicine appeient le Guenseit, est le signal d'un putsch : un mysterieux « fière rouge », s'appuyant sur les services de renseignement de l'ar-mée — le GRU, éternel rival du KGB - et sur deux divisions d'élite de la garde - celle de Kan-témir et celle de Taman, - tente. d'investir le Kremlin. L'action se conseil des ministres, l'idéologne ministre de la défense, les memdésense cherchent un moyen de d'antre chose constitue la princi-sauver le régime, discutent et pale thèse des auteurs.

fictifs, il est aisé de reconnaître qu'ils jugent aujourd'hui pratique-

leurs prototypes. C'est, là encore, un trait caractérisque de la « poli-tique fiction ». Le Frère rouge a ceci de particulier que ses auteurs sent à la perfection les biographies des actuels dirigeants soviétiques, leurs points de vue, qu'ils présentent ici noir sur blanc. Dans un tandem comme celui-ci, il est toujours difficile de définir la part qui revient à cha-cun des auteurs. Mais on peut imaginer que Michel Meyer, qui a déjà à son actif un roman de politique-fiction (la Simulation), a pris en charge le côté linéraire du Frère rouge. De même, il ne fait aucun doute que Michel Tatu, « détenteur » d'une extraordinaire banque de données sur l'Union soviétique, a garanti l'authenticité du texte et d'un grand nombre de

Le Frère rouge a, entre autres mérites, celui de montrer, documents à l'appui, que les événo-ments et les déclarations les plus incroyables se révèlent parfaitement vraisemblables : à la fin de l'ouvrage, sont présentés des textes originanz qui ne le cedent en rien aux inventions littéraires les plus fantastiques. Il a suffi de réunir les fragments de trois discours de l'écrivian Iouri Bondarey pour obtenir un manifeste du chauvinisme et de la xénophobie qui paraîtrait pure élucubration s'il n'était bien réel. De la même façon, il suffit de se référer au témoignage authentique du général Zoub, qui, sur ordre de Malen-kov, devait procéder à l'arrestation de Lavrenti Béris, pour admettre la vraisemblance par-faite de l'arrestation d'un des personnages principaux du roman.

D'Ivan le Terrible à Staline

Les conjurés qui fomentent la révolte et s'emparent de l'usées à tête nucléaire s'inspirent des idées slavophiles : ils croient en la mission historique de la Russio - troisième Rome. Il est malaisé de polémiquer avec les auteurs, qui utilisent moins l'histoire comme déroule au sommet du pouvoir : ... une possibilité d'exposer une vérile Gaensek, le président du . table conception historiosophique que comme le moteur de l'action. l'image d'une Russie ne connaisbres du polithuro et du conseil de - sant que la tyrannie et incapable

Menés par le « frère rouge », les De l'autre côté du globe, le pré-sident des États-Unis a réani ses-deux leaders russes : Ivan le Terministres et ses conseillers : tous rible et Joseph Staline. Le premier craignent que les événements de est décrit dans le roman comme Moscou, le renversement du une sorte de tsar russe idéal, le Guensek, ne menent le monde à plus adapté au caractère du peu-la catastrophe. Bien que les per-sonnages qui parlent et agissent à idée, les auteurs du Frère rouge Moscou portent tous des noms considèrent le communisme,

ment mort, comme une légère L'ALENE-SIUL écume passagère sur le puissant

torrent de l'histoire rosse. L'historiosophie des auteurs du roman est incontestablement très vulnérable à la critique. Mais peut-être ne prétendent-ils pas à une analyse en profondeur de l'histoire et de la pensée russes (deux livres seulement sont cités dans les notes à ce propos). Le véritable intérêt du livre, qui en fait un événement dans la littérature (pas seulement de fiction) consacrée à la perestroïka, est le personnage du Guensek, dans lequel il est aisé de reconnaître Mildrall Corbutcher,

Ce portrait retient d'autant plus l'attention que l'un des deux auteurs du Frère rouge, Michel Tatu, a écrit récemment - à l'aube de la perestrolle - une biographie du secrétaire général. Il s'agissait. d'un portrait objectif, mais incontestablement bienveillant, du nouveni leader, dans lequel Michel Tam placait un certain espoir, imaginant qu'il voudrait et pourrait réformer en partie le système. Dans le Frère rouge, nous trouvons un manipulateur cynique et rusé, un acteur fantastique qui trompe habilement tous ceux qui ont affaire à lui. Un leader persuadé que seules les méthodes d'Ivan le Terrible et de Staline lui permettront de détenir le pouvoir absolu, de se débarrasser impitoyablement de tous ses adversaires, potentiels y compris, et de restaurer la puissance de l'empire

Michel Tatu achevait sa biographie de Gorbatchev par ces mots: « Bonne chance quand même! » Le Frère rouge, lui, so termine incontestablement plusieurs tons au-dessous : « Après bien d'autres potentats, il découvrait la malédiction du pouvoir absolu. Dans la mésiance et la solitude, venait de commencer pour lui, désespéré et muet, un horrible dialogue avec le sablier du temps... »

Indiscutablement, le Frère rouge cieux d'apprendre, sous une forme simple et captivante, ce qui se passe au pays de la perestrollea. Le roman n'est pas inutile non plus pour les chefs d'Etat, les hommes politiques, les leaders d'opinion et les chefs religioux occidentaux, appelés à de fréquents contacts avec Mikhali Gorbatchev, Il n'est pas exclu qu'une surprise les attende, celle-ik même qui stupéfie les béros du roman.

Michel Heller

Le poème nomade

L'Arbre-Seul, d'André Velter, un recueil où « la poésie vit d'une aventureuse nécessité (1) »

d'André Velter. Gallimard, 192 p., 98 F.

Après une douzaine de livres de poésie (auxquels s'ajoutent des essais et de nombreux ouvrages à tirage limité), André Velter revient chez Gallimard, l'éditeur de ses débuts. En 1966, à vingt et un ans, il y publiait, avec Serge Santreau, Aisha, un poème sur la guerre d'Algérie, très violent à l'égard de la France de l'époque. Anjourd'hui paraît l'Arbre-Seul, qui, en dépit de ses quelque cent quatre-vingtdix pages, porte sur sa couver-ture « poème », au singulier.

Le singulier est le signe sous lequel il faut placer « l'Arbre-Seul, que les chrétiens nomment l'Arbre-Sec (situé) dans une gran-dissime plaine », « aux confins de la Perse, devers la tramonlane », comme l'explique Murro Polo dans le Livre des merveilles. « Après quelques autres qui laisgèrent ou ne laissèrent pas de traces, ajoute André Velter, Messire Polo franchit de son pas lèger l'ombre du platane miraculeux. Le bout du monde n'existait pas, non plus que la frontière des idées, des doctrines, des chimères. L'Arbre-Sec devint alors emblème de liberté dans le souffle de ceux qui prétendaient résider à leur guise aux quatre coins de l'horizon. » Cenx qu'André Veiter sime par-dessus tout : les nomedes, les voyageus.

Ce livre n'est tans doute pas un aboutissement dans l'œuvre d'un homme de qua-rante-cinq ans. Mais c'est à coup sâr une étape. Il a failu du temps à André Velter pour trouver la simplicité qu'il cherche obstinément, pour en arriver à une poé-sie - « limpide », dit-il - qui veut défier l'exègèse, tout ce qui pour expliquer, éclaireir, rompt les rythmes et tente de débus-quer un sens caché sans voir celui qui s'impose.

« Poème » doit bien s'écrire au singulier, pour qualifier l'Arbre-Seul. Même si la table des matières donne une liste impressignmente de textes (pas tous en vers, pas tous composés dans le même caractère d'imprimerie, et certains en forme de calli-grammes). Car le projet d'André Velter est circulaire et cohérent, bien que jamais clos.

Le poème a été commencé à Paris en 1980, et fini à Paris en 1989, en passant par « Haute Asle-Inde-Chine-Yémen-Petersbourg ». Il débute par trois fragments intitulés « Rester fidèle à l'inconnu », « Pour n'en plus revenir », « L'Arbre-Sec », et se termine par « Rue de l'Arbre-Sec ». Au milieu, tout un parcours qui s'organise autour de deux poles, le départ et l'écriture la poésie : la même exploration de terres inconnues, les deux faces d'un même voyage,

du bord de l'énigme »

Pour André Velter, le départ est tout à la fois une passion et une morale. Il est fasciné par ces « gens de déroute », « qui vont au bout du monde/ pour se voir/ entre quatre horizons ». Il est devenu, en mémoire des « déserteurs » qui « avaient inventé/ la fraiernité de tous les dangers », un de ceux qui « ont depuis l'enfance le goût/des saisons violentes/des fruits qui agacent les dents/des métaphores qui mon-tent à la tête ». Le voyage la poé-sie : on ne saurait, s'agissant d'André Velter, les séparer par un signe de ponctuation

e Poète par le sable allé du pré-sent, par l'envers des traces ». André Velter est de ceux qui lient mémoire et histoire pour mieux les dissocier. L'histoire laisse des actes, la mémoire des traces (« La mémoire a embrassé l'oubli »). Les mots « trace », « empreinte », reviennent souvent dans les textes de Velter. Il adhère probablement à cette phrase de René Char, l'un de ses maîtres : « Un poète doit laisser des traces de son passage, non des preuves. »

Cette mémoire, cette a empreinte de l'absence », ces a traces du bord de l'énigme », ne fondent en rien un discours de la nostalgie, car e il ne fait pas plus clair au fond des ages ». et a entre l'illusion recréée d'hier/et cet acharnement illusoire du présent/ le balancier lacère tous les degrés du doute ». Elles signalent plutôt, comme le dit ailleurs André Velter, une « appartenance à cette vaste migration de la parole qui commence en amont de moi et qui bien après se poursuivra » (2).

« La poésie est fille du Sacré./ Mais fille de mauvaise vie (...). Ce n'est qu'à la mesure du blasphème/que s'éveille l'illusion de la divinité. » La poésic est une force d'ébraniement, elle est tension des contraires, énergie contre la banalisation du monde, car a nous vivons dans le déséquilibre des âges ». Elle peut être « la sorcière », toujours nécessaire. sans cesse perdue et sans cesse retrouvée : « On bâtissait l'instant, on bâtissait d'instinct/ il n'v avait ni durée/ni désastre/et le cours des choses/était une vieille hine/de l'autre côté des forêts. »

Josyane Saviguean

(1) Voir Ce qui murmure de loin, d'André Veiter, avec des illustrations de Ramon Alejandro, éditions Fata Mor-

(2) Entretien d'André Veiter avec Thierry Repard, Aube magazine, p. 37, 1" trimestro 1990, 40 pages, 40 F.

La trahison est-elle un art?

UN ESPION EN EXIL

d'Eric Laurent. Olivier Orban, 312 p., 120 F.

Le roman d'espionnage, dès qu'il eut rompu avec la littératura populairs, est entré dans un univers inorienté où c'est l'absance da lois qui fait loi. D'emblée, les Angio-Saxons se sont sentis à l'aise dans une atmosphère où la vieux couple du Bien et du Mal s'était dissous. Paut-être Graham Greene est-il t'un des premiers explorateurs de ce pays où le juste ne pourra pas plus châtier le malin qu'Achille ne rattrapait la tortue. Et pour une raison simple : I n'y a plus de juste ni de malin, ou plutôt il ne resta que des justes qui sont malins, des malins qui sont justes, das joueurs plus ou moins passion-. nés ou plus ou moins habiles.

Avec son livre Un espion en exil. Eric Laurent ne peut que surprendre. Comment un Français a-t-il pu écrire, avec una tella réussite, un roman qui sa développe tout naturellement dans un paysage littéraire que les Ánglais nous ont habitués à

considérer comme le leur ? D'ail- depuis que l'assassinat a été leurs. Eric Laurent ne prétend pas briser l'envoltement, et ce roman se passe pour une pertie en Angleterre et, ce qui est le plus important, dans l'atmosphère de Cambridge. Il était nécessaire que ses héros

- même si l'action se poursuit dans l'URSS de la perestrolika fusiont anglals, car l'un des resaorts, remarquablement décrit, . du roman repose sur l'existence. d'un système de castes qui n's pas disparu. Le traître, taupe travalidant pour Moscou, a non seulement été élevá à Cambridge, mais encore il s'y trouvait de droit, par la qualité de sa famille.

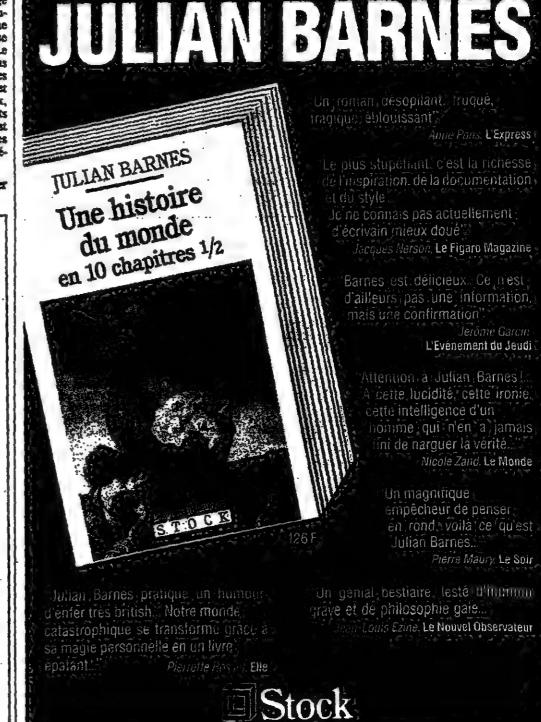
Un exploit dans la duplicité

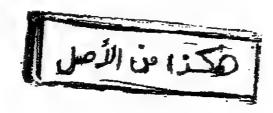
Si, à ses yeux, i n'est pas un traftre, c'est parce qu'il est un pur Anglais, plus conscient qu'aucun autre des valeurs que véhicule la haute société britannique: L'intelligence avec l'ennemi est pour lui un acte d'intelligence, d'humour, la preuve d'une originalité qui est de bon ton depuis que Brummeil en a fait une règle de savoir-vivre,

considéré comme l'un des beaux-arts.

Il ne .. peut qu'éprouver un mépris mêlé de fascination pour David Blair, un des chefs des services secrets britanniques, qui sort fui aussi de Cambridge et dont il est l'ami tout en le trahissant. Bisir transgresse également, il est un virtuose comme cette teupa, mais il reste pius respectueux d'une éthique, en partie perce qu'il est d'une plus modeste origine et qu'il n'est pas assez libre pour savourer l'élégance dans la trahison. Blair voudrait croire en une morale. que la taupe jugerait vulgaire et

Ce livre ressemble à son thème. Eric Laurent a réussi un exploit dans la duplicité, comme ses héros. Il prouve une matrise constante de son écriture qui entraîne le lecteur à participer à l'ambiguité du récit. Nous pouvons le relire sans jamais savoir si nous admirons la réussite d'un romancier de l'action ou d'un





24 Le Monde • Vendredi 11 mai 1990 •••

Enfin publié, le journal d'Henri-Pierre Roché raconte l'histoire de l'étrange trio que forma l'auteur avec Helen et Franz Hessel

CARNETS Les années Jules et Jim, première partie 1920-1921 d'Henri-Pierre Roché. Edition établie par Blandine Masson, Antoine Raybaud et André Dimanche. Annotations de Karin Grund. Avant-propos de François Truffaut. André Dimanche éditeur Distribution Distique. 488 p., 180 F.

Quand Jules et Jim parut, en 1953, on découvrit un jeune écrivain « moderne » de soixante-treize ans, Henri-Pierre Roché, Trois ans après, il publicit Deux Anglaises et le continent. Trois ans encore passés, Roché était mort. Il n'avait pu achever un autre texte, commencé en 1957, qui se serait appelé Victor. « Tandis que

rait de vingt à trente ans. Mais peut-être serait-il plus courageux, et plus guerre, Marie Laurencin (« Flap »), être serait-il plus courageux et plus attachant de bâtir un ensemble sur ma vie sentimentale et « virile », avec mon journal intime? » Ce journal qu'il tint assez régulièrement de 1901 jusqu'à l'avant-veille de sa mort, en avril 1959, qu'il relut en 1930, en 1933-34 et en 1953-54 - recèle toutes les clés de ce personnage extrêmement discret, subtil, intemporel que fut Henri-Pierre Roché, en parlant d'abord et en toute franchise de seue, d'art et de littérature : c'est en effet la qu'il consigna toute sa vie amoureuse, qui fut, essentiellement dans le milieu du Bateau-Lavoir, des plus actives. Roché avait d'ailleurs eu en tête, des le premier mot inscrit, de faire un jour un « roman simple et vivant » en s'aidant de cette « liste » de mil e tre prénoms et noms souvent cryptés : on y retrouve dans les premières années du siècle les deux sœurs anglaises (« Mauve » Jules et Jim reflète ma vie de trente à les deux sœurs anglaises (« Mauve » et aussi les femmes, que le premier quarante ans, Deux sœurs la reflète- et « Nuk », Anne et Muriel dans le écouie et met en confiance, que le

Apollinaire (« Pollop »), Picasso, Leo et Genrude Stein (« Melanctha »), Helène Perdriat (« Reine »), Salmon, Paul Fort, Cravan, Moréas, Max

Jacob, Braque, Derain... Mais, en 1906, Roché - qui est un grand don Juan mince, roux, au visage sec - fit la connaissance du a petit et rond » et doux Franz Hessel (« Glob »), jeune écrivain juif allemand né à Stettin en 1880 ; après dix-huit mois de rencontres quotidiennes dans une période où Roché s'avone « déborde » par ses multiples amours parisiennes, Hessel l'en-traîne à Munich : ils rencontrent Stefan George et quelques-unes de ses étomantes amies de cœur; puis, à Berlin, ils côtoient Altenberg, Keyserling, Schnitzler, dont Roché traduira les œuvres. Pour l'heure, Hessei et lui sont de vrais amis qui partagent tout

second révèle ou exalte : il en va ainsi, sans jalousie ni rivalité, pour Luise Bucking (« Wiesi »), la comtesse Zu Reventiow (« Fabia »), Lotte Pritzel (« Melera »), Marie

> La boxe et les échecs

Roché commence alors à écrire toute une série de nouvelles dont le personnage central est « son » Don Juan: Don Juan au bordel, à l'hos-Juan: Don Juan at le reine, et la monagne, la Ragorne, la Joconde; le taureau, Malgré le refus de la NRF (Gide et Copeau étaient pour, Rivière et Schlamberger courre), de Fasquelle et ceini de Calmann-Lévy, Félix Fénéon publiera ce recueil, en 1921, aux éditions de la Sirène. Imprimé sous le pseudonyme de « Jean Roc », le livre n'antivera jamais jusqu'aux librairies, la maison ayant dejà fait faillite, mais sera proposé par Céard et Descaves au Gon-



Tous les mois, un dossier consacré à un auteur ou à un mouvement

d'idées ; et l'actualité littéraire

MAI 1990 - Nº 277

De Raymond Lulle à Manuel Vazquez Montalban

Un entretien avec Manuel Vazquez Montalban. Barcelone dans l'œuvre d'Eduardo Mendoza, Juan Goytisolo, Juan Marsé. Un dictionnaire des écrivains du siècle. La langue catalans. Barcelons et les écrivains étrangers. La capitale des evant-gardes. Barcelone des années 50 par Michel Déon. Le théâtre, l'architecture et la pein-

Jean Tardieu

Chez votre marchand de journaux : 26 F

OFFRE SPECIALE

6 numéros : 108 F. Cochez sur la liste ci-sprès les numéros que vous ch

- to italia suiourd'hui
- le grand cha Shertock Holmes : le dossie
- Conan Doyle CI Littérature chinoise
- D Category Bataille
- ☐ Stefan Zweig ☐ Proust, les rec du temps peròu
- 🗆 50 ans de poésie □ Le rôle
- des intellectuels D Federico Garcia Lorca O Flaubert et sea héritiers D Écriveins arabes
- co André Breton
- D Les suicidés
- de la littérature de Gilles Deleuze ☐ La Révolution française
- histoire et idéologie ☐ Jorge Luis Borge ☐ Francis Porige
 ☐ Albert Cohen
- g Umberto Eco □ URSS is perestrolita dans les lettres □ L'individualisme

Nom:.... Adresse: Règlement joint par shèque bancaire ou

magazine littéraire

40, rue des Saints-Pères 75007 Paris, Tél. : 45-44-14-51

se résume en un mot : discrétion, Roché fut une sorte d'aventurier, mais aux antipodes des formules Henry de Monfreld ou André Malraux. Ses aventures furent artistiques et sentimentales. Les obiets de son désir furent les femmes, les peintres, les écrivains, les cuitures étrangères. Partout où il s'aventura, il eut un demi-siècle d'avance sur son temps, ce dont cet esprit suprêmement poli ne tira bien entendu aucune gloire particulière ; quand son temps l'eut rejoint, il put enfin sa consacrer à lui-même, et léguer aux générations futures deux des plus beaux livres de la langue fran-

Ce grand Casanova nonchalant

Jules et Jim, Deux Anglaises et le continent sont ainsi comme deux chapitres de la grande histoire d'amour d'un homme qui consacra une bonne part de son énergie à vivre des Intrigues compliquées, l'autre part étant réservée à en cacher le détail à une mère possessive. On peut même se demander si le caractère extrêmement tardif de leur rédaction n'est pas à mettre en rapport avec le « rangement » final de ce grand Casanova nonchalant, désormais marié et père de famille, qui ne pouvait plus les vivre que par la procuration de

Et voità comment la vie d'Hen-Mais ces deux romans témoiri-Pierre Roché fut l'une des plus passionnantes et l'une des mieux gnent aussi de l'importance qu'a remplies de son temps, Simpleprise chez ce jeune Français,

grandi dens un temps de grand chauvinisme, la découverte passionnée, de l'étranger, sous toutes ses formes. Il n'est pas si banal dans cette génération de passer une bonne partie de la première guerre mondiale aux Etats-Unis ou, surtout, de lier, à la veille de celle-ci, des relations étroites avec de jeunes intellecpar Franz Hessel, écrivain juif qui sera l'ami de Walter Benjamin et de Siegfried Kracauer et construira plus tard, avec eux, la théorie du « promeneur » intelligent. Grace à Truffaut, qui se fit l'historiographe de Roché dans un texte peu connu (1), nous avons appris, il y a quelques ennées, que Hessel avait été le modèle de Jules...

Non, ce n'était pas banal, et cels faillit coûter cher à Roché, qui eut l'insigne honneur de passer Deux Semaines à la Concier gerie pendant la bataille de la Marne (2), sur une dénonciation anonyme qui présentait ses accointances germaniques comme le signe patent de ses activités d'espionnage.

Le cornac d'Henri Michaux

Mais cela kii permit aussi d'être l'un des traducteurs et introducteurs de la littérature germanique en France, en particulier de Hermann von Keyserling et d'Arthur Schnitzler, cinquante ans avant que ce demier ne fût à la mode. Bien entendu, et conformément à ses principes de grand curieux étaient d'abord, pour Roché, des

ii n'egit pas autrement en matière de peinture. A l'instar de Félix Fénéan, dont le caractère et la morale offrent doelque ressemblence avec les siens. Roché va avoir comme raison sociale d'être le conseiller-acheteur d'un riche collectionneur américain puis, à la mort de celui-ci, en 1925, d'un rajah indien - mais oul. Pour le reste, on regrette que les histoires de l'art, plus soucieuses des créateurs que des médiateurs, ignorent encore cet homme qui avait été l'amant de Marie Laurencin, ce qui n'est pes grand-chose, mais aussi l'ami de tout ce qui compta entre le douanier Rousseau et Brancusi, le biographe romanesque de Marcel Duchamp (3), l'organisateur de la rencontre Picasso-Gertrude Stein, le comac d'Henri Michaux dans le monde des arts, etc.

Truffaut faisait remarquer que ce que Roché écrivit de Duchamp pouvait s'appliquer à lui-même : « Sa plus belle œuvre est l'emploi de son temps ». Il suffit de relire les quelques pages qu'il a conse-crées à Henri Michaux pour y trouver un autre autoportrait, travers ce qu'il appelait e les an-maux parrains d'Henri Micheux : le blaireau pour le flair, la taupe pour le fouissement et la fuite éperdue, le cheval araba pour le doux galop, le serpent pour le

Le regard que Roché portait sur les artistes était conforme à toute sa démarche à travers la vie.

C'était un regard de sympathie. Et s'il était prévisible qu'un tel esprit, indispensable à son époque, restât inconnu de la plupartde ses contemporaina, il est réconfortant de penser que cet homme qui avait tout misé sur l'emitié a eu le temps de voir un jeune critique de cinéma de cinquante-tois ans son cadet s'amballer pour kil.

Henri-Pierra Roché est mort trop tôt, en 1959, pour voir le tournage de Jules et Jim. Me cette grande ombre a continué de planer sur toute l'œuvre de Truffaut, dont il semble avoir été une sorte de grand-père de substitu-tion. Après Jules et Jim, chefd'œuvre du film de bonheur, it inspirera encore directement son film le plus déchirant, réhabilité depuis peu, les Deux Anglaises et le continent, et, plus indirectement mais de façon très nette, son film to plus sensuel, L'homme qui aimeit les femmes. Ce titre aurait plu à Henri-Pierre Roché, mais, au fond, celui qui lui convensit le mieure était plus simple ancore : l'homme qui aimait les hommes.

Pascal Ory

Sauce .

Film and the sail

Addition of the

Service Control of the Control of th

True to provide

Stra we

Section 19 1

The state of the state of the

The second second

See Land of the second

Seat : 1.

of Page

A se males a

W United and

Contract of the second

Ye was

San Carlotter

I production the

straight they A Section

A REPORT OF THE PARTY. The state of the s

 $t_{n} =_{\varphi_{n} \in \varphi_{n,p}(\gamma_{n})}$

To the same .

The second of th

The same of the

1 2 - R. J. M.

Salate Salate See

S. Balling

A 14 22

More and En agent pr

THE PARTY PL

The same of the sa

12 21 W

 $\int_{\mathbb{R}^n} |f|^2 df$

4 # A .

Start a .

 « Heari-Pierre Roché », para d'abord en allemand, repris en français dans le recaeil le Plaisir des yenc (Editions des Cahiers du cinéma, 1987). (2) Titre de son premier texte, ubié, en 1916, chez Attinger.

(3) Ce troisième roman autobiogra-phique, intitulé Victor, à été édité par les soins de Jean Clair et Danièle Régnier-Bohler (Musée national d'art

oderne, 1977).

La reconquête du réel

d'exilé involontaire en fait un

Soite de la page 21

Cette redécouverte indispensable que la littérature est « pensée du monde », il se peut qu'aujourd'hui le roman n'y suffise pas, maigré l'exemple qu'on peut puiser, et depuis iongtemps, dans ses versions centreuropéennes et latino-américaines. Sans doute parce que la prolifération d'ouvrages médiocres a fait du nom même de roman un pavillon de complaisance sous lequel naviguent bien des marchandises nouteuses.

e Oh, moi, je suls un raté. Le

peu que je sals, je le tiens de

mon professeur, Albert Sorel.

- Que voulez-vous devenir ? me

demanda-t-il. - Oipiomate.

fortune ? - Non. - Pouvez-vous.

avec quelque epparence de légi-

timité, alouter à votre patronyme

un nom célèbre ou illustre ?

- Non. - En bien, renoncez à la

diplomatie. - Mais alors, que dols-le devenir ? - Un curieux.

– Ce n'est pas un métier. – Ce

n'est pas encore un métier. C'en

sera un bientôt. (...) L'avenir est

Cette longue tirade, contraire

aux règles de la cinématographie

classique, tous les cinéphiles la

connaissent. Elle figure dans

Jules et Jim, de François Truf-

faut, et c'est le grand et pudique

Jim qui la prononce, avec la belle voix, un peu lasse, d'Henri Serre.

On sait que ce film célèbre est

étroitement inspiré d'un roman

du même nom, signé Henri-Pierre

Roché. Ce qu'on ignore, en

revanche, c'est que le roman en

question était, au fond, largement

autobiographique. Et c'est donc

ce dialogue entre un professeur

prestigieux de Sciences Po. spé-

cialiste de l'histoire diplomatique,

et l'un de ses élèves qui aura

décidé, au début de ce siècle, du

destin de ce demier. Renonçant

en effet à la diplomatie, « Jim »

résolut de traverser le siècle en

faisant profession de curieux.

aux curieux de profession. »

Avez-vous une grande

il se trouve donc que ces temps-ci, « temps de décomposition des formes anciennes, années fastes pour théoriciens et artistes médiocres » (Kazimierz Brandys, Carnets, p. 53), sur la voie qui mène à la reconquête du sol et du socle de toute littérature, le roman se voit complété et relayé par des textes de proses où la littérature tente de se réapproprier le monde sur un autre

Ce mode est celui du carnet : comme le pratiquent aussi Claude Roy (soir l'article de François Bott) ou Olivier Rolin ou Jean-Loup Trassard (2), pour ne citer que des exemples de livres récemment publiés.

En nous livrant le troisième volume de ses Carnets, Kazimierz Brandys les définit « non comme un journal dans lequel on note au jour le jour des évênements et des réflexions, ou des Mémoires dans lesquels on consigne sa biographie (mais comme), la narration construite et non imaginaire d'une vie »

« Le désordre du monde »

Après avoir exploré dans de nombreux romans les différents modes de la composition littéraire (fiction en première personne, roman par lettres, paro-die, style de différentes époques, etc.), Kazimierz Brandys ne renonce donc pas à la narration : « Je n'ai rien voulu dire, j'ai voulu raconter. Raconter quelque chose que personne avant moi n'avait raconté, raconter pour la première fois » (p. 163). Mais il renonce à la liction : la Pologne, le temps qui passe, « M. », la compagne de sa vie, sont les figures récurrentes qui nourrissent son texte et sa réflexion. En ces temps nouveaux de l'Europe, sa situation

homme « plongé dans le désordre du monde » (p. 21). Sans préjugés, mais « non sans principes », lui pour qui « la culture a remplace la religion » (p. 185), sait aussi que l'écriture « se situe entre la prière et le travail » (p. 163). Son récit retrouve la fonction qu'Aristote assignait au muthos épique et dramatique : corriger la discordance du temps vécu par la concordance de l'œuvre achevée. « Jamais je n'ai èprouvé un désir aussi fort d'une construction claire, logique, ferme. Il n'y a plus beaucoup de tels romans aujourd'hui. Et la supériorité de l'art sur la réalité continue de me

fasciner » (p. 237). La tenue même d'un carnet affirme en effet que l'écriture ne peut pas ne pas avoir à faire avec le « réel »; mais ce réel n'existe que relaté, raconté, pris sous le feu d'un regard, d'une pensée. Les moments vécus n'existent que dans la continuité qui les interprète et leur donne signification; cette continuité n'étant pas celle d'une « vie ». mais celle d'un projet. Autre facon de dire que, dans les carnets, le vie devient destin : « On y apprend non quel homme était leur auteur, mais quel homme il

avait décidé d'être » (p. 53). Si le carnet interroge la littérature dans sa définition et dans ses frontières, il la questionne aussi jusque dans son surgissement. Il est littérature à sa source, à la source même où le vivre devient livre : raconter un événement, décrire un lieu, c'est produire du sens là où il n'y avait que des choses. Il n'est pas une image, un geste ou une action qui ne soit immédiatement time de remords, de souvenirs, d'anticipations, de projets,

Plus profondément encore, il est l'image la plus nue, la plus essentielle de ce que c'est qu'écrire: écrire, c'est faire passer la « vie » de l'expérience à la ohrase. Non anx « mots », mais à la phrase, état minimal de la pensée, machine logique, pre-mier module signifiant, stade premier de la réflexion, modèle primitif de la mise en forme logique de l'existence vécue. Ecrire, c'est rédiger, qui, en latin, veut dire pousser le troupeau, le guider et le ramener. Guider. réduire, transformer : trois onérations qui sont un exercice de la

raison. Guider : donner une direction, un sens; réduire : ramener l'accessoire à l'essentiel, passer du particulier au général, faire surgir les essences de la contingence; transformer: associer, métamorphoser, métaphori-

Mais, par un retournement singulièrement expressif, si l'écriture transporte, déporte, c'est donc qu'elle fait, an cœur même d'une recherche du vrai, l'expérience de la fiction. De la fiction? Sans aucun doute: mais comme facteur de vérité et non comme puissance d'erreur. Le reman est de nouveau possible. Du reste, écrit Kazimierz Brandys: « Ce que je fais dans Caracts consiste à construire une narration avec des situations. descriptions, faits et réflexions. (...) Autrement dit, un roman avec deux héros, un fond historique, des personnages. y

Danièle Sallemere

(2) Olivier Rolin, Voyage en Russle, Quai Vohaire, 1989, Jean-Loup Trassard, Campagna de Russle, Gallimard, 1989,



M Fee

Sales Parks

E PRINTING

TARRES PROME

NA SAME

沒 知识 四月 生色

* POCHUE

98, 198, 17g

I SHOW ME TO SERVE

I long for Manager

Extremely Jane __prof __personal

athere's in banks

WILVER

46.253K BML

II THE REAL PROPERTY.

THE STREET

FARTHER,

AVANA

lee to said

lath E S 15

ter bie fenten

with "carried a

R AN DESCRIPTION

STATES ! WINE

The part of the last of the la

A ST LESS

mara da a

THE PART OF THE PARTY.

The same of the sa

Entre temps, Roché accomplit, en 1908, un voyage à pied et sans bagage vers Venise avec-son ami russe, l'écrivain Michel Semenoff. Début 1909, il reçoit huit années du journal d'une des deux sœurs anglaises : « Je crois que son diary, écrit avec sa franchise et avec le soufest une su junta qu'elle met dedans, est une grande chose. Il faudrait bien chòisir dedans, comme dans le mien. » Il prend des cours de bone avec Dyre Diricks, s'entraîne avec svec Dyre Dinicks, s'entraîne avec Braque et Derain, joue à la pelote basque et aux échecs, retrouve Franz à Rome au terme d'une nouvelle balade avec Séménoff, as journe en Grèce toujours avec Hessel, et commence à travailler pour le juriste et collectionneur John Quinn: « Ma tâche était de lui signaler les tableaux expertionnels et d'acheter pour ha les tableaux difficiles. »

En 1913, Roché organise avec lui, dans une caseme de New York, la suremière exposition internationale

première exposition internationale d'art contemporain. The Armory Show, pour laquelle il sélectionne dont Nu descendant un escalier, qui divise violemment l'orinion américame. Mais la vie est douce encore pour Henri-Pierre Roché, qui anne et travalle soit à Paris, out à Bedin, Minnich, New-York, jusqu'en cette année noire de 1914 : Hessel se marie avec Helen Grund, jeune semme peintre d'une grande beauté blonde, renconarée à Paris deux ans plus tôt; ils partent pour l'Allemagne et font un enfant ; « Nuk », l'Anglaise, se case avec im homme esti-mable; la guerre commence; Roché, réformé pour faiblesse physique, est-nommé auxiliaire. Il devient chroniqueur au Temps, grâce à l'appui de

Pierre Mille. Mais ses relations privilégiées avec des intellectuels et artistes affernands ini valent d'être démoncé et sans autre forme de procès; mis en prison : il écrit alors Deux semaines à la Conciergerie pendant la bataille de la Marne, qu'il publiera en 1916. Mais d'est aussi le temps d'une nesvosité grandissante, d'une certaine dispersion mondaine, d'une curiosité dispesson mondante, d'une cintoste érotique frénétique, que favorise l'absence des autres homanes, qui meurent dans la hour des tranchées. Puis en hovembre 1916, Roché est précipitamment envoyé aux Etais-luis pour y traduité un rapport sur la situation des industries françaises. la situation des industries françaises pendant la guerre il n'a que le temps de donner à un ami 100 francs pour acheter « n'importe quel Modigliani ».

La volonté fantasque

d'Helen Quand il sera de retour, trente; plus tard - après avoir fait la issance de celui qui deviendra son ami des années américaines, Marcel Duchamp (« Totor »), de Gaston Gallimard, de Jacques Copean, de Pani Reynaud, - il trou-vera à côté du Pontrait de Mox Jacob la informate de ses 100 francs...
Roché, cependant, fait des allers retours entre New-York et Paris, continue de tenir son journal et note encore, en septembre 1919, son d'écrire un jour sa vie d'après ses carnets, « comme Casa-nova, mais dans un autre esprit ».

Après sept années d'éloignement, Franz Hessel invite Roché à venir séjourner chez ini : c'est pendant cet été glorieux de 1920, dans un chalet caché au cœur de la forêt de Hoben-schaftlarn, près de Munich, que se none l'amour qui donnera naissance, plus de treate ans plus tard, à l'elliptique Jules et Jim, et qui est anjour-d'insi intimement révélé, soixante dix d'un intimement réveit, somme din ans après les faits, par la publication du journal tenu alors par Roché (1): lui (« Jim ») et la femme (« Kathe ») de son meilleur ami (« Jules ») s'ai-ment. C'est peu dire : tous deux, tous trois ont conscience de vivre, dans mes temeranence imique d'actes. dans une transparence unique d'actes et de sentiments; une relation passionnelle intense mélant leurs nouvenux désirs aux anciennes souf-fiances. Helen Hessel, qui a déjà eu

deux enfants (2), décide : « Divorcer Franz Epouser Pierre [Roché]. Disorcer Pierre, Remarier Franz. » Et tien ne se fera autrement que selon la volonté fantasque d'Helen, qui souhaite un fils de Roché, puis non, puis oui, puis finalement non.

Ce n'était pourtant pas sans hésita tion qu'Henri-Pierre avait accepté Fidée de l'enfant, songeant à la plus constante de ses maîtresses pariiennes, surnommée dans le journal « Mno » ou « 17 », qui, depuis dixsept ans précisément, ne hii avait donné que de la douceur sans rien demander en échange. Mass Heien domine toutes les autres femmes de la vie de Roché, avec son caractère violent, altier, son intelligence libre, sa culture instinctive, son sens artistique. Tous trois - le mari, l'amant et la maîtresse - lisent ensemble les mêmes livres : Frend, Weininger, Wedekind, Clandel, Kassner... Toos trois écrivent: Hessel prépare Alter Mann, Helen écrit son journal - le Tagebach (3), - qu'elle échange avec celu d'Henn-Pierre Roché (le Diary). Hessel-Jules commente alors sereinement, : « Si vous écriviez tous les deux, séparément et à fond, votre histoire, chacien avec son point de vue, cela feruit une crorre singulière (4). » Le se clôt le premier volume publié de l'hyperréaliste journal de Roché.

Mais leurs amours croisées renaissent à Paris en 1925, en 1928, puis se déchirent définitivement en 1934 : par respect pour la rupture décidée per sa femme, Franz choisit de ne plus jamais revoir son ami Roché, qui lui fut certainement plus doux que cette compagne au-dessus de ses forces de combat. Il mourra, en 1941, à Sanary, après ancorquitté in extremis l'Allemagne national-socia-les et avoir été interné au camp des Milles, près d'Aix-en-Provence. Et Roché, réfugié à Dieulefit, où il donne pour vivre des leçons de français, d'échecs et de gymnastique, ne l'apprendra que deux sus plus tard,



... et Henri-Pierre Roché (Jim), l'auteur de Jules et Jim.

poser « Le Livre », dont il avait déjà préparé la table des matières en 1936 : « J'écris décidément Jules et Jim, où Franz joue le premier rôle. »

En 1946, Gaston Gallimard lui fait signer un contrat. En 1952, Roché se plaint doucement de n'être toujours pas édité. En 1953, Jules et Jim publié, il reçoit le soutien enthousiaste de Jacques Laurent dans la Parisienne et le prix Claire Belon - un panier d'huîtres. Et Roché de replonger dans son journal - e lecture passionnante où je vais voir défiler ma vie, et tâcher d'y voir Pannée où il se mettra com à com- clair, et qui me récompense de l'effort

parfois considérable que je fis d'écrire ces carnets » — et d'en tirer un « supplément éventuel pour Jules et Jim », mais aussi la matière des Deux Anglaises et le continent et de Victor.

Truffaut vint, qui aima Roché de son vivant et le servit après sa mort, réalisant Jules et Jim avec une grâce intangible en 1961 et les Deux Anglaises et le continent plus âprement en 1971, dans le même temps où il faisait dactylographier une partie des 330 carnets et cahiers

Dans cet immense journal que les éditions André Dimanche one entrepris de publier par périodes, Henri-Pierre Roché, se situant psychologiquement entre Casanova et Freud, définissait en 1922 la place de cette cervre à venir qu'il ne cessa de nourrir du plus intime de sa vie même : « J'écris comme Stendhal pour l'avenir, pour quand on traitera les choses sexuelles à la bunière et quand on parlera de sexe sur un sexe comme d'une joue sur une joue, avec toutes les muances que ces choses comportent, chaque situation étant toujours unique, sentimentalement et sensuellement >

Claire Panihan

(1) Un denxième volume sera bientôt

consacré aux Armées des deux Argénises. (2) L'un d'entre eux, Stéphane Heard, jona un grand sole dans la Résistance française.

(3) Le journal qu'a tenn Heien Hessel en 1920 a été retrouvé et sera également public, accompagné de la correspondance entre Hélen, Franz Hessel et Henni-Pierre Roché, par les ditions André Dimenche, à l'automne 1990.

(4) Extrait de Jules et Jim.

Autres ouvrages de Henri-Pierre Roché: Jules et Jim. Editions Gallimard, 1953. Collection « Folio ». Les Deux Anglaises et le continent. Editions Gallimard, 1956. Collection « Folio ».

n La revue Impressions du Sud consure une partie de son numero du printemps 1990 à Henri-Pierre Roché (Liber/Impressions du Sud, 17, rue Gaston-de-Saporta, 13100 Aix-en-Provence).

□ L'histoire de Jules, Jim et Kathe sera restituée, à partir de leurs textes respectifs, sur France-Culture, du 21 mai au la juin (18 heures à 18 h 30). Adaptation de Blandine Masson, réalisation de Jacques Taroni.

Green et Breton à New-York

L'EXPATRIÉ,

de Julien Green. Seuil, 550 p., 149 F.

Jules Romains se poseit la question: un grand écrivain, un Viginient très grand, a-t-il jamais tenu son journal, sauf par exception et sans suite ? li pensait que le journal inume était la consolation des littérateurs trop conscients de leurs faiblesses et jouent complaisamment avec l'évi-dence de leur ratage. Et il ajourait ceci : « Je ne crois pas que je journal érigé en système, et pratiqué avec endurcissement, puisse aller sans au moins une petite trace de lischeté, ni une petite dose de ran-

വ്വാദ. 🔰 On serait tenté de donner raison à Jules Romains s'il n'y avait le Journal de Julien Green ; depuis plus de soixante ans, il le tient avec la régularité d'un métronome, ce qui est déjà miraculeux, mais ce qui est bien plus miraculeux encore, c'est qu'on ne s'en lasse

Avec l'Expatrié, voici donc un nouveau volume qui couvre les années 1984-1990, « Le monde, chère Agnès, est une étrange chose », oul, c'est bien Molière qui figure en exergue ; Green n'a rien perdu de sa capacité d'étonnement et moins encore de son humour. Il collectionne les bons mots et ne résiste pas au plaisir de raproduire celui de Churchill suquel une femme en rage avait dit : « Si J'étais votre épouse, je mettrais de l'arsenic dans votre cafá, » « Madame, répondit Churchill, si l'étais votre mari, je le boirais. » Les faits divers aussi retiennent son attention. Ainsi, ce médecin sadique atteint du sida qui endort ses patientes et leur communique son mai. « Schadenfreude » (1), commente Green, Le mot est faible.

S'il est beaucoup question du sida dans ce journal et de la disparition d'amis proches, notam-

ment celle de Robert de Saint-Jean, l'actualité politique occupe également de nombrauses pages. Green y apparaît comme un écri-vain passionné par son époque et toujours prêt à s'engager, comme il le fit d'ailleurs durant la seconde guerre mondiale. Un des passages les plus savoureux de ses carnets est celui où il reconte comment, à New-York, en 1943, il réalisalt avec André Breton des émissions de propagande pour les Alliés.

Breton admirait Green, ce qui laissait ce dernier d'autant plus perplexe qu'il n'ignorait pas son aversion pour tout ce qui était catholique. Il finit par comprendie que si Breton lui avait offert son amitié, c'est qu'il le considérait, et avec quelle pers-picacité, comme un écrivain susréaliste parfait parce que totale-ment guidé par son inconscient.

En revanche, Green, qui avait lu Nacja, y trouvait certas de l'intelligence, mais non l'hallucination qu'il espérait toujours rencontrer dans un vrai roman. Il préférerait, sans même l'avoir ouvert, le Dis-cours sur le peu de réalité. Le titre à lui seul lui suffisait ; « là, nous étions d'accord ». Le monde m'apparaissait, ajoute Green, et c'est l'une des grandes constantes de sa vie, « comme une hallucination qu'on prenait pour le réel ». Peut-être est-ce cette perception si aigué de l'étrange et de l'invisible qui donne à son journal ce partum d'éternité, comme si un délicieux fantôme mălait au quotidien le plus trivial quelques signes de l'au-delà.

Roland Jaccard

(1) Joie prise au malheur d'antroi.

D Outre la réédition des « Pays lointains » dans la collection Points-roman, le Seuil reprend, en édition revue et augmentée, le volume de la collection « Ecrivains de toujours » que Robert de Saint-Jean et Luc Estang avaient consacré à Green en 1967.

Hessel, le paysan de Berlin

Lp 6 janvier 1941; six mols sprès avoir été libéré du camp d'internement des Milles, non Join d'Aix-en-Provence, Franz Hessel s'éteignait, à l'âge de soixante at un ans, à Sanary, où il repose depuis en un dernier exil. « Il mourut comme il avait vécu, sans rien posséder, doucement, sans se plaindre et sans lutter », d Heien, la femme dont il avait dû divorcer en 1936 - après vingt ans d'une vie peu commune pour qu'elle puisse continuer à écrire dans la presse elle-mande ; ce qui lui aurait été Interdit avec un man d'origine

Juive. Désespérément optimiste, Franz Hessel croyalt que le nazisme serait une paremhèse vite refermée dans l'histoire de l'Allemagne. Aussi attendit-il 1938 pour quitter Berlin, la ville qu'il erpentait comme un mystère chaque jour renouvelé. Franz Hessel aimeit d'ailleurs tout autant Paris at ne pouvait supporter d'être privé de l'une ou de l'autre métropole. Selon Ernst von Salomon, e il vivait de Paris et de Berlin comme on vit des deux poumons, c'est là qu'il se sentait chez kri. (...) Une violente nostalgie kui faisait quitter Berlin pour Paris et une non moins violente nostalgie lui faisait regagner Berlin ». Dans un récit, constitué de

quatre lettres à un ami (Pariser

man dang di manggan di 1945 di manggan di ma

Romanze, « Romance parisienne ») et qui fut écrit pendant le premier conflit mondial, Franz Hessel exprime son horreur de la guerre et sa nostalgie des années de bohème à Paris, pendant lesquelles il avait fréquenté Paul Fort, André Salmon, Guillaume Apollinaire, Max Jacob et Picasso.

Les romans et les essais de Franz Hes réédités en Aliemagne fédérale, où l'on radécouvra cet écrivain qui, comme l'a joliment écrit Jean-Michel Palmier, e sut faire de la flånerie philosophique un véritable genre littéraire » (1). Proche collaborateur de l'éditeur Rowohlt, Franz Hessel convainquit calui-cl d'éditer, en quarante-quatre volumes, La Comédia humaine de Balzac, et il traduisit, lui-même, en allemand Stendhal, Baudelaire, Marcel Arland, Julien Green, Jules Romains, Albert Cohen et A l'ombre des jeunes filles en flour.

« Cela me pareît significatif pour toute mon existence que je me sois endormi, enfant, au seuil du monde », écrivait cet homme atrange, comme pour expliquer son peu de goût pour la réussite et l'ambition.

Pierre Drachline

(1) In « Le Flaneur de Berlin », préface à Promenades dans Berlin de Franz Hessei (Presses universitaires de Grenoble, 1989).



PYGMALION/GERARD WATELET

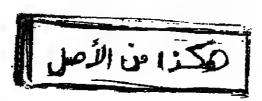


Claude Duneton Prix des Libraires

Rires d'homme entre deux pluies

roman

GRASSET



Mémoires de l'empire

Longtemps bannie de nos mémoires, la guerre d'Algérie paraît susciter de nouveau l'intérêt. Avec elle, d'autres épisodes de la colonisation reviennent à la surface. Plusieurs livres témoignent de ce retour de l'empire français dans la conscience collective. Le temps est-il venu pour la France d'assumer ce passé qu'elle aurait aimé plus glorieux ? Deux initiatives, parmi d'autres, le suggèrent : un colloque de l'Institut d'histoire du temps présent et la collection « l'Aventure coloniale de la France ». Les Etats-Unis, on le sait, ne craignent pas de regarder en face la guerre du Vietnam. Stanley Hoffmann expose quelques-unes des raisons qui expliquent la différence d'attitude des Français et des Américains à l'égard de leurs guerres coloniales.



La fin d'une amnésie?

Pour que la guerre d'Algérie entre enfin dans l'histoire nationale, pour que le temps des colonies cesse d'être un tabou dans la France d'aujourd'hui, il faut essayer de comprendre ce qui s'est passé

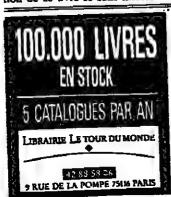
LA GUERRE D'ALGÉRIE ET LES FRANÇAIS

sous la direction de Jean-Pierre Rioux, Fayard, 700 p., 160 F. L'EMPIRE EMBRASÉ 1946-1962, de Jean Planchais, Denoël, 444 p., 240 F.

A la différence de la guerre du Victnam, qui continue de susciter aux Etats-Unis, à travers livres et films, un intérêt passionné, la guerre d'Algérie demeure en France un sujet dont on parle peu. Des écrivains, des cinéastes s'y sont certes intéressés; mais leurs œuvres n'ont pas eu assez de retentissement pour ouvrir un débat national. Plutôt que d'affronter le choc d'un passe encore proche, la France, pourtant si avide en d'autres circonstances de commémorations en tout genre, préfère apparemment jeter un voile pudique sur ces événements considérés comme inassimilables par la conscience col-lective. Pourquoi ce silence gêné, pourquoi ces troubles de mémoire?

L'ouvrage collectif consacré à la Guerre d'Algérie et les Français sous la direction de Jean-Pierre Rioux, et issu d'un colloque organisé en décembre 1988 à Paris par l'Institut d'histoire du temps présent, apporte à ces questions quelques réponses. Car il ne suffit pas de rappeler que cette guerre fut une « sale » guerre, qui laissa à l'opinion française un goût trop amer pour qu'elle ait vraiment envie de s'y replonger. D'autres trauma-, es ont déchiré la nation depuis un siècle, de l'affaire Dreyfus à la deuxième guerre mondiale, et leur souvenir s'est bei et bien inscrit dans la mémoire des Français. Il faut donc aller plus loin et se demander pourquoi la France refuse d'assumer cette phase particulière de son histoire.

Pour tenter de résoudre cette énigme, les cinquante-cinq historiens qui ont contribué à la rédaction de ce livre se sont intéressés



non pas aux événements euxmêmes, mais à la façon dont ils ont été perçus à l'époque par les Français et dont ils continuent de l'être aujourd'hui. Premier enseignement de cette vaste enquête : à considérer, parmi d'autres sources, l'évolution des sondages d'opinion entre 1954 et 1963, on s'apercoit que la majorité des Français n'était pas aussi attachée qu'on l'a cru parfois au maintien de l'Algérie dans la République française et qu'elle a consenti assez vite à son indépendance, sans doute parce que, comme l'observe Jean-Pierre Rioux, la France n'avait jamais fait de la colonisation « un projet collectif à large surface sociale, idéologi-

D'où son acquiescement passif à la décolonisation. « Le peuple de France (...) accepta, sans illusion comme sans drame de conscience collectif, la disparition de l'Algérie comme province » (Charles-Robert Ageron). Soucieux de se débarrasser de sa responsabilité, il s'en remit avec une sorte de lâche soulagement à l'autorité du général de Gaulle « Les citoyens français, dans l'incapacité de résoudre le pro-blème algérien par la loi républicaine, se sont résignés à confier leur avenir et celui de l'Algérie à un souverain thaumaturge » (Michel

Des blessures mal cicatrisées

Deuxième enseignement : ceux qui, à un titre ou à un autre, se sont trouvés engagés dans la lutte ont rencontré autour d'eux beaucoup d'indifférence et d'incompré hension. Ce fut le cas des appelés du contingent : le témoignage d'Armand Frémont, aujourd hui recteur de l'Académie de Grenoble, qui fit partie de cette « génération des djebels », confirme éloquemment que la phipart de ces jeunes gens, quoique disciplinés, détestaient cette uerre dont le sens leur échappait et que, loin de se sentir soutenus, ils constituaient, comme l'a écrit Philippe Labro dans son roman les Feux mal éteints, « une multitude de solitudes ».

De même, les intellectuels qui, à Paris, manifestaient ou pétitionnaient, et qui en ont souvent été marqués pour le reste de leur vie, ne representaient qu'une minorité active, dont il n'est pas sûr, selon Jean-François Sirinelli, que les « oscillations » aient été « au diapason des pulsions du corps civique ». Quant aux partis politiques, ils ne sont guère parvenus à mobiliser

leurs sympathisants : si le PC, sclon Jean-Jacques Becker, était favorable à l'indépendance de l'Algérie, « ce combat n'était pas pour lui fondamental »; et la SFIO de Guy Mollet, divisée, incertaine et pour finir discréditée, ne maîtrisait pas la situation, même si son secrétaire général, à en croire Marc Dadonn. mérite mieux que le souvenir qu'il

La guerre d'Algérie a pris fin en 1962. Près de trente ans plus tard, ces mémoires éparses, celles de ces minorités que la guerre a touchées profondément et souvent douloureusement, demeurent vives, alors que celle de la nation semble éteinte. « Dès lors que la guerre n'a pas posé à la communauté une réelle question d'identité, souligne Jean-Pierre Rioux, son souvenir s'est réfugié dans des groupes particulièrement affectés par elle, sans pouvoir convaincre une communauté sortie indemne de l'épreuve, et qui campe dans son mutisme, du n-fondé d'une ambition mémo-

coexistence entre l'amnésie collective d'un peuple qui refuse de se souvenir et les passions encore chaudes de ceux qui ne veulent pas oublier. Car si la communauté garde le silence, c'est par crainte de rouvrir des blessures mal cicatrisées, et si celles-ci ne se referment pas, c'est parce qu'elles sont trop immergées « dans les réminiscences, les nostalgies ou les fantasmes des « années noires » pour accéder à la sérénité d'une « mémoire collective constituée et autocélébrée ». Comment sortir de ce cercle, sinon par « un travail du deuil préalable chez l'ensemble des Français » qui rendra enfin légitime la remémoration de la guerre d'Algérie ?

La difficulté vient de cette

Les derniers soubresauts des colonies

Le temps est-il donc venu pour les « mémoires éclatées » de la guerre d'Algérie de « rejoindre le cours de la mémoire nationale »? Les auteurs le pensent. Le débat sur l'immigration et la nationalité peut paradoxalement y aider. La recherche historique, pour sa part, s'efforce d'y concourir.

Les cinq volumes parus de l'Aventure coloniale de la France, sous la direction de Bernard Lauzanne, participent de cette volonté de considérer avec lucidité un passé souvent mai connu et presque toujours mai accepté afin de lui donner sa juste place dans l'histoire vivante des Français. Il ne s'agit

pas de justifier a posteriori la colonisation française ni de la décrier par principe, mais de dire ce qu'elle fut, d'en rappeler les hauts faits autant que les points noirs, de mesurer les responsabilités de cha-

L'Empire embrasé, de Jean Planchais, qui clôt la série (1), raconte, de 1946 à 1962, les derniers sousants des colonies françaises, de l'Indochine à l'Algérie, en passant par le Maroc, la Tunisie, l'Afrique poire, Madagascar. Précis et documenté, le récit prend le pas sur le

L'auteur, qui a suivi de près les évenements comme journaliste au Monde et qui a conmi personnellement la plupart de leurs protago-nistes, ne défend pas une thèse contre une autre, même si in fine il affirme que « la décolonisation était nécessaire » et que « psychologiquement et politiquement les temps étaient venus pour la France de se retirer de ses possessions d'outremer ». Il se contente d'exposer les dans leur complexité, leur brutalité aussi, leur obscurité parfois, de reconstituer le fil des intrigues, des manœuvres, des complots, de faire vivre les personnages en montrant aussi bien leurs forces que leurs faiblesses et leurs erreurs.

La colonisation, explique sobrement Jean Planchais, a été « un bref passage de l'Histoire », et la décolonisation dans son ensemble, si elle a passionné les milieux direc tement intéressés, « n'a pas suscité de débats qui eussent touché le grand public ». On comprend que le souvenir de l'empire français reste vague et lointain, maigré les déchirures de l'Indochine et surtout de l'Afrique du Nord. Mais si l'ère coloniale s'acheva, comme le rappelle l'auteur, par « la reconnais-sance, bon gré mal gré, de l'Autre », il est important que cette « idée nouvelle » ne soit pas perdue, qu'elle demeure dans les esprits. Pour qu'elle devienne une dimension de la conscience collective, il faut donc revenir à ces années d'embrasement qui mêlent inextricablement en France les effets de la guerre froide entre l'Est et l'Ouest, ceux des querelles internes de la IV République et ceux de la révolte du tiers monde.

Cela commence par l'Indochine. Au lendemain de l'occupation japonaise, l'amiral Thierry d'Argentieu reçoit pour mission de « rétablir la souveraineté française dans les territoires de l'Union indochinoise ». Dix ans plus tard, après une succession de négociations manquées, de fausses victoires et de vraies

défaites, le corps expéditionnaire abandonnait le terrain. Vingt mille Français, onze mille légionnaires, quinze mille Africains, quarantecinq mille Indochinois seront morts pour défendre en vain un empire vermoulu. Dans l'antre camp, les chiffres seront de trois à quatre fois

Des morts, il y en aura beaucoup d'autres, même à l'occasion des « indépendances négociées » d'Afrique : au Maroc, quand des émentes éclateront à Casablanca en 1952 ou quand, en 1955, la tournée de Gilbert Grandval, nouveau résident général, entraînera des troubles graves à Marrabech et à Meknès : en Tunisie, où Sfax en 1947, le cap Bon en 1952 et, bien sûr, Bizerte en 1961 seront le théâtre d'affrontements sangiants ; au Cameroun, où la guerilla fera trois mille victimes ; à Madagascar, où périront plusieurs dizaines de milliers d'insurgés.

chais, provoquera la mort de quelone deux cents mille personnes; dont de vingt mille à vingt-cinq mille soldats français. An total, la décolonisation aura été meutrière. Du « glas de la Toussaint » en 1954 au « délire » de l'OAS en 1 1962. l'épreuve algérienne aura été la plus rude, celle qui aura laisse chez les Français le plus de traces. Elle aura brisé bien des certitudes indues, révélé bien des vérités douloureuses. Les Français ont choisi le plus souvent l'oubli, le resoulement. Vient le moment où le refoulé fait

L'Algérie, enfin, scion Jean Plan-

Thomas Ferenczi

ant 1871-1936, 2 - Marjoreb, Iria tin, Denoti, 569 p., 240 F.

Autres parutions

 La Guerre d'Algèrie, d'Yves Courrière, Laffont, coll. « Bouquins », 2 vol., 950 p. et 1 202 p.; chaque volume : 120 F. - Réédition de la « somme » d'Yves Courrière, publiée pour la première fois chez Fayard de 1968 à 1972, premier récit détaillé des évènements écrit comme un grand reportage

par un journaliste de talent. • La Guerre d'Algèrie, de Pierre Le Goyet, Perrin, 502 p., 160 F. — Par un colonel qui servit en Algèrie de 1958 à 1961 avant de diriger la section des archives contempo-raines, pris celle des études du ser-vice historique de l'armée. Un récit détaillé des évènements qui estime qu'a à plus ou moins longue échèance l'indépendance était inévitable » mais que « le véritable vainqueur de la guerre d'Algérie, c'est le

· Salan, d'Alain Gandy, Perrin, 438 p., 145 F. – Première biogra-phie de celui qui fut commandant en chef en Indochine et en Algérie avant d'être condamné à la réclusion perpétuelle pour sa participa-tion au putsch de 1961 et à l'OAS puis gracié en 1968. Par un ancien militaire qui ne cache pas son admiration pour son héros.

· Singulièrement libre, entretiens entre Raoul Girardet et Pierre Assouline, Perrin, 227 p. 115 F. - Historien, auteur de l'Idée coloniale en France 1871-1962 (1972), Raoul Girardet, qui fut avant la guerre militant de l'Action française, puis résistant et déporté sous l'Occupation, s'est engagé

pour la défense de l'Algérie francaise au point d'être associé à la préparation du putsch d'Alger puis à l'action de l'OAS. Il retrace ici son itinéraire intellectuel et politi-

• La France coloniale. Retour à l'Hexagone, de Pierre Montagnon, Pygmalion/Gérard Watelet, 504 p., 149 F. – Deuxième volume d'une histoire de la colonisation francaise écrite par un saint-cyrien qui a publié en 1984 un livre sur la guerre d'Algérie, dont il fut l'un des acteurs, qui juge « positif » pour la France le « bilan global » de la colonisation.

• Les Hautes Plaines, de Geneviève Schurer, Le Pré aux Clercs, 394 p., 120 F. - La vie quotidienne des premiers colons d'Algérie à travers l'histoire de Marie, institu-trice venue de Suisse au milieu du XIX- siècle pour s'installer dans la région de Sétif. Par une journalistic pied-noir qui s'est penchée sur les archives de sa famille.

 L'honneur est sauf. Officier et prêtre en Algérie, d'Alain Maillard de la Morandais, Le Seuil, 367 p. 120 F (en librairie à partir du 23 mai). - Témoignage d'un prêtre appelé à servir en Algérie de 1960 1961 et confronté au problème

• France-Algérie : les blessures de l'histoire, dossier de la revue Esprit, mai 1990 (2º 161, 170 F). avec des articles de Rachid Mimouni, Mohand Hamoumou, Paul Thibaud et une table ronde sur « le Maghreb à l'heure curo-

Diffe St. Level at Rough beide bei Stelle Samuel \$ \$ 105, \$ \$ 1 S ≧adiora (, AND DESCRIPTION 1 - 3000 Sept. 1 and the second 2.版と、42.00m Salarada est and the State in the The Brownians

Magan, Johns

The in the sale

Se William

A Section

14)

district to

Maria .

443 Salar Salar

Re man

See to prove Parente Sa Section 15 Section 15 THE RESIDENCE State (1 Mart Bell 22343 MAL SON Fillers : 13 tla 🏰 🕷 निवास केंद्र अर्थ केंद्र LANGETTE MINE Company of the last September 1988 B Section 1. Idea 1. an inge na 3 36 Ft 31.51 The section 15 A .:

4 Jr 1805 , 245 Trans. an par witch this ماد جاز بهج tale and a E & Car.

.

de la solution finale.

la trace écrite du massacre des déportés

assassinés dans les chambres à gaz.

RÉVISION

C'est parce que l'aventure indochinoise est la seule tragédie civile des Etats-Unis depuis la guerre de Sécession qu'elle obsède toujours les Américains

Par Stanley Hoffmann

Dans le beau livre issu du col-loque de l'Institut d'histoire du temps présent sur la Guerre d'Al-gérie et les Français, Jean-Pierre Rioux parle d'une « guerre sans mémoire nationale»; ce drame sanglant qui dura huit ans figure, dans un sondage, « loin derrière les deux guerres mondiales... et loin derrière mai 68 ». Au contraire, aux Etats-Unis, la guerre du Vietnam, qui dura huit ans elle aussi, n'a pas cessé d'ali-menter les controverses, de pro-voquer des films et des romans, d'opposer les défenseurs et les nciateurs de l'intervention américaine, de conforter les tenants du déclin de l'empire américain, d'obséder la mémoire des anciens combattants et des anciens réfractaires. Elle a brisé bien des amitiés qui ne s'en sont

Pourquoi ce contraste (bien plus frappant encore si, au lieu de la guerre d'Algérie, ou traitait de la guerre française en Indochine)? On aurait pu s'attendre à deux mémoires assez semblaà deux mémoires assez sembla-bles – soit par leur douloureuse intensité, puisque, dans les deux cas, les affrontements furent pas-sionnés et le résultat désastreux, soit par la victoire d'un certain apaisement, dans la mesure où, comme le montre Rioux, la France profonde fut beaucoup moins touchés que la classe poli-tique et les intellectuels, et où l'Amérique profonde fut souvent l'Amérique profonde fut souvent bemeoup plus spectatrics qu'en-gagée. Dans les deux cas, le sou-tien initial à la politique du gou-tien initial à la politique du gouvernement — la guerre plutôt que la négociation et le renoncement — fut massif, le désenchantement progressif, la division profonde, et, dans les deux cas, il y avait des raisons nobles et sérieuses pour soutenir les thèses antago-

44

(A)

244

医网络中枢 经工作 排充機管

敬敬 おうけいかい寄せ

ember herritis structure has de-

Applications to the first to the first

res a granta la lacentar.

HERETE THE THE THE PERSON THE P.

Brack part 12 to 180,00 of the

Avenue de la comp

San San San San

-

""一句本篇。

THE SE

COUNTY TORKS

April 12

4.5^{-4.5}

Harris of the contract to Charles of the care of the dealers.

On surait, en fait, pu s'atten-dre aust à l'inverse du constat actuel. Après tout, c'est en France que le public manque fort souvent de confiance à l'égard des dirigeants, et c'est donc en France qu'en aurait du voir mettre en cause, pendant des années, les illusions, maniqu-lations et dissimulations des polificiens qui entraînèrent dans une guerre eans espoir un pays trop crédule. Or c'est aux Etats-Unit que co réquisitoire, depuis quinze ans, hante les gouvernants. C'est aux Etats-Unit, pays des officiers ritourne une les des officiers-citoyens, que les militaires multiplient les livres qui expliquent comment ils auraient gagné la guerre si le pouvoir ne leur avait pas lié les mains par pusillanimité, et non pas en France, pays des mili-taires déchirés (depuis 1940) et souvent hostiles au régime en

Comment expliquer ce para-doxe? On peut, tout au plus, fournir des éléments de réponse. L'envoi du contingent en Algérie a, en quelque sorte, implique dans la guerre de larges couches

représentatives de la jeunesse française; aux Etats-Unis, la conscription a fait doublement scandale : parce que cette guerre à des miliers de kilomètres a des militers de kindmetres n'était pas une guerre déclarée (après tout, l'Algérie, aux yeux des Français de 1954, faisait partie de la Français de 1954, faisait partie de la Français des moines des trausilleurs des moines nesse des travailleurs, des moins knopés, des minorités, qui fut envoyée dans les rizières : la jeu-nesse universitaire fut largement épargnée (d'où, en partie, sa mauvaise conscience, à l'origine de bien des mouvements de protestation).

Anti-impérialisme et antiracisme

De plus, les Etats-Unis ont toujours vu s'affronter les cham-pions d'un impérialisme déguisé en mission libératrice et démoen mission noeratrice et deno-cratique et des anti-impérialistes sûrs d'eux-mêmes, indignés par le contraste entre l'idéologie libérale et progressiste dominante et des pratiques souvent peu différentes de celles des « colonia-listes » européens, si mal vus aux Etats-Unis, même par les hérauts de l'expansion améri-

Cette tradition anti-impéria-liste, qui a freiné l'expansion au début du siècle, est aussi vigou-reusement antiraciste. Elle a été rudement réveillée par la guerre du Vietnam, qu'elle a interprétée non comme une lutte pour la défense du « monde libre » contre le communisme, mais comme une tragique intervention vouée à l'échec dans une guerre de libération nationale, comme une nouvelle tentative de domination par les Blancs et (après Hiroshima) comme une seconde démonstration, par les Améri-cains, de leur mépris pour les

En France, il y cut certes des anticolonialistes de grand renom et de haute conscience, mais les amis de Guy Mollet croyalent encore fermement à la mission civilisatrice et émancipatrice de la France face à l'obscurantisme du nationalisme arabe, et les arguments anticoloniaux et antiracistes restorent largement l'apanago des « chers intellec-

Antre facteur, non négligeajournalisme d'investigation agressif, dérangeant, non respec-tueux, qui produisit au fil des ans des chefs-d'œuvre sur la guerre du Vietnam, et l'absence d'un journalisme d'enquêtes inquisitrices en France, Mais, à mon avis, c'est dans les enchaînements de l'histoire contemporaine qu'il faut chercher l'élément d'explication

Au vingtième siècle, le drame qui n'a pas fini de hanter la émoire - et la conscience nationale française (drame si

profond que, pendant des années après sa fin, on put croire à une sorte d'anesthésie collective, mais, peu à peu, les sensations, les souvenirs, les doutes et les debats sont revenus et n'ont plus cessé), c'est évidemment l'Occu-pation, la division du pays en pétainistes, collaborateurs, résispétainistes, collaborateurs, résis-tant et attentistes. Ce fut le drame franco-français par excel-lence: si douloureux que, lors-que survint la guerre d'Algérie, le pays n'était pas prêt à se jeter une deuxième fois dans une qua-cionnes civiles.

si-guerre civile, Les déchirements sur la torture, sur le meutre, sur le choix des allégeances avaient déjà fait l'objet de pièces de théâtre et de romans au lendemain de la Libération. Curieusement, dans la mesure où les tourments de la guerre d'Algérie provoquèrent, par la suite, des remontées de par le sante, des remontées de souvenirs et de remords, ce fut sur les années noires — je pense au cinéma — alors que, sur l'Al-gérie, l'engourdissement a per-sisté.

Or, aux Etats-Unis, il n'y avait pas eu de tragédie civile (au sens de guerre civile) depuis la guerre de Sécession. Pour les Américains, la seconde guerre mondiale fut la guerre juste par excellence, et la guerre froide en fut une autre. Certes, l'entrée dans la première guerre mondiale avait laissé des souvenirs mitigés, et la réaction contre la mitigés, et la réaction contre la croisade wilsonienne préfigurait par certains côtés ce qui allait devenir l'amertume scandalisée contre l'intervention au Viet-nam, mais à une échelle bien moindre.

De Ganile, Mendès et Nixon

Pour les écrivains, les cinéastes, les auteurs dramatiques américains, il n'y avait plus eu de grands thèmes politiques depnis les années 30, au temps du New Deal et de l'antifascisme. La seconde guerre mondiale, l'anti-communisme étaient des sujets d'autosatisfaction : peu dramatid'autosatisfaction: peu dramati-ques. Le Vietnam permit enfin d'explorer la (mauvaise) conscience nationale. En France, on n'avait fait que cela, entre le début des années 30 et l'après-guerre. On le fit de nouveau, et fort ardemment, entre 1954 et 1962. Après, la fatigue l'em-porta... jusqu'en 1968.

Mai 1968, en France, fut d'un tout autre ordre : le langage était celui de la politique, d'où le malentendu ; en fait il, s'agissait de « vivre autrement ». Le seul rapport avec la politique réelle fut l'opposition à... la guerre américaine au Vietnam, alors qu'en Amérique le mouvement de protestation des jeunes et la révolte des Noirs furent directement lies à cette guerre ; Martin Luther King rendit ce lien expli-

Dernier facteur : le leadership

(à défenseurs de la langue francaise, trouvez-nous done un mot adéquat !). Une des raisons pour lesquelles les Français, peu fiers des résultats de huit ans de guerre en Indochine, puis en Algérie, ne se confondirent pas en récriminations fut le talent de Pierre Mendès France et le génie de Charles de Gaulle.

Le premier sut donner à un dégagement en catastrophe l'allure d'une course héroïque contre la montre ; le second transforma une tragédie collective et internationale en tragédie cornélienne centrée sur les épreuves du héros, et sut détourner les Français de la morosité ou de la dépression, après Evian et la débâcie de l'été 1962, par une politique mondiale spectaculaire. (Certes, de Gaulle avait cherché à en faire autant en 1944-1945, mais la France profonde savait bien que la « victoire » de 1945 ne pouvait effacer les humiliations multiples de 1940-1944: de Gaulle pouvait faire « comme si », pour lui rendre sa confiance en elle-même et sa volonté de rénovation, mais elle n'en savait pas moins la vérité...)

Les Américains n'eurent pas cette chance. Nixon, tant prisé en France, n'avait - c'est le moins qu'on puisse dire - ni la poésie épique ni la sincérité intègre qu'il aurait fallu pour faire « passer » la défaite au Vietnam, et, dès que la guerre américaine fut finie, il se livra à ses démons, et ce fut le « Watergate ». L'honnête Ford, au pouvoir quand le Sud-Vietnam tomba, n'était pas à la hauteur. Les hommes d'Etat comptent.

 Stanley Hoffmann est président du Centre d'études européennes de l'université Harvard et professeur civilisation française.

Point de départ de l'AFFAIRE FAURISSON, le Journal du docteur Kremer, médecin SS d'Auschwitz, est édité ici dans son intégralité, et livre a l'historien

Maxime Strainberg

Les yeux du témoin et le regard du borgne

l'Héstoire face au révisionnisme

L'histoire à vif

212 pages 110 F

Réponse à Faurisson

colloque organisé par

la Fondation Auschwitz. Coll. Passages 400 pages 150 F

d'historiens issu d'un

Paru également au Cerf :

DE L'HISTOIRE

et génocides nazis

Ouvrage collectif

Totalitarismes, crimes,

Même si vous né lisez qu'un seul recueil de nouvelles dans l'année :



Jacques Bens Nouvelles désenchantées

GONCOURT DE LA NOUVELLE 1990

Collection "Mots" dirigée par Paul Fournel

Seghers

Souvenirs de Saïgon

L'INNOCENCE PERDUE de Neil Sheehan Seuil, 662 p., 140 F.

Ancien correspondant de l'agence UPI puis du New York Times, Neil Sheehan raconte, à travers l'itinéraire personnel du colonel John Paul Vann, qui fut l'un des acteurs du conflit, « la première guerre « négative » de l'histoire de l'Amérique ». Accueill avec enthousissme aux Etats-Unis per le public commè par la presse, gratifié de récom-penses aussi prestigieuses que le National Book Award en 1988 et le prix Pulitzer en 1989 (1), son livre est un bon exemple de l'abondance et souvent stimulenta production culturelle consacrée outre-Atlantique à la guerre du Vietnam. Mais il permet aussi de mieux comprendre pourquoi les Américains ne cessent de s'interroger sur cette douloureuse aventure, dont ils n'ont pas fini de raviver le sou-

C'est qu'elle fut pour eux, à en croire l'auteur, l'occasion d'une violente prise de conscience :

ses dirigeants pouvaient faire malgré aux le malheur des peuples et son armés se fourvoyet dans des combats sans lasue. « Les plus jeunes officiers de la seconde guerre mondiele, devenus maintanant les généraux des années 60, étaient tellement habitués à vaincre qu'ils ne pouvalent imaginer de perdre », écrit Neil Sheehan, qui constate que leur avauglement était largement

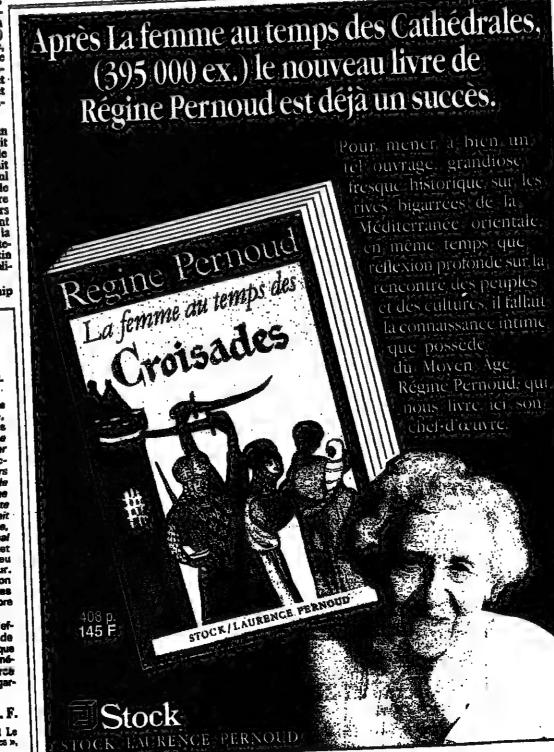
partagé par leurs competriotes. Les plus lucides d'entre eux, comme ce John Paul Venn qui, avant tout autre, avait mis en garde ses supérieurs contre l'engrenage de l'échec ou comme les journalistes - dont Devid Halberstam, correspondant du New York Times - qu'il avait gagnés à sa cause, na remettaient pas en question l'engagement améri-

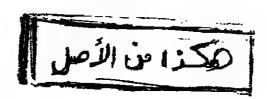
« La génération de David Halberstam, celle des années 50 marquées par la confrontation capitale de la « guerre froide », fut la dernière à affronter le monde avec naiveté. Elle devait perdre son innocence dans la guerre et prendre conscience

D'origine modeste comme Vann, Heiberstem avait gardé, comme lui, toute confiance dans ie e système » américain. e Une société qui offrait à un grossier cul-terreux une position respec-table dans le corps des officiers de son armée et au petit-fils de colporteurs juifs émigrés, une éducation à Harvard et un poste au New York Times ne pouvait être que foncièrement bonne, incapable de propager le mai dans d'autres pays. » L'un et l'autre devalent peu à peu s'apercevoir de leur erreur. L'opinion publique allait à son tour en être bouleversée. Les Etats-Unis n'en sont pas encore tout-à-fait revenus.

Le recit de Neil Sheehan a l'efficacité des films d'action de Hollywood, en même temps que la probité des enquêtes à l'américeine. Il montre avec lorce comment une nation peut regardet son passé en face.

(1) Lire l'article de Bertrand Le Gendre dans « le Monde des livres », da 7 avril 1989.





La Casbah d'Alger,

et le site créa la ville



par André Ravéreau préface de Mostefa Lacheraf, photographies de Manuelle Roche. Voici enfin un livre d'architecte sur ce lieu inoui suspendu entre ciel et mer. Relié toile sous iaquette. 33 dessins et 155 photographies noir et couleurs. 240 pages, 340 F.

Le M'Zab, une leçon d'architecture

par André Ravéreau, préface de Hassan Fathy. photographies de Manuelle Roche. Au Sahara, mille ans d'une architecture exemplaire. 128 illustrations noir et couleurs. Broché, 288 pages. 298 F.

L'art de l'Islam

Langage et signification. Par Titus Burckhardt. Une synthèse magistrale et une initiation. 100 photographies en couleur de Roland Michaud. Broché, 312 pages. 298 F.

En librairie, dans les grands magasins, chez l'Editeur 1 et 3, rue Feutrier, 75018 Paris. Tél. (1) 42.55.35.23



Le Monde PUBLICITÉ LITTÉRAIRE

Renseignements: 45-55-91-82, poste 4356 LA SYNCOPE philosophie du ravise

de Catherine Clément. Grasset, coll. « Figures », 452 p., 130 F.

'EST net: la philosophie française est divisée entre fourmis et cigales. Les premières sont très spécialisées. Abritées et contrôlées par d'éminentes institutions, elles amassent références et notes en bas de page. Les ouvrages qu'elles bâtissent sont lourds et pointus. On aurait tort de les croire dépourvus d'innovations, mais l'audience du public est souvent le moindre de leurs soucis. Les cigales, au contraire, aiment à se faire entendre. Elles donnent volontiers dans la guérilla médiatique, les essais de circonstance et la turbulence des avant-gardes. Imprévoyantes et imprévisibles, elles sont capables du pire comme du meilieur.

Cette division n'est pas récente ni propre à la France. C'est toutefois dans notre culture qu'elle semble avoir pris, ces dernières décennies, la forme d'une opposition de plus en plus tranchée. De solides mépris mutuels se sont aiguisés : les fourmis chercheuses tiennent les essayistes pour des saltimbanques, les cigales considèrent les besogneux du savoir comme de tristes sires. Bien sûr, il faudrait nuancer. Mais cette fable simplette, si on la poursuivait un peu, pourrait servir à interpréter de larges pans de l'évolution de la pensée française au vinetième siècle. Elle est à l'arrière-plan d'une singulière « crispation » de notre vie intellectuelle, dommageable aux lecteurs comme à la pensée. Notre täche n'est pas d'entamer

de telles analyses. Si nous jetions de loin en loin quelques passerelles sur ces fossés, ce serait déjà beaucoup. Ce furent souvent des ouvrages ardus, issus de fourmilières savantes, que nous avons tenté de faire connaître à des cercles plus larges. Cette fois, c'est un essai grand Dublic jargon, où se révèle, sous la drolerie du style, une authentique philosophie en route vers de nouvelles aventures de pensée.

CE livre inattendu a quelque chose d'étrange et de dérangeant. Insolent et vif, il étourdit à force de pétiller. Tant de vivacité irritera les grincheux, qui n'y verront qu'esbroufe. Pourtant, sous cette plume badine, qui virevolte de Bataille à Kierkegaard, ou de Nietzsche à Ramakrishna, se profilent, de scène en scène, de vrais

Il est vrai que Catherine Clément tient de la fourmi et de la cigale. Cette normalienne agrégée, qui fut dès vingt-deux ans l'assis-tante de Vladimir Jankélévitch à la Sorbonne, a aussi dirigé les pages culturelles du Matin, exploré l'opéra, écrit quelques romans, avant de travailler au Quai d'Orsay et de vivre à présent à New-Delhi, sensible à l'Inde et rationaliste en diable. Entre autres. Un parcours syncopé.

Bizarre thème, la syncope. Curieux terme, d'abord. Il appartient bien sur au vocabulaire médical, du moins celui en usage naguère. La pâmoison n'appartient plus à la commune panoplie des jeunes filles, et l'évanouisse-ment se dénomme aujourd'hui coliapsus ou, pis, drop-syndrom. Mais il est aussi question de syncope dans la danse, quand le mouvement se suspend, insistant sur l'arrêt, avant de renaître.

En musique, elle donne naissance au rythme à partir du dés-équilibre d'une dissonance, en PHILOSOPHIES par Roger-Pol Droit



Dansez

prolongeant l'accent d'un temps faible à un temps fort. Le même mot, chez les grammairiens, désigne ces raccourcis de la langue e qui nous font dire « m'sicur » ou « p'tit ». Voilà qui fait beaucoup, et peut-être désor-

Qu'y a-i-il donc de commun entre un sujet qui a perdu connaissance, une danseuse un instant immobile, un dispositif rythmique et un bout de mot manquant? Catherine Clément fait de cette devinette philosophique le point de départ de sa réflexion. La première réponse pent se résumer ainsi : à chaque fois qu'il y a « syncope », un fragment du temps est dérobé. Une absence advient soudain. Elle brise brusquement, par surprise, la série bien ordonnée d'un cours habituel du monde. Arrêt, Suspens. Un accident du temps engendre un court-circuit dans la durée. Dans cette éclipse a lieu ce que la philosophe appelle un « ravissement », c'est-à-dire un rapt, un enlèvement, une disparition, mais aussi une extase, un transport, un enchantement,

La place singulière occupée par le terme de « syncope » à la croisée de plusieurs domaines en apparence dissemblables sert simplement de tremplin à des sauts plus périlleux. Catherine Clément tente d'approcher, par mille gestes divers et convergents; les situations de fugue où nous nous absentons de nous-même, à la fois bienheureux de cette délivrance obscure et bien en peine, après coup, de dire où nous étions.

Quand se fracture la belle continuité de notre individu, quand on

est « hors de soi », quand la suite monotone des heures se trouve subitement trouée de nuit - voilà qui l'intéresse. Certains de ces moments demeurent des exceptions. La plupart d'entre nous traversent généralement l'existence sans connaître d'évanouissements, de crises d'épilepsie ni de transports mystiques, sans parler de la

transe, voire de la folie. Mais qui oserait se prétendre à l'abri d'un coup de foudre, d'une dépression, on de cette extase qu'engendre la musique ? Après un orgasme, après l'ivresse d'une danse, d'un fou rire ou d'un alcool, après un rêve simplement, qui d'entre nous ne revient à sor, comme on dit si bien, avec le sentiment de ne savoir guère d'où il revient ni dans quel ailleurs il. avait disparu?

L'auteur ne prétend pas y voir clair dans ce noir. Mais elle insiste sur la fréquence et sur la force de ces intervalles nocturnes où notre moi s'annule, s'estompe ou s'affaisse. En jouant sur les mots offerts par l'époque, on dira qu'elle compose une apologie de l'interruption involontaire de conscience.

ES philosophes détestent cela, affirme Catherine Clément. Ils veillent à ce que le temps soit en ordre, la conscience claire, et le sujet fermement assuré de soi. Ce qui les dépossède d'eux-mêmes, ils préferent l'oublier et n'en parlent que peu. Le démon de Socrate, la nuit de Descartes ou la contraction dépressive de Hegel à Francfort restent généralement au placard.

Quelques chapitres se divertissent à les en sortir. D'autres souli-

gnent qu'il est des philosophes différents, ceux de l'Inde, pour qui la dissolution systématique du sujet - une « syncope » sans limites et sans retour - fut de longue date la tâche majeure et l'horizon de toutes les visées théoriques et pratiques. A l'individu supposé réel et sans faille qu'on trouve au cœur de la tradition enropéenne, il conviendrait donc d'opposer massivement l'espoir constant de l'Inde de parvenir à la dissipation réglée de cette existence illusour

the state of the s

Toutefois, ne cherchons pas dans la Syncope un traité de philosophie comparée. Ni simplement de malicieux pieds de nez à Descartes ou à Kant. L'ultime enjeu de cet essai est autre, Il s'agit en fait de l'art de vivre - seul, et ensemble. Rien de moins. Reprenons. Notre époque écarte ou réprime ces phases d'absences et ces voyages ailleurs, ne voyant plus que de tous ces « temps morts » naissent la vie et l'amour. D'autres cultures ont su en gérer les ressources, mais la modernité les pourchasse, les traite médicalement, bref, les maltraite. La règle est d'être efficace, calculable, performant : un coup de foudre jamais n'abolira le mar-

to bald To

The Same of

125 J. M.S.

AND THE PARTY

20¹⁰ 17030 60

The right of

1. 2

Francisco State 5

A ROBERT CONTRACTOR

and the state of t

29 7 mm 2 63

general and a

man of the state of the

Light Charles West

27 F. R. W. St. S.

Total Control of the Control of the

20.00 4600 504

2 2. in the co

Carlotte Balletin Carlotte

世界上のfree on 16g

AMERICAN SERVE C

· 11 强。 安全运输

 $(2-3)\xi_1, \quad \xi_1=1, \ \forall \, \tau_1=-1, \xi_2$

And so when

Latter and a Committee of

∛ឃានាធ្លាក្រ

to the fact that the same

The Addition Profession

2012 - 201-201

古 部 一 一

THE RESERVE AND ADDRESS AND

Tell mine rest in

Company organiza

4.15 (m)

· Taran per, por

Committee and the

 $\mathcal{F} := \mathcal{H}^{\alpha} \times \mathbb{R}^{-\alpha} \times \mathbb{R}^{\alpha}$

医原物 化二烷

22, 200 to 5 or 5

Henry man

المستخطئة المساع الان

S E(2) 1 1/2

SER SERVICE

Tour Land

A months of the

I was distributed in

E the same

M(0.)= - (1).

THE PERSON NAMED IN

THE PARTY OF

Mr. Lorens

Was Bare

B 4

3 G. . E 44

THE : 178 1 :

The same

aleach 4

315 B'SLS 1

Storia Ligar

12 STR 1 195 F

23 Ellin 4 . 1

E THE RESIDENCE

--- 371e*4

Contre cette sotte option du « tout rationnel », contre la puissance grossière de l'activisme à tout crin, Catherine Clément défend, en l'illustrant de maintes images, la formidable énergie créatrice que recèlent ces piages de faiblesse où l'on perd connaissance. Il est vrai qu'il n'y a guère d'artiste qui ne trouve l'origine de sa fécondité dans quelque épisode d'effondrement du moi. Il en va de même, jusqu'à un certain point, en politique. Voyez Gandhi (1), par exemple, pour entreyoir ce qu'a d'invincible le dessaisissement, et quelle puis-sance confère l'abandon de soi.

CE que suggère finalement ce livre, c'est que vivre revient à savoir « passer ». Non pas comme le temps des horloges, uniformément et à mesure. Passer, de sevrages en deuils, d'un âge et d'un amour à l'autre. Il y faut des crises, et de ces tunnels où une vieille identité se défait pour laisser une nouvelle advenir.

Les dispositifs qui accompagnent ces passages où l'on se décompose pour mieux continuer sont aufant de « syncopes ». Jusqu'au moment où il faudra bien sur... passer, c'est-à-dire moutir. Mais la encore le ravissement des « syncopes », en anticipant la mort, en la mimant, voire en la frôlant, vise à la conjurer. Ce flirt avec la mort, nous l'avions oublié, est une condition de la vie.

 S'être ému et amusé n'empêche pas quelques regrets. Dans le tour-billon de références et de citations qui emportent les chapitres, il est dommage qu'à propos de la musique Schopenhauer, le philosophe qui en a le mieux parlé, fasse défaut. Il est surtout fâcheux que la philosophie occidentale soit trop simplement envisagée comme une « haine du sauvage » et une « répression nommée sagesse ». L'analyse est gagné en force et en finesse en prenant en compte ce que notre héritage philosophique compte de relations explicites à l'extase, de Plotin à Schelling, pour ne citer que deux grands noms.

Ou'importe. Ce n'est pas un livre d'études rassises. Sa lecture devrait laisser beaucoup d'entre nous ravis, et quelques-uns dépi-tés - mais aul indifférent.

(1) Voir Gandhi, athlète de la liberté, de Catherine Clément, Gallimard, coil. « Découverte », 1987.

GILBERT BRUSTLEIN



Après le massacre de Chateaubriant, le général de Caulle avait déclaré à Radio-Londres : Parce que de courageux garçons ont tué un officier allemand... »

L'un de ces « courageux garçons », survivant par miracles, révèle la vic et les combats difficiles au jour le jour de l'un des tout premiers groupes de jeunes résistants armés et formés par la Jeunesse communiste à Paris, en juillet 1941. Toute la vérité sur les coups de seu de Barbès et de Nantes.

> Un document historique! PRIX: 145 F

Distribué par Distique - En vente en librairies.

- LA VIE DU LIVRE -LIVRES D'HISTOIRE ACHAT-VENTE POLONAIS LIBRAIRIE et livres français sur la Pologne PAGES D'HISTOIRE Europe de l'Est 8, rue Bréa, 75006 PARIS (1) 43-54-43-61 Catalogues sur demande LIBELLA CATALOGUES MENSUELS 12, rue Szint-Louis-en-l'Ne, PARIS-4º Service de recherche de livres : 43-26-51-09 m d'histoire épuisés

El ZORRO DE ARRIBA Y EL ZORRO DE ABAJO

de José Maria Arguedas, Edition espagnole (Pérou) coordonnée par Eve-Marie Fell. « Archivos ». Centre de recherches latino-américaines de Paris X; 200, avenue de la République, 92000 Nanterre.

ÉLOGE DE LA MARATRE de Mario Vargas Llosa traduit de l'espagnol (Pérou) par Albert Bensoussan, Gallimard, 228 p., 115 F.

L'URTIME DÉMÉNAGEMENT DE FELIPE CARILLO

LEGAL TO LANCE TO STATE

5.45%

in the g

A TRANSPORT OF THE PARTY OF

AIVIE OULVE

d'Alfredo Bryce-Echenique. Traduit de l'espagnol (Pérou) par Jean-Marie Saint-Lu. Presses de la Renaissance, 226 p, 120 F.



Le 30 novembre 1969, le grand romancier péruvien José Maria. Arguedas prépare à l'intention de son éditeur le manuscrit de son son editaur le manuscu de dernier livre, El zorro de artha y el zorro de abajo. Le roman n'est pas tont à fait achevé mais Arguedas est pressé de l'envoyer : le lendemain, dans son bureau de l'université agraire de Lima, Arguedas se tire deux balles dans la tête. Il a cinquanto-huit ans ; il meurt deux jours plus tard.

La collection « Archivos » cette superbe entreprise éditoriale internationale qui s'est donné pour but de publier, dans des éditions critiques entrêmement soignées, les grandes œuvres de la littérature du VV. XX siècle d'Amérique latine et des Caraïbes (« le Monde des livres », du 5 mai 1989) — propose aujourd'hui, sous la direction d'Eve-Marie Fell, une version complète et remarquablement éclairée des « Zorros » de Arguedas dont on attend avec impatience la traduction en franimpatience la traduction en tran-cais : de l'œuvre considérable de l'écrivain de la sierra n'ont été tra-duits, chez Gallimard, que deux livres, les Fleuves profonds et Tous sangs mêlés, à la fin des années 60.

Bilingue, parlant aussi bien le quechua que l'espagnol, Arguedas avait été, jusqu'à son dernier livre, l'écrivain du ruralisme péruvien, des légendes indiennes, de la civilisation orale. Les « Zorros » nous entrefagnet dans un autre assace. entraînent dans un autre espace, encore naissant, celui d'un port industriel, Chimbota, dont on site à dire qu'il annonce une lité nouveile, un développement, l'annonce d'une antre vie, tant l'image qu'il donne est associée à la décrépitude, à la misère, à la corruption et à la pourriture, phy-siques, morales et intellectuelles.

Ce n'est pas une société en transformation que décrit Arguedas, même pas une société en crise, mais un monde paroxystique, en état d'explosion et de décomposition permanentes : une planète convulsionnaire d'où toute raison a été chassée.

Le dernier roman de Mario Vargas Llosa, Eloge de la marâtre, témoigne également de la déréliotion péruvienne. Mais il le fait de manière péruvienne, c'est-à-dire paradoxale et perverse. Autrefois lorsqu'il écrivait et militait à

gauche, Vargas Llosa parlait de la folie et de la tragédie de son pays en mélant andacieusement la réa-lité et les mythes, la brutalité de

Il a pris aujourd'hui le risque d'entrer de plain-pied dans l'histoire de son pays : candidat des conservateurs à la présidence de la République, il a visité chacun des villages de cette nation dévastée, en guerre perpétuelle contre elle-même, lancée dans une vertisirente aventure d'autodestrucgineuse aventure d'autodestruction. Mais son Eloge de la marâtre racoute, dans un décor unique et clos, les amours d'un très jeune garçon et de sa belle-mère, et, en contrepoint, quelques promenades luxuricuses autour d'œuvres qui appartiennent à la culture picturale européenne, de l'Annonciation de Fra Angelico à la Diane au bain de

Provocation? Pur plaisir d'es-thète? Affirmation d'un fossé, décidément infranchissable, qui séparerait l'artiste Vargas Llosa de l'homme politique? Il y a sans doute de tout cela dans les choix affichés par l'Eloge de la martire : une lettre de rusture décimales. une lettre de rupture, désinvolte et ironique, à la théorie sartrienne de l'engagement.

Mais la réalité que Vargas chasse à grands coups de balai par la porte s'engouffre pous toutes les fenêtres de son boudoir libertin Excine du jeu, l'histoire et la société se vengent en se faisant obsessions toutes aussi gouvernées par le paroxysme et la perversion, la confusion de toutes les valeurs et le mensonge de tous les discours que l'est le Pérou actuel. Dans leur

Alfredo Bryce Echenique, des-

Phistoire et la sensualité des êtres, la violence des rapports humains et l'humour lucide de la raison.

La « vie exagérée »

fantasmes, délires maniaques et appétit maladif de jouir d'euxmêmes, dans leur égoisme forcené d'esthètes, dans leur quête furieuse du bonheur, les personnages de l'Eloge de la marûtre ne font que réinventer un érotisme mortellement décadent, une danse de mort. Vargas l'artiste ne croit pas une seconde aux visions d'avenir que trace Vargas politicien.

cendant d'une grande et riche

I" Salon

Mario Vargas Llosa en campagne

famille péruvienne, a choisi, lui, il

y a plus de vingt ans, d'échapper à cette marmite infernale qu'est le

Pérou. D'échapper à sa classe,

d'échapper aux poisons enivrants

de cette culture si brutale et si raf-

finée où la raison elle-même parle

le langage de l'absurde. Se sentant métèque chez lui, il a préféré vivre

ailleurs, à l'étranger, sa condition de métèque, de Péruvien errant. Il

a raconté son existence de déraciné

par excès de racines dans ces mer-

veilleux romans d'ivresse et de

romantisme à la dynamite que sont Julius (1), la vie exagérée de Martin Romana (2) ou L'homme

qui parlait d'Octavia de Cadix (3).

même veine de l'autobiographie

drolatique et déchirante. On y

trouve, comme dans l'Eloge de la

marâtre, un couple amoureux

qu'un enfant cherche à faire explo-

ser. Mais cette fois le jeune garçon,

Eusébia qui pourrait apporter enfin au beau-père narrateur la sérénité et la tendresse si elle n'était pas qu'une servante et si les rapports de classe ne parvenaient pas à corrompre les rapports amoureux. En Europe comme au Pérou, dans une famille comme dans une société.

Mais l'ultime Déménagement de Felipe Carillo n'a rien d'une fable érotique. C'est une tragi-comédie construite autour de la recherche éperdue du bonheur, de l'intelligence et de la beauté. Bryce-Echenique s'y maintient sans cesse dans les tons du suraigu, de l'excessif, de la « vie exagérée », mais par le bonheur de cette écriture emportée, toujours inattendue, subtile et maîtrisée jusque dans ses emportements les plus extravagants, nous ne cessons jamais de saisir la vérité de sa pensée et de ses senti-

Qu'il utilise la farce, l'humour dévastateur, la digression métaphysique à la Laurence Sterne, la parodie ou la satire sociale, ou encore qu'il place, à l'arrière-plan de son récit, une trame mélancolique et ironique, une sorte de rideau de fond pour son théâtre intime, fait de citations mélancoliques de chansons populaires latino-américaines, Bryce-Echenique ne cesse jamais de nous émouvoir. de nous dire que le paroxysme n'est pas, pour un écrivain péru-vien, une manière de dire la réalité, mais la couleur de la réalité L'ultime Déménagement de Felipe Carillo appartient à cette elle-même

Pierre Lepape

(I) Calman-Levy. (2) Luncau-Ascot, 1983. (3) Luneau-Ascot, 1985.

n Signalons également l'essai Bastioncito, s'ingénie à éliminer lo d'une universitaire, Marie-Made-leine Gladieu, sur Maria Vargas beau-père pour rester seul avec sa mère à laquelle il voue un amour Llosa, qui vient de paraître aux éditions L'Harmattan (160 p., possessif et sensuel. Un quatrième personnage intervient, une belie servante mulatresso prenommés 85 F).

La maison et le monde

LA MAISON D'EXIL de M. F. Farzaneh.

Traduit du persan par l'auteur avec la collaboration de Jane Sctrick. Phébus, 215 p., 108 F.

Comme son compatriote et ami Sadeq Hedayat (1), comme Poe et Hoffmann sous la filiation desquels il se place, l'écrivain iranien M. F. Farzaneh, né à Téhéran en 1929, propose avec la Maison d'exil un roman entre rêve et réa-Ité, entre sommeil et veille, entre raison et folie.

L'histoire, banale, pourrait servir de trame à un bon - ou un mauvais - roman psychologique : un homme achète une maison dans une région désertique pour se retirer et faire le point sur sa vie. Mais pour Farzaneh, pour son nerrateur, Manoucher, « le rêve est une seconde vie (2) ».

La maison change d'aspect, les pièces se transforment, des escaliers apparaissent et disparaissent, les fantômes des ancêtres de Manoucher l'interpellent. Elle est le lieu où les souvenirs et les fantaemes se mêlent. Elle fascine le narrateur et le perd. Elle est refuge mais aussi prison : « J'avais trouvé refuge, à l'écart, dans une maison minable, sans porte ni fenêtre, et je m'en contentais. (...) Ainsi, me disals-je, je serai à l'abri des santiments ignobles des envieux, de la islousie des prétendus amis. (...) J'avais renié jusqu'à mes ambitions de jeunes mes illusions, et j'étais prêt à me complaire dans ma solitude, dans mon obscurité. Mais alors, pourquoi n'arrivais-je pas à vivre en

La plongée onirique dans ses racines ne réuseit pes à lui faire

oublier le monde qui l'entoure, qui l'agresse en prenant des figures de cauchemer. Tout autour de la maison, il y a l'histoire d'un pays qui se déchire, l'Iran. « Des foules d'hommes de noir vêtus marchent en cortège funèbre. » La révolution islamique embrase son pays et Manoucher s'en aperçoit

Autour de la maison, le paysage est devenu un champ de bataille où des hommes combattent pour un chameau, symbole dérisoire de la guerre Iran-Irak et de toutes les guerres. Enrôlé malgré lui dans le conflit, Manoucher s'aperçoit qu'il est entouré d'enfants prêts à mourir en martyrs, comme ces enfants sacrifiés à la

Que peut faire Manoucher? Que peut faire Farzaneh, en exil, loin de son pays livré au fanatisme ? Un fanatisme qu'il exècre de même que l'exécraient Sadeq Hedayat et Omar Khayyam, ce poète persan du onzième siècle, mathématicien, astronome et grand buyeur devant l'Eternel, que l'on retrouve dans la Maison d'axid sous les traits d'un épicier qui donne des quatrains à ses

Comme eux Farzaneh choisit l'écriture pour lutter contre l'intolérance. Mais il ne prend pas la plume pour écrire un pamphlet ou un roman engagé qui dénonce tout et n'explique rien. Il propose un livre étrange et oninique plus apte, parce que moins simple, à

Alain Salles

(1) Ecrivain iranien, né en 1903 à Téhéran, qui se suicida à Paris en 1951.

(2) Nerval dans Aurélia.

Jean Guéhenno

ACTUALITES

ou les difficultés de l'engagement Un colloque à l'UNESCO à l'occasion du centenaire de la naissance de l'écrivain

A l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Jean Guéhenno, un colloque était organisé à l'UNESCO, du 2 au 4 mai, en hommage à celui qui fut, scion le titre de la première journée, « un homme d'action intellectuelle ». Ce rôle, il l'assuma non sculement comme écrivain et professeur, en s'efforçant, ainsi que l'a rappeté Pierre Aubery, de mettre à la portée de tous cette culture qu'il avait acquise par lui-même, lui, le fils du peuple autodidacte, mais aussi comme journaliste et chroniqueur, Rédacteur en chef de la revue Europe de 1929 à 1935, il en fit, comme l'a souligné Nicole Racine, une revue qui, tout en sa réclamant de la gauche, restait « ouverte sans exclusives à tous ses courants ».

Quoique fervent admirateur de l'URSS, il sut en maintenir l'indépendance politique, notamment contre le PC, refusant, par exemple, de mener campagne contre Trotski ou d'adhérer à l'Association des artistes et écrivains révolutionnaires. Prenant ses distances avec les communistes, il finit par rompre avec Romain Rolland qui, lui, s'en rapprochait, comme l'a montré Bernard Duchâtelet en étudiant les relations entre les deux hommes.

Vint ensuite l'époque des procès de Moscou. Jean Guéhenno, qui avait laissé Europe aux mains du PC, était alors l'un des trois directeurs politiques de Vendredi.

Plusiours intervonants ont rappelé que s'il exprima son « inquiètude » et son « angoisse », il ne voulut rien écrire qui pût « ser rager ou attrister » les communistes ; il dut affronter, selon Nicole Racine, « l'impossible conciliation entre les exigences de la morale et les nécessités de la politique » ou encore, selon Jean Koly Paulhan, « le difficile dielo-gue entre fidélité et vérité », Selon Bernard Laguerre, il commença alors à modifier son jugement sur l'Union soviétique, de même qu'il atténua son pacifisme, mis à rude éprouve par la guerre d'Espagne. Après la guerre, Jean Guéhenno

collabora pendant trente-trois ans au Figaro, où il fut introduit par François Mauriac, puis pendant un an au Monde : il aborda dans le premier plus de six cents sujets, inspirés, selon Macaigne, par un « humanisme militant »; au second, il n'eut le temps de donner que quelques articles dont Jacques Fauvet, son ancien directeur, a brièvement rappelé les thèmes, marqués notamment par la haine de l'argent.

Atain Decaux, ministre délégaé chargé de la francophonie, avait ouvert cette rencontre par un chaleureux portrait de celui qui fut son prédécesseur à l'Académie française. Les actes du colloque seront prochainement publiés.

L'image et les mots

Une rencontre à Pau entre écrivains et hommes d'images

A l'initiative de l'Ecole supérieure des arts et de la communication de Pau, les premières « rencontres images et mots » se sont déroulées dans la capitale béarnaise du 3 au 5 mai. Des écrivains, des cinéastes, des réalisateurs de télévision, des graphistes, des éditeurs, des producteurs, des critiques s'y sont retrouvés pour explorer les principaux carrefours où se rencontrent les créateurs d'images et les producteurs de langages écrits. Confrontation entre la galaxie McLuhan et la galaxie Gutenberr ? U rarement la forme abrupte de la confrontation et plus souvent celle, plus attentive, plus sérieuse, d'une réflexion sur la manière dont les deux formes d'expression peuvent s'entreépauler au lieu de s'enfermer dans des camps adverses et irréductibles.

Il est vrai que de nombreux participants témoignaient, par leur activité même, de cette collaboration, que Jean Vautrin et Gérard Mordillat, romanciers, ont été ou sont également scénaristes et réalisateurs de cinéma.

que les inventions graphiques de Massin sont au service d'une meilleure lecture des œuvres littéraires, que Pierre Christin, scénariste de bandes dessinées, ou Etienne Robial, créateur des éditions Futuropolis, sont autant des initiateurs d'images que des inventeurs de littérature et que Robert Bober, réalisateur de nombreuses émissions littéraires de Pierre Dumayet, a ampiement montré que l'écriture télévisuelle pouvait aussi contribuer à faire mieux connaître et comprendre les œuvres littéraires et les écri-

Cinéastes hommes de télévision ou d'ateliers graphiques, artistes de plume ou de crayon se sont égaement retrouvés dans une même inquiétude sur l'avenir : celle d'une standardisation et d'une stérilisation de la création, conséquence de la « logique » financière de la consommation de masse et de la place croissante que prennent « les marchands » dans la chaîne qui va ou devrait aller - du créateur à son public.

P. L.

EN BREF

o Le premier Selon de la revue.— L'as-sociation Ent'revues (qui publie la Revue des revues) organise, dans toute ine de la revue, la France une opinza du 7 au 20 mai, qui comprendra ment le prer revue de Paris à l'Ecole des beaux-arts, les samedi 12 et dimanche 13 mai. Par ailleurs, la 4 rencontre euro-péenne des revues culturelles réunira, à Budapest, du 17 au 20 mai, une car e de revues littéraires et intellectueiles de l'Est et de l'Ouest.

l'a Lecture à la Bibliothèque mation ri Lecture à la Bibliothèque mationale.

— Une lecture-performance à dix voix du livre de Nicole Debrand, Salomé Alt: Mystère, organisée par le Nouveau Commerce, aura lieu, lundi 14 mai à 20 h 15 précises à l'ancitorium de la Bibliothèque nationale, galerie Colbert, 2, me Vivienne, 6, rue des Petits-Champs, 75002 Paris.

☐ Création d'un prix de l'Assemblée nationale. — Destiné à récompenser un ouvrage « traitant de l'évolution des rapports politiques et sociaux dans la société contemporaine de 1789 à nos jours », le prix de l'Assemblée nationale, créé par M. Laurent Fabius et le bureau de l'Assemblée et doté de 150 000 francs, a été attribué à Jean-Louis Crémieux-Brilhac pour les Fran-çais de l'an 40 (Gallimard). Présidé par Georges Vedel, le jury est composé de Maurice Agulhon, Jérôme Clément,

Jacques Juliard, Emmanuel Le Roy-Ladurie, André Miquel, Erik Orsenna, Michelle Perrot, Maddeine Rebérioux, Pierre Vidal-Naquet, Michel Winock et notre collaborateur André Passeron, président de l'Association des journa-

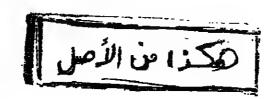
Colloque sur le journal intime. — Environ trois millions de personnes en France tiennent un journal. Les 18 et 19 mai, de 9 heures à 18 heures, a licu un colloque sur « Le journal personnei ». Université de Paris-X Nanterre (bât. G, 6º ét., salle 614, rens. 40-97-76-69). Parution simultanée de la suite de la recherche engagée par Philippe Lejeune dans son ouvrage Cher Cahier (Gallimard): « Le journal personnel : enquête », Cahiers de sémiotique textuelle, nº 17, 100 p., 80 F (Publidix, Univ. Paris-X, 200, av. de la République, 92001 Nan-

n Salon euro-arabe. - Un premier Salon euro-arabe du livre, organisé par les Editions Sindbad, aura lieu à l'Institut du monde arabe, à Paris, du 16 au 20 mai.

o RECTIFICATIF. - Le numéro de téléphone de l'association bordelaise le Monde autour du livre, qui organise une semaine culturelle portuga 14 au 20 mai, est 56-44-92-40.



. . . .



فكذا من الأصل

A paternité hante Paul Auster, un des plus talentueux, des plus séduisants aussi, parmi les écri-vains américains découverts ces dernières années. Pères absents, peres coupables, pères avortés-avorteurs (!), pères excentriques, pères qu'on rend coupables de leur absence, pères juifs qu'on « ne hait pas » (C/. Philip Roth) mais qui hantent la mémoire de leurs fils abandonnés à leur interrogation. A leur solitude. Avec Moon Palace, son dernier livre, son roman le plus ambitieux jusqu'ici, Paul Auster creuse le même sillon, la même obsession, avec une sorte d'entêtement suicidaire rythmé par la succession des saisons de football (américain) au gré des victoires des Mets ou des Giants. Par la succession des générations qui, comme des p...atriochkas (pardon, il n'y a pas de féminin à ces poupées gigognes), se reproduisent identiques.

On l'avait pris d'abord pour un auteur de thrillers métaphysiques pour intellectuels, cet écrivain à peu près inconnu en France jusqu'en 1987 (1). mais parfaitement francophone, grand connaisseur de notre langue et de notre littérature – il est notamment l'auteur d'une importante anthologie de la poé-sie française du vingtième siècle (chez Random House, 1982), – ce Paul Auster dont Actes Sud a commence il y a trois ans, avec un grand succès, la publication d'une trilogie quasi poli-cière qui passait New-York au peigne fin: Cité de verre, Revenants, la Chambre dérobée (publiés, par une curieuse coincidence, aux Editions Sun & Moon Press !). Mais il nous faudra bien admettre que Paul Auster, avec sa logi-que bien rodée de détective, ne croit qu'aux coïncidences...

DANS l'Invention de la solitude, son deuvre la plus autobiographique (Actes Sud, 1988), il a placé en exergue une proposition d'Héraclite: « Qui cherche la vérité doit être prêt à l'inattendu, car elle est difficule à trouver et. quand on la rencontre, déconcertante. » Sentence qu'éclaire d'une lueur lunaire l'épigraphe de Moon Palace : « Rien ne saurait étonner un Américain » (Jules Verne, De la Terre à la Lune).

Quant au lecteur, ce qui l'étonne d'abord, c'est qu'Auster, très influencé par les objectivistes dans sa poésie, trop rapidement classé par des critiques parmi les « minimalistes » avec sa trilogie new-yorkaise, puis parmi les « post-modernistes » ou les « post-postmodernistes », ne ressemble en réalité à aucun écrivain américain : par son isolement littéraire hors des groupes et des chapelles, par son goût pour la citation-collage empruntée à une vaste culture, par son penchant inéluctable pour les enigmes insolubles et les réponses déconcertantes, il ferait penser, de loin, à un Umberto Eco, en moins médiéviste, en plus douloureux aussi, parce qu'il se sentirait dépossédé de ses racines. Coincidence? Si le personnage du *Pendule de Foucault* a gardé la trompette de son enfant, l'autre, M.S. Fogg, conservera comme un talisman la clarinette de l'oncle Victor.

De Boston à Central Park jusqu'à l'océan Pacifique, c'est dans une étrange équipée, un western quichottes-

D'AUTRES MONDES par Nicole Zand

Un western quichottien



que de notre temps pourrait-on dire, que nous entraîne M.S. Fogg, le héros-narrateur de Moon Palace : Marco (à cause de Polo), Stanley (à cause de Livingstone), Fogg (à cause de Philéas ainsi que d'une anglicisation forcée du nom de son grand-père - Vogelman, l'homme-oiseau - aux bureaux de l'im-migration d'Ellis Island). Evoquant « les années lointaines du commencement » de sa vie, le narrateur - il est né en 1947, comme Auster - nous prévient d'entrée : « il n'y a pas grand-chose à raconter sur ma famille. J'ai vecu jusqu'à onze ans avec ma mère, mais elle a eté tuée dans un accident de la circulation, renversée par un autobus qui dérapail, dans la neige de Boston. Il n'y avait jamais eu de père dans le tableau. seulement nous deux, ma mère et moi. » Il poursuit : « J'étais Marco Fogg, ma mère Emily Fogg et mon oncle de Chicapo, Victor Fogg, et il me paraissait tout à fait logique que les membres d'une même famille portent le même

Ce qu'il va nous conter à travers ce « grand roman américain » des sixties et des seventies, sous la forme d'un livre d'apprentissage, ce sera, sous le signe omniprésent et énigmatique de la Lune, l'exploration de soi-même jusqu'aux

limites extrêmes du monde connu, à travers toutes sortes d'épreuves, peutêtre initiatiques, toujours fantastiques et haletantes s'enroulant, sans souci des invraisemblances et des coups de théâtre, comme un fil d'Ariane qui ne trouverait jamais son Minotaure.

Fogg arrive à New-York à l'automne 1965, à dix-huit ans, pour faire ses études à l'université Columbia, avec, pour seul héritage, un bon millier de livres accumulés au long de sa vie par l'oncle Victor, ainsi que la clarinette de l'oncle qui gagnait sa vie dans les noces et banquets dans la formation des Moonlight Moods, puis écrivant des chansons pour un groupe « haut de gamme », les Moonmen (« Les poèmes de Victor, se sonvient son neveu, avaient une saveur désinvolte de vieux refrains, mais avec une tonalité sous-jacente aux effets presque swiftiens. La rencontre de Spike Jones et de Schopen-hauer, si on peut imaginer une chose

Quant aux caisses de livres, il s'en servira d'abord pour meubler sa chambre d'étudiant : seize pour le lit, deux pour la table de nuit, etc., avant d'être complètement fauché et d'être obligé de se défaire peu à peu de son héritage, pour subsister jusqu'à son diplôme, en vendant les livres à un bouquiniste : mais seulement après avoir lu intégralement, et dans le plus grand désordre, ce e chaos de papier imprimé ».

pareille »).

Grand amateur de Dickens, de Fielding et de Cervantes, mais aussi de Borges, de Beckett et de Kafka, Paul Auster, ce New-Yorkais invétéré (qui babite Brooklyn pour mieux contempler la ville de l'autre côté de la rivière) sou-met son M.S. Fogg à une série de tribu-lations qui le foat robinsonner de rien et les rochers de Central Park, ce morceau de terre indienne laissé (presque) indemne au cœur de Manhattan ; un peu clochard, un peu poète, jusqu'aux limites de ses forces.

PRÈS nous avoir donné le résumé de A tout le livre dans la première phrase, tout l'art du narrateur va consister à nous « étonner » dans le sens cocteauesque : nous mettre sur des rails qui ne cessent de bifurquer, de repasser par les mêmes points, de dérailler même, au bout d'un temps olus ou moins court, comme pour nous empêcher à tout prix de nous installer dans le confort intellectuel. Il necherche pas forcément la vraisemblance, mais ce qui nous arrive est-ill toujours vraisemblable?

Sauvé de la mort par l'amour de Kitty Wu, une Chinoise de Taïwan qui étudie la danse à la Julliard School, il va se décider à accepter n'importe quel travail et répondre à une petite annonce



...de New-York au Pacifique

placardée à Columbia : « Monsieur âgé, en chaise roulante, cherche jeune homme pour office de compagnon à domicile. Promenades quotidiennes, un peu de secrétariat. Cinquante dollars par semaine, logé et nourri. »

Là, nous allons faire connaissance d'un des personnages majeurs du roman: Thomas Effing, un être beckettien qui semble au moins centenaire. une autre sorte d'« Innommable » (« le corps affaissé sur le côté, il évoquait un minuscule oiseau brisé. Rien que des os sous une peau fripée. Il était comme muré de toutes parts, absent, d'une impénétrabilité de sphinx »), et qui, en plus, serait aveugle. On ferait semblant de l'être, (« Une si grande part de son personnage était construite sur la duplicité et l'imposture qu'il était presque impossible de savoir quand il disait la vérité. Il adorait mystifier les gens et, de tous ses tours, celui qu'il préférait était

de faire le mort. ») Devenu le seul interlocuteur de ce monstre attachant qui le fascine. Fora lui fait la lecture, prend ses repas avec cet être bavant sa soupe à grand bruit et, lors de leurs promenades dans New-York, doit décrire de la façon la plus fouillée et la plus précise tout ce que ses yeux peuvent percevoir. Au bout de

plusieurs mois, il sera suffisamment dressé pour l'exercice final : la rédaction de la notice nécrologique de son maître, qui connaît la date exacte de sa

Avec Marco Fogg, le lecteur, qui ne sait pas le plus souvent distinguer la vérité de l'invention pure et simple, suit l'enseignement prodigué par Effing : la visite au Musée de Brooklyn afin d'y contempler « au moins une heure » un tableau du Far West intitulé Clair de lune, d'un peintre américain inconnu ; l'œuvre géniale de Tesla, un ingénieur électricien croate, mort dans la misère en 1943 à New-York (« Il effectua le premier transport d'énergie électrique en courant triphasé », dit le dictionnaire), supplanté par « ce saloud d'Edison » (2).

A partir du moment où Effing va narrer son existence à son secrétairenécrographe, le roman bascule loin de New-York et de Brooklyn vers l'Ouest sauvage des gueres indiennes et des derniera pilleura de trains dans une succession de phases, lunaires ou non, et de péripéties qui, de génération en génération, vont répéter le même schéma : des fils qui ne connaîtront pas leur père, des pères qui refusent la paternité, des mères enceintes abandonnées, dans un monde qui ne cesse de glisser vers l'apocalypse (génocide des Indiens, première guerre mondiale, danger. nucléaire, guerre du Vietnam); autant de signes d'une « solitude finale » dans an monde d'où pour la première fois l'homme s'est évadé en posant le pied sur la Lune.

Jan 19 481 1

 $d_{\mathbb{R}^{n}}^{2} = (2^{n-1})^{2^{n-1}}$

pr. g . n 142

11 480 to \$\$

Second of the second 1. No. 16.1

11.02.17

124, 10

500

√ 4.63

20,000

11 43 43

THE STATE OF

7281

製力学し

Lafrage - 7

PR INSTITUTE

-2 14 14mm 15's

) part at

27 1

∴ դ,

وير أروا

4 P. 149

TELEVAL DE

. E. Met. ≥

2296

4.54 10.125 42 142

Para ta

1000

S 2.

Il pourrait y avoir de la comédie molièresque (« Ciel ! mon père... - Toi, mon-fils ! - C'était ton grandpère... ») dans ces coïncidences concoctées par un auteur malicleux, véritable aventurier de l'imagination, prodigue de mots et de mystifications (il fait de la ville de Bluff (Utah) le point de départ de l'ultime expédition !), qui refuse à la fois de se laisser enfermer dans la psychologie et dans la cécité.

Pour arriver, après un voyage de sept années, un jour de janvier 1972, aux confins de son monde. Neuf comme un enfant qui vient de naître, mais déjà orphelin: « C'est ici que tout commence, me dis-je, c'est ici que débute ma vie. . Connaîtra-t-on un jour, dans une pochaine œuvre d'Auster, comment vécat M. S. Fogg, après qu'il eut conquis la mémoire et la solitude?

(1) Ses poèmes avaient été publiés à partir de 1980 chez Macgit puis aux Editions unies. (2) Dans un entretien an Sunday Times. Pan Auster révétait une des causes de son autipathie : « En 1929, l'année de la Dépréssion, mon père a commence à travailler pour Edison comme assis-tant dans son laboratoire. Deux semaines plus sard, Edison décoraris que man père était juif et le

> 🛘 Reacoutre avec Paul Auster. - La librairie l'Arbre à lettres et les éditions Actes Sud organisent une rencontre avec Paul Auster à l'occasion de la sortie de son roman Moon Palace, samedi 12 mai à partir de 17 houres, à la librairie l'Arbre à lettres, 62, rue du Fanbourg-Saint-An-toine, 75012 Paris.

NEW AGE ou NOUVEL AGE?

Face à la Science et à la spiritualité, la transformation des consciences.

Un changement dans nos vies personnelles s'impose-t-il? Une conception différente de l'existence qui fait de l'être humain un maillon indispensable de la grande chaîne qui relie la Terre, les vivants et le cosmos. De nouveaux comportements qui témoignent du besoin profond de



EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX 28 F

La ville et la mort

LE VOYAGE D'AMNA BLUME de Paul Auster.

traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Patrick Ferragut, Actes Sud, 202 p., 100 F.

Dans le pays des demières choses (of last things), des choses de la fin, il y a des gens si minces qu'il leur arrive d'être portés par le vent. Alors, ils se déplacent par deux ou par trois liés ensemble pour se lester. On voit des families entières passer, ficelées. Dans son précédent roman, le Voyage d'Anna Blume, peuplé de visions de cauchemar. apocalypse méthodique d'un monde qui périt par où il a péché, « Elle te donne envie de vivre. Elle essaie de prendre ta vie. » La ville est un damier de gens affamés et pris dans leurs pensées, autant de hérissons qui ne peuvent ni a'éloigner ni s'approcher les uns les autres, comme disait Schopenhauer. Les exigences de la survie mettent les comportements à nu, comme dans le système concentrationnaire, auquei on pense sans

Voici les charognards, les chasseurs d'objets, les coureurs à la

frère William, et qui sait assez vite qu'elle ne le cherche plus, parce que la conviction de sa

mort l'a envahie. Dans ce paysage d'ailleurs et d'ici, d'hier et de demain, îl est fascinant de reconnaître, de retrouver des sensations ou des sentiments habituallement un peu anesthésiés par les règles du jeu de la vie de tous les jours, et qui prennent alors une intensité nou-

Anna observe ainsi les effets sur elle et sur d'autres - de la pitié, ou de la peur. Elle s'aperçoit que les mots ne durent pas beaucoup plus longremps que les choses qu'ils désignent, quand celles ci ont disparu. Elle découvre aussi que ses gestes et ses réactions sont fréquentment tout autres que ceux qu'elle souhaite-

Anna Blume écrit une lettre - le roman est fait de cette lettre – et la lattra devient immense parce que les mots, dont on croit qu'ils permettent d'arrêter, de définir les choses, déclenchent un processus inverse : plus on s'approche de la pseudo-fin, plus il y a de choses à dire, comme dans le paradoxe de Zénon. Elle se souvient de la manière dont elle a

parler. « La plupart de ces messages étaient fort simples. Des choses comme « merci » ou « de l'eau » ou « Anna chérie », mais quand j'al vu cette écriture fragile, exagérément grande sur la feuille, je me suis souvenue de la dure bataille qu'elle aveit menée pour rendre ces mots intelligibles et ces massages ne m'ont plus paru aussi simples. » Et certe petite histoire enchâssée dans des dizaines d'autres, à la façon habituelle de Paul Auster, illustre et condense tout le travail de l'écri-

vain et le voyage d'Anna. Le plus important, dit Anna, c'est d'essayer de ne pes nourn trop d'espoir, d'inventer les histoires qui aident à tenir, les « petites pensées ». Celui qui incame cette forme de résista c'est Boris, parce qu'il a le don particulier de donner vie aux osas inertes. Il attire las objets à lui, et les anecdotes. Il a eu l'idée de monter un spectacle de magie. Peut-être est-ce la dernière chose souhaitable, l'illusion, quend la mort sous toutes ses redoutables incametions a gagné Mement de terrain 7 Paul Auster, quant à lui, continue à édifier son univers, un monde autonome, régi par ses propres lois, aux

mort, les membres des sectes les commencé sa lettre. Elle venait fonctions critiques. plus diverses, les membres des de retrouver dans son sac le clubs d'assassinat. Au milieu, cahier bieu acheté pour lasbeile à Geneviève Brisac the de livery

And the party of t

Access to the second of the se

Section 201

Marie Aurent Company of the Company

Control English Property

Marie San Control of the Control of

S. Marie S. Proc. 1 and Marie 15

B Buck In the Armer

Principle of all in a line of helpful and

B BONES TO THE REAL PROPERTY.

The state of the s

The state of the state of

AND SECTION AND THE

Address of the party of the second

A TATE OF A SECOND

to be seen a day to the first

manufact we state or his or the

the design of the second second

The state of the s

266 4 4 Appropriate to 12 that 222 p

MANAGER STATE OF THE AREA

Mark appears of the control of the files.

THE THE BEST WAR I HAVE IN THE LESS.

the state of the second second

the state of the state of the state of the state of Marie Contains a containing the

THE PARTY OF THE P

Same stehn with the control tropics of the second ma

Appendix of the Company of the Compa

Contract to the contract of th

Jan 182 Section 1 1 Land Office St.

PLEASE SHOWING THE RESERVED

THE REPORT OF THE PERSON NAMED IN

design of the second publications

AND SERVICE OF THE PROPERTY.

And the second

The state of the state of

The same of the sa

age was been a grown to have

Mark with the party of the second

The Parties of

 $e^{-i\alpha_1 q^2 \epsilon_1 h^{\frac{2q}{2} q-1}}$

of the But St.

2 to \$100 - 4.8 8

The state of the s

. T. E TEATH

. · # *

.

411

1 1 1 2 18 18 18 18

e pub = 1

P. S. P. Co. S. Call St. Adv. Ph.

\$650 C. 100

Part Control of the

· 美數一次的過一年

 $\frac{d^2 d^2 d^2 d^2}{d^2 d^2} = \frac{T^2 \pi^2}{2}$

PROPERTY -

4, 372

Mary mark

The second secon

10 alternative e

Marie Service

The state of the state of the state of

BOOK STATE OF THE STATE OF THE

Mi M i Line

Specification of the second se

BILLET

Le chômage passe à l'Est Marie of Paris Inc.

The state of the s S'il est un domaine où l'Europe de l'Est n'a guère envie de rattraper son retard sur l'Ouest, c'est bien ceiui du chômage. Les The same of the sa choix opérés en faveur d'une économie de marché vont pourtant se concrétiser, avant toute éventuelle amélioration de la situation matérielle, par des difficultés en matière d'emploi. Man States on the State of Sta

Section of the property of the party of the Partout, les bataillons de sansemplois commencent à se renforcer. En RDA, on recensait Market and the control of the contro fin avril près de

65 000 chômeurs. Encore très éloigné des réalités occidentales (la RFA compte 1,9 million de sans-emploi), ce chiffre fait tout de même apparaître une hausse de 70 % en un mois, seion les chiffres publiés mercredi 9 mai par le ministère du travail. Parmi ces chômeurs, quelque 12 000 ont une formation universitaire, 36 000 sont des techniciens,

alors que 16 000 sont dépourvus de toute qualification. Selon la même source, les offices du travail disposaient néanmoins de 74 000 offres d'emploi fin avril.

Le même jour, l'agence de presse PAP a affirmé que le chômage en Pologne pourrait tripler d'ici la fin de d'année pour atteindre le cap fatidique du million contre 317 000 à la mi-avril. Actuellement, les personnes « récemment licenciées » ne constituent que 30 % des demandeurs d'emploi indemnisés, mais cette situation pourrait bien évoluer. L'agence PAP prévoit en effet une « vague de licenciements collectifs a qui pourrait affecter 150 000 personnes avant te 1" août. Parmi les 320 000 jeunes diplômés qui arriveront en 1990 sur ce qu'il faut désormais appeter le « marché

du travail », la moitié seulement pourrait espérer trouver un premier emploi... En Hongrie, où l'on évaluait ces demiers mois à 20 000 le nombre de chômeurs, les autorités en attendent 200 000 L'Union soviétique ne fait pas exception. A l'heure actuelle, six à sept millions de personnes sont privées de travail selon l'un des responsables du comité d'Etat au travail qui, le mois dernier, a souhaité la création rapide d'une allocation en faveur des salariés touchés par des

licenclements. Il est bien loin le

temps où la notion même de

existence officielle au pays du

« socialisme réei », Certains ne

chomage n'avait aucune

regretter ?

seront-ils pas tentés de le

L'INSEE confirme une pause de la croissance et une baisse du chômage

L'économie ralentit sa progression mais continue de s'assainir

Dans la note de conjoncture rendue publique jeudi 10 mai, l'INSEE confirme le ralentissement actuel de la croissance française et la poursuite de l'assainissement de l'économie avec en particulier une nouvelle baisse attendue du chômage qui pourrait, à la fin du semestre. se situer au-dessous de la barre des 9 %.

« Au premier semestre de 1990, la demande adressée aux entreprises industrielles reste soutenue », écrit l'INSEE dans une note faisant le point de la conjoneture en France au début de mai. « La demande étrangère [adressée à la France] bénéficie de la forte croissance en Allemagne. En France, la consommation des ménages s'ac-

crost à un rythme proche de celui des deux dernières années, soutenu par la forte augmentation du pou-voir d'achat de la sin 1989. Enfin, l'investissement industriel est tou-jours stimulé par l'accèlération pas-sée de la demande, par le niveau élevé des taux d'utilisation des capacités, et par la perception favo-rable que les chefs d'entreprise ont de leur situation financière. »

L'économie française serait-eile donc toujours sur la voie d'une ance forte comme en 1988 et 1989, années au cours desqueiles le produit intérieur brut a augmenté deux fois de 3,7 % ? L'INSÉE ne le pense pas et écrit : « Malgré ces conditions favorables, la pause amorcée l'été dernier se confirme ». Et de préciser que la croissance de l'activité n'est plus actuellement que de l'ordre de 2 à 3 % en rythme annuel.

Une année 1989 meilleure que prévu

Les résultats de l'armée 1989 ont été encore meilleurs que ne le montraient les chiffres provisoires publiés lusqu'ici. L'INSEE indique, ... dans une note publiés jaudi 10 mai, que la croissance économique française, exprimée en termes de PIB | produit Intérieur brut), a été de 3,7 % l'année dernière, comme en 1988. Le PIB merchand, qui ne comprend pas les administrations, a augmenté encore plus vite : de 4,1 % en 1989, comme en 1988.

Le résultat le plus spectaculaire enregistré en 1989 est probablement la très forte croissance des exportations: + 11,3 % en volume soit presque deux points de plus que les importations qui pourtant augmentent beaucoup elles aussi (+ 9,8 %), du fait notamment d'achats de biens d'équipement. Du coup la France a cessé l'année demière de pardre des parts de marché, ce qui est une vértrable performance. Autre trait notable : la poursuite d'une

forte progression des investisse ments, qui malgré un léger ralentissement augmentent da 6 % après 8,5 % en 1988, Les investissements des seules entreprises reviennent de + 10,6 % à + 6,9 %. La consommation des ménages est quant à elle restée forta : + 3 % en 1989, comme en

Les prélèvements obligatoires

rieur brut, contre 44,1 % en 1988 et 44,6 % en 1987. Sous l'effet de la hausse des taux d'intérêt, d'una forta progression des dividendes (+ 13 %) et de l'impôt sur les bénéfices (+ 13,7 %), l'épargne des sociétés inon financières) n'augmente qu'assez faiblement (+ 3 %). La forte croissance des investissements (+ 10,6 %) creuse le besoin de financement des entreprises, qui passa de 75,8 milliards de francs en 1988 à 114,4 milliards en 1989, soit une progression de

Le ralentissement qui se mani-Le ralentissement qui se mani-feste est perceptible au niveau de la production industrielle depuis l'été 1989, production qui n'aug-mente plus que de 2 % l'an. Ce sont les biens intermédiaires qui ont donné le signal du repli dés les premiers trimestres 1989, Puis les biens de consommation ont suivi au début de cette année, notam-ment pour les biens d'équipement ment pour les biens d'équipement ménager. Le freinage de l'industrie - de certaines industries en tout les cas - s'est répercuté sur les services rendus aux entreprises et sur ceux liés au tourisme.

L'activité va-t-elle continuer de se ralentir ou bien ne s'agit-il que d'un passage à vide sans significa-tion profonde? L'INSEE note que tion profonde? L'INSEE note que « les conditions d'un retour au rythme de croissance qui prévalait en 1988 et au début de 1989 seront réunies si le dynamisme de l'économie de l'Europe continentale se confirme et si la demande intérieure ne se ralentit pas », ajoutant en substance que beaucoup dépendra aussi de la baisse des taux d'indra aussi de la baisse des taux d'in-térêt. En définitive, la production industrielle s'accélèrerait à nou-veau à l'été, et retrouverait un rythme de croissance plus élevé.

Réduction du déficit commercial

Mais ce qui resson le plus claire-ment de la note de l'INSEE est l'assainissement de l'économie française : appréciation du franç française: appréciation du franc par rapport aux autres monnaies, qui réduit le coût de nos importa-tions; réduction du déficit com-mercial, qui ne sera que de 10 à 15 milliards de francs au second semestre de 1989; ralentissement des hausses de prix, le taux d'infla-tion revenant à 3 % en rythme annuel.

Signe de cet assainissement : les Signe de cet assainissement : Es créations d'emplois vont se pour-suivre, y compris dans l'industrie, à un rythme seulement un peu ralenti par rapport à 1989, mais qui pourrait tout de même atteindre 120 000 (+ 1 %) au premier semestre. Tout compte fait, le taux de chômage au sens du Bureau international du travail pourrait, après révision, se retrouver à la fin après révision, se retrouver à la fin du premier semestre au-dessous de 9 % de la population active.

passent à 43,9 % du produit inté-

A 510,6 km/h entre Tours et Courtalain

Un nouveau record pour le TGV

Le TGV a de nouveau pris une longueur d'avance en battant son propre record de vitessa de décembre dernier et en dépassant le seuil tout symbolique des 500 km/h. Mercredi 9 mai à 17 heures, sur le même tronçon de 30 kilomètres de voie ferrée entre Tours et Courtalain, la rame 325 a atteint 510,6 km/h (contre 482,4). Ce tronçon. au profii favorable (légèrement en pente), sur le branche sud-ouest de la ligne, ne sera en effet en exploitation que dimanche 30 septembre prochain. La rame avait été un peu modifiée par rapport à l'essai de décembre : alle ne comportait que trois voitures au lieu de quatre (et de dix pour un TGV normal), et le diamètre des roues ainsi que leur carénage avaient été légèrement augmentés.

La SNCF a repris il y a douze jours ses « essais d'endurance », interrompus en mars, un transfermateur d'une des machines ayant brûlé (à petite vitesse [] : ceux-ci sont destinés à tester aussi le contact roue-rail et pantographe-caténaire, ainsi que le franchissement de ponts à grande vitesse,

Ce succès renforce encore la position commerciale du TGV français par rapport à ses concurrents sur les projets de lignes à grande vitesse, notamment en Corée du Sud, aux États-Unis et au L'ICE allemand, qui avec une rame-prototype

avait établi un record en 1988 à 406,9 km/h, estimait pouvoir frôler les 500 km/h, de même que le train à sustentation magnétique japonals.

Un schéma directeur à petite vitesse

C'est le bouquet

INSOLITE

La maison de commerce japonaise C. Itoh and Co. B annoncé le 9 mai à Tokyo avoir mis au point un distrinuaur automatique de bouquets de fleurs qui sera bientot installé un peu par-tout dans l'archipei, C. itoh prévoit que ses ventes atteindront une quinzaine de millions de france la première année et décupieront en trois

ATIS. Conçue par une équipe entièrement féminine de la firme, en collaboration avec una société d'horticultura at un fabricant de distributeurs, catte machine contiendra 58 bouquete vendus entre 60 et 400 francs. Elle sers approvosionnée en fleurs coupées tous les trois jours. La pre-mière boutique doit être inaugurée le 10 mai dans un grand magasin de Tokyo, trois jours event le fête des mères qui a lieu dimenche su

Le schema directeur des TGV met beaucoup de temps à être publié alors que tout le monde connaît les lignes qu'il devrait comporter pour faire de la France la plaque tourpante ferroviaire de

l'Europe d'ici à 2010. Très grossièrement, les 3 400 kilomètres de voies à grande vitesse qui conteront environ 160 milliards de francs sont à peu près localisés. Le TGV ira, un jour, à grande vitesse jusqu'à Marseille (3 heures de Paris au lieu de 4 h 40

aujourd'hui). Nice (4 heures an lieu de 7 heures), Perpignan (3 h 40 au lieu de 6 h 28) et Barce-(3 h 40 au lieu de 6 h 25) et Barce-lone (4 h 30 au lieu de 8 h 45). Il passera sous les Alpes en passant par Chambéry ou Grenoble pour gagner Milan (4 h 15 au lieu de 7 h 18). Il filera à 300 km/h au-delà du Mans vers Rennes (1 h 26 au lieu de 2 h 53), au-delà de Tours vers Bordeaux (2 h 06 au lieu de 4 h 08) et Toulouse (2 h 48 au lieu de 5 h 59). Il gagnera Stras-bourg (1 h 50 au lieu de 3 h 48), le tunnel sous la Menche (1 h 30 au lieu de 2 h 56) et Londres (2 h 09 au lien de 5 h 15) par Amiens. On raccordera sa voie sud-est au TGV allemand par Mulhouse et Belfort. Cela suffirait au bonheur de la

SNCF qui hésite seulement sur l'utilité de créer des voies nouveiles entre Montpellier et Toulouse pour faire circuler des TGV Nice-Bordeaux et entre Bordeaux et le Pays basque. Seulement, voilà, les hommes politiques régio-naux veulent tous le TGV. M. Pierre Bérégovoy aimerait qu'il aille jusqu'à Nevers et Clermont-Ferrand; M. Laurent Fabius le demande à Rouen et à Caen; le

Limousin le réclame à cor et à cri pour ne pas être oublié ; M. Louis Mexandeau rêve d'un « TGV des estuaires » . Le travail des techniciens des cabinets ministériels consiste donc à causer un minimum de traumatismes. Le schéma directeur final devra, par consequent, contenter à peu près tout le monde, même les Normands qui sont les plus mal placés pour cause de proximité avec la capitale. Cela n'engagera d'ailleurs pas à grand-chose puisque le document ne comportera aucun échéancier précis. Pas question non plus d'arrêter de tracés puisqu'il appartiendra aux étus et à la SNCF de s'entendre pour ne mécontenter ni les régions qui veulent le TGV pourvoyeur d'emplois, ni les communes qui le refusent

parce qu'il dévore sept hectares au kilomètre. Comme le dit justement M. Michel Delebarre, ministre de l'équipement, « tout le monde réclame des gares, mais personne ne veut des voies ».

Dans le schéma directeur, il ne sera pas fait non plus montion de coûts, de rentabilités ou de modes de financement. Ce silence a plusieurs vertus, à commencer par le fait qu'il évite de susciter au ministère des finances les crispations habituelles quand il est question de dépenses. Cette abstention permettra à la SNCF d'assener, par surprise, aux collectivités qui lui demanderont d'urgence un TGV que celui-ci n'a pas la rentabilité requise (au minimum 8 %) et qu'il conviendrait de l'aider par une participation financière appropriée

et négociable. C'est ce qu'elle a dit pour le TGV qui desservira Strasbourg (rentabilité de 4,3 %) et elle aurait obtenu 3 milliards de francs des collectivités territoriales, sur les 30 milliards qui lui sont nécessaires, Il n'y a pas de raison qu'elle ne réutilise pas une tactique qui lui a si bien réussi...

ALAIN FAUJAS

Défendant leur candidat contre M. Attali

Les Pays-Bas rejettent l'accord sur la présidence de la BERD

L'accord que la Grande-Bretagne et la France auraient passé, le week-end dernier à Washington en marge de la réunion du groupe des sept grands pays industrialisés à propos du siège (Londres) et de la présidence (M. Jacques Attali) de la future Banque européenne pour la reconstruction de l'Europe de l'Est (BERD) a provoqué de vives réactions aux Pays-Bas. Ces derniers attachent une importance particulière à la désignation à la tête de la nouvelle institution de leur ancien ministre des finances, M. Onno Ruding.

LA HAYE

de notre correspondant « Nous continuons à tout mettre en œuvre pour que la nomination de M. Ruding devienne réalité », nous a affirmé mercredi 9 mai un porteparole du gouvernement. Le « lobbying » de La Haye semble devoir s'exercer en premier lieu en direction des pays membres de la CEE ne faisant pas partie du groupe des sept. « La Communauté n'a pas encore pris de décision », a notamment souligné le ministre des finances, M. Wim Kok, qui a déploré que « le G7 batte les cartes

dans le dos d'une Europe divisée ». Selon lui, « l'accord intervenu entre les pays industrialisés - ou mieux dit « la rumeur insistante »

de son existence - n'est pas encore

fermement assuré ». M. Kok a notamment fait valoir M. Nok a notamment last valoir que « la position du chancelier Kohl [était] encore incertaine ». « Son ministre des finances, dit-il, soutient notre candidat, alors que son ministre des affaires étrangères est partisan de M. Attali ». Selon contains journaux M. Kok 2

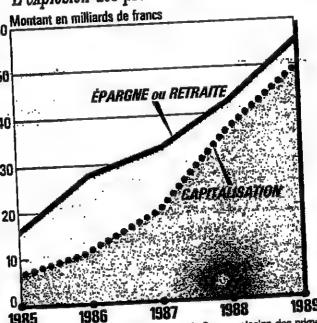
certains journaux, M. Kok a annoncé que le premier ministre néerlandais allait intervenir directement auprès du chancelier ouest-allemand, de nême qu'il a officia-lisé la rumeur selon laquelle Mª Thatcher avait promis par écrit à son homologue de La Haye de soutenir la candidature de M. Ruding.

« Une lutte à couteaux tirés »

Les responsables néerlandais ne veulent donc pas s'avouer vaincus, contrairement à la presse de leur pays qui est très pessimiste. Trois des quatre quotidiens nationaux du matin ont titré en première page que « les chances de M. Ruding » [étaient] jouées », le quatrième estimant sur cinq colounes à la une que sa nomina-tion donnait lieu « à une lutte à couteaux tirés » ; lutte vaine, lais entendre le journal du soir NRC Handelsblad qui écrit : « Les pays qui soutenaient initialement M. Ruding se sont rangés derrière qui soutenatent intitalement M. Ruding se sont rangés derrière la majorité du Groupe des sept qui soutient l'accord franco-britannique malgré des objections quant à la personnalité de M. Attali. »

CHRISTIAN CHARTIER

L'explosion des produits d'assurance vie



Les produits d'épargne ou de retraite et les produits de capitalisation destinés aux particuliers ont vu leurs montants multipliés par six en l'espace de 5 ans, indique le Groupement des assurances de personnes (GAP), un département de la Féderation des assurances. Les produits d'épargne ou de retraite augmentent de 36,6 % par an et les produits de capitalisation ont une progression annuelle de

64 %. Cette explosion des primes est due principalement aux filiales assurances des groupes bancaires plus dynamiques et mieux structurés pour la vente de masse. Il est à noter également que les produits d'épargne en vue de la retraite, c'est à dire ceux donnant lieu au versement d'une rante augmentent de 22,8 % per an en movenne depuis 1985

ADMISSION SUR TITRE EN SECONDE ANNÉE

Aux étudiants titulaires d'un diplôme d'ingénieur, de médecin, de pharmacien, d'IEP, ou d'une maîtrise (sciences, lettres, droit), l'ESSEC propose une procédure d'admission qui, après les épreuves de sélection, leur permet d'être admis directement en seconde année.

L'objectif est de leur donner une formation à la gestion du plus haut niveau en dix-huit mois (rentrée fin août) ou deux ans. La pédagogie et l'enseignement dispensés à l'ESSEC par un corps professoral réputé ont fait de l'ESSEC un des tout premiers centres européens de gestion et de management.

- Prochaine session pour la rentrée 1990 : 10, 11, 12 septembre 1990.
- Dete limite de dépôt des dossiers de candidature : 15 juin 1990.
- Documentation et dossier d'inscription : ESSEC-Admissions BP 102

95021 CERGY-PONTOISE Cedex - Tél.: (1) 34-43-30-00 ESSEC. Etablissement d'enseignement supérieur privé reconnu par l'Etat.

Cadre tech./coint specialise wgnes, was, materiel was cole, recherche gestion domaine, callaboration dans

OFFRES-

D'EMPLOIS

ACUTRONIC-FRANCE

1 TECHNICIEN

DE MAINTENANCE

· capitaux :

propositions

commerciales

ence les Pervenches, 9716 LE MOULE - GUADELOUPE,

L'AGENDA

BIJOUX ANCIENS

BAGUES ROMANTIQUES

SE CHOISISSENT CHEZ GLLET. ACHAT OR, Actuelle-ment 20 % de réduction, Gillet, 19, rue d'Arcole, 75004 Pans. 43-54-00-83.

Collections

Décoration

L'ENTREPUT

DU CANAPE

LES 11 ET 12 MAI

Vente exceptionnelle de canages et lauteuts. Nombreux modèles an cuir et tissu. Par exemple : canagé 3 places emperentent déhoussable : 2 490 F. Canagé 3 places cuir préne figur aniene 9 900 F au leu de 17 450 F. Venez vite pour avent le choix, tous les modèles sont discomblée.

modèles sont deponèles ENTREPOT DU CANAPÉ 26 rue des 7-Arpents, Le Pre-Sant-Gervais, Tet.: 48-44-83-81. Queet de 10 h à 19 h,

Numismatique

39, rue Vivienne, 75002 Paris 42-36-21-48

Achat - Vente

hôtels

particuliers

VERSAILLES

hôtel parpouler XVIII 520 m² hab., s.'950 m; de jerdin, JMG 30-64-85-65,

*viagers =

Viagas fibre Chetou, s/900 m² Gde mason a senovar, time 93. 5 800 Framas. Pr : 2,5 M² 35 RUE JEAN-MOULIM. S/pl. samedi 12 de 33 h à 17 h.

bureaux

VOTRE SIÈGE SOCIAL

DOMICILIATIONS

mstrution de sociétés e us services, 43-55-17-60

DOMICILIATION

AGECO 42-94-95-28

ZL ANTONY

Locations

mannaies - or et argent Or cote en Bourse - collect Change - devises.

Bijoux

enering, industrie viri avec apport matrinels

vous propose une sélection de collaborateurs : INGENIEURS toutes specialisations CADRES administratifs, commerciaux

JOURNALISTES (presse écrite et parlée)

DIRECTEUR COMMUNICATION. — Dipl. marketing (BAC + 4), anglais, espagnol, cadre supérieur. 25 ans d'activités internationales, grands groupes haute technologie et institution, spécialiste communication globale. Homme de challenge, très introduit presse, écu, et fin + inilieu ind et pol. Travaille en binomes ovec dirègeants, références haut niveau. SOUPHAITE; intégrer organisation pour faire de la communication un centre de profits (section BCO/AB 1515).
BILINGUE POLONAIS. — Connaissance autres langues, bon commercial et administration un faire de la contraction de

BELINGUE POLONAIS. — Connaistance autres langues, fon commercial et négociateur opérationnel en conseil de gestion. Très bonnes connaissances pays de l'Est, ouverture débouchés, RECHERCHE: poste interface entreprises et/ou institutions françaises et CEE vers Pologne et autres (section BCO/JV 1316).

J.F. SUP, DE CO. — 24 uns, dynamique, motivée, autonome, expérience des études de marchés MKG direct. RECHERCHE: poste assistante marketing responsable études ou assistante chef de produit, anglais, espagnol (section BCO/CP 1517).

CADRE BUREAU D'ÉTUDES INGÉNIERIE. - 39 ans. DEA sciences sociale travail. Formation + stage management participatif, bilingue espagnol + anglais 18 ans de réalisation, coordination, suivi d'études, mise en place outil informatique et politique de formation, travail équipe, créatif, disponible, RECHERCHE : res ponsabilités département, développement et ressources humaines, Paris, R.P. (see

CADRE LOGISTIQUE INTERNATIONAL. - 10 ans expérience de gestion informatisée des achats à l'import et d'administration des ventes à l'export dont 3 ans de conseil en organisation et gestion de PME-PMI, 35 ans, ESCE, bilingue anglais, connaissance allemand. SCUHAITE apporter sa compètence à l'entre prise ou organisme à vocation internationale et contribuer à son développement

mobilité géographique (section BCO/JV (519).

JOURNALISTE FEMME. - 28 ans. formation CPFJ, unglais courant, 4 ans expérience presse écrite audience nationale et professionnelle (gestion rubriques). Bonne maîtrise outils d'information interne, sompue aux relations entreprises, disponibilité, goût du défi. RECHERCHE: situation auprès de toute entreprise désirant développer service communication. Parts, déplacements France, étranger acceptés (section BCO/JCB 1520).



ÉCRIRE OU TÉLÉPHONER :

12, rue Blanche, 75436 PARIS CEDEX 09 TÉL.: 42-85-44-40, poste 27.

Contaction DIPLOME
Contaction, service des
Equit, 50 ans, Ecole
Disserving Director
Di

polytechnique Driede doctorat in Etat, domicille Berkin-Est, bbl. Invincatali 13 ans diosn, industrialle adduction et tratiuments agus residuels. Si ans project manager n'un hureniu ding conseel pays franciphones (branches hydrouliques ut game ahimique).

rech. COLLASORATION reon, Collegination
avec site hangeless
desirant introduction sur
marchés BDA
Ecrre sous rr 8899
La Monde Publishe
5, ruo de Montlessuy
75007 PARIS

JH anglais, 22 a., licenció philo Sciences Po sh emploi tes prop consid cone; PETER FITTON, 7 St. Savious Close Retlord

J.F 36 ans

Bilingue anglais, libre de nuite 14 ans d'espérience, recher-

erait traductions, interpréta int, ou poste assistant rection evolutif, Tél, april 18 h 30 : 47-86-20-53 gour ne l'enteatre, nos contacts, sens des respon-sabilités. L'ère a parier de 1/01:90 Écriré sons n. 8837. Le Manda Publicite 5, rue de Montiessuy 75007 PARIS JF 29 a., 10 a. exper sec etailat direct + assessant etailat de producti, bonne com Mac Intosh, espagnol cour rech, poste ASSIST. PROD de sié de communication a/Paris, 42-23-13-44/son

représentation SECRETAIRE offres DE DIRECTION

Recherche représentants à la commission en Prance pase se patries at que drigis bons sabies que subs one bons battes que subs one bons battes que es subs one por commission es subsette

TH Anglins, 22 S., licended 14 ans dissperience, technic Sciences Po shipmed Sciences Po shipmed Sciences Po shipmed Sciences Po shipmed Sciences PETER FITTON, 7 St. Science sous term 7 110 Migrarours Closes Rentford, LE MONDE PUBLICITE Science and Montlessey, Pans-7. FAX: USA 213-668-1042 Nous prions instamment nos annonceurs

d'avoir l'obligeance de répondre à toutes les lettres qu'ils reçoivent et de restituer aux intéressés les documents qui leur ont été confiés.

achals

locations

non meublées

offres

Paris

Rop. baif appary F3 drsp 1" jun, ds etimeuble and . ((control, 5" et. is ascenseur. Paris 12" us Disgommer 4 700 F oc

Tel 43 45-02-52 heures bur. 49-60-31-04

Le Monde L'IMMOBILIER

appartements appartements

4° arrdt

IMM. XVIIIº 75 m² SPLENDIDE VUE SUR HOTEL DES ARCHIVES NATIO NALES 45-62-16-40,

5° arrdt PORT ROYAL REA re de t ravissant liv d chim, sud, 55 m², p balc, 1 830 000 F Tel : 46-44-98 07,

7° arrdt AV. BRETEUIL 75 m²

Oble liv., criest + 1 chiere. Prem sud, 61 elovo, bak., EMBASSY 45-62 16-40 12° arrdt

M- ST-MANDE-TOURELLE wr st-manpe-rousette Imm bourgents 2 sejour, saint, clibre, Bur , entree bairs, wr 6., cus 5 yeard, Beau parquer chaut, suit, entre Eta reut Pir 3 155 000 F. Tet. au 48-08 53 84.

18° arrdt MOULIN DE LA GALETTE
AV. JUNOT et NORVINS
ds subethe unin housques.
A et . sec. eve sui Pates.
68 m env. ch. 2 350 000 F

12" attordissement, animouble incent. 2" etage. 3-4 pieces 85 m², salle de biens et salle d'eu. 3 balcoirs, aspocition tue et pirtin Standing, came Prix : 5 700 tranca grus oimmeubles 🕾 ACHETE

COMPTANT **IMMEUBLES** OCCUPES OU VIDES AL BRUNET 45 41 11 00

IMMEDBLE PARTIEL M- MAR 1-DOPMOY 2 hontiques et 3 studies syrface intale 210 m covpavillons 4 unide 3 AVORD Bourged Davillon 5 and pl. ped. 4 p + Cuts extent + w.c. 4 full de barra + garage atte-nant Sur 550 ms. Prin 700 000 F, M TOURLOUR 69-01-74-73

DU 45-48-09-43.

MAROLLES-EN-BRIE VAL-DE-MARNE
Villa 7 pieces sar 900 m
terrain r.-c. set dible cathédrale, cheminée, 2 chires,
4-0 brs, cuis, ecopée,
w.-c., buandene,
1° 51. 2 chires, s.d brs,
dressino carter 2 mail

1° 51. 2 chbres. s.d brs. dressing, garage 2 vol.. virrosse 200 m², quartier resid, proche com., écolée, lvcée, équip sportifs, goll. territs. centre équestre. Prov. 1 590 000 F. Apr. 19 h : 46-98-12-78 Bur. ; 40-74-18-57 M. Leclercq.

propriétés

Cores of Armen Gondonn 10" St. Cuany Port Maison de manuter en 1, restaurage, Bord navere portes poures apparentes apparentes prant, sons ardorses, 5 P. 2 chomenes, 120 m. Pala table de taste, garage, ter raise depondances 100 m., prinn arb. P. de T. 169, tous commerces termes chapte picke. Pro : 450 000 F. puschle. Pro : 450 000 F. puschle. Tel. sur place : Alam Secta (16) 96-70-00-13

AUTOROUTE SUD 6D STANUING

Les références économiques

L'Argentine s'engage sur la voie des privatisations

ÉCONOMIE

La politique de privatisation engagés par le gouvernement argentin est entrée mercredi 2 mai dans une phase décisive avec la présélection des acheteurs de la société de téléphone ENtel. Sept candidats sont donc en lice : les sociétés américaines Nynex Corporation, GTE Corporation, Bell Atlantic Corporation, l'anglaise Cable and Wireless, France-câble et radio - la représentante à l'étranger de France Télécom -, l'italienne Stet et l'espagnole Telefonica. Celles-ci ont désormais jusqu'au 11 juin pour étudier de plus près le dossier Entel et présenter leurs offres d'achat.

ETRANGER

BUENOS-AIRES

de notre correspondante Cette première échéance du programme ambitieux qui devrait toucher plus de quarante entreprises publiques a valeur de symbole. D'abord, par la vitesse avec laquelle elle intervient, moins d'un an après l'entrée en fonction du péroniste Carlos Menem, ensuite parce que le gouvernement entend ainsi faire la preuve de sa détermination politique. Les privatisa-tions ne sont, en effet, qu'un des aspects du programme économique en cours qui vise à réduire le défi-cit public qui atteignait 5 milliards de dollars en 1989. Le programme s'appuie avasi sur une large réforme de l'État qui passe, en par-ticulier, par une réduction specta-culaire de la fonction publique.

Dans une interview au Monde, le ministre en charge des privatisa-tions et de la fonction publique, M. Roberto Dromi, a affiché son optimisme: « Les choses ne changent pas si on n'atteint pas le fond. C'est ainsi, je le crois, que la crise en Argentine est positive car elle est le moteur du changement (...). Le gouvernement se trouve conforté dans son intention o dement en matière de transformations. Nous sommes arrivés au gou-vernement avec une décision prise, une loi de réforme de l'État prête, nous l'avons fait adopter après trente jours d'âpres débats et nous l'avons réglementée. Voilà où nous en sommes après neuf mois et trois semaines de gouvernement, le temps nécessaire de faire un enfant et de le baptiser ».

An-delà des déclarations d'inten-tion et après l'élaboration de leur cadre juridique, l'État argentin ne s'est, jusqu'à présent, défait que de deux chaînes de télévision, mais la concession de près d'un tiers du

réseau routier à des entreprises pri-vées via l'instauration de routes à péage est bien engagée, de même que la privatisation de la compa-gnie nationale d'aviation Aerolinas Argentinas, la présélection devant intervenir fin mai .

Le gouvernement espérait, dans un premier temps, renflouer ses caisses grace à la vente d'une partie du patrimoine national. Il a du rapidement réduire ses ambitions. « La réalité s'impose à l'évidence, explique M. Dromi, et celle-ci démontre que l'Argentine est dans une situation tellement bloquée en matière de crédits extérieurs qu'il nous a paru juste de commencer à honorer notre dette qui est extrêmement préoccupante tant pour nous que pour ceux qui l'ont financée ». L'Argentine est en effet en cessation de paiement depuis deux ans sur une dette qui s'élève à 64 milliards de dollars. Les banques créditrices vont donc profiter des privatisations en s'associant aux opérateurs pour capitaliser une partie de la dette extérieure argen-

Séduire les investisseurs

M. Dromi s'était pourtant engagé en personne auprès du par-lement pour qu'il n'en soit pas ainsi. Il a di revenir sur sa déci-sion. Dans le cas d'ENtel, le cahier des charges prévoit que la capitalisation portera sur un minimum de 3,5 milliards de dollars pour un apport en argent frais de 250 mil-lions de dollars. Le ministre prévoit que le montant total de la capitalisation sur l'ensemble des ventes de l'Etat pourrait atteindre 15 milliards de dollars, soit plus du tiers de la dette argentine auprès des banques commerciales. La Midland Bank lançait, il y a deux mois, un fonds d'investissement qui a atteint 1,5 milliard de dollars en titres de la dette. La banque anglaise entend les répartir sur plu-sieurs privatisations.

L'Argentine a cependant fort à faire pour séduire les investisseurs potentiels. Son image internationale mise à mai par quarante ans de déclin, a encore empiré depuis que le pays est aux prises, depuis un an, avec une hyperinflation récurrente. Elle doit, dans ce contexte, faire face à la concurrence qu'exercent d'autres pays d'Amérique latine, le Mexique, le Brésil, la Bolivie, qui privatisent aussi, sans compter l'attraction qu'exercent les pays de l'Est sur la communauté économique interna-

M. Dromi, qui reconnaît ces handicaps, précise toutefois : « Il

me semble que le crédit, en particu-lier, est un facteur que l'investisseur doit certes mesurer mais il dépend de lui de savoir s'il croit que nous allons en sortir ou pas » .

Le gouvernement a, de son côté, cherché à angmenter sa crédibilité en privatisant des entreprises qui offrent une rentabilité alléchante, comme ENtel et Aerolinas, deux entreprises publiques que le gou-vernement précédent de M. Raul Alfonsin avait déjà voult dénatio-naliser avant de se heurter à l'opposition du Parti péroniste de M. Carlos Menem.

. ,5

L'État argentin comptera encore pendant queique temps avec ses « éléphants blancs » : la compagnie d'électricité ou celle des Eaux, par exemple, mais surtout Ferroca-riles, les chemins de fer, un gonffre qui engloutit un million de dollars par jour. M. Dromi révélait qu'il allait, dans le cas des chemins de fer, a privatiser la privatisation. Nous préparons actuellement une cahier des charges assorts d'une offre internationale afin de sélectionner un consortium mondotaire de la transformation des chemins de fer argentins ». C'est le futur mandataire qui décidera des fer-metures de voies, des concessions pour d'autres, de la gestion ou de la vente des immeubles de l'entre-prise. Citibank avait avancé un projet similaire qui prévoyait le licenciement de 70 000 des 90 000 employés des chemins de fer. Celui-ci avait déclenché la mobili-sation syndicale contre les privati-

La CGT, centrale ouvrière uni-que, est divisée sur ce thème. Une tendance, derrière M. Guerino Andreoni, soutient la politique économique du gouvernement, l'autre, avec M. Saul Ubaldini, s'oppose aux modalités des privati-sations. Une récente grève sauvage aux chemins de fer a été l'occasion d'une partis de bras de fer et le gouvernement semble l'ayoir emporté. il a en effet, sur sa lancéc; présenté au parlement un pro-jet de loi qui doit, dans les deux mois, limiter le droit de grève.

M. Dromi ne cache pas l'ambi-tion réclie de l'exécutif à cet égard : « Le fait d'avoir une régle-mentation du droit de grève dans les services publics est un signe essentiel pour les privatisations. Parce que je vends ENtel, Aerolinas et Ferrocariles qui sont toutes des entreprises publiques et que je limite le droit de grève, je crois que j'offre à l'investisseur une réelle tranquillité. Il se dit pour le moins : « Ce pays va sérieusement protéger le capital et mettre de l'ordre dans le termil » ie travail » ...

EDITH CORON

M. Alejandro Foxley, un prudent ministre des finances

Au Chili, le dilemme économique de l'après-Pinochet

Comment s'acquitter de la « dette sociale » accumulée sous le régime antérieur sans mettre à mai l'économie la plus performante du continent sudaméricain? C'est le problème auquel est confronté le nouveau ministre des finances du Chili.

SANTIAGO

de notre correspondant

Ses camarades de la démocratie. chrétienne le surnomment dorian gray, mais à l'age de cinquante ans, ce jeune homme pourrait bien se faire ses premiers cheveux blancs : le 11 mars dernier, jour de la pas-sation des pouvoirs entre le général pinochet et patricio aylwin, m. alejandro foxley est devenu le minis-tre des finances du chili démocratique, prudent, à l'image du nouveau chef de l'état dorian gray » prêche la patience aux plus déshérités et s'emploie à rassurer les milienx

Il est vrai que depuis l'époque où Alejandro Foxley, économiste d'opposition, vouait aux gémonies le modèle ultra-libéral imposé sous la férnie militaire, il est passé beaucoup d'eau sous les ponts, Abandonnant toute référence au « socialisme communantaire », les démocrates-chrétiens se sont ralliés peu ou prou à l'économie de mar-ché. Pas question de réformer en profondeur un système qui enregis tre, depuis 1986, d'aussi bons résultats : le taux de eroissance des derniers quatre ans, tire par les exportations, depasse 5 %, l'inflation, en 1989, a à peine excèdé 20 %, et les finances publiques sont saines. Mais l'envers social de la médaille a de quoi préoccuper les

autorités : le tiers des Chiliens vit aux limites de l'indigence, et les inégalités sociales se sont considé-rablement aggravées.

Le défi social sera d'autant plus difficile à relever que l'année 1990 ne s'annonce pas sous les meilleurs auspices. Le budget de la nation se solde par un déficit de 380 millions de dollars (1,5 % de PIB), que le second amentie impute à que le grand argentier impute à une estimation exagérément optimiste de l'inflation de la part du gouvernement militaire, Erreur de calcul ou sous-estimation malicieuse.? Quoi qu'il en soit, la modernisation de l'éducation et de la santé publiques, dont l'argence est pourtant admise par tous, s'en voit inévitablement retardée.

Morosité des marchés financiers

Antre écueil : les prix, dont la hausse est soutenue depuis la fin de l'an dernier, meme si le taux annuel de 30 % qui pourrait être le sien semble insignifiant comparé à l'hyperinflation ravageant les pays voisins. Pour refroidir l'économie, la Ranque centrale, autonome des pouvoirs publics, a laissé monter pouvoirs publics, a laissé monter taux d'intéret. Las l'ajustement monétaire ne donne pas les ment monétaire ne donne pas les résultats escomptés : le loyer de l'argent atteint désormais 16 % réels, mais l'inflation ne cède pas,

inquiets, les milieux patronaux augurent une récession si les auto-rités ne desserrent pas le crédit Nous sommes attrapés dans un cercle vicieux : les agents écono-miques intègrent la hausse des taux d'intèret à leurs prix et alimentent ainsi l'inflation », soutient le président de la confédération patronale. Sans toutefois fléchir M. Foxley, qui, appuyant l'institut d'emission, orque que « l'ajustement durera

le temps qu'il faudra ». Mais la fermeté manifestée par le ministre na dissipe pas la morosité des marchés financiers. Car rien ne laisse pronostiquer une désinflation rapide: ni la prochaine majoration du taux de la TVA (passant de 16 % à 18 %), qui devrait rapporter à l'Etat 200 millions de dollars cette année, ni l'augmentation de 40 % du salaire minimum.

Cependant, tout n'est pas gris, loin de là,pour M. Foxley. Au terme d'une négociation menée rondement avec le principal parti conservateur, Renovation nationale, il peut aujourd'hui soumettre au vote des parlementaires, sans crainte d'essuyer un échec, une réforme fiscale prévoyant, outre la majoration du taux de TVA, une imposition uniforme de 10 % des bénéfices des sociétés. Celles ci étaient pratiquement exemptes du paiement des contributions pen-dant les dernières années du régime militaire. D'antre part, gouvernement, patronal et mouve-ment syndical ont signé un accord portant sur la revalorisation des rémunérations les plus basses et des prestations sociales.

L'Etat devrait donc ponvoir financer son déficit, à défaut de mettre ses recentes supplémentaires au service des plus démunis. Pour parer an plus pressé en matière sociale, le gouvernement a mis en place un Fonds national de solidarité qui n'attend plus, pour entrer en action, que l'apport de l'étran-ger. Une équipe de techniciens éla-bore des projets susceptibles de séduire les organisations non-gou-vernementales et certains pays européens. Mais la générosité n'exluant pas la prudence, les subsides ne seront octroyés, dans le meilleur des cas, qu'au prochain semestre.

GILLES BAUDIN

Carriedo be por servicio

-

5 空性天神経線

三人 / 其實 網珠 · 人人工的 在 200

2 18747 18 4 18 18 18 E THE PARTY OF THE P -

The state of the s

N 44 44 44

September :

A 18455 ...

dans les pays d'Amérique latine

Le président brésilien annonce le licenciement d'un quart des fonctionnaires

Le président brésilien, M. Far-mando Collor, a annoncé mercredi 9 mai, une deuxième étape dens son plan de redressement de l'économie. Il prévoit de licencier 20 à 25 % des 1,6 millions de fonctionnaires.

Le président Collor de Mello aime le risque. Il adore être filmé dans ses exploits sportifs, sur une grosse moto, aux commandes d'un avion ou en tenus de paracimista. Sa maman a tom tout le Brésil en lançant un appel télévisé à son présidentiel rejeton pour qu'il ae mette plus en péril sa préciense vie.

Son style de souvernement relève de la môme esthétique : mélange de vrai courage, d'es-brouffe et de sens médiatique . Pour relancer son plan « Nouveau Brésil s, encore largement approuvé dans les conches les plus démunics de la population qui constatent que les prix ont cessé de monter, voire commencé à baisser, le président Collor a choisi une nouvelle fois de frapper fort, en prenant le pays à témoin via la

Cest une vieille recette du populisme remise au gout du jour : ou court-circuite les intermédiaires, toujours soupçonnés de déformer les intentions du chef, pour s'adresser directement au peuple. Le message délivré lors du conseil

des ministres du mercredi 9 mai, tetransmis en direct à la télévision, supéfie une fois encore par sa bentalité. Il amonce le licenciement rapide de 320 000 à 400 000 fono-tionnaires soit nels du marches. tionnaires, soit près du quart des employés de l'État. Les classes moyennes, déjà touchées au portomoyennes, dejà touchees an ponu-fenills par le premier voiet du plan (le blocage des avoirs bancaires) se voient à présent monacées de l'in-voient à présent monacées de l'insécurité suprêma, celle du chômage. Une fois encore, ni les très riches, ni la masse des très pauves no seront directement concernés. Politiquement, c'est peut-ère la meilleure garantie que cette nouvelle cure de cheval sera

Du point de vue du raisonne-ment économique, M. Collor fait du libéralisme classique. Le déficit badgétaire, environ 176 milliards de francs, pèse trop lourd et absorbe les ressources qui devrsient être consectées à l'inves-tissement ou un soulagement des besoins sociaux (éducation, santé,

S'il décide anjourd'hui, et non plus tard, « d'engager une profonde réforme de l'Etat et de mettre fin à la désorganisation financière du secteur public », c'est aussi pour répondre aux critiques qui accu-saient l'Etat brésilien de ne pas avoir fait sa part de sacrifices dans l'effort de resdressement, è com-bien douloureux, imposé au pays. A ses ministres rémnis autour de

hi, le président a donné l'ordre de se mettre e très rapidement » à gérer leurs administrations et les entreprises publiques dépendant d'eux selon les critères e d'efficacité et de productivité que réclame le marché, car c'est le marché qui commande ». Ce qui implique que a l'Etat se retire de tautes les activites où il n'est pas indispensable s, alia de réorienter la machine administrativo « sers les besolns de la population » jugés « énormes ».

Et M. Collor d'annoncer que la réduction déjà opérée du train de vie de l'Etat (diminution du nombre des ministères de 23 à 12, suppression des voitures de fonction et de divers privilèges réservés aux fonctionnaires) a permis d'économiser 43 milliards de cruzeiros (3,2 milliards de francs) de l'argent des contribuables, soit l'équivalent du salaire annuel de 150 000 professeurs, ou de 88 000 médecins, Oil encore de la construction de 47 000 « maisons populaires ». Devant le grand public, c'était ioner sur du velours.

Reste à passer à l'acte. Quand il faudra, administration par admi-nistration (et l'armée ? et l'éducation nationale ?), procéder aux coupes, la guérilla az fera ligne (budgétaire) par ligne et bureau par bureau. Mais le « Rambo » brésilien aime montrer qu'il n'est pas du genre à se laisser impressionner.

TRANSPORTS

Après la mort d'un ouvrier

Les travaux du tunnel sous la Manche partiellement suspendus côté britannique

dans son édition du jeudi 10 mai que les inspecteurs de la santé et de la sécurité ont ordonné l'interruption des travairs sur une partie du chantier du tunnel sous la Manche situé du côté britannique la suite d'un nouvel accident mortel intervenu le 7 mai.

En dix-huit mois, il s'agit du sixième décés enregistré parmi le personnel des entreprises britanni-ques (un seul s'est produit côté

-Le Financial Times indique français). De son côté, le ministre britannique de l'Emploi, M. Michael Howard, va rencontrer le président du consortium des constructeurs réalisant le tunnel sous la Manche, TML (Transmanche Link).

Mercredi 9 mai, l'opposition travailliste, qui craint que la nécessité de rattraper le retard accumulé depuis 1987 ne nuise à la sécurité, avait demandé l'ouverture d'une **ආරාජීද**

Déficitaire depuis 1982

Air Afrique connaît son premier exercice bénéficiaire

La compagnie Air Afrique a dégagé, pour la première fois depuis 1982, un bénéfice net de 366,6 millions de francs-CFA au cours de l'exercice 1989, a annoncé mercredi 9 mai à Abidjan (Côte-d'Ivoire), le PDG français de la société, M. Yves Roland-Billecart. En 1988, la compagnie avait enregistré une perte nette de 14,399
milliards de francs-CFA
M. Roland-Billecart, qui a pris la
direction d'Air-Afrique en mars
1989, table, pour l'exercice 1990,
sur un bénéfice avant impôts de 450 millions de francs-CFA, sur la base d'une augmentation du trafic passagers, qui devrait atteindre

850 000 passagers, 13,5 milliards de france-CFA étant consacrés aux investissements.

Le plan de redressement mis en place par M. Roland-Billecart a bénéficié d'un soutien financier de 37 milliards do francs-CFA accordé par la France et d'un prêt de la Banque africaine de dévelop-prement (BAD) d'un montant de 14,3 milliards de francs-CFA, remboursable en quatorze ans. Il a entrainé 1 600 suppressions d'emplois, ce qui a permis de réduire de 18,6 % les dépenses de personnel. Air-Afrique emploie actuellement 4 091 personnes.

INDUSTRIE

Rhône-Poulenc devient numéro un européen des produits pour jardin

L'acquisition de la firme pharmacentique américaine Rorer n'a pas mis sin aux appétits de croissance externe du groupe Rhône-Poulenc. Le numéro un français de la chimie vient en effet d'agrandir de façon substantielle sa division produits pour jardin en prenant le contrôle de deux entreprises très connues, Shell-Agrar (filiale de la Deutsche Shell) et Torfa. Shell-Agrar commercialise ses produits sous les marques Celaflor en RFA (28 % du marché allemand), Etisso (produits pour plantes de la maison en Allemagne et en Autriche), ensin Sovilo et Fertiligène en France. Torfa, qui exerce ses activité dans le Benelux, conditionne et commercialise des produits pour améliorer les sols et les fertiliser. Ces acquisitions, dont on se refuse à communiquer le coût chez Rhône-Poulenc, vont permettre au groupe français de devenir le numéro un pour les produits de jardin en Allemagne de l'Ouest.

> Livres anciens sur les

PROVINCES DE FRANCE

2 catalogues par an

Librairle GUÉNÉGAUD 10, rue de l'Odéon 75006 Paris Tél.: 43-26-07-91

REPÈRES

21-1-2 1-12

200 1727 27 A SALE STREET

All the same

THE PROPERTY OF THE PARTY.

AT BURE

SHOW THE PARTY

一点 化二次化二次

4-25 65 65 73

t and

A STREET

Committee of the second of

美国人工工作的 er er er alle det F

ran is to a 🕫 *

ستناشا

41 78 18

. 115

 $\sum_{i=1, i \in \mathcal{N}_{i}} (a_{i} a_{i})^{-1} \int_{\mathbb{R}^{n}} (a_{i} a_{i} a_{i})^{-1} da_{i} da_{i}$

1 (T. 1822)

and the state of t

1 211 4 7 10 min 14 ft

1000000

La Suède pourrait *adhérer d'ici à 1995

Le roi de Suéde, Carl XVI Gustaf, a déclaré mercredi 9 mai au cours d'un entretien avec des journalistes français que son pays pourrait adhérer à la CEE d'ici 1995, ajoutant que beaucoup de questions devront être résolues d'ici là entre son pays et la Communauté. Les derniers sondages montrent que 39 % des Suédois sont favorables à une adhésion contre 34 % défavorables. En 1987, les mêmes sondages indint que 21 % seuler Suédois étalent partisans d'une

CHOMAGE Forte augmentation

en Israël

Le nombre des demandeurs d'emploi a augmenté de 51 % en Israel au cours du premier trimestre par rapport à la même période

de 1989. Cette progression, tout an restant très forte, s'est un peu relantie en avril, le nombre des demandeurs d'emploi passant à 80.700 contre 63 900 en avril 1989, soit une progression de 26 % sur un an. Le chômage risque de porter atteinte à l'intégration des nouvesux immigrants en Israēl, a déclaré mercredi 9 avril M. Roni Milo, ministre des affaires

PAIEMENTS EXTÉRIEURS

Aggravation du déficit de la Grèce

Le déficit de la balance des puiements courants de la Grèce a atteint 1,98 milliard de dollars au cours du premier trimestre; soit presque le triple du déficit du premier trimestre de 1989, qui s'était limité à 689 millions de dollars. Selon les chiffres officiels, le déficit du commerce extérieur a augmenté de 47,6 % sur les mêmes périodes. -- (AFP.)

EN BREF

DA Autodissolution de la confédéraitioa syndicale est-allemande. - La confédération syndicale unique estallemande (FDGB), ancien pilier du régime communiste, a annoncé mercredi 9 mai son autodissolution, condition préalable à la réunification allemande dans le domaine syndical. « Le processus de dissolution du FDGB est engagé », a déclaré M. Peter Rothe, président du syndicat des cheminots, précisant qu'un congrès sera prochainement convoqué pour entériner cette décision.

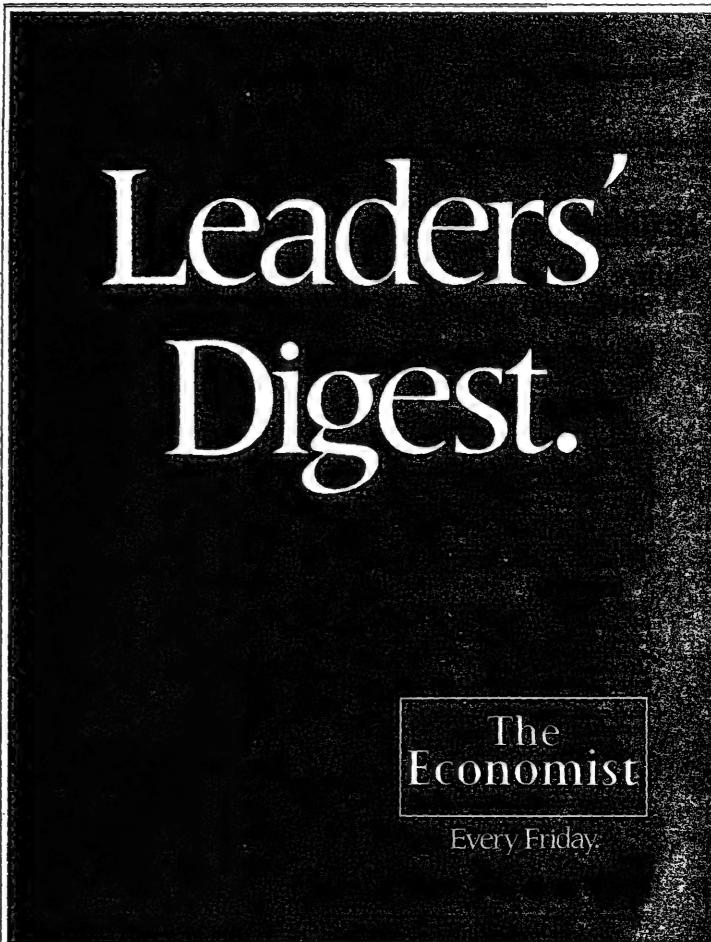
- Il Grève des contrôleurs nériens à Nantes. - Les contrôleurs aériens de l'aéroport Nantes-Atlantique se sont mis en grève mercredi 9 mai jasqu'au samedi 12 mai, à l'appel des syndicats SNCTA (autonome), CGT et CFDT, pour obtenir un dix-huitième poste de coutrôleur. Mercredi 25 % du trafic commercial régulier ont été assurés, mais · les vols charters et non commer--ciaux ont été supprimés.

O Fin de la bataille juridique chez Petrossian - Le tribunal de commerce de Paris a pris acte, mercredi 9 mai, de la décision de M. Christian Petrossian de renoncer à son action en justice contre les autres membres de la famille fondatrice de la société du célèbre commerçant parisien de caviar, foie gras et saumon fumé. Après avoir été écarté en décembre dernier de la direction de l'entreprise, M. Christian Petrossian avait assi-

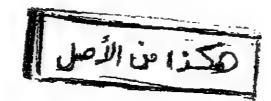
gné en référé les membres de sa famille et demandé la nomination d'un administrateur judiciaire. Les experts nommés par le tribunal ont conclu que e la situation financière des sociétés du groupe Petrossian est saine, qu'elles sont pourvues de leurs organes légaux de gestion et de direction et qu'il n'existe aucun fondement à la nomination d'un iministrateur judiciaire ».

1 Indian Airlines incapable d'utiliser les Airbes. - Un rapport d'experts reclamé par le gouvernement indien après l'accident de l'Airbus A-320 d'Indian Airlines à Bangalore le 14 février, qui fit 91 morts, a conclu que la compagnie n'était pas en mesure d'utiliser l'appareil, a déclaré M. Arif Mohamed Khan, ministre indien de l'aviation civile. En effet, Indian Airlines ne disposait ai des services d'entretien, ni de pilotes formés, ni des installa-tions nécessaires. Selon le ministre, Indian Airlines ne doit réutiliser l'A-320 qu'après avoir améliore la formation des pilotes et l'entretien des appareils.

. I Iraqi Akways a décidé d'acheser cinq Airbus A-310-300. - La compagnie aérienne Iraqi Airways a décidé d'acheter cinq avions Airbus A-310-300, fabriqués par le consortium européen Airbus, a-t-on appris mercredi 9 mai de source acronautique à Bagdad. Seion le directeur général des Iraqi Airways, M. Noureddine Safi, le montant global de cette transaction s'élèvera à 500 millions de dollars (2.8 milliards de francs).



Le magazine des leaders. Tous les vendredis.



mai 1990 •••

Michelin Corporation

société affiliée de la

Compagnie Financière Michelin

a acquis

The Uniroyal Goodrich Tire Company

Les soussignés ont conjointement initié cette transaction, ont participé aux négociations et ont agi en tant que conseil financier de Michelin Corporation.

Salomon Brothers Inc

J.P. Morgan

LE GROUPE FRAMATOME EN 1989

Chiffre d'affaires consolidé: +84% Dividende proposé: F 43,50 AUGR FISCAL

Le Conseil d'Administration de FRAMATOME S.A. réuni le 25 avril 1990 sous la présidence de M. Jean-Claude LENY a approuvé les comptes sociaux et consolidés de l'exercice 1989.

CHIFFRE D'AFFAIRES

Le chiffre d'affaires de FRAMATOME S.A. s'est élevé à 15,6 milliards de francs en 1989 contre 10,4 milliards de francs en 1988 : le chiffre d'affaires consolidé a atteint 19,9 milliards de francs contre 10,9 milliards de francs en 1988, soit une progression de plus de 84%. Cette forte augmentation du chiffre d'affaires est due à la facturation du surgénérateur Superphénix qui intervient pour plus de 8 milliards de francs dans le chiffre total, sans pour autant contribuer au résultat. Par ailleurs, pour la première fois, les comptes consolidés comprennent le chiffre d'affaires et les résultats de l'activité connectique, au travers de FRAMATOME CONNECTORS INTERNATIONAL (FCI).

BÉNÉFICE NET

En 1989, une seule centrale nucléaire a été facturée contre trois en 1988. En conséquence, le bénéfice net s'est élevé à 687 millions de francs en 1989 contre 880 millions de francs en 1988. Le bénéfice net consolidé a atteint 7-12 millions de francs contre

1,06 milliard de francs en 1988. Compte tenu des éléments connus à ce jour, les résultats de l'année

1990 devraient connaître une progression sensible avec la facturation de trois nouvelles tranches nucléaires et l'évolution favorable des résultats de l'activité connectique.

DIVIDENDE

Le Conseil d'Administration proposera à l'Assemblée Générale du 14 juin prochain de distribuer un dividende de 29 francs par action - 43.50 francs avoir fiscal inclus - soit un montant total de 290 millions de francs.



Les technologies de l'essor.

Eparcic La Sicav monétaire des Trésoriers

Comptes de l'exercice clos le 29.12.1989 Actif net au 29.12.1989 : F 6.420.094.882 ance 1989 : + 8.97 % mance au 20.04.1990 : + 3.06 %

GROUPE CIC

Mensuelcic La Sicav des 13 mois

Actif net au 30.03.90 : F 182.668.253 Performance du 01.03.1989 (création) au 29.12.1989 : + 5,88% sort + 7.07%

total des dividendes du 1º exercice : F 643,89 + 1,60 de credit d'impot (10 mois). Solde de l'exercice : F 93.89 + F 1.60 mis en paiement le 25 avril 1990. Prochains acomptes: F 65,00 (+ solde en Le Président Bernard Yoncourt a déclaré : Mensuelcic, rare Sicav bancaire à revenu mensuel offre aux chents des Banques du Groupe CIC un service original : le ersement tous les mois d'un revenu parla plus un solde en fin d'exercice. Grace à une gestion prudente qui concilie sec et distribution, elle Interesse un public toujours plus large comme en térnoigne la progression de ses actifs. Elle poursuivra cette politique en 1990. L'AGO a décidé de nommer cinq nouveaux adminis représentant les Banques du Groupe CIC : BRO, BSD, CIAL, CIO, SBCIC aux obtés du CIC Paris et de la SNVB.

AGO du 23 Avril *990 **GROUPE CIC**

Quitus au Directoire.

Conseil de Surveillance.

aux comptes.

20 juin 1990.

Banques CIC. En intelligence avec vous

Assemblée Générale Ordinaire

= 3

Convocation à l'Assemblée Générale Ordinalre le jeudi 28 juin 1990 à 10 heures, à l'adresse suivante: BASF-Feierabendhaus, Leuschnerstraße 47, Ludwigshafen am Rhein

Ordre du Jour

- 1. Présentation des comptes de l'exercice de BASF Aktien- 5. Election des commissaires gesellschaft et du Groupe BASF pour 1989; présentation 6. Election d'un membre du du rapport annuel d'activité de BASF Aktiengesellschaft et du Groupe BASF pour 1989; présentation du rapport du Conseil de Surveillance.
- 2. Affectation des bénéfices.

Seront autorisés à participer à

l'Assemblée Générale et à exer-

cer leur droit de vote les actionnaires qui auront déposé leurs

actions, durant l'ouverture nor-

male des guichets, et selon les modalités requises, auprès de

l'un des établissements indi-

qués au «J.O.» de la République

Fédérale d'Allemagne no. 88 du

11 mai 1990, et qui les y auront

laissées jusqu'à la fin de

l'Assemblée Générale.

3. Quitus au Conseil de Surveillance.

Le dépôt des actions devra être effectué au plus tard le mercredi

Les Etablissements prévus en France sont les suivants:

Banque Paribas Banque Nationale de Paris Crédit du Nord Crédit Lyonnais Lazard Frères et Cie. L'Européenne de Banque Société Générale

Ludwigshafen, le 11 mai 1990 Le Directoire

BASF Aktiengesellschaft D-6700 Ludwigshafen

BASE

Aurécic La Sicav Or

Comptes de l'exercice clos le 29.12.1989 Actif net au 29.12.1989 : F 171.453.770 Performance 1989: + 13.85 % Dividende: F 35,83 + 0.94 d'avoir fiscal mis en paiement le 24 avril 1990. Remploi du coupon global sans droit d'entrée jusqu'au 24 juillet 1990.

Capitalisation des revenus pour ce nouve

Le Président François Floquet a déclaré : Aurecic a realise une bonne performance en 1989 grâce à une politique d'arbitrages active. Pour son nouvel exercice, l'orientation d'Aurècic vers les valeurs

aunfères est rentorcee (50 % de valeurs-or au minimum et la spécialisation accrue (suppression du ratio de 50 % de valeurs trançaises et basse de la part obligataire), ce qui en fait une Sicav originale sur la place. En outre, elle absorbe les FCP Mines d'Or et Diverses et Energie dans cette optique et capitalisera ses revenus afin de toujours mieux répondre à l'objectif de nos clients souhaitant un produit pur de valorisation AGO du 23 avril 1990 - D

Consultez les valeurs liquidatives de nos Sicav et FCP sur Minitel 36 15 code ASSOCIC

Banques CIC. En intelligence avec vous.

GROUPE CIC

MILITARIEMENIN



AFFAIRES

Les parcs de loisirs sur les montagnes russes

Les attractions permanentes n'amusent guère les financiers et les gestionnaires Les taux de fréquentation sont restés bas et les coûts élevés

EDÉMARRAGE? Vingt mille visiteurs dimanche dernier au parc Asterix, à Plailly (Oise), après une moyenne supérieure de 20 % aux prévisions dimant le 20 % aux moyenne supérieure de 20 % aux prévisions durant les vacances scolaires de Pâques, malgré le mauvais temps; 17 000 pour la « générale » à bureaux fermés du Nouveau Monde des Schtroumpfs, à Hagondange (Moselle) début avril, avec le personnel de Sollac; 30 000 entrées dont 16 000 payantes pour Mirapolis, dans le Val-d'Oise, qui avait accordé la gratuité aux enfants de moins de ouinze ans accompamoins de quinze ans accompa-

des :

wrate Ordinaire

Dromaire

建設を対すであっている。

DOCCUSE TO

Cartin

The state of the s

A PARTY OF THE PAR

Les parcs de loisirs « à thème » construits en France depuis quel-ques années (Mirapolis le premier en 1987), plus ou moins inspirés du modèle américain de Disneyland, sont tous confrontés au même défi. Tous on presque ont connu des difficultés financières l'an dernier. Zygofolis, près de Nice, a déposé son bilan en jan-vier 1989, et Mirapolis un an plus tard. Le Nouveau Monde des Schtroumpfs a terminé l'année avec un « trou » d'exploitation de près de 40 millions de francs, plus 90 millions d'amortissements et frais financiers. Astérix n'a manqué l'équilibre d'exploitation stricto sensu que de 3 millions de francs (pour un chiffre d'affaires de 230 millions), mais devait y ajouter 50 millions d'intérêts.

Dans un autre registre, le parc aquatique Aquaboulevard, dont le créateur, Michel Corbière, a fait fortune avec les complexes spor-tifs Forrest Hills, laissait prévoir un déficit de 35 millions de francs, malgré des circonstances climatiques exceptionnellement favorables, et après l'échec com-plet de ses deux Nauticlub, à Nîmes comme à Marcq-en-Barteni

Si différents qu'ils soient dans leur histoire, leur actionnariat et leur structure, ces parcs ont d'abord connu une fréquentation nférieure de 40 % à 60 % aux prévisions: 350 000 personnes pour Zygofolis avant sa fermeture, 700 000 en Lorraine pour les petits bonshommes bleus de Peyo: 640 000 pour le Gargantua de Cergy, victime de la concurrence du petit Gaulois Astérix. Même ce dernier, le mieux parti avec ses 1 340 000 visiteurs, est resté loin des objectifs (de l'ordre de 1,8 million à 2 millions), pourtant déia révisés en baisse. Et pourtant le parc Astérix vient d'être classé par le magazine consumériste allemand Test le meilleur de sa catégorie en Europe, exaequo avec

Les étrangers absents

En fait, comme le reconnaissait en janvier dernier Marc Tombez, gestionnaire délégué en 1988 par le Club Méditerranée à Mirapolis, a il y a eu une énorme erreur d'évaluation : partout on a surestimé les chiffres de fréquentation par rapport à la réalité du marché ». « Bien que notre Aqualud, au Touquet, soit un des rares à dégager un léger bénéfice, les résultats comme la fréquentation ne sont pas à la hauteur des prévisions », dit de son côté Françoise Durand, directrice commerciale du groupe ISM, propriétaire de

Les études de marché ont extra-

ceux qu'on attendait - ni d'ailleurs pour les sommes prévues, Les étrangers, notamment, ont fait défaut : 20 % seulement des visiteurs chez les Schtroumpfs, moins encore à Plailly. « Les touristes étrangers ont été notre grosse déception, malgré la « couver-ture » des médias », indique Oli-vier de Bosredon, directeur de ce dernier parc.

repris la formule de Marc Tombez - un « parc d'attractions régio-nal » - et tablent sur seulement 600 000 entrées cette année, moins qu'en 1989.

Consolider le financement

Tous se sont aussi évidemment attachés à maîtriser les coûts, qui. eux, avaient dépassé les prévisions, et à réviser leur gestion. Dès l'an dernier, Marc Tombez avait ramené de 90 à 50 millions de francs le coût d'exploitation de Mirapolis et en décembre il par-lait d'abaisser le « point mort » à 450 000 entrées. Pierre Jullien, pour sa part, fixe le sien à 800 000, qu'il espère atteindre cette année.

Les recettes sont claires. Partout réduire le personnel, notamment les saisonniers, et mieux équilibrer salariés à temps plein et à temps partiel, développer la polyvalence, au prix d'un meilleure encadrement et d'une meilleure formation avant la saison, voire d'accords avec des stations d'hi-ver (le Monde du 7 février). Mais en même temps « lisser » la fré- ¿ quentation en remplissant jours de semaine et périodes creuses avec les groupes, moduler les inhoraires d'ouverture selon les jours et les saisons et utiliser plus

souplement la publicité. Mieux mesurer enfin les besoins de service, car un parc doit offrir l'imprévu... avec une intendance sans défaut. A Plailly, par exem-ple, on s'est appliqué à faciliter les circulations pour éviter les arrêts et les queues, à prévoir un « espace de défoulement » pour les six à dix ans, clientèle d'élection du parc. Bref, professionnaliser le service comme le personnel, ce one Disney sait faire aux Etats-

Objectifs révisés, exploitation mieux maîtrisée, cela suffira-t-il? Les équipes n'avaient pas seulement besoin d' « apprendre le

polé les ratios américains, alors que les Français ne sont pas habitués à passer leurs journées dans ce type de parcs. Les créateurs, parfois préoccupés de décider des investisseurs hésitants, n'ont pas fait la fine bouche : en Lorraine, par exemple, sans l'obstination de Pierre Jullien, énarque devenu PDG de la Sorepark, le Nouveau Monde des Schtroumpfs n'aurait jamais vu le jour, jamais vu le jour,

Moins de clients donc, et pas

Echaudés, les responsables ont réévalué les perspectives. « Notre marché primaire, c'est une zone à deux heures de voiture du parc au d'maximum, précise Olivier de Bos-coon. Cela fait déjà 25 millions de personnes. Mieux waut la rentabiliser sans compter sur les étran-gers, sauf ceux qui séjournent dans la région. Pour eux, le parc ne sera jamais une destination à lui seul s Pour cette année, pruden-ment, on évite tout chiffre, même si l'objectif de 2 millions de visi-teurs reste maintenu... pour 1992. Quant aux forains repreneurs de Mirapolis, ils semblent avoir



A Mirapolis,

les forains

aux commandes

Le pari sera dur à tenir, mais

ils sont prêts, les forains qui ont obtenu jeudi 26 avril du tribunal

de commerce de Paris la reprise

de Mirapolis, premier parc à

thème ouvert en France. L'an-

cien propriétaire, la société

Paris-Parc, avait déposé son bilan le 22 janvier demier.

Le 7 avril, malgré l'incertitude

de la situation, les forains, asso-

ciés depuis un an à l'animation

du parc, avaient tenu à l'ouvrir

pour cette nouvelle saison

Les juges ont donné la préfé-

rence au projet présenté par le groupe Campion-Concorde, composé à 75 % du GIE Mire-

fête, formé par les forains, et à

25 % par le groupe Concorde, de l'homme d'affaires saoudien

Gaith Pharaon, déjà premier actionnaire (à 32,29 %) de l'an-cienne société Paris-Parc. Pour

la tribunal, ce projet « répond mieux aux besoins économiques

et à la pérennité de l'entre-

prise » que celui présenté par la

société Cergy-Parcs, constituée

1990.

métier », selon la formule de Marc Tombez : les parcs euxmêmes sont partis avec des handicaps. « Pour réussir, résume un expert, un parc à thème doit réunir plusieurs conditions : un site séduisant, aisément accessible, notamment par des transports en commun; un thème « fort » et populaire; enfin une situation financière solide, avec un équilibre entre emprunts et fonds propres. Aucun des parcs ne remplissait les quatre. Phisieurs n'en atteignaient que la moitié. »

Les responsables se sont appliqués à réduire aussi ces handicaps. Ainsi, en matière de liaisons, les nouveaux responsables de Mirapolis réservent des terrains pour permettre au RER d'arriver de Cergy jusqu'au parc en 1993 – suivant l'exemple d'Eurodisneyland, ou, à une moindre échelle, d'Astérix, qui a aménagé à ses frais l'an dernier une « bre-telle » d'accès direct à l'autoroute du Nord.

Mais le problème du financement reste crucial. Les parcs doivent impérativement, non seulement équilibrer leur exploitation, mais commencer à faire

Moins de clients et pas ceux qu'on attendalt... au paro Astérix (cl-dessus) comme à Mirapolis (cl-contre) les res-ponsables ont dû réévaluer les perspectives et « appren-dre le métier ».

par le Crédit national, principal créancier du parc (pour 108 millions de francs), avec notam-ment le Crédit d'équipement des

Parallèlement, une Société immobilière Mirapolla (SIM) va prendre en charge la développement touristique - golf, hôtels des 32 hectares de terrain antourant le parc et placés jusqu'ici en option d'achat. Le holding Pheraon y détient 67 % du capital, le GIE des forains 17,5 % et la société GOBTP 15 %.

Tarifs revus

Le parc actuel compte 47 hectares, parkings compris. Le futur Mirepolis n'en comptera plus qu'une vingtaine. Sur la partie restante, un certain nombre d'hectares seront cédés à la région lle-de-France pour l'extension de la ligne A du RER audelà de la station de Cergy-Saint-Christophe. Son arrivée l'entrée du parc, prévue pour 1993, devrait drainer une nou-

Car des clients, Mirapolis en a besoin. Pour la saison 1990, compte tenu de toutes cas pér s, l'objectif n'est que de 500 000 visiteurs. « Si on y parvient, on aura gagné le pari », précise Marcel Campion, président du GIE.

En 1989, malgré la présence des forains sur le site et la création de nouveaux manèges, leur nombre était retombé à 600 000, comme l'année de l'ouverture, après un million en 1988. La saison 1987 avait accumulé les malheurs : dettes, mauvais temps, ravages provo-qués par les forains, qui s'estimaient lésés par la création du parc. L'intervention d'un nouveau gestionnaire, venu du Club et l'alliance avec les forsins avaient seulement réduit les

Le montant de la reprise est de 95 millions de francs, auquel il faut ajouter 30 millions de francs de matériel. Le Crédit national, lui, proposait 115 mil-lions de francs, dont un versement de 27 millions, le reste correspondant à des nantissements. Pour attirer le public, les forains ont apporté une ving-taine de nouvelles attractions.

Quant aux tarifs, Marcel Campion les a revus à la baisse : 100 francs par personne et 75 francs par enfant, au lieu de 110 et 90. Plus l'entrée gratuite, cette saison, pour les personnes âgées de plus de soixante ans. JACQUELINE MEILLON

des bénéfices pour investir encore : pour fidéliser la clientèle et l'élargir, il faut offrir un peu de neuf chaque année.

Et en prévoir pour tous les âges : l'an dernier, chez les ages 1 an definier, chez les Schtroumpfs, 40 % des visiteurs n'étaient-ils pas des couples de vingt à quarante-neuf ans sans enfants? Cette année, Astérix a lions de francs en aménagements (sans parler des réparations nécessaires après la tempête), attractions ou restaurations. Les forains de Mirapolis ont consacré 30 mil-lions de francs à des manèges nouveaux. Les Schtroumpfs se sont montrés économes : ils innovent surtout en organisant des concerts. Mais Pierre Jullien pense qu'il devra « investir beau-coup plus l'an prochain ». Par exemple dans les attractions aquatiques, qui connaissent un vif suc-

Grâce à l'augmentation de capi-tal décidée à l'automne et réalisée au début de l'année, le petit Gaulois a pu financer ses aménagements et apurer ses comptes. N'aura-t-il plus besoin de « solliciter les actionnaires », comme le croit Olivier de Bosredon? A la Sorepark, seuls les actionnaires français (Sacilor, Spie, Paribas, etc.), quelque peu sollicités par les pouvoirs publics, ont finalement versé leur obole, ce qui a porté leur part du capital à plus de 60%. Les étrangers, se sont fait tirer l'oreille. Pierre Jullien doit encore trouver 25 des 100 millions de francs prévus ; la trésorerie risque d'être tendue cet été.

Teatr le choc

Quant au groupe Campion-Concorde de Mirapolis, il lui faut payer le rachat du parc. Aussi, la société foncière, séparée comme prévu de l'exploitaiton du parc, envisage-t-elle de se rémunérer par d'autres voies : golf, hôtels ou même opérations immobilières. comme l'envisageaient leurs

Les « grands » parcs actuels pourront-ils en 1992 soutenir le choc de l'ouverture d'Eurodisneyland, qui, avec ses moyens énormes, va attirer à Marne-la Vallée Parisiens et étrangers ? Olivier de Bosredon est confiant : « Nous ne pouvons évidemment rivaliser avec Eurodisney, qui est démesuré en tout. Mais nous pouvons essayer d'offrir un même rap-port qualité-prix. Senderens ou Bocuse ne tuent pas les bons bistrots de quartier. En Californie, Nutts Farm et Magic Mountain et son erand huit prospèrent à côté de Disneyland. En contribuant à créer une habitude, nous travaillons pour Disney. Mais celul-ci, à son tour, travaillera pour nous... »

Les gestionnaires de parc ont appris non seulement le métier, mais la prudence et la patience : le premier Disneyland n'a-t-il pas, à ses débuts, mis une dizaine d'années à s'imposer? « Nous avons semé à long terme. Nous sayons qu'il nous faudra attendre plusieurs années », dit Eric Licoys, banquier devenu président d'Astérix.

Les actionnaires, eux, sont partagés. Gérard Pélisson, co-président du groupe Accor, un des principaux actionnaires d'Astérix. assure, tranquille, que celui-ci e sera une bonne affaire dans dix ans ». A la Lyonnaise des eaux, pour l'instant, on refuse de s'inquiéter pour Aquaboulevard : On reste dans le cadre des prévisions. » Mais d'autres ont des doutes. Echaudée par deux déconvenues successives. à Mirapolis comme à Zygofolis, la Caisse des dépôts, estimant avoir ioué son rôle d'institutionnel d'avantgarde, abandonne aujourd'hui le secteur. Comme le Club Méditerrance, qui, décidé à « se recentrer sur son métier », selon la formule habituelle, a passé par pertes et profits sa participation de 4 % dans Mirapolis,..

BUY HERZLICH

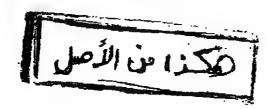
GEREZ VOIRE PORTESELILLE SUR MINITEL

LE MONDE DE LA BOURSE

Pour suivre en direct l'évolution de chacune de vos valeurs et le montant global de votre porteseuille

BOURSE

36.15 LEMONDE



La fiducie, le nouveau contrat de confiance

Le ministère de la justice travaille à un projet de loi sur la fiducie, un aménagement du droit de propriété qui bouscule les catégories du système juridique français tout en ouvrant des opportunités au monde des affaires.

E bilan de votre banque est encombré de créances dévaluées sur le Pérou? L'avenir de votre enfant handicapé n'est pas assuré? De nombreux héritiers se disputent la succession de votre entreprise? Une seule solution : la inducie. Ce terme barbare issu du latin (fides, fideis : confiance) se veut la transposition dans le droit latin français du « trust » anglosaxon. Il se définit comme un aménagement du droit de propriété classique en vue de son transfert à un tiers. A condition que le projet de loi soit voté à l'automne, la de loi soit voté à l'automne, la fiducie autorisera un « constituant » – on nomme ainsi le propriétaire réel – qu'il s'agisse d'une personne physique on d'une personne morale, à « transfèrer tout ou partie de ses biens et droits à un fiduciaire, à charge pour celui-ci d'agir dans un but déterminé ou

dans l'intérêt général ». Autrement dit, une banque pourra débarrasser son bilan de créances irrécouvra-bles en les transférant à une fiducie qui les gérera à sa place ; un parti-culier pourra utiliser une fiducie pour assurer après sa mort l'avenir d'un enfant handicapé ; et un chef d'entreprise pourra maintenir l'intégrité de sou entreprise contre des héritiers trop nombreux.

Pourquoi les services du garde des sceaux manifestent-ils une telle célérité sur un dossier qu'ils dédai-gnaient auparavant? A cause de la prochaine modification du paysage juridique français. La France s'ap-prête en effet à ratifier la convention sur la loi applicable au trust et à sa reconnaissance, signée à La Haye le 20 octobre 1984. Ce qui signifie que, à partir d'un trust créé à l'étranger, des immeubles, des entreprises, des fortunes de parti-

culiers pourront, en toute légalité, être gérés hors des frontières de l'Hexagone. L'expérience montre que de nombreuses multinationales françaises ont ainsi en recours à des trusts installés en Grande-Bretagne ou aux Etats-Unis pour monter des émissions obligataires en eurodollars ou financer de lourdes opérations de recherche pétrolière.

Obstacles mineurs

Face à cette double émigration du droit et du patrimoine national, les juristes du ministère de la justice et les énarques du ministère des finances se sont émus et ont joint leurs efforts pour donner un cadre juridique au trust à la francaise ou fiducie. La pression d'organismes comme l'AFEP (Association française des entreprises

privées, fondée par Ambroise Roux et qui travaille sur le sujet depuis 1988) et dans une moindre mesure, le CNPF ou encore le Conseil supérieur du notariat fran-çais a précipité la manœuvre.

cependant être surmontés pour qu'un avant-projet de loi soit élaboré. Le premier tenait au caractère absolu de l'unicité du patritère absolu de l'unicité du patritère absolu de l'unicité du patrimoine. « Toute personne a un
patrimoine et n'en a qu'un. Tout
patrimoine est nècessairement rattaché à une personne », rappellent
dans un texte de présentation de
l'avant-projet de loi (« Trusts,
business trusts et fiducie »), Jacqueline de Guillenchmidt et André
Chapelle, magistrats à la direction
des affaires civiles et du socau du
ministère de la justice. Cette profession de foi juridique n'est
cependant pas « un principe vérita-

blement intangible », affirment aussitôt nos deux magistrats, dans la mesure où des accommodements ont été trouvés chaque fois que « le bons sens et les nécessités prati-ques l'ecigeaient ». Le second obs-tacle résidait dans le caractère absolu du droit de propriété, « qui ne sunnonterait aucun démembrene supporterait aucun démembre-ment ». Là encore la jurisprudence Deux obstacles mineurs out dû ment ». La encore la jurispracteur a fourni des précédents qui autori-sent les dérogations. De plus, ce transfert des droits de propriété d'un patrimoine quelconque est un transfert « asservi ». Le consti-

transfert « asservi ». Le consti-tuant conserve en effet un droit de créance et de regard à l'égard du fiduciaire pour le contraindre à exécuter ses engagements. En fait, le noyan dur de la résistance à la fiducie résidait dans un troisième obstacle : la réserve héréditaire obstacle : la réserve héréditaire. obstacle : la réserve héréditaire.
Un père n'ayant pas le droit de
déshériter ses enfants, un patrimoine ne saurait être détourné des
lois du partage. La chancellerie est
très fermement attachée à ce principe et l'avant-projet de loi affirme
clairement qu'un bien n'a de
chances d'être « fiduciarisable »
one dons la mesure où il se situe

Anonymat Ilmité

que dans la mesure où il se situe bors du périmètre de l'héritage.

Dans les milieux financiers, très concernés par le projet de loi, deux critiques surgissent immédiate-ment. Le trust à la française ne promeut qu'un anonymat limité et il est fiscalement transparent. Les il est fiscalement transparent. Les services du garde des sceaux ont en effet voulu éviter d'introduire dans la iégislation des procédures qui fassent totalement écran à l'ordre public ou à la réglementation bour-sière et fiscale. L'article 5 de l'avant-projet de loi précise ainsi que quand des actions cotées en que quand des actions corees en Bourse passent en fiducie, le fidu-ciaire doit « déclarer le nom du constituant et, le cas échéant, du bénéficiaire ». Pour les délits d'initié, les parkings boursiers et autres « manips » financières, les fiducies de Suisse ou du Luxembourg auront donc encore de beaux jours devant elles.

Reste la fiscalité. Qu'il s'agisse de l'héritage ou des plus-values, les services de M. Pierre Bérégovoy travaillent à colmater les brèches favorisant l'évasion fiscale. Aujourd'hui, le dossier est entre les mains des experts du service de la législation fiscale du ministère de l'économie et des finances. Un prol'économie et des finances. Un pro-jet de loi devrait néanmoins être déposé à l'automne sur le bureau des députés.

YVES MAMOU

Un colloque sur la fiducie sera organisé le 22 mei prochein à l'hôte George-V, à Paris, par la revue Marchés et techniques financiers (MTF), Téi. : 47-03-93-39.

18 19 MAI

1er EMPLOI & 3es CYCLES POUR RECEVOIR UNE INVITATION GRATUITE

TABLES D'AFFAIRES

DÉJEUNERS RIVE GAUCHE

43-25-25-14 12 h 30-14 h 30, 20 h-24 h. Ouvert le samedi. Toujours son rapport qualité-prix, dont k austité) F.dim menu 155 F. Poissens, fruits de mer et crustacés toute l'année. Parking Lagrange. DODIN BOUFFANT S. r. Frédéric Senton (Manh.-Matenafité) F.dim

43-26-89-36 An cœur du QUARTIER LATIN, dans un cadre à découvrir. Déjenners. Diners. 6° T.I.j. Sompers. Grillades. Choncroutes. Poissons. Coquillages. Salon pour 16, 20, 30, 60 couverts. Sur demande, étude de prix.

Renseignements: 45-55-91-82, poste 4330

Le Monde PUBLICITÉ LITTÉRAIRE

45-55-91-82, peste 4356

and the

Les dispositions

générales

de l'avant-projet

L'avant-projet repose sur trois idées-forces : la constitu-tion en « masse séparée » des biens objets de l'acte de fidu-cie : la définition de la fonction de fiduciaire et de sa repropes

de fiduciaire et de sa responsabilité propre ; la protection des

Les biens transférés à une

fiducie ne font plus partia du patrimoine du constituant. Ils

intègrent ceux du fiduciaire

dans lesquels ils vont former une « masse séparée ». Le fidu-

ciaire devient alors titulaire du droit de propriété sur cette masse séparée, mais d'un droit de propriété asservi ou limité

par un cahier des charges (normes de gestion, mode de

distribution des revenus, etc.). Le fiduciaire sera tenu d'éviter toute confusion entre ses biens propres et ceux qui lui sont confiés. Les biens d'une fiducie

doivent pouvoir être identifiés comme tels. Des décrets fixés

ultérieurement au vote de la loi donneront des indications sur

les différentes manières d'éviter la confusion. Les comptes annuels du fiduciaire devront faire apparaître les différences entre les fiducies gerées simul-

tanément. Cette constitution en masse séparée est indispensa-

bie pour être hors d'atteinte

des créanciers potentiels du fiduciaire en cas de liquidation

par exemple ou de décès s'il s'agit d'una personne physi-

lité du fiduciaire.

Fonction et responsabi-

« Le fiduciaire doit exercer sa

mission dans le respect de la confience du constituent », précise l'article 2070 de l'evant-projet de loi. Seront écartées de la fonction fiduciaire toutes le conforme super tait l'obiet

les personnes syant fait l'objet de condamnations pénales ou professionnelles contraires à la

probité ou eux bonnes mœurs . L'article 2064 précise en outre

que « le fiduciaire doit exécuter

personnellement sa mission », même s'il est clair que des pos-sibilités de délégation existent à condition qu'elles s'accomplis-sent sous la responsabilité du

Fiducie ne signifie pas irres-ponsabilité. « En cas de man-

quements graves (...) ou de mise en péni des intérets qui lui

sont confiés », le constituant qui estime avoir été victime d'un préjudice pourra réclamer

des dommages intérêts et la nomination d'un administrateur

provisoire. A la demande du

constituent ou des bénéfi-

ciaires, un juge pourra égale-ment mettre fin avant terme à

Un nouveau délit, l'abus de confiance fiduciaire, sera égale-ment inscrit dans le code pénal.

La protection des tiers.

moyen d'organiser son insolve-bilité. Les créanciers du consti-

biliré. Les créanciers du consti-tuant ne seront pas démunis de moyens pour attaquer une fidu-cie constituée dans le but d'échapper à une dette, par exemple. Et un titulaire d'hypo-thèque conservera son droit de suite sur un immeuble qui passe en fiducle. Si l'intention frauduleuse est prouvée, la nu-lité de la fiducle pourra être prononcée.

La fiducie ne saurait être un

une fiducie.

prononcée.

La masse séparée.

经验证证明 · 在 2015年1月1日 1000年 1000年 1 THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE OWNER.

The Residence of the ANGERTAL PROPERTY

Royal Trust, un tiers gérant presque centenaire trust soit dans l'anonymat fourni trust soit dans l'anonymat roumi à ses clients — il n'y a pas mieux pour aider des investisseurs évrangers à prendre pied discrè-tement sur un marché — Laurent Joly affirme qu'il ne contribue pas à l'opacité du jeu financier. En aucun cas, par exemple, le

Royal Trust n'est pas une a société prête nom » comma il en fleurit au Luxembourg ou aux Bahamas. En prononcant ces mots, la bouche de M. Laurent Joly, managing partner (directeur associé) de Royal Trust marque un net dédain. Cet établissement financier canadien, qui s'apparente à la Compagnie bancaire par la diversité des services qu'il propose à la clientèle, pratique la fiducie depuis plus de quatre-vingt-dix ans. « Ce qui ne signifie pas qu'on ne pose jamais de questions. Nos clients peuvent avoir besoln de confidentialité vis-à-vis du marché. mais, en contrepartie, nous avons une conna fondie de leurs affaires. »

Royal Trust est la plus importante fiducia du Canada. Sur les 134 milliards de dollars canadiens d'actifs gérés (650 milliarda de francs environ), près de 94 milliarda de dollars le sont pour le compte de tiers. Et sur cette somme, les cinq sixièmes appartiennent à des institutions financières : caisses de retraite, fonds de pensions d'entreprises... Le reste relève de la gestion de fortune des particuliers : portefeuilles d'actions,

M. Laurent Joly affirme que Royal Trust peut adapter la fidu-cie à toutes les configurations familiales. Au Canada, un testataire peut s'immiscer loin avant dans la gestion que ses héritiers et les héritiers de ses héritiers

feront de sa fortune. S'il craint un démembrement, il peut déciun démembrement, il peut deci-der de la confier à un trust pour qu'elle soit gérée pour le compte de tiers. Des petits porteurs peuvent également confier la gestion de leur portefeuille bour-sier à Royal Trust, il leur sera garanti le même anonymat qu'aux opérateurs plus impor-

« Il est des jours où les achats et les ventes de Royal Trust représentent près de 10 % des transactions sur le marché ». indique M. Laurent Joly. Chiffre qui n'a rien de surprenant quand on sait que les actifs gérés par cette fiducie représentent le sière du Canada, Mais l'anonymat ne tient plus en cas d'enquête de la Commission des opérations de Bourse : « Dans ce cas, nos livres sont à la disposition des autorités de

Le fiduciaire joue aussi sou-vent le rôle d'un prestataire de services aux entreprises. Lors d'une émission obligataire, Royal Trust peut être choisi par un petit nombre de gros souscripteurs pour les représenter tous.

« Notre rôle est alors de nous assurer que le débiteur sa conforme à ses engagements. » Dans le cas où la gestion d'un fonds de retraite lui est confié, la fiduciaire veille à la valorisation du fonds, s'assure que les coti-sants actuels jouiront un jour d'une retraite et se charge de

LA GESTION

DES SYSTÈMES D'INFORMATION ET DE COMMUNICATION

EST TROP IMPORTANTE

POUR NE PAS ÊTRE CONFIÉE AUX GESTIONNAIRES

LA PREMIÈRE GRANDE ÉCOLE DE MANAGEMENT

DES SYSTÈMES D'INFORMATION ET DE COMMUNICATION

LEUR PROPOSE

Une formation-action de 3° cycle, d'une durée d'un an, pour des postes de direction dans les grandes entreprises ou une entrée assurée chez les grands consultants.

JOURNÉE PORTES OUVERTES

le 17 mai 1990, de 10h à 17h

à l'ENSPTT

37/39, rue Dareau, 75014 PARIS

Sélection sur dossier et entretiens • Date limite des inscriptions : 31 mai 1990

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS

CURSUS PRIVÉ MSC

37/39, rue Dareau, 75014 Paris - Tél.: (1) 42 79 44 91 / 42 79 44 08

régler tous les mois les retraites en cours. Si une entreprise confle au trust la liste de ses actionnaires, ce dernier en assure la mise à jour et se charge du règlement des divi-dendes. Bref, chaque fois qu'une entreprise souhaite se délester d'une obligation légale sans pour autant y déroger, elle peut recourir à une fiducie.

L'avantage est dans la sou-plesse... et l'anonymat. Quant à la fiscalité, elle est transparente. Les caisses de retraite, en fiducie ou non, fonctionnent hors impôt, les entreprises ne jouissent pas d'un régime particulier, seules les personnes physiques ont, selon les cas, la possibilité d'arbitrer entre de caux différents.

Un bouciler

La rémunération d'un trust est également diversifiée. Si Royal Trust a pour obligation de distribuer des chèques, il en coûtera à l'entreprise 20 cents (environ 0,50 franc) par opération. Pour la gestion de fonds en revanche, la rémunération s'effectue au pourcentage et peut varier de quelques dixièmes de point à 1 % des sommes en jeu selon qu'il s'agit d'une caisse de retraite ou d'une multinationale. Les bénéfices de l'activité fiducisire ne représentent cependant que le dixième des résultats de Royal Trust.

Bien que le principal Intérêt du

Nul ne peut songer non plus à prendre le contrôle d'une société travers un trust. « Nous sommes soumis aux mêmes obligations de déclarations de ranchissei autres. > Quant à contourner cette règle

en multipliant les trusts, la tenta-tive est fort risquée. Une enquête qui démontrerait la « manip » entraînerait de manière immanquable l'annulation des achats. En revanche, la fiducie est fréquemment utilisée comme bouclier. Une caisse de retraite qui serait mécontente du management de Bell Canada, la compagnie du téléphone, par exemple, peut utiliser un trust pour vendre discrètement ses titres ou voter la défiance lors d'une assemblée générale d'ac-tionnaires. « Elle évite ainsi toute récrimination téléphonique. » La paix de l'esprit ne se paie jamais

trust ne pourrait jouer le rôle d'un parking pour titres cotés.

« Des poison pills (pilules empoisonnées), plus élaborées comma des augmentations auto-

matiques de capital en cas de raid, ont été prévues par les

sociétés les plus importantes. »

FORUM ESPACE CHAMPERRET **Etudiant** 75017 PARIS

10 H-19 H

TAPEZ 36.15 CETUDIANT

ALSACE A PARIS

YUGARAJ 4, rue Dauphine (64)

Le Monde

PUBLICITÉ FINANCIÈRE

POUR VOTRE INFORMATION, NUMERO VERT 05 22 82 82

MOT CLEF: JOB

43-26-44-91 SPÉCIALITÉS INDIENNES. « De tous les indiens, celui-là est de très loin le

A SECTION AND A Mark Market St.

e...

· Control of the

一点 アイルスは 歴史

State of the other

CONVICTIONS

« Les règles du jeu social sont à inventer »

nous déclare Jean-Daniel Reynaud, sociologue au Conservatoire national des arts et métiers

A collaboration dans l'en-treprise ne se réduit pas au respect de consignes. Elle suppose bien plutôt que les différentes parties visent un résultat et qu'elles se mettent d'accord sur des règles communes. Mais ces règles ne penvent être autre chose que des conventions et des engagements temporaires.

D'autre part, les structures traditionnelles de négociation que sont l'Etat et les organisations professionnelles perdent de leur autorité au profit de l'entreprise qui se trouve confrontée à la complexité et à la multiplication croissantes des intérêts des salariés, rendant la mise au point de ces règles extremement délicate.

Dans l'entretien ci-dessous, Jean-Daniel Reynaud, professeur au Conservatoire national des arts au Conservatoire national des arts et métiers (CNAM) et auteur d'un ouvrage intitulé les Règles du jeu, l'Action collective et la Régulation sociale (1), développe ces thèmes.

« Selon vous, les repports au sein de l'entreprise ont fonds-mentalement évolué ?

 Les techniques de production sont souvent devenues irès sophis-tiquées et difficiles à maîtriser. Aussi faut-il faire de plus en plus appel aux compétences et à l'esprit d'initiative des exécutants,

Il n'est plus guère possible de tout commander, de tout contrôler. Un contremaître ne peut être sans cesse derrière un ouvrier, lui dictant à chaque instant ses gestes. Ce besoin d'autonomie se confirme également au niveau le plus élevé de l'entreprise.

» Les principes classiques de dis-

cipline, au sens où Taylor les entendait, s'avèrent donc inadaptés pour assurer la bonne marche de l'entreprise. Pourtant, beaucoup croient encore que celle-ci est une machine simple dont il suffit d'ajuster les

Faut-ii dire, a contrario, que l'entreprise est devenue une authentique communauté dont les

valeurs doivent être partagées par l'ensemble du personnel ? Elle est plutôt un ensemble provisoire et partiellement cohérent de conventions et d'accords, ce que l'on peut appeler des règles de fonctionnement.

Qu'entendez-vous par

- Les règles dans une organisablis d'en hant une fois pour toutes, mais davantage une manière sur laquelle on s'est mis d'accord pour

atteindre les objectifs fixés. Elles se constituent de façon variée selon l'expérience des uns et des autres, l'autorité ou la répartition des pouvoirs.

Par exemple, lorsqu'un exécu-tant prend ses fonctions, il se réfère au départ à des consignes très précises, puis apporte sa touche personnelle, trouvant que telle ou telle façon de faire est plus adaptée aux exigences de son tra-

Les règles ne penvent donc être stables. Elles se transforment constamment par une négociation directe ou implicite. Aujourd'hui, la bonne marche de l'entreprise exclut les rigidités.

L'appel strict à la discipline éveille la résistance plutôt que le consentement. Cette résistance peut prendre la forme du conslit ou de la grève. Mais la grève ouverte n'est qu'un cas extrême. Le risque le plus important est plutôt de ne pas mobiliser les ressources humaines disponibles.

En mettant en avent le rôle des règles, ne vous éloignez-vous pas des théories modernes de gestion comme la direction par objectifs ou le management par la culture ou les valeurs ?

- Bien entendu, il n'est pas question de rejeter tout ce qu'ont apporté ces théories et ces pratiapporte du management. Parier d'ob-jectifs consiste à proposer aux subordonnés une obligation de résultars et à leur laisser une liberté de moyens pour les atteindre. Par-ler de culture ou de valeurs signifie que ces résultats ne se réduisent pas à des quantités et à des objets, mais font référence à des concep-tions sommement du because à cestions communes du service à rendre. Mais moi je dis que ces valeurs sont plutôt des règles. Cela revient à insister sur leur précarité ou, si l'on préfère, sur le fait qu'il faut les réinventer dans chaque

- Si chacun a son mot à dire, où se trouve alors le pouvoir dans l'entreprise ?

- Michel Crozier nous démontre depuis trente ans qu'un pen tout le monde détient sa part de pouvoir. Il n'existe pas de législateur très sage prenant toutes les

décisions. Le rôle du dirigeant et des cadres s'en trouve fondamenta-lement modifié, Leur mission principale n'est plus de commander au sens stricto sensu du terme, mais bien piutôt de s'assurer que les décisions soient prises à tout niveau et qu'elles sont compatibles avec le bon fonctionnement de

» La hiérarchie, vue de façon classique, perd ainsi une partie de sa signification. La meilleure preuve : on dit aujourd'hui que tout salarié doit être un militant d'entreprise, on parie de mobilisa-tion, de développement des res-sources humaines. Le discours tenu fait bien ressembler l'entreprise à une association qui se groupe volontairement pour mener à bien une action collective.

Pourtant, tout le monde n'e pas les mêmes intérêts dans l'entreprise?

- Certes, direction générale et salariés, cadres et exécutants, hiérarchiques et fonctionnels, se livrent une bataille incessante pour faire valoir leur point de vue, L'entreprise est, j'en conviens, une combinaison assez instable, de toutes ces identités collectives dont la logique et l'organisation sont différentes. La complexité des structures des sociétés renforce encore cette instabilité.

Un projet COMMITTER

» Les dirigeants ont imaginé la réponse permettant d'assurer la cohérence de l'ensemble : fédérer tout le personnel autour d'un projet commun. Cependant, l'exercice est périlleux. Autant il est facile de concevoir en haut un beau sys-tème, autant il est difficile d'asso-cier tous les salariés à son application. Lorsqu'un constructeur déclare qu'il faut faire des automobiles à vivre, il donne la définition du service à rendre. Mais celle-ci est-elle, par exemple, suffisamment explicits pour le bureau des méthodes ? Lui dit-elle comment il doit agir pour s'y conformer?

- Maia alors, ne faut-il pas stimuler l'expression des sale-

- Pratiquement tout le monde est d'accord sur cette idée. Mais comment faire ? Les groupes d'exont rencontré un demi-échec, car leurs vœux n'avaient pas de déboupas utile de se réunir pour parler si l'incidence est négligeable sur la vie de l'entreprise. Mais le pro-blème posé était bien réel.

» Les cercles de qualité, pourtant soumis à plus de contraintes, rencontrent davantage la faveur de tous, car ils associent le personnel à un objectif, et leurs suggestions sont prises en compte. Mais les formules de participation sont loin d'être stabilisées. Elles demandent une invention quotidienne, car il faut répondre à chaque cas par une solution originale d'organisation.

- La multiplication des identités collectives se retrouve-t-elle au niveau des groupes sociaux ? - La notion de classe sociale est

liée au marché du travail. Or, celui-ci s'est fortement différencie et le niveau général de qualification des salariés a fortement augmenté. Du fait de cet éclatement les préoccupations des uns et des autres s'appréhendent de moins en moins en termes de classe sociale et de masse, La baisse d'audience enregistrée par les syndicats depuis quelques années l'atteste. Le syndi-calisme s'est formé à partir d'une culture d'onvriers professionnels qui ne peut plus convenir à tous les salariés aujourd'hui. En substituant les termes de travailleurs ou de salaries à celui de classe ouvrière, les organisations profes-sionnelles ne créent pas pour autant l'unité, car les salariés ont des intérêts variés qui se discutent à tous niveaux de l'entreprise et de manière fortement individualisée, comme le choix d'une formation professionnelle ou l'acquisition

d'une promotion, » Le syndicalisme conçu comme un mouvement global des salariés perd donc sa base. Il doit laisser sa place à un syndicalisme souple, capable de représenter des groupes

— Et que devient le pouvoir de l'Etat face à cette complexité et cette diversité croissantes ?

- La conception traditionnelle de l'ordre social superpose hiérar-chiquement la loi, le règlement, la convention et la convention de branche à l'accord d'entreprise. Cette pyramide bien organisée est en train de s'écrouler. Cette évolution ne signifie pas pour autant que l'Etat intervient moins. Au contraire, il s'implique de plus en

plus, mais avec une efficacité l'Etat, les organisations professionmoindre. La multiplication, peutêtre excessive, des textes juridiques, rentrant de façon très précise dans le détail des dispositions légales, montre bien les limites de la capacité de la loi à maîtriser les

» Tous ces bouleversements peuvent donner une impression de désordre, mais ils traduisent l'autonomie grandissante de l'entreprise. Certains syndicats analysent cette évolution négativement, car ils pensent que la protection sociale est en train de s'amoindrir, Certes, mais en revanche les salariés pourront de plus en plus profiter d'avantages locaux.

- Peut-on gérer toutes les

mutations que vous constatez ? - L'énorme effort entrepris par

nelles ou les entreprises pour maîtriser le foisonnement de ces régles est frappant. Nous ne sommes done pas dans une situation de laisser-faire et encore moins d'anarchie. Mais cette maîtrise est très incertaine Le nombre croissant de contentieux auprès des tribunaux entre salariés, syndicats et direction ainsi que le

sont à cet égard très significatifs. » Nous avons toujours raisonné en partant du principe qu'il y avait de « bonnes » règles sociales pour construire un Etat de droit, une logique économique ou un modèle d'organisation. En fait, nous avons la responsabilité d'inventer les règles du jeu social avec une grande incertitude et sans modèle

développement des jurisprudences

- N'assistone-nous pas à la naissance d'une nouveile culture d'entreprise ? - Il n'y a pas une culture d'en-

treprise, mais trente, cinquante, cent formes d'arriver à travailler ensemble, d'être efficace. Toutes ces formes ont-elles des caractéristiques communes? D'une certaine façon, oui, car elles s'opposent à la rigidité du taylorisme. Mais n'oublions pas que nous sommes passés de la civilisation de la one best way, à une civilisation de solutions individuelles, y compris en matière d'organisation et de production. - Les pays de l'Est doivent-ils

nous sulvre dans cette voie ? - Les pays de l'Est « avaient » avec la plus grande avidité toutes les recettes de management et de

ADMINISTRATION .

1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY

94762 IVAY-SUR-SEINE CEDEX

politique économique libérale qui ont connu un certain succès chez nous. Mais ils le font sans beaucoup de discrimination et en ne se rendant pas bien compte des réserves que nous faisons nousmêmes sur leur efficacité et sur leurs limites. Ils se sont lancés dans une aventure tout à fait nouvelle et ne savent pas encore jusqu'où ils iront dans ce domaine Mais il est probable qu'ils doivent passer par une telle expérience. Ne serait-ce que pour échapper à la

Propos recueillis per CATHERINE LEVI

(1) Armand Colin, « collection U Sociologie », 180 F, 306 pages, septembre 1989.

régulation centralisée et autori-

taire, dont l'échec a été démon-

Le Monde

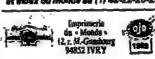
Edité par la SARL le Monde Davés de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social: 620 000 F Principaux associés de la société :

Société civile Les Rédacteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises. M= Geneviève Beuve-Mêry, M. André Fontaine, gérent.

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437 ISSN: 0395 - 2037 at index du Monde su (1) 42-22-20-20.





RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :

15, RUE FALGUIÈRE,

75501 PARIS CEDEX 15

Tél. : (1) 40-85-25-25

Composez 36-15 - Tapez LEMONDE pu 36-15 - Tapez LM

Le Monde

5, roe de Monttessuy, 75007 PARIS Tél : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71 Télex MONOPUB 206 136 F

ABONNEMENTS PAR MINITEL 36-15 - Tapez LEMONDE code d'accès ABO

ABONNEMENTS I, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX TEL: (1) 49-60-32-90

THIR FRANCE BENELUX SUISSE 365 F 399 F 504 F 786 F 972 F 1 400 F 728 F 762 F 1 m | 1 300 F | 1 380 F | 1 806 F | 2 656 F ÉTRANGER : par voie

sérienne tarif sur demande. Pour yous abonner
RENVOYEZ CE BULLETIN
accompagné de votre règlement à
l'adresso ci-dessus **SERVICE A DOMICILE:**

Pour tous renseignements (1) 49-60-34-70 Changements d'adresse définitifs ou provisoires: nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux somaines avant leur départ, en indiquant leur numéro d'abonné.

BULLETIN Tel.: (1) 49-60-30-00 D'ABONNEMENT

-		
Н	DURÉE CHOISIE	

Code postal: ___ Localité :

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales on d'imprimerie.

(Publicité)

PARIS-PANTHEON-SORBONNE-GESTION, SORBONNE-MAGISTERE FINANCE BANQUE

SORBONNE FINANCE

PRÉSENTE EN SORBONNE LE SAMEDI 12 MAI 1990

LA CITÉ DE L'ENTREPRISE

« DIX ANS POUR PRÉPARER LE III° MILLÉNAIRE »

GRAND DÉBAT

14 h 30
BOULEVERSEMENTS GÉOPOLITIQUES
ÉCONOMIE ET FINANCE: 2 LOGIQUES QUI S'AFFRONTENT, QUELLES SERONT LES RÈGLES DU JEU?
POUVOIR POLITIQUE ET POUVOIR ÉCONOMIQUE: LES MULTINATIONALES MODIFIENT-ELLES
L'ÉQUILIBRE DES FORCES?

LAURENT FABIUS - Président de l'Assemblée nationale

ANTOINE BERNHEIM Associé gérant LAZARO FRERES

SERGE DASSAULT PANISHMA AVIONS MARCEL DASSAULT

JEAN-CLAUDE HIREL Président ORKEM **CHRISTIAN PELLERIN** JEAN PEYRELEVADE LOUIS SCHWEITZER

JEAN-CLAUDE TRICHET Directeur du TRÉSOR

EDOUARD BALLADUR Ancien Ministre d'État ANIME PAR JEAN-MARIE COLOMBANI EL ERIK IZRAELEWICZ

TROIS TABLES RONDES

LE MÉTIER DE TRÉSORIER LE CAPITAL INVESTISSEMENT

TELECOM A 12 Monde

DES BANQUES D'AFFAIRES 17 heures JOURNÉE ORGANISÉE AVEC LA COLLABORATION DE





CAPITAL FINANCE INVESTIR, MTF, LVMH, PFA ASSURANCES, JACQUES PILLET ASSOCIES

SORBONNE FINANCE (ASSOCIATION DU MAGISTÈRE FINANCE BANQUE) TÉL.: 40-51-71-49 MM. CHOMARAT, DEMARIGNY, REIFFERS M. HENRY

FRI COMMUNICATION 31, rue de Miromestul, 75008 Paris TÉL.: 42-66-52-51 Martine BENOLIEL

LA STRATÉGIE

La Sorbonne 45-47, rue des Écoles, 75005 Paris

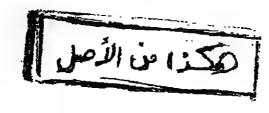




quot, un dua-t-ou, regente de latérante : — Вынынездве деленую и волужари не hance, que n'est, le le cora e qu'un hen community sendencent healt energy a c'est que le pire emacua du mal, le seul en tora cas digue de lia, ch'hien peut-èm vot-ce le pire. Links Punge

272 pages, 26 illust, sous crui ; 380 F





Une entreprise bien dans ses meubles

Sur le marché difficile du mobilier en bois, la PME de la famille Grange résiste bien, grâce à son marketing inventif. Ses créneaux : le dix-neuvième siècle, l'exotisme sage et l'Histoire.

N champ de bataille jon-ché de cadavres. C'est à cela que ressemble – à la fin des années 80 – l'industrie française du mobilier en bois. Qu'on en juge : un millier de fabricants en 1980, 700 aujourd'hui; des effectifs qui fondent de près de 40 % dans la même période, des importations qui passent de 4,7 milliards de francs à plus de 16 milliards, une production qui ne croît que de 30 %, alors que la consommation des ménages dans ce secteur, elle, a augmenté de 65 %. Bref, alors que le gâteau grossit, les entreprises françaises sont de moins en moins conviées à table, bousculées par les Italiens ou les Allemands dans le haut de gamme, par les Polonais ou les Asiatiques dans le bas de gamme, Au champ d'honneur, la région Rhône-Alpes a subi une saignée particulièrement sévère, per-dant dans ce secteur quelque 3 000 emplois... sur 7 500 l

Pourtant, dans ce paysage sinistré, queques entreprises ont su coumeubles Grange, une PME de 530 salariés, spécialisée dans la copie de qualité et installée à Saint-Symphorien-sur-Coise (Rhône) depuis... 1905. Entreprise ancienne, structure familiale, héritière d'une culture d'ébénistes plutôt que de marchands. Grange avait tout pour faire une victime de la crise du meuble français. Elle a paradoxalement réussi à prospé-rer : 67 millions de francs de chif-

fre d'affaires en 1978, 260 aujourd'hui et surtout une explosion des ventes à l'étranger, passant de 9 % à 60 % du chiffre d'affaires.

Comment la famille Grange a-t-elle pu ainsi progresser? Sa recette repose sur deux ingrédients de base : marketing et export.

« A partir de 1973, nous avons opté pour une politique de marque. Nombre de nos concurrents conti-nuaient de se cacher derrière les distributeurs. Nous avons choisi de désendre un nom que les consom-mateurs identissent et reconnaissent », raconte Joseph Grange, actuel PDG et petit-fils du fonda-teur. Finies alors les évolutions au gré des modes, du néo-rustique au pseudo-scandinave. Grange choisit une bannière : le dix-neuvième siècle, un slogan : « Un signe de richesse intérieure » et un style : « Les meubles de famille ».

Une certaine nostalgie

îdée de base ; vendre à ceux qui n'ont pas de patrimoine (ou à ceux qui veulent étoffer leur équipement sans rompre avec l'héritage) le bureau de leur grand-père ou le secrétaire d'une hypothétique tante

Le tout discrètement redessiné pour répondre aux contraintes des appartements d'aujourd'hui. Les lits adoptent donc des formats plus contemporains (moins courts et plus larges), les tables de ferme des dimensions plus raisonnables. Pour confirmer ces options, Grange a recours à la Cofremca et au CCA.

« Leurs études nous ont révélé que le dix-neuvième correspondail à tou un style de vie, souligne Marie-Claude Grange, la styliste maison. En achetant une table de nuit, on nous achetait une atmosphère, un univers, des parfums, une certaine nostalgie... » Conséquence logique: Grange « accessoirise » ses meubles, en sélectionoant et parfois en éditant les luminaires qui se posent sur les consoles, la vaisselle et les nappes qui se marient avec les tables, les tissus et le panier peint qui mettent en valeur la commode... « Bref, nous avons vendu un concept global, une ambiance. Il fallait donc maîtriser la présentation, créer chez les détaillants multimarques ou dans nos propres boutiques des « Espaces Grange », reflets parfaits de cette maison de famille qui fait rever nos

Mais si le dix-neuvième siècle représente un filon généreux, c'est aussi un style souvent galvaudé par le marché des mauvaises copies. Entre le faux Louis-Philippe à 20 000 francs de Grange et le même faux Louis-Philippe à 4 000 francs des grandes surfaces du meuble, la différence de qualité est réelle, mais elle ne saute pas aux yeux. Le choix d'un positionnement haut de gamme oblige à une course perpétuelle à l'innova-tion pour conquérir une longueur d'avance... avant d'être copié. A partir de 1987, Grange lance

donc « Horizons », une ligne de membles venus d'ailleurs : des Phi-lippines avec les salons en rotin, d'Andalousie ou d'Italic avec les meubles en fer forgé, d'Amérique avec les « shakers », inspirés du mobilier de la secte du même nom.

Le rotin annonce-t-il un virage vers le bas de gamme? « La gamme « florizons » complète les gamme a Horizons » complète les meubles de famille, explique Marie-Claude Grange. Dans les vraies maisons de famille, on trouve ces mélanges réussis de matières et de styles, fruits de l'histoire, des voyages, des coups de cœur, de chaque génération. C'est ce bric-à-brac de charme, sans fausse note, que nos clients recherchent. »

Un univers plus exotique

Autre diversification: la collec-tion « Mémoire », séris de meu-bles liés à des personnages histori-ques et réédités en nombre limité. Grange a sinti reproduit à 999 exemplaires le chaise de cam-pagne de Napoléon, la coiffeuse de Marie-Autoinette, le secrétaire de Pasteur. les hureaux de George Pasteur, les bureaux de George Sand, Balzac ou Rousseau. Une initiative couronnée de succès quand les meubles sont fonction-nels (l'immense bureau de La Fayette, par exemple, n'a pas vraiment convaincu) et quand leurs propriétaires d'origine font l'objet d'un consensus rassurant (Balzac et Rousseau se révèlent plus populaires que Marie-Antoinette). Cette politique de marque, cette célébration de la demeure cossue du sud de la Loire, ont irès vite correspondu à la sensibilité des consommateurs étrangers. D'abord, les Allemands, Holiandais, Suisses, puis à partir des années 1985-86, les Américains, les Australiens, les Scandinaves et les

Désormais, l'export assure plus de la moitié des ventes totales. « Normal : l'univers Grange est a Normal: l'univers Grange est plus fascinant, plus excitque vu de Sydney ou de Chicago que de Difon, reconnaît Joseph Grange. Mais la conquête des marchés internationaux nous a contraints à un effort de flexibilité. Les Australiens n'achètent que des itis en 2,20 m, les meubles laqués se vendent surtout aux Etats-Unis et en RFA, alors qu'ailleurs, on préfèrera la paține a tampon s... Dans la même veine la clientèle étrangère plébisveine, la clientèle étrangère plébis-cite les meubles artificiellement vieillis. En usine, un atelier se consacre donc à attaquer les pan-neaux de hois, avant assemblage, à coups de fausses griffures, éraflures et autres trous de vers. »

Finies, dès lors, les fabrications en série : la multiplication des fini-tions oblige Grange à adopter la production « à la contremarque ». Désormais, seuls les panneaux de bois sont stockés, les meubles n'étant finalisés et assemblés qu'en fonction des spécifications de cha-que commande. Dans les années à venir, Joseph Grange sonhaîte confirmer l'orientation haut de

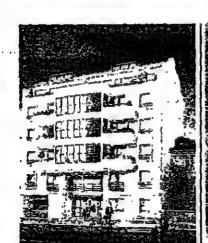
gamme : « Je préfère renforcer notre présence sur les marchés internationaux en restant sur le crè-neau du luxe, que d'attaquer le marché du moyen-bas de gamme français. Mais ce choix implique d'atteindre rapidement 60 % du chiffre d'affaires hors de l'Hexa-

الله المنافعة المناف

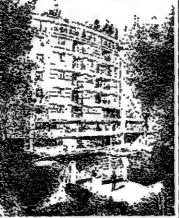
Un pari jouable si l'entreprise relève un défi et évite deux écueils. Le défi de la formation : une entreprise industrielle qui vend des finitions sur mesure est constamment confrontée à des problèmes de transmission de sa culture, des savoir-faire, des tours de main. savoir-faire, des tours de main. L'écueil de la concurrence externe: « Notre marché n'est pas encore très structuré... Il peut le devenir sous l'impulsion des groupes du luxe, venus de la couture. Déjà, Chevignon ou Ralph Lauren s'atta-quent aux arts de la maison », reconnaît Joseph Grange,

Et l'écueil des tiraillements internes: Grange doit composer avec un actionnariet dispersé, familial... et salarié (sept cousins se paringent égalitairement 80 % du capital et occupent des fonctions d'encadre-ment). Un système de direction tournante a même été expéri-menté... L'histoire des successions d'entreprises a montré qu'anne telle d'entreprises a montré qu'une telle structure était périlleuse. Pour l'instant, elle n'a pas empèché les meubles Grange de se développer. Jusqu'à quand ?

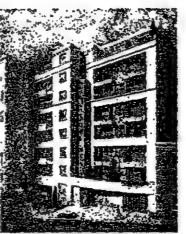
DELPHINE PINEL



Le Rhapsody à Boulogne



Le Vivaldi à Vanves



Le Debussy à Courbevoie

Dans les Hauts-de-Seine choisissez votre harmonie

LE RHAPSODY

Vivez Boulogne avec brio

Un immeuble bien situé en accord parfait avec le calme des parcs et jardins et l'animation du quartier Marcel Sembat.

Bureau de vente : 81 bis, rue de Bellevue 92100 Boulogne Tél. 46 62 01 80

LE VIVALDI

Vivez les 4 saisons côté parc

Un parc pour voisin, des appartements d'une qualité rare aux portes de Paris.

Bureau de vente : 15, bd du Lycée **92170 Vanves** Tél. 46 62 01 80

LE DEBUSSY

Une note de calme au cœur des affaires

Le calme et la sécurité à côté de La Désense. Appartements spacieux et balcons plein sud.

Bureau de vente: 77, av. Marceau 92400 Courbevoie Tél. 43 34 20 40



Spie Promotion

La crise de croissance d'un Sherlock Holmes high-tech

Champion de la criminalistique, le Centre d'application et de recherche en microscopie électronique doit vendre une partie de ses activités aux Américains

BURDEAUX

de notre correspondante EPUIS neuf ans, je travaille quinze heures par jour. J'ai créé ce laboratoire pour faire ce qui me passionnait : de la recherche. Or la passionnait: de la recherche. Or la gestion me prend 90 % de mon temps. Je me retire. » Loïc Le Ribauld a endossé son costume sombre pour recevoir ses banquiers. Mais il est plus à l'aise en baskers ou en blouse blanche lorsque la police judicisire l'aperçoit sur les tienz du crime. Il prélève des échantillons (cheveux, fragments de plombs ou grams de sable) qui permettront pent-être d'identifier un coupable.

Docteur en géologie, Loic Le Ribauld a abandonné en 1980 une carrière chez Total pour créer sa propre entreprise, le Centre d'ap-plication et de recherche en micro-comie électrone (CAMPA). scopie électronique (CARME). Le petit laboratoire privé s'est imposé comme expert auprès des tribunent. Loie Le Ribauld fut de ceux qui révélèrent l'importance de la microscopie électronique dans les microscopie électronique dans les affaires criminelles. Quelques exemples : en 1988 le microscope à balayage électronique du CARME révela à partir d'un fragment de révéta à partir d'un fragment de mâchoire que le cadavre retrouvé dans une voiture incendiée dans le midi de la France, n'était pas celui d'Yves Dandonneau, un célèbre escroc aux assurances. Le labora-toire girondin a contribué à l'iden-tification du meurtrier d'un poli-cier aux Etats-Unis. Et c'est le CARME qui a récentment mis en cause le document télévisé sur le cause le document télévisé sur le procès Ceaucescu.

procès Ceaucescu.

Malgré les apparences, la principale activité du CARME n'est pas la recherche de criminels. Jusqu'au mois d'avril, l'expertise industrielle des composants électroniques représentait la branche maîtresse du laboratoire avec plus de 50 % du chiffre d'affaires. IBM, Thomson, Alcatel, Matra, les plus grands de cette activité, s'adressaient au laboratoire de La Teste pour des contrôles de qualité et de recherche de défaillance sur des cucults interné. circuits integres.

Cependant, en 1986, l'américain ICE a ouvert aux portes de Bor-deaux un laboratoire concurrent. Lui aussi autopsie les puces élec-troniques. Le 6 avril dernier, au terme de quatre aus de concurterme de quatre ans de concur-rence scharnée, le CARME a cédé à ICE la totalité de sa branche informatique : le matériel, la clien-tèle, le personnel. Onze des trenne ingénieurs ont déménagé en quel-ques jours, et changé de patron. « Cette acquisition entre dans notre strathèse de conjectue dans notre stratègie de croissance euro-péenne », note-on chez lCE, « II ») a pas place pour deux », recon-naît M. Le Ribanld.

Le sacrifice de la branche maîtresse du CARME apporte ca contre-partie à la société le bol d'argent frais dont elle avait un besoin urgent. « J'al créé ce laboratoire avec 10 000 F de fonds propres et en empruntant le reste, explique Loïc Le Ribauld. Nous trainant ce magaine de trésorers et magaine de trèsorers et de trèsorers et magaine de trèsorers et de trèsorers et magaine de trèsorers et magaine de trèsorers et de trainons ce manque de trésorerie alors qu'il fallait investir, payer un personnel de très haut niveau. Dans les secteurs de pointe, on ne peut pas faire les choses à moitié. »

Ne pas perdre son âme

Parallèlement à la criminalistique, le CARME va désormais tenter de développer une troisième activité dans le domaine des matéactivite dans le domaine des mate-riaux, que ce soit les expertises de défaillance dans la métallurgie (EDF, le CEA, la SNECMA font déjà partie de la clientèle) ou dans les bio-matériaux. Le laboratoire est ainsi en train de se faire reconnaître dans la « décontamination » des implants dentaires.

Cela consiste à vérifier qu'aucune substance étrangère n'adhère à la surface de l'implant lors de son insertion dans la mâchoire. Mais pour ce nouveau développe-ment Loic Le Ribauld ne sera plus

A la mi-avril, le PDG du CARME à vendu 74 % du capital de son laboratoire. Ses parts personnelles (jusqu'alors 95 %) ont été réduites à 20 %. Il conservera le titre de PDG honoraire. Mais Bernard Berdeu et Sven Berand Sudreau seront à la tête du directoire.

Ces deux jeunes docteurs en physique nucléaire, âgés respectivement de trente et trente-deux ans, out acquis la majorité du capital de CARME avec le concours d'Aurier une constitute de l'Aurier une constitute de l'Aurier une constitute de la concours d'Aurier une constitute de la concours d'Aurier une constitute de la concours d'Aurier une constitute de la concours de la concour d'Auxitex, une société régionale de capital à risques.

Ils ont ouvert à Bordeaux en 1988 la société 2S 3B « la seule entreprise privée d'Europe » équipée d'un accéléraneur de particules légères. Ils développent trois types d'analyses dont les champs d'application s'étendent des bionematérians à la criminalistique en presentant de la criminalistique en presentation de la criminalistique en presentation s'étende de la criminalistique en presentation de la criminalistique d rianx à la criminalistique en passant par l'aéronautique et la cosmétique. 2S 3B cherchait à se développer.

La complémentarité des activités et l'opportunic qui s'offrait avec la structuration du CARME ont conduit à la mi-avril à un protocole de fusion.

Confronté à un problème que les entreprises de pointe ne connaissent pas - comment grandir sans perdre son âme ou du moins son originalisé, - le CARME a trouvé une solution peu banale en se vendant à plus petit que soi.

GINETTE DE MATHA

ENGINEERS OF STREET

meubles

de croissance Holmes high-ten

to the same Trestage that the feet

THE PARTY

3 To Tal 1782.

1.00 July 2018

The Street

CONTRACTOR

The Landers of the Park

. are through 数章

and the second second

Property of the second

医多种皮上扩散

The second second

The second second

251

100

. . . .

1,4-7

AND THE PROPERTY OF

14.

网络设

FINANCIERS AVIS

SLIGOS

CHIFFRE D'AFFAIRES **DU 1" TRIMESTRE 1990** EN HAUSSE DE 24,2 %

Le Groupe a réalisé un chiffre d'affaires de 723.7 millions de france au premier trimestre 1990, en progression de 24,2 % par rapport à 1989. A périmètre comparable, l'accroissement ressort à 20,7 %:

Le Groupe dépasse ainsi les objectifs qu'il s'était fixés pour cette période, ce qui sugure bien de l'exercice 1990.

SUGOS. LA DOUBLE COMPÉTENCE INFORMATIQUE

Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE Renseignements: 45-55-91-82, poste 4330



PROGRESSION DE + 23.7 % DU CHIFFRE D'AFFAIRES CONSOLIDÉ AU 31 MARS 1990

Chiffre d'affaires par secteur (en MF)	31.03.90	31.03.89	1990/1989
Audiovisuel	1 341	1 191	+ 12,6 %
Industriei	134	2	
Autres	9	7	+ 28,6 %
TOTAL	1 484	1 200	+ 23,7 %

Le secteur audiovisuel correspond à la Société mère et le secteur industriel à ANTENNES TONNA et VISICABLE +, qui ont d'ailleurs été regroupés juridiquement à fin février.

Au cours du premier trimestre 1990, 126 000 nouveaux abonnés et 61 000 annulations ont été enregistrés, soit une croissance de 65 000 abonnés, contre 62 000 en 1989.

A fin mars, le nombre de foyers abonnés s'est élevé à 2 940 000 auquel il convient d'ajouter 113 600 prises collectives.

> 3615 SILVER - RUBRIQUE 12 **ACTIONNAIRES CANAL +**

CAISSE NATIONALE DE L'ENERGE

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE Obligations 10,20 % novembre 1978

Les intérêts courus du 9 mai 1989 au 8 mai 1990 seront payables à partir du 9 mai 1990 à 183,60 F par titre de 2 000 F après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de F 20,40 (montant brut :

En cas d'option pour le prélèvement forfaitaire, le complément libératoire sera de F 10,18 auquel s'ajouteront les deux retenues de 1 % calculées sur l'intérêt brut au titre des contributions sociales, soit F 4,08, faisant ressortir un net de F 169,34. Ces retenues ne concernent pas les personnes visées au III de l'article 125 A du Code Général des Impôts.

Les renseignements concernant les obligations sorties au tirage du 7 mars 1990 out paru an J.O. du 20 mars 1990.

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE Obligations 10,80 % mai 1978

ALC: NAME Les intérêts courus du 12 mai 1989 au 11 mai 1990 seront payables à A COMMETER partir du 12 mai 1990 à F 194,40 par titre de 2 000 F après une retenue à 14 **8**5 41 1723 la source donnant droit à un avoir fiscal de F 21.60 (montant brut : " of the car

En cas d'option pour le prélèvement forfaitaire, le complément libératoire sera de F 10,78 auquel s'ajonteront les deux retenues de 1 % calculées sur l'intérêt brut au tière des contributions sociales, soit F 4,32, faisant ressortir un net de F 179,30. Ces retenues ne concernent pas les personnes visées au III de l'article 125 A du Code Général des Impôts.

Les renseignements concernant les obligations sorties an tirage du 12 mars 1990 au J.O. des 24 mars et 5 avril 1990.

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE Obligations 9,70 % mai 1978

Les intérêts courus du 25 mai 1989 au 24 mai 1990 seront payables à partir du 25 mai 1990 à F 174,60 par titre de 2 000 F après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de F 19,40 (montant brut : 194,00).

En cas d'option pour le prélèvement forfaitaire, le complément libératoire sera de F 9,69 auquel s'ajouteront les deux retenues de 1 % calculées sur l'intérêt brut au titre des contributions sociales, soit F 3,88, faisant ressortir un net de F 161,03. Ces retenues ne concernent pas les personnes visées au III de l'article 125 A du Code Général des Impôts.

Les renseignements concernant les obligations sorties au tirage du 14 mars 1990 ont paru au J.O. du 6 avril 1990.

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE Obligations 14,50 % mai 1980

Les intérêts courus du 29 mai 1989 au 28 mai 1990 seront payables à partir du 29 mai 1990 à F 652,50 par titre de 5 000 F après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de F 72,50 (montant brut :

F 725,00). En cas d'option pour le prélèvement forfaitaire, le complément libératoire sera de F 36,21 auquel s'ajouteront les deux retenues de 1 % calculées sur l'intérêt brut au titre des contributions sociales, soit F 14,50, faisant ressortir un net de F 601,79. Ces retenues ne concernent pas les personnes visées au III de l'article 125 A du Code Général des Impôts.

Les renseignements concernant les obligations sorties au tirage du 28 mars 1990 ont paru au J.O. du 8 avril 1990. Le paiement des coupons et le remboursement des titres sont effectués

chez tout intermédiaire habilité.

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE Obligations 11 % décembre 1976

Les intérêts courus du 25 mai 1989 au 24 mai 1990 seront payables à partir du 25 mai 1990 à F 99,00 par titre de 1 000 F après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de F 11,00 (montant brut :

En cas d'option pour le prélèvement forfaitaire, le complément libératoire sera de F 5,49 auquel s'ajouteront les deux retenues de 1 % calculées sur l'intérêt brut au titre des contributions sociales, soit F 2,20, faisant ressortir un net de F 91,31. Ces retenues ne concernent pas les personnes visées au III de l'article 125 A du Code Général des Impôts.

Les renseignements concernant les obligations sorties au tirage du 16 mars 1990 ont paru au J.O. du 5 avril 1990.

Ces titres ont été dématérialisés (article 94-2 de la loi du 30 décembre 1981) et décret Nº 83-359 du 2 mai 1983, le montant des intérêts sera porté au crédit du bénéficiaire chez l'intermédiaire habilité choisi par lui.

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE Obligations 8,90 % mai 1989

Les intérêts courus du 6 mai 1989 au 15 mai 1990 seront payables i partir du 16 mai 1990 à 435,00 par titre de 5 000 F.

En cas d'option pour le prélèvement forfaitaire, l'impôt libératoire sera de F 65,25 auquel s'ajouteront les deux retenues de 1 % calculées sur l'intérêt brut au titre des contributions sociales, soit F 8,70, l'aisant ressortir un net de F 361,05. Ces retenues ne concernent pas les personnes visées au III de l'article 125 A du Code Général des Impôts.

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE Obligations 8,90 % juillet 1989

Les intérêts courus du 16 soût 1989 au 15 mai 1990 seront payables à partir du 16 mai 1990 à 217,00 par titre de 5 000 F.

En cas d'option pour le prélèvement forfaitaire, l'impôt libératoire sera de F 32,55 auquel s'ajoriteront les deux retenues de 1 % calculées sur l'intérêt brut au titre des contributions sociales, soit F 4,34 faisant ressortir un net de F 180,11. Ces retenues ne concernent pas les personnes visées au III de l'article 125 A du Code Général des Impôts;

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE , Obegetions 8,90 % septembre 1989

Les intérêts courus du 9 octobre 1989 au 15 mai 1990 seront payables à partir du 16 mai 1990 à 225,50 par titre de 5 000 F.

En cas d'option pour le prélèvement forfaitaire, l'impôt libératoire sera de F 33,82 auquel s'ajouteront les deux retenues de 1 % calculées sur brut au titre des contributions sociales, soit F 4,50, faisant ressortir un net de F 187,18. Ces retenues ne concernent pas les personnes visées au III de l'article 125 A du Code Général des Impôts.

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE

Obligations 9,10 % avril 1988 Les intérêts couras du 9 mai 1989 au 8 mai 1990 seront payables à

partir du 9 mai 1990 à 455,00 par titre de 5 000 F. En cas d'option pour le prélèvement forfaitaire, l'impôt libératoire sera de F 68,25 auquel s'ajouteront les deux retenues de 1 % calculées sur l'intérêt brut au titre des contributions sociales, soit F 9,10, faisant ressortir un net de F 377,65. Ces retenues ne concernant pas les personnes visées au III de l'article 125 A du Code Général des Impôts.

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE

Obligations 9,10 % novembre 1989

Les intérêts courus du 4 décembre 1989 au 8 mai 1990 seront payables à partir du 9 mai 1990 à 195,00 par titre de 5 000 F.

En cas d'option pour le prélèvement forfaitaire, l'impôt libératoire sera de F 29,25 auquel s'ajouteront les deux retenues de 1 % calculées sur l'intérêt brut au titre des contributions sociales, soit F 3,90, faisant ressortir un net de F 161,85. Ces retenues ne concernent pas les personnes visées an III de l'article 125 A du Code Général des Impôts.

SAPAR PINANCE

Obligations à taux variable octobre 1989 Les intérêts cours du 13 novembre 1989 au 12 mai 1990 seront paya-

bles à partir du 12 mai 1990 à 136,00 par titre de 5 000 F.

En cas d'option pour le prélèvement forfaitaire, l'impôt libératoire sera de F 20,40 auquel s'ajouteront les deux retenues de 1 % calculées sur l'intérêt brut au titre des contributions sociales, soit F 2,72, faisant ressortir un net de F 112,88. Ces retenues ne concernent pas les personnes visées au III de l'article 125 A du Code Général des Impôts.

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE Obligations 8,90 % à émettre contre option d'échange au gré des souscripteurs (période du 21 au 30 avril 1990)

Les intérêts courus du 27 novembre 1989 au 15 mai 1990 seront paya es à partir du 16 mai 1990 à 268,00 par titre de 5 000 F.

En cas d'option pour le prélèvement forfaitaire, l'impôt libératoire sera de F 40,20 auquel s'ajouteront les deux retenues de 1 % calculées sur l'intérêt brut au titre des contributions sociales, soit F 5,36, faisant ressortir un net de F 222,44. Ces retenues ne concernent pas les personnes visées au III de l'article 125 A du Code Général des Impôts.

Tous ces titres ne sont pas créés (article 94 - 2 de la loi du 30 décem bre 1981) le montant des intérêts sera porté au crédit du compte du bénêficiaire chez l'intermédiaire habilité choisi par lui.

ASSOCIATION FRANÇAISE DE SOCIÉTÉS FINANCIÈRES (A.S.F.)

La Commission des SICOMI et des sociétés de crédit-bail immobilier de l'A.S.F a pris connaissance de certains commen-taires de la presse financière relatifs au statuf fiscal particulier

L'A.S.F. précise que ni cette commission ni aucune autre instance de l'Association n'ont engagé, autorisé ou inspiré d'étude ou de démarche tendant à la modification du statut en

La Commission rappelle que les SICOMI jouent un rôle décisif dans l'acclimatation et l'expansion du crédit-bail immobilier en France. L'intérêt des entreprises qui investissent (le crédit-bail immobilier français représente plus de la moitié de la production de l'Europe des Douze), celui de l'épargne (les SICOMI représentent plus de 20 % de la distribution des dividendes répartie en France), conduisent la profession, que l'A.S.F. représente, à se féliciter de cette technique financière et des entreprises qui la servent.

A l'évidence ce sucrèt tient à la cohérence et à l'équilibre

A l'évidence, ce succès tient à la cohérence et à l'équilibre délicat des composantes financière, fiscale et juridique du crédit-bail immobilier tel que les SICOMI le pratiquent.



117º Assemblée générale ordinaire

de la BSI-Banca della Svizzera Italiana

Le mercredi 25 avril 1990 a eu lieu à Lugano la 117º Assemblée générale ordinaire de la BSI-Banca della Svizzera Italiana, en présence de 174 action-naires représentant 532 571 actions en propre ou par

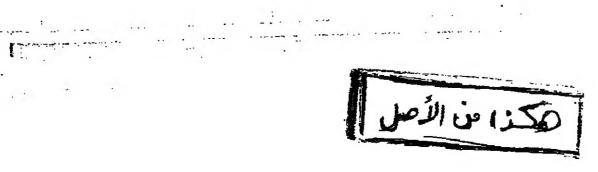
procuration, soit 70,1 % des droits de vote. Le Président, M. Gianfranco Antognini, a passé en revue, dans son allocution, les événements qui ont marqué 1989. Il a décrit les éléments permanents dans l'évolution de l'établissement, avant d'examiner les changements qui ont déjà marqué la BSI et qui influenceront de plus en plus l'avenir de la banque. A cet égard, il a tenu à citer les excellents rapports de collaboration avec l'actionnariat, lequel s'est renforcé avec la récente acquisition par Taiyo Mutual Life de Tokyo d'une prise de participation de 4,5 % du capital. Le Président a rappelé que l'année 1989 a été consacrée à une réflexion sur la vocation de la BSI, à la détermination et à la mise au point des stratégies ainsi qu'au développement des structures. Il convient de citer ici le « projet Italie », qui s'est concrétisé par l'acquisition d'une participation de 20 % dans la Cassa Lombarda S.p.A. de Milan et la constitution. toujours à Milan, de la BSI Finanziaria S.p.A., qui devrait être active d'ici peu. M. G. Antognini s'est également exprimé sur les perspectives pour l'année en cours qui, dans les premiers mois, ont été assombries par une évolution défavorable des marchés boursiers et financiers.

M. Giorgio Ghiringhelli, Président de la Direction générale, a ensuite commenté les résultats de l'exercice 1989, lesquels sont extrêmement satisfaisants. En effet, la somme du bilan a atteint 9,1 milliards de francs suisses, soit une progression de 15,2 % et le bénéfice brut s'est élevé à 117,7 millions de francs suisses (+ 14,9 %). Après affectation de 60 millions de francs suisses aux amortissements et aux provisions, le bénéfice net se monte à 57.7 millions de francs suisses, en progrès de 23,7 % par rapport à l'année précédente.

L'Assemblée générale, satisfaite des résultats enregistrés, a approuvé la proposition du Conseil d'administration de distribuer un dividende augmenté de 14 à 16 %, pour un total de 41,7 millions de francs suisses, ainsi que d'attribuer 16 millions de francs suisses (+ 2 millions) aux réserves.

L'Assemblée générale, après avoir remercié les administrateurs sortants, M. Markus Redli, qui se retire pour avoir atteint l'âge limite, et M. Masazo Asada, qui renonce à son mandat pour des raisons qui tiennent à son activité au Japon, a décidé la reconduction pour une période de trois ans du mandat de M. G. Sertoli et élu en qualité de membres du Conseil MM. Osamu Nishimura, en tant que représentant de Mitsui Taiyo Kobe Bank, et Tatsuo Kobayashi, en tant que représentant de Taiyo Mutual Life. Elle a également désigné la société Ernst et Young SA de Genève en tant que nouvel organe de révision.

Enfin, l'Assemblée générale a approuvé la conversion de 1 357 certificats de participation tranche «A», d'une valeur nominale de 500 francs suisses, encore en circulation, en autant d'actions nominatives d'une valeur nominale de 100 francs suisses ainsi qu'en 5 428 certificats de participation tranche « B » d'une valeur nominale de 100 francs suisses également.



Le CCF annonce un bénéfice net de 704,2 millions de francs

Le Crédit commercial de France a annonce vendredi 4 mai un résultat net de 704,2 millions de francs de bénéfice net pour 1989, en augmentation de 19 % par rapport à 1988. Le résultat brut d'exploitation s'établit à 2,26 milliards de francs (+13.8 %) et le produit net bancaire à 7,8 milliards (+8 %).

Ces bons résultats obtenus malgré un environnement difficile (hausse des taux d'intérêt à court terme notamment), sont particulièrement interessants dans la mesure où ils font sentir les premiers effets de la titrisation opérèc en 1988 sur les créances détenues sur le tiers monde. En nettoyant son bilan de cet actif difficilement recouvrable. et en le transferant dans une société ad hoc, le CCF a minoré son produit net bancaire. Car les interets perçus n'arrivent plus au bilan de la banque mais à celui de la société qui détient les créances.

En revanche, les besoins de provisionnement s'en sont trouvés réduits, ce qui place le CCF a contre courant des autres banques commerciales. C'est surtout en 1990 que les effets de la titrisation ioueront à plein.

Par ailleurs, le CCF a annoncé qu'il lancera prochainement une offre publique d'échange d'actions CCF contre l'ensemble des titres participatifs émis par le groupe au temps de sa nationalisation. Soit une opération de 1,5 milliard de francs. Si cet échange réussit, le CCF pourra consolider ses fonds propres de première categorie et satisfaire plus complètement au ratio Cooke qui fixe pour l'ensemble des banques européennes, le seuil minimal de fonds propres,

Les défauts de paiement des clients étrangers

La COFACE a perdu 10,9 milliards de francs en 1989

La Compagnie française d'assurance pour le commerce extérieur (COFACE) a perdu 10,9 milliards de francs en 1989. Les indemnités versées aux entreprises françaises pour couvrir les défauts de paiement de leurs clients étrangers ont atteint le chiffre record de 20,3 milliards de francs. L'actionnariat de la COFACE s'est par ailleurs modifié sensiblement à la suite de la restructuration du capital de la Banque française pour le commerce extérieur (BFCE). Les AGF sont devenues l'actionnaire de

référence de la BFCE qui détient 16.6 % de la COFACE. La compagnie dirigée par M. Michel Albert détient en outre 45 % du capital de la SFAC (société française d'assurance crédit) qui détient elle-même 16,6 % de la COFACE. Si l'on ajoute à ces 33,2 % les 3,5 % que les AGF détiennent en direct, M. Michel Albert possède désormais une puissance de négociation qui n'est pas négligeable pour arri-ger à agréger les forces du nouvel ensemble : SFAC, COFACE et

Pour profiter de la croissance du marché

Elf-Aquitaine et BP-France annoncent des investissements dans leurs raffineries

Le groupe pétrolier français Elf-Aquitaine vient de décider un programme d'investissement dans son secteur raffinage-distribution d'environ 3 milliards de francs sur la période 1990-1993. Ce programme se traduira, sur le plan commercial, par la mise en place d'un « réseau de tête » de 600 stations-service haut de gamme auxquelles se joindront 900 stations modernisées du secteur secondaire. Bien que de faible débit, 2 700 points de vente, le plus souvent en zones rurales, seront en outre réaménagés et maintenus en activité pour répondre à l'attente de la clientèle, pré-

AVIS FINANCIERS



DES SOCIÉTÉS

IMMOBILIÈRE COMPLEXES COMMERCIAU

Au cours de sa séance du 4 mai 1990, le Conseil d'administration. réuni sous la présidence de M. Michel Hemar, à arrêté les comptes de l'exer-

cice 1989. La société s'était fixé pour objectif d'investir la totalité de ses moyens financiers dans un patrimoine asso-ciant rentabilité et plus-value.

l'achèvement des trois derniers immeu bles retenus antérieurement : les bureaux situés à Issy-les-Moulineaux, avenue Gambetta, ont été livrés en octobre 1989 ; ceux dits Axe Seine, dans la même localité, l'ont été en japvier 1990. Le bâtiment, à usage de locaux d'activité dans l'ensemble Urbaparc à Saint-Denis, a été mis en service en avril 1989. Ces opérations

Bien que la société n'ait pas disposé de produits financiers nels pendant l'année 1989, la trésorerie courante étant affectée en totalité au finance ment de nouveaux investissements, el que la dotation aux comptes d'amortissement des immeubles ait augmenté de 15 %, le résultat net qui s'élève à 49 444 000 F est en légère progres-sion : il permet de proposer à l'assemblée générale des actionnaires convo-quée le 26 juin 1990 la distribution d'un dividende de 20,50 F par action

contre 20 F en 1989. de 18,8 millions de francs, déjà en progression de 7.5 % sur l'exercice 1988, devraient croître de 10,5 % en 1990 du fait de la perception de loyers prove-nant de deux immeubles non rentés dant leur construction. L'année

cise le groupe. Au plan industriel, ce programme se traduira par la constuction, à la raffinerie de Grandpuits en Seine-et-Marne. d'une unité d'hydrotraitement des essences de 230 000 tonnes par an, soit un investissement de 100 millions de francs. D'autre part, à Feyzin (Rhône) la construction d'une unité d'alkylation (275 millions de francs) permettra d'élargir la production de carburants à très haut indice d'octane.

Pour se part, BP-France a annoncé qu'il allait investir 800 millions de francs dans sa raffinerie de Lavera (Bouches-du-Rhône) pour développer la produc-tion d'essence super sans plomb.

Après de bons résultats en 1989

Volkswagen espère rester numéro un européen en 1990

Le groupe Volkswagen a

annoncé mercredi 9 mai ses résul-tats pour 1989. Le bénéfice net qui s'élève à 1.04 milliard de marks (3,4 milliards de francs) est en progression de 33,1 % par rapport à 1988. Avec près de 3 millions de véhicules, le constructeur allemand se targue d'avoir vendu, pour la cinquième année consécutive, plus de voitures que toute autre firme européenne. « Tout donne à penser que cela se répétera en 1990 », a déclaré M. Carl Hahn, président du directoire qui a par ailleurs annoncé que le groupe automobile comptait investir 30 milliards de marks (100 milliards de francs) dans les cinq années à venir.

Le constructeur allemand veut accroître sa production en Chine avec notamment le lancement pro-chain de la Golf. En Espagne, Volkswagen n'a pas l'intention de réduire ses efforts en faveur de sa filiale SEAT, qui a doublé sa prodaction depuis son entrée dans le groupe Volkswagen en 1982 et où il annonce 10 milliards de marks d'investissements d'ici à 1998.

De Contrat soviétique pour une firme yougnelave. — Generalemport, une des dix premières firmes yougnelaves, qui fait parrie du groupe des industries d'armement, a signé mercredi 9 mai un contrat de 370 millions de dollars (plus de 2 milliards de francs) avec la société soviétique Avio-Export pour participer à la construction d'une nouvelle génération d'avions de ligne soviétiques d'ici a 1995, avec plusieurs autres entre-prises de Yougoslavie : Utva et Soko, de Mostar, 21. Mai, de Belgrade, Priva Petolicika et Jugoturbina, de Karlovac, et Orao, de Rajlovac.

NEW-YORK, 9 mail Ventes bénéficiaires

Après six séances de hausse, des ventes bénéficiaires se sont produites marcredi à Wall Street. Elles ont toutefois été bien absor-bées dans l'ensemble et après avoir évolué de quelques points de chaque côté du point d'équilibre, l'indice des industrielles s'est éta-bli en clôture à 2732,88, soit à 0,67% au-dessous de son niveau

Un certain attentisme a régné autour du « Big Board ». Après avoir fléchi, les taux d'intérêt oblistaires sont légèrement remontés, provoquant une certaine déception chez les opérateurs. Beaucoup attendent néanmoins de voir comment vont se placer les deux demières tranches de l'opération de refinancement du Trésor américain, chacune de 10 milliards de dollars, mais la première concernant des « notes » à dix ans, la seconde des « Bons » à

L'activité, bien qu'en augmenta-tion, est resiée très modérée avec 152,22 millions de titres échangés contre 143,23 millions la veille.

VALEURS	Cours do 8 soci	Cours du 9 mai
	84	63 1/2
, re-t	40 1/2	40 5/8
9	73 5/8	73 3/4
Munhattin Blok	24 1/4	23 7/8
et de Nemous	37 6/8	39, 1/8
	45 344	48 1/8
	46 3/8	46
Buctie	E 3/8	66 7/8
Hours	46 5/9	46 1/2
**	35 1/2	35 3/8
	110 3/4	111 1/4
Y	m 1/8	6534
W	57 1/4	56 7/8
-becom	54 1/2	543/8
0	58 7/8	58 5/8
orp. as-Allegia	157 14	157
Cartido	197/8	19 3/4
	1 21/2	22 7/6
Corp.	175 1/2	48 1/4

LONDRES, 9 mai \$ Renversement

Les gains des deux précéden mercredi à la Bourse de Londres. saute d'intérêt de la part des investisseurs à deux jours de la publicatannique en avril.

L'indice Footsie des cent gran urs a clôturé en baisse de 0,9% 1 2 162.7 points. Le volume des échanges est resté mince avec 344 millions de titres contre 307 millions la veille. La nouvelle d'une enquête de la Commission des monopoles sur la distribution autoile a provoqué une baisse de British Aerospace, maison mère de Rover. Tout le secteur, des équipe mentiers tels que Lucas et GKN aux distributeurs tels qu'incheape T. Cowie ou Lex Service, a égale ment piqué du nez. BAe a en outre été déprimé par une fuite dans le quotidien The Guardian selon lequel une commission parlemen-taire s'apprête à condamner les conditions de la vente de Rover par

gouvernement en 1988. Le groupe pharmaceutique Smith Kline Beecham a perdu du terrain après l'annonce d'une baisse de 6,8% de son résultat trimestriel. Les banques out été victimes d'une note défavorable de Barclays de Zoete Wedd, en particulier Bar-clays et Midland.

PARIS, Smai

Recui

Au lendemain du 8 mai, la Rourse a connu une séance contrastée durant laquelle les dif-férents indices ont pulvérisé leurs records. L'indice CAC 40 a ainsi battu en début de séance son plus heut niveau historique. Le beromè-tre de le place perisienne, en pro-gressant de 0,84 % dès l'ouverture, atteignait les 2 133,90 points, laissant derrière lui son derrier sommet (2 129,32) du 20 avril demier. Toutefois, au fil des haures, la progression se réduisait pour revenir à + 0,34 % en début d'après-midi. La zendance ensuite s'inversait et la journée s'achevait sur une baisse de 0,76 %. Ce mouvement s'est toutefois effec-tué sur un marché caime où les intervenents redoutaient le vote dans le soirée d'une motion de

Les investisseurs ont apprécié en début de matinée la confirmation du mouvement de détente observé sur les teux d'intérêt dans mardi, lors du démarrage des opérations de refinancement du Tré-sor américain, qu'en RFA. Outre-Rhin, les signes de baisse du loyer de l'argent apparaissaient mer-credi lors des opérations hebdomadaires de prises de pension de la Bundesbank. Les valeurs ban-caires ont profité de cette embellie sur les marchés des taux. Figuraient ainsi parmi les plus fortes hausses le certificat d'investisse ment de la BNP, UFB Locabail, Compagnie bancaire et le CIP du Crédit lyonnais. Du côté des baisses, on notait l'Immobilière Phénix, les Skis Rossignol, Damart, CSEE et Générale des

TOKYO, 10 mai T

Plus résistant

Le Kabuto-cho s'est un peu ressaisi jeudi après son léger accès de sse de la veille. Il n'a toutefois pas pu conserver tout le bénéfice de son avance, et l'indice Nikkei, après avoir atteint en fin de matireperdu un peu du terrain gagné initialement pour s'inscrire à 30 980,26 avec un léger gain de

Selon les experts, des arbitra-gistes ont été assez nombreux à dénouer des positions longues. Les gérants de portefeuille en ont profité, toujours d'après eux, pour commencer à prendre leurs béné-fices. Cependant, les dégagements ont été bien absorbés. D'une façon sénérale, les boursiers piopoos restent optimistes, estimant que le marché devrait continuer d'avancer lentement les prochains jours.

Les valeurs pharmaceutiques ont été fermes, de même que les immo-bilières et les produits chimiques.

VALEURS	Cours de 9 pai	Cours de 10 mai
Aksi	\$75	\$70
Bridgesons	1 450	1 470
Canon Friji	1 720	1 720
Herde Mizzers	1 750	2 730
Messushin Boseic	2 760	1 790
Missushin Hoseic	2 250	2 220
Missushin Hoseic	966	967
Sony Corp.	8 420	8 440
Toylan Malon	2 420	2 241

FAITS ET RÉSULTATS

Comme prevu, la Compagnie des signaux, la CSEE, affiche de mauvaix résultats pour 1989 : une perte consolidée (part du groupe) de 201 millions de france et de 136 millions de 136 m millions pour la seule societé CSEE. Le chiffre d'affaires du groupe, à structure 1988, à régressé de 6 % A nouvelles structures, il a apteint 1,27 milliard.

Ce déficit, explique la société, est de au réglement d'un contentieux avec la Libye datant de 1979, à des provisions pour restructuratieux avec la Libye datant de 1979, à des provisions pour restructura-tion et pour un contrat ferroviaire en Egypte, remontant à 1978, easun à une perte chez Telcom technologies. « L'ensemble de cer élèments n'est pas récurrent et ne derrait donc affecter ni le résultat courant ni le résultat net de 1990 », assure l'entreprise, qui table sur des résultats courant et net à l'équilibre en 1990.

net à l'équilibre en 1990.

D BASF: résultats trimestriels très décerants. — Après Hoechst, le groupe allemand BASF annonce à son tour des résultats décerants pour le premier trimestre de 1990. Le bénéhice avant impôt du groupe baisse de 6.6 % pour revenir à 845 millions de deutschemarks pour un chiffre d'alfaires légèrement inférieur à celui réalisé durant la période correspondante de 1989, soit 11,89 milliards de DM contre 11,97 milliards. La société mère BASF AG s'en tire à peine mieux avec un résultat avant impôt de avec un résultat avant impôt de 499 millions de deutschemarks (contre 489 millions au 31 mars 1989). Son chiffre d'affaires dimi-nue pour s'élever à 5,67 milliards de DM contre 5,90 milliards.

q James Capel : 7 millions de livres de pertes au premier trimes-tre. – La maison de courtage lon-domenne James Capel, filiale de la Hongkong and Shanghai Banking

du premier trimestre une perte de 7 millions de livres (68 millions de 7 millions de livres (68 millions de firancs) provenant en grande pertie de ses acrivités sur le marché des euroconvertibles. Ce résultat négatif serait l'une des raisons de la démission, en mars, du président, M. Peter Quinnen, et du départ d'une partie de l'équipe opérant sur ce marché, dont le dirigeant M. Barry Collins. James Capel, en 1989, avait réussi à dégager un résultat légèrement positif (4,6 millions de livres) après 32 millions de livres de pettes en 1988 et 14 millions l'année du krach.

n Esimont : bénéfice estimé de 750 milliards de lires pour 1990. — Pour faire taire les numeurs sur les Pour faire faire les rumeurs sur les dettes supposées importantes du groupe, Enimont, le géant italien de la chimie (groupe ENI-Monte-dison), a publié des chiffres estimatifs sur ses résultats de l'exercice écoulé. Pour 1990, son bénéfice aet atteindrait ainsi 750 milliards de lires, montant comparable à celui de l'exercice résérable. rable à celui de l'exercice précé-deut. Le résultat d'explosistion s'élèverait, lai, à 1 200 milliards de lires. Enimont souligne que ces chiltres reflètent les coûts considérables de l'importante restructura-tion industrielle et financière que le groupe a commencé à mettre en grave. La restructuration financiète devrait permettre de dégages plus-values sur des cessions d'ac-tifs évalués à 1 500 milliards. La direction de la firme italience affirme que ses résultats pour-raient s'améliorer, cette année, si les prix des matières premières évoluzient au rythme qu'elles out conns ces deux derniers mois.

PARIS

Second marché (ellection)								
VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours			
Arresis Associes Asymid R.A.C. B. Dumachy Ass Sign Timmanud R.J.C.M. Bornn E.yl Boisses R.yon) Calbernon Cardii C.D.M.E. C.E.E. C.E.G.E.P. C.F.P.I. Construct d'Origny C.N.L.M. Codesser Comunita Consista DAFSA Disposita Devantay	429 90 1404 90 1575 181 851 366 2244 3255 525 765 2365 2365 2366 278 80 725 710 1249 480 175 15 36 15 36 17	429 116 40 ° 0 250 20 390 2245 2260 2280 2281 280 2281 280 210 50 701 1270 15 35	I.P.R.M. Loca investite, Locaritic. Matra Conne. Mindl Attraide Moler Nevale Delmas Olived Logalan. On, Gear, Fin. Presidency Prisonce Assor: Patril Presidency Prisonce Associate Rinny et Associate Rinny	308 50 142 50 209 200 1355 590 594 101 444 800 740 381 20 389 346 110 280 280 389 346 110 280 280 389 346 110 280 280 380 380 110 280 280 380 380 380 380 380 380 380 380 380 3	310 144 207 1340 599 595 546 			
Grand Livre Gravograph Guirsoli LC.C. DIA.	430 10 245 982 289 345 155	247 345	A BOURSE	TAP	EZ			
NZ	1240 300	300	30-1		ONDE			

Marché des options négociables le 9 mai 1990 Nombre de contrats : -.

	NOTY	OPTIONS D'ACHAT		TOP HUNS	DE VENIL
VALEURS	PRIX exercice	Juin dernier	Sept. demier	Jain demier	Sept. dernier
Bouygnes CGE EE-Aquitalne EE-COUnter SA-PLC Emo Disneyland SC Havas Lafarge-Coppie Michelin Midi Parities Persod-Ricard Persoet SA Ricone-Posien: CI Salut-Gobain Soutce Persier Seclifit ginerale Seez Financilee Thomsoe-CSF	630 600 600 600 110 675 375 375 140 1400 728 1417 775 480 600 1 500 600 486 140	85 63 32 5,59 2,70 23 67 7,59 40 19 12 135 8 43 320 34 18	95 45 8,59 8 72 13 	4.59 11,50 2,48 16 1 6 - 43 - 2,50 8 15 14 11	11.11.11.11.11.11.11.11.11.11.11.11.11.

MATIF Notionnel 10 %. - Cotation en posicentage du 9 mai 1990 Nombre de contrats : -ÉCHÉANCES COURS

	Juin 90	Septen	nbre 90	Décembre 90	
Dernier	. 163,34 183,26 163,26 163,18			183,24 183,26	
	Options	sur notions			
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENTE		
I ROLD DANIES	Juin 90	Sept. 90	Juin 90	Sept. 90	
102	1.41	2.21	0.13	0.80	

INDICES CHANGES

A GATAGE	
Dollar : 5,5110 1	
L'effet de buisse du dollar pro-	
voqué en début de semaine par	
l'annonce d'une remontée du	
chômage aux Etats-Unix s'est	
épuisé jeudi, actos les opérateurs	
du marché des changes. En fin de	
matinée à Paris, le dollar s'échan-	
gesit à 1,64 DM sprès 1,6350 à	
l'ouverture et faisait preuve de	
stabilité face au yen. On notait la	
fermeté du franc suisse à 1,3980	
pour 1 dollar, et le redressement	
du mark à 3.37 france français.	

FRANCFORT 9 mi 10 m Dollar (a.134). 1,648 1436 TOKYO 10 ma Dollar (cu year) 157,63 151.75 MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) Paris (10 mai)... 7976-9 11/6%. Non-York (9 mai)... 8 1/8-8 3/6

BOURSES PARIS (INSEE, base 100 : 29-12-89) 7 mai 9 mm Valeurs françaises . · Valeurs étrangères . 193,3 93,1 102,7 (SBF, base 100: 31-12-81)

Indice général CAC 557,6 559,8 (SBF, base 1000 : 31-12-37) Indice CAC 40 2 119,83 2 103,69 **NEW-YORK (Indice Daw Jones)** 8 mai 9 mai Industrielles _____ 2 733,56 2 732,88 LONDRES (Indice e Financial Times a) ism P ism 8 1 710.1 1 695.6 227 226.6 76.24 76.18

TOKYO

Nikkei Dow Jones . 38 945,61 39 988,26 Indice général ____ 2 368,79 2 312,85

9 mai '10 mai

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COORS DU JOUR		UN MORS		DEUX MOSS		SIX SOCIA	
	+ bas	o heat	Rep.+	terlip	Rep.+	esdip	Rep. +	on dip.
Yen (180)	5.5095 4,7231 3,5217	\$.5115 4.7289 3,5217	+ 54	- 147	+ 100 - 324 + 125	+ 129 - 298 + 149	+ 380 - 852 + 401	+3
LMFlorisF8 (100)FSL (1 600)	3,3662 1,9943 16,2762 3,9269 4,5798 9,2257	3,3689 2,9978 16,2918 3,9312 4,5853 9,2345	+ 41 + 24 - 81 + 18 - 137 - 445		- 149	+ 162 + .65 - 6 + 55 - 196 - 837	- 51	+ 24 + 19 - 27 + 24 - 22

TAUX DES EUROMONNAIES						
\$ EU. 8 \$ Yes 6 25' DM 7 344 Plaria 8 E.B. (100) 50 345 P.S. 8 3/8 L (1000) 13 1/2 E 14 12/16 P \$2.2 9 1/2	8 . 713 8 1/4 8 1 10 5/8 9 13	4 8 7/8 6 12 7/8 15 1/8	8 5/16 9 13/16 8 3/4 12 15 1/8	8 7/16 7 5/16 8 1/16 10 1/16 8 7/8 12 1/2 12 1/2 15 1/4 9 11/16	7 5% 8 3/8 8 5/8 9 3/3 8 3/4 12 15 5/16	8 5/8 7-1/16 1 1/2 8 3/4 16 2 7/18 12 3/8 15 1/16 9 7/8

Ces cours pratiqués sur le marché in

100

. 13

24

25

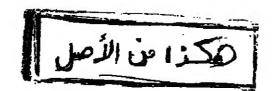
No. of Lot

海

The Course

.

MARCHÉS FINA	NCIERS
BOURSE DU 10 MAI	Compressed a 10 12
Règiement mens	Company VALEURS précéd court +-
Table Calif. Table Tab	-
466 College 206 200 306 -127 505 Heartschape 1675 1880 1 1680 1-5301 182 1 300 190 190 190 190 190 190 190 190 190 1	SICAV (sélection) 9/5
TO IVET I ALTERS COURS Decreier VALEURS COURS Préc. CO	Series incl. Frais incl. F
CRF 10.30% 96 Same Vision Sign	## FETUL



Le Monde

Pour protester contre l'attitude des Etats-Unis à l'égard des malades

La France ne participera pas à la conférence internationale sur le sida à San-Francisco

M. Claude Evin, ministre de la santé, a annoncé, mercredi 9 mai, à Genève, dans le cadre de la quarante-troisième assembiés mondiale de la santé, qu'il n'y aurait aucune représentation officielle de la France à la sixième conférence internationale sur le sida qui doit se tenir du 20 au 24 juin, à Sen- Francisco. La décision du gouvernement français a été prise pour protester contre les mesures contraignantes imposées par les autorités américaines aux personnes contaminées par le virus du sida. Elle pourrait être prochainement suivie de décisions similaires émanant d'autres pays de la Communauté euro-

péenne. L'assouplissement de l'attitude américaine n'aura donc pas été suffisant. M. Claude Evin, qui avait en son temps salué la « marque de bonne volonté » que constituait à ses yeux la création d'un visa spécail de dix jours permettant aux étrangers de se rendre aux Etats-

BOURSE DE PARIS Matinée do 10 mai

Résistant

La Bourse de Paris s'est un peu ressaisie, jeudi matin, après les craintes que lui avait occasionnées la veille la possibilité que les communistes votent la motion de censure. La tendance a été nettement plus résistante, mais sans plus. Tout juste soutenu à l'ouverture (+ 0,02 %), l'indice CAC 40 s'effritait un peu vers 11 heures.

Hausse de Raffinage-Distribution, Metrologie, Havas, Bellon, Auxiliaire d'Entreprises, Salomon, Bis, SCOA. Repli de Saint-Gobain TP, Comptoir des Entrepreneurs, Esso, Merlin, Club Méditerranée, Mérieux, LVMH.

Unis sans avoir à subir un dépistage, a en définitive annoncé à son homologue américain, le docteur Louis Sullivan, que la France boycotterait bel et bieu la conférence de San-Francisco.

Le gouvernement français avait, il est vrai, rappelé début mars « son attachement au principe de non-discrimination à l'égard des personnes touchées par le sida » et « sa préoccupation » face à l'attitude du gouvernement américain. Plusieurs associations françaises avaient ces derniers temps qualifié de « poudre aux yeux » l'assouplissement de la position américaine, et l'association AIDES décidait il y a quelques jours de ne pas partici-per à cette manifestation (le Monde du 3 mai).

La décision française pourrait prochainement être suivie d'autres boyottages officiels, en particulier de la part des pays de la Commu-nauté européenne. Sans être à l'ordre du jour, ce point sera abordé le 17 mai à Bruxelles, dans le cadre de la réunion des ministres de la santé de la Communauté. Dans l'entourage de M. Evin, on prend soin de souligner que la décision souvernementale ne concerne pas les médecins et les chercheurs qui souhaiteraient participer à la conférence de San-Francisco.

Grâce à une initiative originale. la technique permettra de concilier les nécessités de la circulation rapide de l'information scientifi-que et le respect des impératifs humanitaires. C'est ainsi, en effet que l'Agence française de lutte contre le sida assurera les 21, 22 et 23 juin la retransmission des séances plénières de la conférence. Cette retransmission (autorisée par les organisateurs californiens, dans la mesure où elle n'aura aucun caractère commercial et s'effectuera dans cadre prives s assurée à la Cité des sciences de la Villette, dans une salle de neuf cents places. Elle sera suivie d'une série de rencontres et de débats auxquels participeront la plupart des associations qui, en France, luttent contre cette épidémie.

JEAN-YVES NAU

L'ESSENTIEL

SECTION A

Débats Sécurité et coopération : « La Méditerranés, jardin de l'Europe », par

Michel Vanzelli ; « Le chagrin de la vache », par Albert Memmi 2 Les combats entre chré-

tiens au Liban Mille morts depuis le 31 janvier .

Le débat de censure L'attitude des communistes. Un projet d'amendement du RPR sur l'amnistie... en 1989. Les déclarations de M. Chirac sur le pouvoi politique et le parquet 8 et 9

M. Le Pen à « L'heure de vérité » Le président du Front national a dénoncé la « comédie parlemen-

SECTION B

Bronzes du Bénin à la Fondation Dapper

Hauts-reliefs, et statuettes. défenses d'éléphant ciselées, la Fondation Dapper propose un échantillon significatif des trésors du royaume de l'Obs, amassés par un conservateur autrichien tenace ... 12

Suzanne Vega au Grand Rex

Intimiste, retenue : avec son troi-sième album, Days Of Open Hand, la chanteuse folk new-yorkaise n'a rien changé à ses habitudes 13 La lutte contre

Sous l'égide de M- Veil, plusieurs ations constituent une coali-

La sécheresse Sur la quasitotalité du territoire, le nivau de l'eau est trop bas ...

> Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE Rens.: 45-55-91-82, poste 4330

LIVRES • IDEES

SECTION C

Claude Roy, rêveur professionnel « La reconquête du réel », par Danièle Sallenave . Les vrais visages de Jules et Jim . Le débat : Mémoires de l'Empire • Le feuille ton de Michel Braudeau • La chroni que de Nicole Zand : Paul Auster 21

SECTION D

LE TGV à 510.6 km/h

Un record qui renforce la position

Les réformes en Amérique latine

Au Brésil : licenciement d'un quan des fonctionnaires ; en Argentine : une étape décisive sur la voie des privatisations; au Chili : comment organiser l'après-Pino-

FFAIRES

La situation des parcs de loisirs · La fiducie, le nouveau contrat de

Services Annonces classées Carnet . Loterie. 40-41 Marchés financiers .. Météorologie 19 Mots croisés.

Radio-Télévision La rélématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro du « Monde » date 10 mai 1990 été tiré à 541 655 exemplaires. Dix jours après la libération de deux otages américains

Washington et Téhéran annoncent un accord sur une partie de leur contentieux financier

Les Etats-Unis et l'Iran sont parvenus au mois de mars à un accord de principe pour régler plus de deux mille cas litigieux concernant leurs créances respectives depuis la prise en otages de diplomates américains à Téhéran en novembre 1979, a annoncé, mercredi 9 mai, le département d'Etat, dix jours après la libération de M. Frank Reed, qui avait suivi d'une semaine celle de M. Robert Pol-

Peu auparavant, Radio-Téhéran avait révélé cet accord, citant une déclaration de la délégation ira-nienne au tribunal d'arbitrage de La Haye. La différence entre les annonces faites à Téhéran et à Washington porte sur le nombre de litiges réglés – trois mille cent, selon les Iraniens, quelque deux mille cinq cents, selon les Américains – tandis que le montant de la somme à payer par l'Iran est la même : 105 millions de dollars.

« Nous sommes très près d'un accord, mais il n'a pas été signé parce que certains détails importants restent à règler », a déclaré le porte-parole du département d'État, M. Richard du departement d'etat, Mr. Richard Boucher. L'accord, négocié à l'amia-ble et qui doit encore être avalisé par le tribunai d'arbitrage de La Haye, porte sur 2 370 créances américaines et 108 iraniennes, a-t-il ajouté. Les Etats-Unis doivent recouver environ 105 millions de dollars, l'Iran 400 000 dollars.

L'accord ne porte que sur les créances de moins de 250 000 dol-lars, pour la plupart des créances per-sonnelles, des contrats commerciaux, mais aussi certains prêts faits par l'Agence américaine pour le développement international (AID), a pre-cisé, de son côté, un responsable du département d'Etat qui a requis l'anonymat.

Trois autres types de litiges sont toujours en attente d'un règlement : les prêts consentis par des consor-tiums de banques, dont au moins une banque américaine fait partie; ceux faits bilatéralement par des banques américaines et les sommes dues au titre des ventes d'armes américaines à l'Iran. On attend l'arbitrage du tribunal de La Haye pour déterminer quelles armes out effectivement été livrées ou quels services

L'accord de principe est intervenu

après de « longs mois d'efforts », a précisé M. Boucher, apparemment pour ne pas donner l'impression qu'il était lié aux dernières libérations d'otages américains au Liban, fin avril. Un responsable du département d'Etat a précisé que l'accord avait été conclu au mois de mars, avant les libérations. Aucune discussion n'a en lieu avec les Iraniens pendant le mois d'avril, à cause du jeune du Ramadan, a-t-il affirmé. Les négociateurs s'étaient retrouvés à La Haye la semaine dernière.

Le 3 mai, après la libération de l'otage M. Frank Reed, le président Bush avait déclaré que si les franiens considéraient des progrès dans les négociations sur le contentieux financier comme un geste de bonne volonté de la part des Etats-Unis, il en serait enchanté. « Mais je ne suis pas certain qu'ils considéreraient cela sufficent », avait-il ajouté.

Le tribunal d'arbitrage de La Haye a été mis en place par les accords d'Alger qui ont permis la libération, en janvier 1981, des diplomates américains pris en otages à Téhéran. Les avoirs iraniens anx Etats-Unis avaient été gelés en 1979 par le président Jimmy Carter, et le tribunal doit statuer sur leur restitution mais aussi sur les plaintes des ressortissants et sociétés américains dépossédés après la chute du chah d'Iran. Il a déjà réglé 476 litiges, accordant 1.3 milliard de dollars à des plaignants américains et 622 millions de dollars à des Iraniens.

Selon Radio-Téhéran, M. Ali Nobari, représentant iranien su tribunal de La Haye, a assuré - tout comme les Américains - que le marché conclu avec les Etats-Unis n'avait aucun lien avec le sort des otages. D'après la déclaration ira-nienne, le règlement intervenu entre Téhéran et Washington revêt la forme de deux accords distincts. En vertu du premier, les Etats-Unia verta du premier, les Etais-Unis abandonneront 2 784 plaintes en échange du versement de 40 millions de dollars par l'Iran. « Le gouvent-mem américain se chargera de répondre à 400 plaintes similaires contre la République islamique d'Iran, hors de la peridiction du tribunal », sjoute la déclaration incompany. déclaration iranienne. Scion le second accord, l'Iran versera aussi aux Etats-Unis 60 millions de dollars pour régler des litiges sur lesquels la radio iranienne n'a pas donné de détail. - (AFP, Reuter.)

Le déficit de l'AFP plus élevé que prévu

Les dernières estimations du déficit de l'Agence France-Presse (AFP) examinées mercredi 9 mai par le conseil d'administration le situent à 39.7 millions de francs au lieu des 20,5 millions attendus. Des pertes de change et l'insuffisance des provisions pour créances douteuses expliquent un dérapage qui contraindra le nouveau PDG de l'agence, M. Claude Moisy, à annoncer en juin une série de mesures. Ce plan devrait toutefois épargner le personnel, le PDG estimant impossible « de demander plus de sacrifices à l'agence sans risquer une explosion sociale ».

Les représentants de l'Etat et de la presse au conseil d'administration ont paru l'admettre mercredi. en n'écartant pas une éventuelle hausse des abonnements en cours d'année, justifiée par des investis-

sements productifs comme l'ouverture de bureaux en Europe de l'Est (Bucarest, Budapest, Berlin-Est). Le conseil d'administration a également étudié deux projets d'association de l'agence. Le premier, destiné à sauver l'actuel service hippique de l'AFP, pourrait aboutir à la création d'un groupement d'intérêt économique (GIE) avec le PMU. Le second lierait l'AFP à une petite agence de presse spécia-lisée dans l'information boursière : la Cote bleue. La direction de l'agence a, par ailleurs, annoncé départ du directeur délégué chargé des finances et de la gestion,

M. Jean-Charles Paracuellos. D'autre part, un arrêt de travail des ouvriers des transmissions a privé les 9 et 10 mai, pendant vingt-quatre heures les clients nationaux du « service France ».

Dior 1290 مريجي veste Carven 1990 ممملت costume Valentino blouson 35HT 995 et d'autres grandes marques de prét-à-porter homme femme Sy, the Saint-Honord, Paris 8

19th à 18ti mente le dimanche.

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

Espèce protégée

L'aurais parié i ils me l'ont piqué, mon bocal géant, mes chefs. A peine j'avais eu le temps d'y tournicoter un peu en frétillant de la queue, qu'ils m'ont transvasée dans celui d'à côté. Le même, Sauf qu'il est nettement plus petit. Je vais pour gueuler. Ils m'envoient péter : t'es quand même pas à plaindre, on a pensé à toi, on t'a nstallé des toilettes pour handicapés à l'étage. Non, non, nous remercie pas, c'est exigé par la loi. Du coup, votre courrier, je l'ai empilé par terre, faute de place. Enfin, ce qu'il en reste, vu qu'au début on tapait nos papiers les pieds en l'air pour permettre au service entretien de nettoyer sous nous, vingtquatre haures sur vingt-quatre. Maintenant, ca s'est nettement relaché. Il y a déjà des traces de doigts sur les portes et des vieux mégots noyés dans des

Au standard, ils m'ont perdue, ils savent plus où me pesser les appels, at comme nos vases sont communicants, chaque fois que le téléphone sonne, je décroche, mais c'est pas le mien, c'est celui du voisin. Alors là, question vie privée, vous avez intérêt à susurrer dans le combiné à l'abri d'une main en cornet si vous ne voulez pas entendre l'écho rigolard de vos

soupirs énamourés se répercuter aux quetre coins de cette maison

Ça, pour communiquer, c'est idéal. Non seulement, on s'écouts, on se voit. Et on s'épie. Moi, avant d'aller leur demander un renseignement, je sors sur la passerelle de la cour întérieure ou la m'arrête sur le seuil de salles de rédaction en forme d'aquarium pour surveilles les cages ou les coins-travail et vérifier que les mecs sont bien tous attachés à leur terminal.

Non, sérieux, c'est vraiment sensationnel, C'est même tellement chouette que les gens viennent visiter. Hier, c'était le jour des écoles, je me retourne et je vois une classe de gamins. le nez écrasé sur ma vitre. Ils s'interrogeaient : C'est quoi, ça ? - Un sarraute de l'espèce des journalistes. - Måle ou femella? - C'est pas marqué. -C'est marrent, regarde, ça se gratte la tâte et ça fait des grimaces, on dirait un ouistiti. Si on ful jetait une cacahuète ? - Non, c'est interdit, il y a des panneaux : Défense de donner à manger eux animaux.

EN BREF

D M. Mitterrand exprime sa « tristesse » après la mort du médecia français taé en Afghanistan. - M. François Mitterrand a adressé, mercredi 9 mai, un message à l'organisation humanitaire Médecins sans frontières (MSF) pour lui exprimer sa « tristesse : ancès « l'attentat dont a été victime Frédéric Galland » en Afghanistan. Le chef de l'Etat prie M. Rony Brauman, président de MSF, de transmettre ses « condoléances per-sonnelles » à la famille du jeune homme, tué il y a deux semaines alors qu'il servait à titre de volon-taire dans un hôpital afghan.

a Une proposition de loi comma uiste contre l'apartheid. - Le groupe communiste du Sénat a déposé, mercredi 9 mai, une proposition de loi visant à ratifier la convention internationale sur l'élimination et la répression du crime d'apartheid, adoptée par l'Assemblée générale de l'ONU le 30 novembre 1973. M= Hélène Luc, présidente de ce groupe, accompagnée de M. André Lajoi-nie, président du groupe commu-niste à l'Assemblée nationale, a observé que ce texte était déposé « au moment même où M. De Klerk est en visite officielle d

... du Président de Rodin

"NOUS RECHERCHONS un nombre d'acheteuses assidues de lissas. Ces ferrines étaient les fidèles dientes de plusieurs de nos excellents confrêres. Mois ces magasins de fissus any dii cesser leurs odivités os demiers temos. IL AJOUTE:

"Je reste dans la tradition du Comité Vendôme dont je suis toujours membre decruis 1972 Que cette évocation rassure les

femmes élégantes...

36 CHAMPS-ELYSEES PARIS

Ate Mouse SANS VISA

On y prend gout

aysage grandiose ces pierres out ye tant de choses.

TRES d'ici sur la terrasse ensoleillée,

avec, en prime, un petit café, elles me rapellent que le présent a de bien bons côtés!

VOLALLER RETOUR, DEPART DE PARIS, PRIX MINIMUM TAPEZ 36 15 NF. TELEPHONEZ AL 4273 1964



12 3

1000

. . . .

A 7 1 1 1 1 1

Commence of

 $\frac{\partial}{\partial t} \partial t = \partial t + T$

18 3 B 3

1072 AND 1 127

9. 9. 1 . 4.4

22

The Charles of

\$ 5 6. 6 5

 $\mathcal{H}_{k}^{1}=\mathcal{L}(R_{k+1}) =$

Profession be

erile op 12. og 14.

L. T. Bert greet

and the second

A 18 4 . 19 14

St. 16 1 2 2 2

Da Grant

ちょうしゅうし

Market Land Co.

The Alberta Co.

The American

Office a se

170gt . . 194 . . 4

Sugar gray

23 80 21 22 1

Carrier 142 2 2 2

4 11.143.

The cold

7

. (whitelist -: "A

184 S. 34

A

THE SEC. OF SEC.

Service at

** * 1 * 1 * 1

tube to see

3 Ha to 1 44

A 1 m 124

7 2 3 1 70,112

* or 120,

ें जीर धर कर

Se see my see

Section ...

A 1:0'VIA

- 10 hours

Z 100.11.3 4"

Service Services

3 (3680 ht 3

A. M. . Alet 11"5 A

4 the Fair 3 th 125, "A

and the

1 Begins Col

72 lu + 2

The state of the

Constitute

Total

" Say and Dis

43 Kills 4

· **

Service of the servic

No Chan

Tager Sty

100

ir:

No Sections

Page Non

Been to save

era como

The second secon 1. 花本 海峡 WHE THE Section and the second